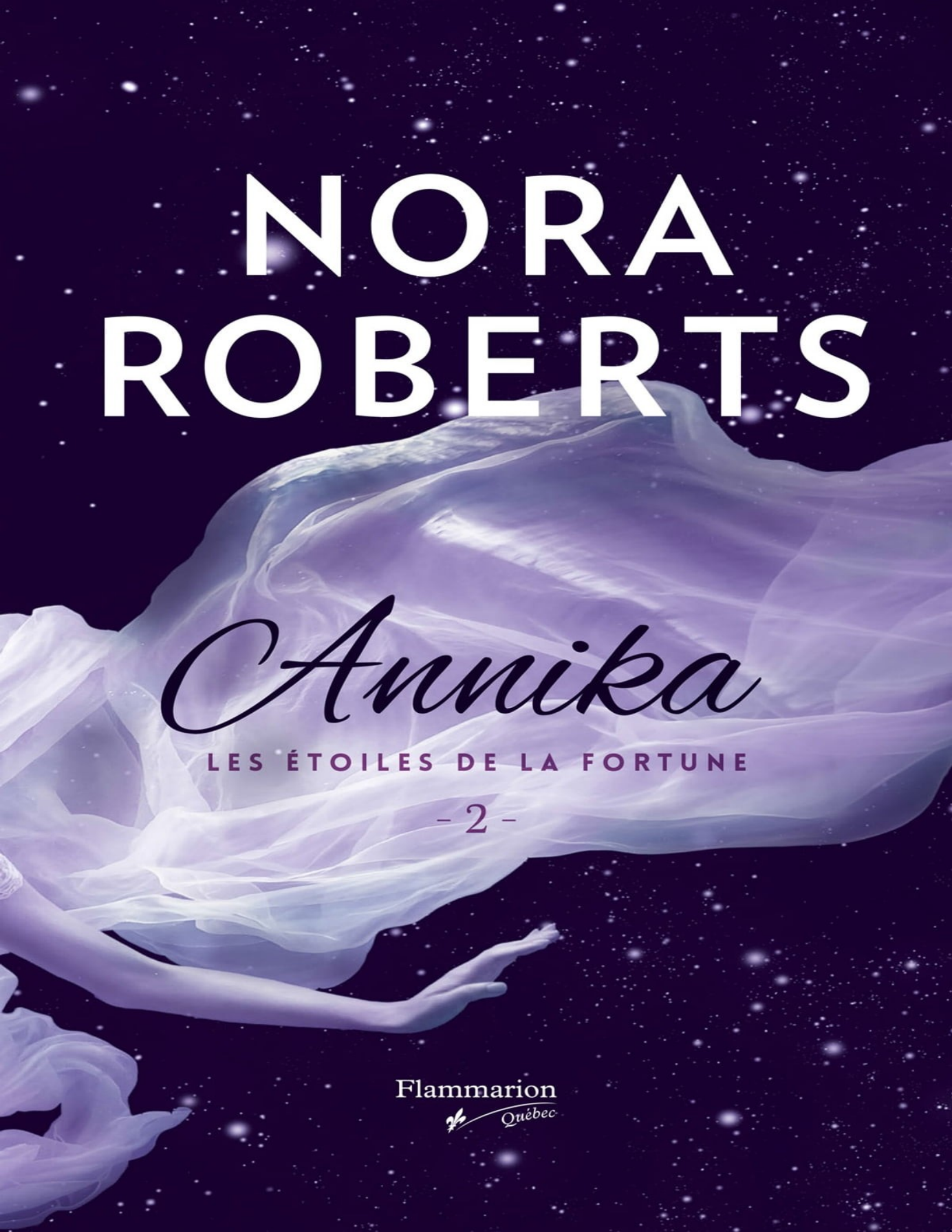


The background of the entire cover is a deep purple space filled with numerous white stars of varying sizes. A woman, seen from the waist down, is floating horizontally across the middle of the frame. She is wearing a long, flowing, translucent white dress that billows out around her. Her arms are extended forward, and her hands are open. The overall mood is ethereal and dreamlike.

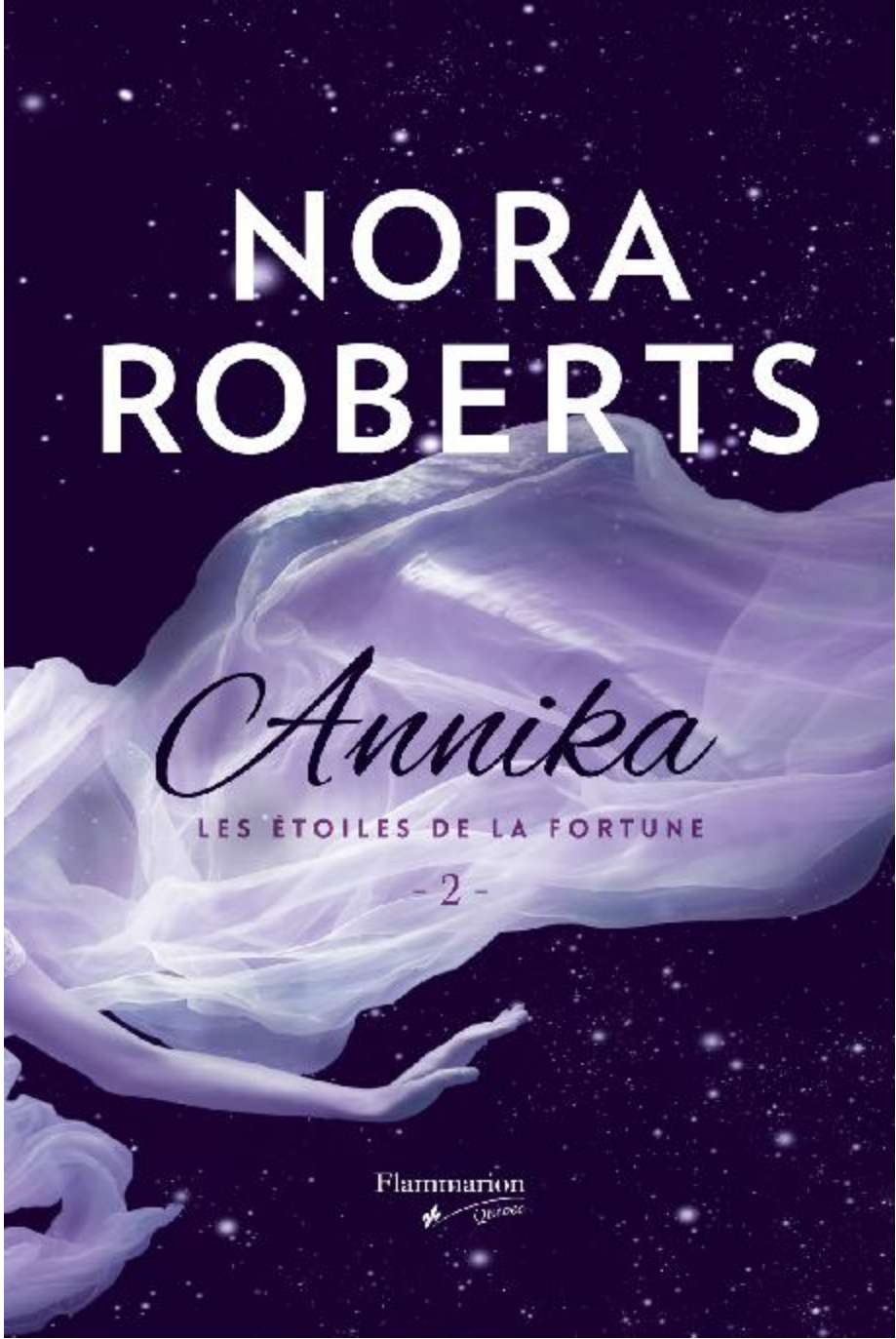
NORA ROBERTS

Annika

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

- 2 -

Flammarion
 Québec

The book cover features a dark, starry night sky as the background. A large, flowing, ethereal white and light blue fabric or smoke-like shape drifts across the middle of the cover. The author's name 'NORA ROBERTS' is printed in large, white, bold, sans-serif capital letters at the top. The title 'Annika' is written in a large, elegant, black cursive script across the middle of the white fabric. Below the title, the text 'LES ÉTOILES DE LA FORTUNE' is printed in a smaller, white, sans-serif font. Below that, the number '- 2 -' is printed in a white, sans-serif font. At the bottom center, the publisher's name 'Flammarion' is printed in a white, sans-serif font, with a small logo to its right.

NORA
ROBERTS

Annika

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

- 2 -

Flammarion
 *Quarante*

La nouvelle trilogie de Nora Roberts : un conte de fées pour adultes

Annika vient de la mer... et sait qu'elle devra y retourner une fois sa quête accomplie. Belle, vive et d'une incroyable force, la sirène ne cesse de surprendre ses nouveaux amis. Ils sont six gardiens, choisis pour protéger les Étoiles de la Fortune. Grâce à Sawyer, le voyageur, ils sont arrivés dans l'île de Capri pour retrouver l'Étoile d'Eau. Malgré sa boussole magique, le jeune homme est de plus en plus aimanté par Annika et son émouvante candeur. Mais Nezerra, leur sombre ennemie, prépare sa vengeance avec une arme des plus perverses. Chacun, dans cette aventure, risque sa vie en transgressant les frontières du monde des hommes.

Nora Roberts s'est imposée comme un phénomène éditorial international avec près de cent cinquante livres, traduits dans vingt-cinq langues. La magie qu'elle instille dans ses romans a charmé plus de quatre cents millions de lecteurs dans le monde et elle sait, mieux que personne, mêler le réel et la fantaisie, l'aventure et les sentiments.

www.noraroberts.com

OceanofPDF.com

NORA ROBERTS est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et se classent parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

Chez Flammarion Québec

Le secret des fleurs

1. Le dahlia bleu
2. La rose noire
3. Le lys pourpre

Le cercle blanc

1. La croix de Morrigan
2. La danse des dieux
3. La vallée du silence

Le cycle des sept

1. Le serment
2. Le rituel
3. La Pierre Païenne

Quatre saisons de fiançailles

1. Rêves en blanc
2. Rêves en bleu
3. Rêves en rose
4. Rêves dorés

L'hôtel des souvenirs

1. Un parfum de chèvrefeuille
2. Comme par magie
3. Sous le charme

Les héritiers de Sorcha

1. À l'aube du grand amour
2. À l'heure où les cœurs s'éveillent
3. Au crépuscule des amants

Les Étoiles de la Fortune

1. Sasha
2. Annika
3. Riley (*à paraître*)

Aux Éditions J'ai lu

Les illusionnistes

Un secret trop précieux

Ennemies

L'impossible mensonge

Meurtres au Montana

Question de choix

La rivale

Ce soir et à jamais

Comme une ombre dans la nuit

La villa

Par une nuit sans mémoire

La fortune des Sullivan

Bayou

Un dangereux secret

Les diamants du passé

Coup de cœur

Douce revanche

Les feux de la vengeance

Le refuge de l'ange
Si tu m'abandonnes
La maison aux souvenirs
Les collines de la chance
Si je te retrouvais
Un cœur en flammes
Une femme dans la tourmente
Maléfice
L'ultime refuge
Et vos péchés seront pardonnés
Une femme sous la menace
Le cercle brisé
L'emprise du vice
Un cœur naufragé
Le collectionneur

Lieutenant Eve Dallas

Une quarantaine de titres

Les trois sœurs

1. Maggie la rebelle
2. Douce Brianna
3. Shannon apprivoisée

Trois rêves

1. Orgueilleuse Margo
2. Kate l'indomptable
3. La blessure de Laura

Les frères Quinn

1. Dans l'océan de tes yeux
2. Sables mouvants
3. À l'abri des tempêtes
4. Les rivages de l'amour

Magie irlandaise

1. Les bijoux du soleil
2. Les larmes de la lune
3. Le cœur de la mer

L'île des trois sœurs

1. Nell
2. Ripley
3. Mia

Les trois clés

1. La quête de Malory
2. La quête de Dana
3. La quête de Zoé

NORA ROBERTS

Les Étoiles de la Fortune – 2

Annika

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anaïs Goacolou

Flammarion
 Québec

OceanofPDF.com

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Roberts, Nora

[Guardians trilogy. Français]

Les étoiles de la fortune

Traduction de : The guardians trilogy.

Sommaire : 2. Annika

ISBN 978-2-89077-708-8 (vol. 2)

I. Goacolou, Anaïs. II. Roberts, Nora. Bay of sighs. Français.

III. Titre. IV. Titre : Guardians trilogy. Français . V. Titre : Annika.

PS3568.O248S7214 2016

813'.54

C2016-940230-

4

COUVERTURE

Design : Antoine Fortin

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : Bay of Sighs

Éditeur original : Berkley,

une filiale de Penguin Random House LLC, New York

© 2016, Nora Roberts

© 2016, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2016, Flammarion Québec pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

Pour ce livre numérique (EPUB) : ISBN 978-2-89077-752-1

Édition imprimée : ISBN 978-2-89077-708-8

Édition numérique (PDF) : ISBN 978-2-89077-753-8

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016

www.flammarion.qc.ca

OceanofPDF.com

*À mes petits-enfants,
qui sont ma magye et mes miracles.*

OceanofPDF.com

*« Mon cœur est comme l'oiseau qui chante
Son nid est dans la branche humide
Mon cœur est comme le pommier
Aux rameaux lourds de fruits gravides. »*

Christina ROSSETTI

« La fortune sourit aux audacieux. »

TÉRENCE

OceanofPDF.com

Prologue

D'une génération à l'autre, l'histoire s'était transmise, jusqu'à ce que les premiers temps se confondent avec les mythes et les légendes. Pour certains, ces légendes n'étaient porteuses que de réconfort. Pour d'autres, cependant, il s'agissait de faits réels.

Ils savaient qu'en un autre temps, au sein d'un royaume aussi ancien que la mer elle-même, trois déesses avaient créé des étoiles afin de célébrer l'avènement d'une nouvelle reine. Un astre de feu, un astre d'eau et un dernier de glace destinés à briller sur l'ensemble des mondes qu'elles avaient forgés, et que leurs vœux de force d'âme, d'esprit et de courage avaient illuminés.

Ces trois déesses de la lune veillaient sur les différents mondes, gardant l'œil sur dieux, demi-dieux et mortels. Bien qu'issues de la lumière, elles comprenaient la guerre et la mort, le sang et le combat.

Une autre déesse appartenait, elle, au domaine des ténèbres. Sa soif de pouvoir insatiable avait noirci son cœur. Nerezza, mère de tous les mensonges, maudissait les étoiles tout en les convoitant ardemment. Lors de leur création, elle avait propulsé sa puissance destructrice vers les astres qui montaient dans les cieux : un jour, du

fait de sa malédiction, les étoiles tomberaient de la courbe argentée où elles évoluaient autour de la lune.

Lorsque Nerezza les posséderait toutes les trois, elle détiendrait leur pouvoir et la lune succomberait. Alors, la lumière s'éteindrait, et la sombre déesse régnerait sur des mondes de ténèbres.

Aussitôt, les déesses de la lune, Séléné la voyante, Luna la bonté et Arianrhod la guerrière, fusionnèrent leurs magyes pour protéger les astres qu'elles avaient créés.

Un tel objectif exigeait au demeurant des sacrifices, du courage et un espoir sans cesse renouvelé.

Les étoiles tomberaient, elles ne pouvaient changer cette réalité. Mais elles firent en sorte que leur chute demeure secrète et que les astres soient dissimulés dans un autre univers, jusqu'au moment où des humains s'uniraient pour les mettre en sécurité.

Six gardiens risqueraient tout pour les empêcher de tomber entre les mains maléfiques de Nerezza. Pour sauver la lumière et les mondes qui en dépendaient, ils se consacraient de tout leur être à ce combat.

Les six humains, venus de terres lointaines, s'étaient réunis, avaient tissé leurs liens, leurs loyautés, et versé leur sang pour trouver la première étoile. Les déesses se consultaient de nouveau.

Sur la plage de sable blanc où elles avaient créé leurs dons dans la joie et l'espoir, elles se retrouvèrent sous une lune pleine, d'une blancheur de glace dans le ciel noir.

— Ils ont terrassé Nerezza, commença Luna en prenant la main de ses deux sœurs. Ils ont trouvé l'Étoile de Feu et l'ont placée hors de sa portée.

— Ils l'ont dissimulée, la corrigea Arianrhod. Et de façon avisée, mais tant que les étoiles n'auront pas retrouvé leur foyer, elles resteront accessibles à Nerezza.

— Ils l'ont vaincue, insista Luna.

— Pour l'instant, certes. Ils ont vaillamment lutté et tout risqué pour cette quête. Néanmoins...

Arianrhod jeta un regard vers Séléné, qui hocha la tête.

— Je vois encore du sang, des batailles et de la peur. Des conflits et les ténèbres à affronter ; une douleur terrible et une mort atroce pourraient survenir en une fraction de seconde et durer pour l'éternité.

— Ils ne céderont pas, affirma Luna.

— Ils ont prouvé leur courage, et le courage est plus sincère lorsqu'il est sous-tendu par la peur. Je ne doute pas d'eux, ma sœur. (Arianrhod observa la lune et l'endroit où, pendant si longtemps, les trois étoiles avaient scintillé.) Mais je ne doute pas non plus de l'avidité de Nerezza, ni de sa fureur. Elle va les pourchasser encore et encore.

— Elle engagera un mortel, ajouta Séléné, qui contempla la surface noire de la mer, où elle discernait les ombres des futurs possibles. Un homme dont la cupidité égale la sienne. Il a déjà tué pour des enjeux bien moins importants que les Étoiles de la Fortune, et il est prêt à recommencer. Il représente le poison dans le vin, la lame dans une main offerte, les mâchoires prêtes à se refermer derrière la façade d'un sourire. Entre les mains de Nerezza, c'est une arme, rapide et intéressante.

— Nous devons les aider, plaida Luna. Nous devons obtenir ce droit. Ils ont fait leurs preuves, nous sommes d'accord sur ce point.

— Tu sais bien que c'est impossible, lui rappela Séléné. Chaque choix doit être opéré sans notre intervention. Nous avons fait tout ce que nous pouvions.

— Aglaé n'est pas leur reine.

— Sans elle, sans cet endroit, sans la lune et ceux qui l'honorent, leur monde disparaîtrait. Leur destin, comme le nôtre et celui de tous, réside entre leurs mains.

— Ils viennent de nous, martela Arianrhod avec une pression réconfortante sur la main de Luna. Ils ne sont pas de simples mortels. Chacun possède son don propre, et ils sont prêts à se battre.

— Et ils vont réfléchir, ressentir, ce qui revêt autant d'importance que le combat, soupira Séléné. Et ils aimeront. L'esprit, le cœur, la ténacité, joueront tout autant que les épées, les crocs, et même la magie. Ils sont bien équipés.

— Alors ayons confiance. (Entourée de ses sœurs, Luna leva à son tour la tête.) Que notre confiance soit notre bouclier. Tout comme nous sommes gardiennes des mondes, ils sont gardiens des étoiles. Ils représentent l'espoir.

— Et la bravoure, compléta Arianrhod.

— Et l'astuce. Voilà, fit Séléné avec un sourire, avant de désigner le tourbillon de couleurs qui filait dans le ciel. Ils passent à côté de nous, à travers notre monde, pour se diriger vers le suivant. Vers une autre terre, vers la deuxième étoile.

— Et tous les dieux de la lumière les accompagnent, murmura Luna, qui envoya la sienne.

1

Lors d'un bref instant, Annika sentit l'odeur de la mer, entendit des voix qui s'élevaient en un chant. Puis tout disparut, mais cette impression furtive au milieu d'un tourbillon de couleurs enfla dans son cœur, comme de l'amour.

Ensuite, un soupir s'éleva, auquel d'autres soupirs firent écho, en une nouvelle forme de musique douce-amère, et ils résonnèrent en elle telles des larmes.

La joie et la tristesse ainsi mêlées dans son cœur, Annika tomba. Elle vacilla, tourbillonna à une vitesse vertigineuse qui lui provoqua un frisson dans un accès de panique passagère.

Un millier d'ailes s'agitaient maintenant, puis d'autres milliers, un vent cinglant, le mur du son... Alors, les couleurs s'éteignirent et Annika eut le souffle coupé par l'atterrissage brutal.

Pendant un moment, elle craignit qu'elle et ses compagnons n'aient échoué dans une grotte sombre et reculée, envahie d'araignées ou, bien pire, abritant Nerezza prête à les attaquer.

Sa vision se clarifia : elle distingua les ombres, la lumière de la lune et sentit un corps ferme sous le sien, les bras qui l'enlaçaient avec force. Elle connaissait cette forme, cette odeur, et que Nerezza soit présente ou non, elle souhaitait s'y blottir.

C'était merveilleux, à un point inimaginable, de sentir son cœur battre, si puissant et rapide, contre le sien.

Il bougea un peu et lui caressa les cheveux. Son autre main effleurait ses fesses en une délicieuse sensation.

Sans hésitation, Annika se lova contre lui.

— Heu ? (Il posa les deux mains sur ses épaules, mais parla assez près de son visage pour qu'elle se sente chatouillée par son souffle.) Tu vas bien ? Tu n'as mal nulle part ? Personne n'est blessé ?

La présence de ses amis lui revint à l'esprit. Non qu'elle les ait oubliés, ce serait impossible. Mais elle ne s'était jamais trouvée dans une situation aussi intime avec Sawyer ! Et c'était vraiment agréable.

Elle entendit des grognements, des marmonnements et des jurons. Près d'elle, la voix agacée de Doyle lança un très clair « putain ». Elle avait appris qu'il ne s'agissait pas d'une femme qui vendait ses faveurs, mais d'un simple juron.

Elle ne s'inquiétait pas pour Doyle qui, après tout, était immortel.

— Rompez les rangs, lança Bran, à un ou deux mètres d'eux. On est au complet ? Je suis avec Sasha, mais où est Riley ?

— Je suis là. Quel voyage !

— Que tu as terminé en me donnant un coup de genou dans les parties, précisa Doyle.

Le bruit sourd qui suivit devait être celui de Doyle qui écartait Riley de son genou ; en effet, Annika avait appris que « les parties » pouvaient désigner la zone sensible des hommes plutôt que des jeux de cartes.

— Je suis là, annonça-t-elle avant de prolonger l'expérience en se trémoussant un peu sur la zone sensible de Sawyer. Sommes-nous tombés du ciel ?

— Pas loin, répondit Sawyer en toussotant avant de se redresser, au grand dépit d'Annika, pour mettre fin à leur contact rapproché. Je ne suis pas arrivé à freiner notre arrivée. Je n'avais jamais téléporté six personnes, j'ai dû mal calculer, je pense.

— On est là tous les six, et c'est le plus important, affirma Bran. Est-ce qu'on est à la destination ciblée ?

— Nous sommes en intérieur, observa Sasha. Je vois des fenêtres, et les rayons de lune qui les traversent. Où que nous soyons, il fait encore nuit.

— Espérons que ta boussole nous a transportés à l'endroit voulu, Sawyer. Voyons ça.

Riley se leva. Riley Gwin, docteur en archéologie. Annika se régala de ces mots dans sa tête, car son peuple, celui des sirènes, ne connaissait pas de fonction comparable. D'ailleurs, ils n'avaient pas non plus de loups-garous, songea-t-elle. En fait, Riley, avec son corps ferme et dense, n'avait pas d'équivalent dans son monde.

La jeune lycanthrope, toujours miraculeusement coiffée de son chapeau, se dirigea vers la fenêtre.

— J'aperçois de l'eau, mais ce n'est pas la même vue que depuis la villa de Corfou. On est plus haut, et la fenêtre donne sur une route raide et étroite. On y arrive par des marches. Je pense que nous sommes à Capri, et dans la maison. Dans le mille, Sawyer. Félicitations au voyageur et à sa boussole magique.

— Je les accepte.

Sawyer se releva et, après une seconde d'hésitation, tendit une main à Annika. Malgré ses jambes agiles, elle se laissa aider.

— Alors, où est la lumière... commença Riley.

— À ce niveau-là, je peux me rendre utile, la coupa Bran.

Le bras autour des épaules de Sasha, il tendit la main ; une boule de lumière apparut sur sa paume et illumina la pièce.

Le fait de voir ses amis réjouissait autant Annika que le fragment de chanson perçu tout à l'heure. Sasha, la voyante, aux cheveux de soleil et aux yeux célestes, Bran le sorcier, si beau éclairé par sa magye. Riley, une main sur la crosse de son pistolet attaché à sa ceinture, prête à l'action, ses yeux dorés attentifs à tout ce qui se trouvait autour d'elle. Doyle, guerrier jusqu'à la moelle, l'épée déjà tirée de son fourreau.

Et puis Sawyer, toujours Sawyer, sa boussole en main.

Certes, ils étaient couverts de bleus et de sang après leur dernier combat, mais ils étaient ensemble, et en sécurité.

— C'est là que nous allons habiter ? demanda Annika. C'est très joli.

— À moins que Sawyer ne se soit trompé d'adresse, ce doit être notre nouveau QG, répondit Riley qui, la main toujours sur son arme, s'écarta de la fenêtre.

La pièce disposait d'un grand lit – non, ça s'appelait un canapé – où étaient jetés des coussins colorés, ainsi que de chaises et de tables, avec de charmantes lampes. Le sol, fait de grands carreaux couleur sable au soleil, était dur, comme ils l'avaient tous remarqué.

Riley actionna un interrupteur, et par la magie de l'électricité, une lumière s'alluma.

— Donnez-moi le temps de me repérer, pour m'assurer qu'on est au bon endroit. Autant ne pas risquer une visite de la *polizia*.

Riley sortit par une grande ouverture voûtée, suivie de Doyle, qui rengaina son épée.

— Tous nos bagages sont là, on dirait, et ils doivent avoir eu droit à un atterrissage plus doux que le nôtre.

Annika passa la tête par l'embrasure. Elle ne savait pas quel nom donner à cette pièce qui faisait face à la mer, tandis que d'autres

arches donnaient accès à différents endroits de la demeure. Au centre, leurs sacs et cartons étaient empilés.

Avec un juron étouffé, Doyle redressa sa moto.

— Il fallait que je lâche d’abord nos affaires, s’excusa Sawyer, sinon, on allait atterrir dessus. Alors, Riley, tu confirmes que j’ai bien visé ?

— La maison correspond à la description que j’en ai eue, et le lieu aussi. Normalement, une grande salle de séjour vitrée mène à une... Ah, on y est !

De nouvelles ampoules s’allumèrent, et comme prédit par Riley, illuminèrent une grande pièce joliment décorée pourvue d’autres canapés et fauteuils. Mais le mieux, c’étaient les immenses fenêtres qui donnaient sur le ciel... et la mer.

Quand Annika courut vers la baie vitrée, Riley l’attrapa par la main pour l’immobiliser.

— Non, pas encore. J’ai le code du système d’alarme. Il faut qu’on le désactive avant de sortir.

— Le clavier est juste là, lui indiqua Sawyer.

— Une seconde, fit Riley en sortant un papier de sa poche. Je ne veux pas me fier à ma mémoire, au cas où le trajet m’aurait embrouillé l’esprit.

— Ce n’est pas embrouillant, de se téléporter, contesta Sawyer.

Il rit en donnant de petits coups sur la tête de Riley pendant qu’elle composait le code.

— Tu peux y aller, Annika.

Aussitôt, elle sortit en virevoltant sur la grande terrasse, où régnaient la nuit, la lune et l’odeur de la mer, rehaussée par le parfum des fleurs et des citrons.

— C’est magnifique ! Je n’avais jamais vu cet endroit d’aussi haut !

— Parce que tu l’as déjà vu ? s’enquit Sawyer. Tu es déjà venue à Capri ?

— En restant dans l’eau. Au fond, il y a des grottes bleues et les épaves des bateaux qui ont coulé depuis longtemps. Des fleurs, même ! (Annika caressa les pétales de celles qui débordaient des imposants pots colorés.) Je peux les arroser et m’en occuper. Ça peut être mon poste.

— OK. On est au bon endroit, conclut Riley qui, satisfaite, posa les mains sur ses hanches. Encore bravo, Sawyer.

— De toute façon, il faut reconnaître les lieux, signala Bran depuis le seuil, ses yeux sombres scrutant intensément le ciel.

C’était souvent par cette voie qu’arrivait Nerezza.

— Je vais renforcer le système d’alarme classique, poursuivit-il. Nous lui avons fait mal, dans tous les sens du terme, alors même si elle nous retrouve dès ce soir, il est peu probable qu’elle soit capable de nous attaquer tout de suite. Malgré tout, on dormira mieux avec une petite dose de magye au-dessus de nous.

— Séparons-nous, approuva Doyle, l’épée rengainée, ses cheveux noirs tombant autour de son beau visage aux traits durs. Nous allons circuler dans cette maison et nous assurer qu’elle est sûre et exempte d’ennemis.

— Il doit y avoir deux chambres en bas et quatre autres en haut, rappela Riley, plus une autre pièce commune. Ce n’est pas aussi immense que la villa de Corfou, et on n’aura pas autant d’espace à l’extérieur.

— Ni Apollon, fit remarquer Annika.

— C’est vrai, acquiesça Riley avec un sourire. Il va me manquer, ce chien. Bref, nous avons largement de quoi nous loger, et c’est bien situé. Pour la reconnaissance, je me charge de l’étage.

— Tu parles, tu veux choisir ta chambre, railla Sasha.

La mine d'abord enjouée, Riley fronça les sourcils.

— Tu te sens bien ? Je te trouve pâle.

— J'ai mal à la tête, rien de plus, répondit Sasha. Un mal de tête normal, précisa-t-elle lorsque tous les yeux se tournèrent vers elle. Je n'essaie plus de lutter contre mes visions. La journée a été longue, c'est tout.

— Très juste, confirma Bran, qui l'attira contre lui et lui murmura à l'oreille des mots qui la firent sourire. Nous aussi, on va explorer l'étage, décréta-t-il, avant de s'évaporer avec Sasha.

— Oh, le tricheur ! s'exclama Riley. Ce n'est pas juste, de se servir de la magie !

Elle monta l'escalier au pas de charge.

— Ils sont trois là-haut, il reste nous autres pour le rez-de-chaussée, conclut Doyle. Je préférerais dormir ici, à proximité de l'accès extérieur.

— Toi et moi en bas, déclara Sawyer, à la déception d'Annika. Plus près de la cuisine et de la nourriture. Voyons ce dont on dispose.

Les deux pièces, côte à côte, n'étaient pas aussi spacieuses que celles qu'ils avaient laissées derrière eux, mais offraient des lits agréables et une belle vue.

— Fonctionnel, commenta Doyle.

— Fonctionnel, répéta Sawyer après avoir ouvert une nouvelle porte pour révéler une salle d'eau.

La porte coulissait, ce qui enchantait Annika au point que Sawyer finit par stopper ses gestes répétés pour l'entraîner plus loin.

Ils trouvèrent une autre pièce que Sawyer qualifia de bar, dotée d'une télévision – chouette ! elle adorait ça ! – et d'une grande table verte où des boules de différentes couleurs étaient rassemblées dans un triangle.

Annika effleura le revêtement.

— Ce n'est pas de l'herbe.

— Non, c'est de la feutrine, expliqua Sawyer. C'est un billard, pour se divertir. Tu sais jouer ? demanda-t-il à Doyle.

— Quel homme ayant vécu plusieurs siècles ne saurait pas jouer au billard ?

— Pour ma part, je n'ai que quelques décennies à mon actif, mais je n'ai pas chômé. Il faudra qu'on fasse une partie.

Ils visitèrent ensuite un « boudoir » – même si Annika n'y aperçut aucun biscuit au sucre –, puis la cuisine et la salle à manger. Elle vit aussitôt que Sawyer était content.

Celui-ci visita la dernière pièce. Grand et mince, il se déplaçait comme s'il n'était jamais pressé. Annika avait très envie de fourrager dans ses cheveux d'or sombre aux mèches blondies par le soleil, ébouriffés par le voyage. Ses yeux, du gris de la mer au premier rai de lumière argenté à l'aube, lui donnaient envie de soupirer.

— Les Italiens s'y connaissent pour cuisiner... et manger. C'est parfait.

Annika commençait à maîtriser la confection des repas, elle aussi. Elle avait même appris à préparer quelques plats, aussi identifia-t-elle les brûleurs, nombreux, ainsi que les fours. Un îlot central était doté de son propre évier, ce qu'elle trouva charmant, et un évier plus grand se situait sous une fenêtre.

Sawyer ouvrit la boîte qui gardait les aliments au frais.

— Il est déjà rempli, constata-t-il. Riley est douée en affaires. Vous voulez une bière ?

— Oh, que oui, répondit Doyle.

— Et toi, Anni ?

— Je n'aime pas la bière très beaucoup. Y aurait-il autre chose ?

— Des sodas, du jus de fruits... Ah, attends, fit-il en montrant un porte-bouteilles. Du vin.

— J'aime le vin.

— Dans ce cas, tu es servie. (Il prit deux bouteilles de bière et en choisit une de vin, puis se dirigea vers une autre porte.) L'arrière-cuisine est bien fournie aussi. On est lancés.

Il fouilla des tiroirs, jusqu'à trouver l'outil qui permettait d'ouvrir le vin. Un tire-bouchon. Quel drôle de nom.

— Je ne peux pas m'avancer pour les autres, mais de mon côté, je meurs de faim. Déplacer tout ce monde aussi loin, ça creuse.

— Je n'aurais rien contre un dîner, approuva Doyle.

— Je vais bricoler quelque chose. Riley a raison, Sasha est pâle. On va manger, boire un coup et décompresser.

— Je te laisse le champ libre. Je vais regarder dehors.

Son épée toujours dans le dos, Doyle passa par une autre baie vitrée.

— Je peux t'aider, proposa Annika.

— Tu ne veux pas choisir ta chambre ?

— J'aime aider à préparer la nourriture.

Surtout avec toi, pensa-t-elle en son for intérieur.

— Bon, on va rester simples. Des pâtes, avec du beurre et des herbes aromatiques. Avec ça, on a... ah, des tomates et de la mozzarella. (Il sortit le fromage et lui tendit une tomate.) Tu te souviens comment les trancher ?

— Oui, je sais trancher très bien.

— Alors tu t'en charges, et puis tu trouves une assiette, un plateau ou un plat, indiqua Sawyer en lui montrant chaque fois la taille avec les mains.

Elles étaient puissantes, mais il s'en servait avec douceur. La douceur, c'était une force en soi, pensa Annika.

— Tu présentes les rondelles de mozzarella sur celles de tomates, poursuivit-il, et Annika sut qu'il fallait faire attention. Tu verseras un petit filet d'huile d'olive dessus.

— Un petit filet, ça veut dire juste un peu, comme un fil.

— Tu as tout compris. Ensuite, tu prendras ça, dit-il en cassant une tige sur un pot à la fenêtre. C'est du basilic.

— Je m'en souviens. C'est pour le goût.

— Exactement. Incise-le, saupoudres-en le tout, ajoutes-y du poivre, et c'est plié.

— C'est plié...

— C'est terminé, expliqua-t-il.

— Je vais plier ça pour t'aider, conclut Annika.

Satisfaite, elle tressa ses cheveux noirs qui lui arrivaient jusqu'à la taille, puis se mit au travail. Pendant ce temps, Sawyer mit de l'eau à chauffer, lui versa un verre de vin et entama sa bière.

Annika aimait ces moments calmes en sa compagnie et avait appris à les savourer. D'autres combats auraient lieu, elle en était consciente et acceptait la situation. La douleur reviendrait, et elle était prête aussi à l'endurer. La quête était à la fois son héritage et son devoir, et elle avait reçu un don, des jambes, qui lui avaient permis de sortir de la mer, fût-ce pour un temps déterminé. Grâce à cela, elle avait désormais ses amis, plus précieux que de l'or.

Et par-dessus tout, Sawyer, dont elle était amoureuse avant même de le rencontrer.

— Tu rêves, Sawyer ?

— Pardon ? (Étonné, il regarda vers elle tout en dénichant une carafe.) Oui, comme la plupart des gens.

— Tu rêves de quand nous aurons terminé notre mission, quand nous aurons les trois étoiles ? Qu'elles seront à l'abri de Nerezza ? Que les combats seront terminés ?

— C'est difficile de voir si loin, alors qu'on est en plein dedans. Mais c'est vrai, j'y pense.

— Qu'est-ce que tu souhaites le plus, pour ce moment ?

— Je ne sais pas. La quête, voire le combat, fait partie de ma vie depuis toujours, ou presque...

Toutefois, il s'arrêta pour réfléchir. Cette qualité, l'attention qu'il portait aux autres, était également une force.

— Eh bien, reprit-il, peut-être que ça suffirait si tous les six, une fois qu'on aura accompli tout ce qu'on devait, on se pose sur une plage de sable chaud et qu'on contemple les étoiles dans le ciel. Là où elles doivent être. En se disant qu'on a réussi. C'est un rêve plutôt ambitieux.

— Tu ne voudrais pas la richesse ou une longue vie ? (Elle coula un regard vers lui.) Ou une femme ?

— S'il me suffisait de frotter une lampe pour qu'un génie apparaisse, je serais bien bête de ne pas accepter tout ça, répliqua-t-il, avant de passer ses doigts dans ses cheveux en bataille. Mais les amis qui ont combattu à mes côtés, et le sable chaud... ce serait déjà très satisfaisant. Une bière fraîche en prime, et c'est la perfection.

Elle s'apprêtait à reprendre la parole quand Doyle reparut. Malgré sa haute taille et sa musculature, il se déplaçait avec légèreté.

— Nous ne disposons pas d'autant d'espace pour nous entraîner qu'en Grèce, mais j'ai vu un verger de citronniers utilisable, et nous sommes moins en vue que je ne l'aurais cru. De toute façon, Bran pourra nous isoler davantage des regards. Le jardin est plus petit que le précédent, mais nous avons des pots de plantes aromatiques et de tomates sur la terrasse. Et une grande table, à un endroit couvert par une treille de vignes. C'est ombragé, mais il risque d'y avoir des guêpes. Et nous avons une piscine.

— C'est vrai ?

— Encore une fois, moins grande qu'à Corfou. Juste en sortant de la terrasse, ce qui explique sans doute qu'on ait planté des arbres des deux côtés du terrain. Sawyer, tu veux une chambre en particulier ?

— Non, n'importe.

— Je vais en prendre une et ranger mes affaires.

Il sortit au moment où Riley entra.

— Vous avez lu dans mes pensées, dites. (Elle vint enlacer la taille d'Annika.) Je meurs de faim, qu'est-ce qu'on mange ?

— Sawyer fait cuire des pâtes, et je prépare des tomates avec du fromage et de l'huile et puis des herbes. Nous allons manger, boire un coup et décompresser, récita Annika.

— Je suis partante.

— Ton ami d'ami nous a prévu des provisions, dit Sawyer.

— Oui, on lui est redevables. Bière ou vin ? (Elle goûta la boisson de Sawyer, puis celle d'Annika.) Difficile de choisir. Avec les pâtes, je vais plutôt prendre du vin. Bran et Sasha m'ont devancée pour la grande chambre, mais comme ils sont deux, c'est justifié.

— Doyle et moi, on sera en bas. Deux chambres et une salle de bains, ça nous convient.

— Bien. Annika, tu peux encore choisir entre deux chambres là-haut. Sasha et Bran comptent utiliser la pièce restante comme atelier pour la peinture et la magye. Il y a aussi des balcons. Pour accéder à la plage, ce sera impossible de descendre directement, mais on pourra prendre le funiculaire.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Annika.

— Comme un train, mais en l'air. Tu paies, et tu peux l'emprunter pour aller en ville, ou te rapprocher de la mer, ou...

— Oui, je veux monter dedans ! On pourra le prendre demain ?

— Pourquoi pas ? Pour aller dans les magasins d'Anacapri, la pente est raide. Et pour aller dans Capri même, il faut soit opter pour le bus ou le taxi, soit prévoir une sacrée marche. Dans Anacapri, il n'y a pas de voitures. Si nous avons besoin d'un véhicule, je nous en trouverai un, qu'on garera à Capri, mais pour l'essentiel, on se déplacera à pied ou en transports en commun. Bon, je vais faire un tour dehors, pour vérifier qu'on n'est pas menacés.

— Doyle vient de terminer le sien, lui signala Sawyer, qui plongea les spaghettis dans l'eau bouillante.

Riley hésita en jetant un œil vers la porte, puis haussa les épaules.

— Inutile de marcher sur ses traces.

— Nous avons une piscine ! l'informa Annika.

— Oui, ça ne m'a pas échappé. Et j'ai bien envie de la tester tout de suite. On a une table dehors, non ? On pourrait dîner là ?

— Je suis pour, tu n'as qu'à mettre le couvert, répondit Sawyer.

Riley se servit du vin et leva son verre en direction de Sawyer.

— J'y cours. (Comme Sasha arrivait avec Bran, elle prépara un autre verre.) Tiens, du vin. Ça va te mettre un peu de couleur aux joues.

— Ce n'est pas de refus. Et le dîner non plus. Sawyer, Annika, vous assurez.

— De la bière italienne ? Je suis partant, affirma Bran en ouvrant le réfrigérateur pour se servir. Où est Doyle ?

— Notre immortel est en train de ranger ses affaires, expliqua Sawyer, qui remua les pâtes dans la casserole fumante. Lui et moi, on dort en bas.

— Tu peux encore choisir à l'étage, Annika.

— Vous pouvez sélectionner votre pièce de travail. Je serai très contente de ce qui reste.

— Si ça te va, on utiliserait bien celle qui est en face de notre chambre. C'est la plus petite, et elle suffira à nos besoins. Ça te laisserait celle qui fait face à la mer. Tu préfères sûrement te réveiller et t'endormir au son des vagues.

Touchée, Annika embrassa Sasha.

— Merci.

— Je serai en face de toi, déclara Riley. J'aime autant la vue sur la mer que la première sirène venue, mais celle sur un verger de citronniers, ça vaut son pesant d'or.

— Et comme ça, tu surveilles l'arrière de la propriété, inféra Bran.

— Aussi. Allez, on dîne dehors. Dès que j'aurai trouvé des assiettes.

Celles-ci se révélèrent aussi colorées que les coussins. Riley mit le couvert avec l'aide de Sasha, puis elles retrouvèrent Annika qui ajoutait méticuleusement les herbes à son plat.

— C'est bien ? Je m'y prends comme il faut ?

— C'est parfait, répondit Sawyer. Le reste est prêt d'ici quelques minutes.

— Mais il nous faut des bougies ! Et des fleurs...

Annika se précipita dehors pour s'occuper de dresser ce qu'elle considérait comme une table bien mise. Après avoir goûté les pâtes, Sawyer coupa le gaz.

— Sasha va bien ?

— Apparemment, elle a été un peu plus secouée que nous. Avec un bon repas, elle devrait se sentir mieux.

Doyle rentra à ce moment-là, et Bran lui adressa un regard.

— J'ai lancé un sort de protection tout simple pour la maison et le terrain, mais je renforcerai l'ensemble avant le coucher. Nerezza nous trouvera tôt ou tard, et elle sera furax.

— C'est sûr, approuva Sawyer tout en égouttant les pâtes. Ce sera beaucoup plus dur pour elle de retrouver l'Étoile de Feu, entre l'endroit où elle est désormais et la façon dont tu l'as dissimulée...

— Ce qui signifie que la prochaine fois, elle frappera plus fort, les appuya Doyle, qui vida sa bière d'un trait. À sa place, je me dirais que j'ai sous-estimé mes adversaires lors de la première manche, et avec sa fierté, la bataille risque d'être encore plus sanglante.

— Et elle prendra peut-être davantage de précautions, ajouta Bran. Ses actions ont été guidées par la fureur et la violence, et ça s'est retourné contre elle. Si elle a deux sous de jugeote, elle va jouer sur la stratégie plutôt que sur la force. Il faut nous y préparer.

— Et manger, intervint Sawyer, qui transvasa les pâtes dans un saladier et les agrémenta du beurre aux herbes qu'il avait préparé. Et dormir.

— Tu n'as pas tort. Et on doit aussi célébrer, même brièvement, le fait d'être en vie, entiers et ensemble.

— Et prêts à rechercher l'étoile suivante.

— Tout à fait, Doyle, approuva Bran. Celle d'eau ou de glace, on ne peut pas encore le savoir. En tout cas, la destinée nous a envoyés ici, où l'incomparable Riley nous a encore une fois dégotté un toit, des lits et de quoi nous sustenter. Nous pouvons attendre jusqu'à demain, non, pour élaborer nos stratégies ?

— Il faudra bien, parce que le repas est prêt, lança Sawyer. Vous prendrez le plateau ? Et le vin, aussi. Et je n'aurais rien contre une deuxième bière.

Il s'avança dans la nuit aux senteurs de citron, où un fin croissant de lune projetait une lueur bleutée sur les terres et la mer.

Fidèle à elle-même, Annika avait façonné un bouquet de fleurs en pliant les serviettes et disposé des bougies sur la table.

— Je n'ai pas trouvé les...

Comme le mot lui échappait, elle mima le geste de frotter une allumette.

Sawyer lui indiqua le terme, et Bran, avec un petit mouvement des doigts, déclara :

— Je m'en charge.

Aussitôt, les chauffe-plats et les chandelles s'illuminèrent. Annika battit des mains en riant, puis vint étreindre Bran.

— J'ai fait un câlin à Sasha et à Riley. Nous sommes tous ensemble, dans ce nouveau logis. (Elle se tourna ensuite vers Doyle pour le prendre dans ses bras, ce qui lui arracha un sourire.) Nous avons du bon manger et des bons amis.

Enfin, elle passa à Sawyer, et s'autorisa à s'imprégner de son odeur unique.

— Nerezza n'est pas avec des amis, poursuivit-elle, et elle ne peut pas avoir ce qu'on a.

— Elle n'a pas ce que nous avons.

Sasha tituba légèrement, puis se redressa. Les yeux sombres et profonds, elle voyait au-delà de la mer et du croissant de lune.

— Elle ne souhaite ni amis, ni amour, ni affection. Elle n'est que mensonges et ambition, tout en noirceur. Elle est ténèbres. Elle bout de rage, elle souffre. Bientôt, elle cherchera, elle planifiera et elle viendra. Elle a soif de sang. De notre sang, car rien d'autre ne peut éteindre sa soif. Nous pouvons protéger notre monde, elle viendra quoi qu'il advienne. La Sphère de la Totalité nous détectera. Elle trouvera quelqu'un d'autre pour se joindre à sa chasse. Sa voracité est aveugle. La déesse s'empare de l'homme, qui se lie à la déesse en un pacte scellé dans le sang. Sur cette île, dans ces eaux, dans les chants et les soupirs, d'autres batailles auront lieu. Le sang fuse, la douleur frappe. La trahison s'insinue avec le sourire. Sur cette île et

dans ces eaux, dans les chants et les soupirs, l'étoile attend, bleue et pure, les innocents et les courageux. Ce ne sont pas des larmes qui forment l'Étoile d'Eau, mais des larmes seront versées avant sa découverte.

Sasha chancela encore, pâle comme un fantôme. Bran la prit tout contre lui et lui souffla :

— Respire, *fáidh*.

— Je n'ai pas lutté contre ma vision. Je vous assure, je n'ai pas essayé de la repousser. C'est simplement... Tout était un peu décalé...

— C'est la téléportation, suggéra Sawyer. Je n'ai jamais voyagé avec une voyante avant.

— Il t'a mis le cerveau en compote ? demanda Riley, qui s'attira un regard de travers de Sawyer.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, mais la vision avait peut-être besoin de... la rattraper. Tu veux de l'eau ? Je t'en rapporte un verre.

— Non merci, je me sens mieux. C'est comme si je n'arrivais pas à retrouver mon équilibre, mais c'est revenu. En effet, c'était peut-être la téléportation. Quelle journée, quand même ! Je vais m'asseoir un peu.

— Et puis manger, compléta Annika, qui lui présenta une assiette garnie. Tu dois avaler de la nourriture.

— C'est ce que je vais faire, comme nous tous. J'ai eu l'impression qu'on me rentrait dedans à toute allure. Et la vision en elle-même était tellement violente ! Sa fureur, son envie de tous nous détruire... Pas de nous blesser, ni même simplement de nous tuer. Mais bien de nous anéantir.

— Tu as dit qu'elle allait s'associer à un homme, lui rappela Riley.

— Oui, mais je ne sais pas si c'est au sens d'être de sexe masculin, ou juste humain. Mais elle va trouver quelqu'un qui se joindra à elle.

— Après un affrontement avec une déesse, je ne m'inquiète pas d'un mortel, décréta Doyle en se servant généreusement.

— Facile à dire, tu ne peux pas mourir ! glissa Riley. Les humains sont prudents, méfiants et dangereux. Si Nerezza établit un pacte avec un mortel, c'est parce qu'il lui sera utile. Ne commence pas à te reposer sur tes lauriers.

Sawyer passa le saladier à Annika.

— Bon, maintenant on sait quelle étoile on recherche dans Capri : celle d'eau. Une question de moins sur notre liste.

— Elle est magnifique, d'un bleu qui ne se trouve pas sur cette terre. Je ne sais pas si j'arriverais à capturer ses nuances en la peignant. L'Étoile de Feu brillait, justement, de mille feux. Celle-ci... (Sasha ferma les yeux quelques secondes.) Elle luisait et semblait... ondoyer. Peut-être à cause de l'eau.

Après avoir enroulé des spaghettis autour de sa fourchette, Sasha les goûta et referma les paupières.

— Oh, ce que c'est bon. Tu as fait tout comme il fallait, Sawyer. C'est parfait. Je m'occuperai du petit déjeuner demain.

— Non, je m'en charge aussi. Prends la matinée pour te reposer.

— Je pourrai t'aider encore, proposa Annika.

— Voilà, j'aurai ma marmitonne hors pair. Volontaire et capable.

— J'ai préparé ce plat, précisa-t-elle en découpant avec soin un morceau de tomate. Et c'est bon.

— Super bon, confirma Riley, qui se resservit. Je passerai aux recherches demain. C'est logique de penser que l'Étoile d'Eau se trouve dans l'eau, mais la première y était aussi. Je connais

certaines des grottes du coin, au-dessus et en dessous du niveau de la mer. Je vais me renseigner pour en savoir plus.

— Tu as parlé de terre et de mer, Sasha, fit remarquer Bran. De chants et de soupirs.

— Comme quand on volait, acquiesça Annika.

— Pardon ?

— Ce n'est pas vraiment voler, se corrigea-t-elle, mais je me dis que ça doit être comme ça. Je veux dire, ce qu'on a entendu quand tu nous as emmenés ici.

— De quoi tu parles, Annika ? lui demanda Bran, le regard perçant.

— Vous ne les avez pas entendus ?

— Non, répondit-il avant de consulter l'assemblée des yeux. Aucun de nous autres, je pense.

— Je n'avais que le bruit de la tornade dans les oreilles, l'appuya Riley qui, sans cesser de manger, observait Annika. J'en ai vécu quelques-unes, et pour moi, c'est le son que produit le voyage façon Sawyer. Mais toi, tu as entendu chanter et soupirer.

— Pendant un petit moment, c'est tout. C'était superbe. Je... (Elle pressa une main sur son cœur.) J'en avais le cœur grandi. Il y avait le vent, les couleurs et la lumière. C'était très excitant. Et puis les chansons, juste de la musique avec des paroles que je n'entendais pas bien. Et des soupirs, mais pas tristes, ou pas tous. Doux, un peu nostalgiques. Un peu de tristesse mêlée à la joie. Vous voyez ?

— Ce sont tes oreilles de sirène, peut-être ? s'interrogea Riley. En rapport avec l'Étoile d'Eau... Intéressant. (Après une autre bouchée, elle sourit.) Il va nous falloir un bateau. Je vais me pencher là-dessus.

Plus tard, une fois la maison endormie, Annika s'avança sur le balcon de sa nouvelle chambre. La mer l'attirait. Elle en était issue, c'était son élément. Elle aurait voulu pouvoir y descendre en un éclair, s'y baigner quelques minutes.

Mais la mer devait attendre.

Elle avait des jambes, un bien précieux, mais depuis qu'elle n'avait eu d'autre choix que de révéler aux autres sa véritable nature, son temps auprès d'eux était compté.

Elle espérait donc, sous le croissant de lune qui éclairait la mer, que dans le temps restant elle pourrait chanter et soupirer dans le cœur de Sawyer. Elle souhaitait qu'il ressente la même chose qu'elle, fût-ce pour une journée seulement.

Le devoir venait avant tout le reste et jamais elle ne reculerait devant. Elle avait la profonde conviction qu'elle l'accomplirait. Mais elle espérait également connaître l'amour avant de retourner à la mer pour toujours.

2

Le lendemain matin, Annika se réveilla tôt. Elle choisit l'une des jolies robes qui virevoltait autour de ses jambes – moyen sympathique de lui rappeler qu'elle en avait – et se hâta de descendre à la cuisine.

Elle avait envie de préparer le café. Elle avait appris comment faire lors de leur séjour à Corfou, et aimait s'adonner aux activités du quotidien comme les gens ordinaires. Mais dans cette nouvelle maison, la machine du café était différente, et elle allait mettre un peu de temps à comprendre son fonctionnement.

Elle aimait aussi comprendre les choses.

Aujourd'hui, elle voulait mettre de vraies fleurs sur la table, aussi sortit-elle dans le jardin. Là, elle aperçut la piscine, avec son eau bleu pâle sous les premiers rayons doux du soleil.

La mer était trop éloignée pour une baignade matinale, mais cette étendue d'eau se trouvait à sa portée. Les arbres qui bordaient le jardin formaient un mur de verdure et de toute façon, elle ne comprenait pas les histoires que faisaient les humains au sujet de leur corps. Personne ne faisait de manières pour cacher ses yeux, ses doigts ou ses orteils, et le reste du corps était tout aussi naturel.

De plus, elle avait besoin de s'immerger dans l'eau, et ne voyait pas de raison de retourner à la maison chercher un maillot. Elle se dévêtit donc et laissa sa robe sur une chaise, avant de plonger.

L'eau l'enveloppa avec la douceur d'une mère, la délicatesse d'un amant. Elle frôla le fond, ses yeux d'un vert aquatique ouverts et brillants de plaisir. Ravie, elle exécuta un aller-retour puis, prenant appui au fond, leva les jambes à l'air libre.

Quand elle les rabaissa, elles s'étaient transformées en queue de poisson.

Sawyer, une tasse de café à la main, s'arrêta net au bord de la piscine.

Il était sorti voir qui était levé et avait mis en route le café. Dès que les longues jambes dorées et parfaites avaient surgi de l'eau, il avait su qu'il s'agissait d'Annika.

Puis des couleurs s'étaient mises à tourner autour, à scintiller telles des pierres précieuses qui auraient fondu à l'état liquide, chatoyant avant de se transformer en queue de sirène.

Sawyer en avait le souffle coupé. Savoir qu'elle était une sirène, c'était une chose, assister à sa transformation en était une autre. C'était tout simplement époustouflant. Avant même qu'il réussisse à la localiser de nouveau, Annika avait jailli de l'eau, ses longs cheveux noirs en cascade dans le dos, les bras ouverts, la queue miroitante, son beau visage éclairé.

Elle se courba dans l'air... Dieu du ciel, elle ne portait aucun vêtement. Puis elle replongea dans la piscine.

Sawyer sentit son corps réagir. Certes, il était un homme, et quel homme n'aurait pas éprouvé d'érection à admirer une superbe sirène nue ? Il s'astreignit à penser à elle comme à une sœur, ce qui ne le mena nulle part. Il y parvint mieux en la classifiant avec fermeté comme coéquipière.

Et avant tout, il devait l'empêcher de faire tourbillonner sa splendide queue de poisson. Ils avaient des voisins autour d'eux.

Annika ressortit de l'eau et se mit à flotter sur le dos. Sawyer s'intima de ne pas regarder sa poitrine... trop tard. Il parvint toutefois à recentrer les yeux sur son visage. Les paupières closes, elle avait un léger sourire aux lèvres, et ne mouvait que sa queue de temps à autre.

— Annika.

Elle ouvrit les yeux et lui sourit.

— Sawyer, bonjour. Tu veux venir nager avec moi ?

Oh, oui. Oh, il en avait très envie.

Non, surtout pas, très mauvaise idée !

— Euh, pas maintenant. Tu ne peux pas, tu vois, montrer ta queue ici. Sans tes jambes. Et toute nue, non plus. On pourrait te voir.

— Il y a des arbres, et il est très tôt.

— Certaines fenêtres sont situées au-dessus des arbres. Si quelqu'un venait à regarder par ici juste maintenant...

— Bon. (Avec un petit soupir, elle abaissa sa queue dans l'eau, et bientôt, il la vit effectuer des battements de jambes.) Je n'en avais pas l'intention, mais j'étais tellement bien que j'ai oublié.

— Ce n'est pas grave, il faudra juste éviter... Non, reste dedans !

Comme elle glissait en douceur vers le bord et se levait, Sawyer se sentit carrément pris de panique. Ce corps délié, parfait, mouillé... L'eau miroitait sur sa peau dorée comme un millier d'éclats de diamant.

Elle le tuait.

— Je... je vais te chercher une serviette. Ne sors pas sans... Attends.

Il se précipita dans la maison. Le café ne pourrait pas grand-chose pour sa gorge asséchée face à ses cheveux qui tombaient négligemment sur des seins très beaux. Vraiment splendides.

Il essaya de compter à rebours de trois en trois en partant de mille, mais dut encore s'accorder une minute pour se reprendre – il n'était qu'un humain – avant d'attraper un drap de bain dans l'arrière-cuisine.

Quand il revint, elle était restée, obéissante, dans la même position.

— Tu dois... te retourner, fit-il en accompagnant ses paroles d'un geste. Et ensuite, la robe.

Il ne voyait que sa robe, ce qui signifiait qu'elle ne portait rien en dessous. Et ce n'était pas bien malin de penser à ce genre de détails non plus.

Le regard sagement rivé sur les citronniers, il tendit la serviette vers la piscine.

— Pourquoi les femmes se couvrent-elles toujours le haut du corps, et pas les hommes ?

— Parce qu'on n'a pas... alors que vous...

— Les seins, explicita-t-elle en sortant de la piscine. Parfois, les sirènes portent des coquillages dessus. Mais c'est juste pour la mode.

Il risqua un œil vers elle, soulagé qu'elle se soit couverte.

— Il y a des modes, chez les sirènes ?

— Oui. Nous aussi, nous aimons les ornements. J'ai préparé du café.

— Ah, merci. (Il prit une gorgée de sa tasse, laissée sur la table. Elle l'avait fait assez fort pour réveiller les morts, mais ça convenait à Sawyer.) Si tu retournes dans la piscine, il faut vraiment que tu mettes un maillot et que tu gardes tes jambes.

— Je suis en désolation.

— Non, ne t'excuse pas. (Il hasarda un nouveau regard : elle avait enfilé sa robe, et ses longs cheveux humides brillaient comme la peau d'un animal marin.) Elle est géniale, ta queue de sirène, très belle. Ça doit te faire bizarre de nager sans.

— J'aime bien les jambes.

— Oui, elles sont extra aussi. Une fois qu'on aura un bateau, on pourra aller assez loin ou à une profondeur suffisante pour que tu reprennes ta forme autant que tu veux. Mais dans la piscine, en plein jour, il ne vaut mieux pas.

— L'espace d'un instant, c'était juste le matin, avec la flaque d'eau ensoleillée et l'odeur des arbres...

— Un jour, ce sera un matin ordinaire.

Elle plongea les yeux dans ceux de Sawyer.

— Tu crois ?

— Oui, je crois.

— Alors je ne peux pas être triste. Je vais t'aider à préparer le petit déjeuner, et je peux mettre la table. Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Avec toutes les provisions qu'on a, je peux préparer à peu près n'importe quoi. Qu'est-ce qui te plairait ?

— Je peux choisir ?

— Bien sûr.

— Est-ce que tu peux fabriquer... les choses qui ne sont pas des pancakes, parce que tu les retournes. Et tu mets une délicieuse garniture à l'intérieur.

— Des crêpes.

— Voilà ! Tu peux en faire ?

— Pas de problème.

Annika aimait s'affairer en cuisine. Tant d'odeurs, de couleurs et de goûts ! Sawyer décida de faire également des œufs au bacon, et

les crêpes seraient fourrées aux pêches et surmontées de miel, donc elles seraient bien sucrées.

Elle l'aida à mélanger les ingrédients, et il lui montra comment procéder avant de la laisser confectionner une crêpe toute seule. C'est à cet instant que Sasha arriva.

— J'arrive au bon moment, tout le monde s'agite. Hmm, que ça sent bon, ici.

— Je fais une crêpe.

— Fantastique, commenta Sasha, qui vint passer un bras autour de la taille d'Annika et l'observa un instant. Tu t'en tires très bien. (Elle attrapa une tasse à café.) Je mets la table ?

— Ah, la table ! J'ai oublié d'aller chercher des fleurs. Il nous faut les assiettes et les verres et les serviettes et...

— Je m'en occupe, l'interrompit Sasha.

Concentrée, Annika fit glisser la crêpe avec précaution dans un plat, en se mordant la lèvre.

— J'ai fait comme il faut ?

— Impeccable, à ce que je vois, répondit Sawyer.

— Maintenant, il faut que j'aille chercher les fleurs.

Pendant qu'elle filait, Sasha s'appuya au plan de travail.

— Avec Annika, la table ne sera jamais ennuyeuse...

— Sinon, tu pourrais peut-être lui expliquer qu'il ne faut pas se baigner nue, en tout cas en plein jour.

— Ah, c'est ce qu'elle faisait ?

— Sauf si on compte la queue de poisson comme habit.

— Oups...

— Je ne pense pas que quelqu'un l'ait vue. Elle a l'air d'avoir compris ma mise en garde, mais peut-être que, tu vois, de la part d'une femme... ? À Corfou, elle allait à la plage tous les matins,

alors elle devait nager au loin, et en eaux profondes, pour son petit... rituel. Mais là...

— Je vais vérifier qu'elle a bien enregistré. Tu as besoin d'aide ?

— Non, j'ai tout en main.

Riley entra dans la cuisine d'un pas mal assuré en marmonnant :

— Du café, du café, du café... (Elle se servit une tasse, en huma l'odeur et goûta une gorgée.) Ouah ! Ça, c'est du café !

— Tu vas en avoir du poil au torse, rigola Sawyer. Ah, mais c'est vrai, il te suffit de la pleine lune pour ça.

— Arrête, je n'en peux plus de rire. (Elle attrapa la crêpe d'Annika et la fourra dans sa bouche.) C'est bon !

— Un quart d'heure, et je te fournis mieux que du bon.

Sasha apporta les assiettes dehors, revint chercher des verres et se retrouva surprise par un baiser de Bran, qui arrivait juste. Le temps qu'elle retourne à l'extérieur, Annika était au travail.

Elle avait disposé les assiettes en demi-cercle autour d'une petite tour de pots de fleurs vides. Du dernier dépassaient des serviettes aux couleurs vives élégamment pliées. Au pied de la tour, des feuilles et des fleurs, ainsi que de jolis cailloux qui formaient un bassin.

— C'est un arc-en-ciel sur une chute d'eau, devina Sasha.

— Oui ! Et l'eau alimente le petit jardin. On peut nager parmi les fleurs.

— Joliment pensé.

— C'est un endroit de bonheur. Les ténèbres ne peuvent pas y pénétrer. Je trouve qu'il devrait exister un lieu inaccessible aux ténèbres. (Elle regarda les bracelets magiques que lui avait façonnés Bran.) Un endroit où personne n'a besoin de se battre.

— On va repousser les ténèbres, Anni. C'est peut-être tout ce que nous sommes capables de faire, mais c'est important.

— Oui. Les amis aussi, c'est important. Entre amis, nous allons déguster un joli petit déjeuner dans notre premier jour de quête de l'Étoile d'Eau.

Avec un arc-en-ciel sur une cascade.

Durant ce repas, ils abordèrent des sujets pratiques, comme la reconnaissance des lieux et la distribution des tâches quotidiennes.

— Nous ne sommes pas aussi isolés, ici, observa Bran. Il nous faudrait une couverture. On raconte qu'on est des amis en vacances ?

— Pour moi, on va dire vacances-travail, abonda Riley en se servant des œufs. C'est toujours préférable de rester proche de la vérité. Je suis archéologue, je fais des recherches pour un article. Ça expliquera que je pose des questions. Je suis plus à l'aise en italien qu'en grec, donc ça ira. Quelqu'un d'autre ?

— *Parlo italiano molto bene*, répondit Doyle en coupant une crêpe.

— Ah oui ? s'étonna Riley.

— *Si*. J'ai eu beaucoup de temps à consacrer à l'apprentissage des langues.

— Utile si on a besoin d'un autre interprète. Je vais passer des appels et faire jouer mes relations. Il nous faudra un bateau et du matériel de plongée.

— Tu t'en charges, tu es douée pour ce genre d'affaires.

— C'est l'une de mes spécialités.

— Ça ne serait pas plus mal d'avoir une voiture à disposition, observa Bran. On aura sans doute besoin d'explorer les environs.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Je ferais mieux de laisser ma moto à l'intérieur, sauf si nous en avons besoin, réfléchit Doyle. Et je vais préparer un terrain

d'entraînement dans le domaine. Nous serons masqués par les arbres. Et pour les randonnées, il y a des tas de collines.

— J'aime les randonnées, déclara Annika en avalant une dernière bouchée de pêche enrobée de miel. Pouvons-nous faire une randonnée vers la plage ?

— Plus tard, peut-être, lui dit Bran. Si Sawyer peut aider Doyle à préparer le terrain d'entraînement, je vais m'affairer de mon côté.

— J'y vais, répondit aussitôt Sawyer.

— Annika, enchaîna le magicien, tu pourrais m'aider pendant que Sasha et Riley s'occupent de la vaisselle. Il faut renouveler les potions. Toi, Riley, tu as le champ libre pour opérer ta magye à toi.

— Nous devons étudier les cartes, aussi, fit remarquer Doyle. Et élaborer une stratégie.

— Tout à fait. Sasha, tu pourrais nous refaire un tableau de répartition des tâches ?

— Je m'y mets après la vaisselle.

— OK, c'est parti, l'équipe ! lança Riley avec quelques tapes des mains.

Annika apprécia de travailler avec Bran, pas seulement à cause de sa patience, mais parce qu'elle était émerveillée par sa magye. Elle ne possédait aucun don de sorcellerie, mais pendant leur séjour à Corfou, il lui avait montré comment broyer des feuilles ou des pétales, et comment mesurer les proportions.

Il était en mesure de façonner des armes, comme les potions de lumière et de pouvoir qui avaient vaincu Nerezza et ses bêtes. Il savait invoquer l'éclair et l'utiliser avec autant d'adresse que d'autres maniaient l'épée, l'arbalète ou le pistolet. Elle avait vu ce dont il était capable, et estimait son pouvoir supérieur à celui de tous les sorciers qu'elle avait pu connaître, y compris les plus grands mages de la mer.

Il s'exerçait aussi beaucoup à l'art de la guérison. Annika en comprenait la nécessité, bien que certains se sentent mal ou effrayés à la vue du sang et des blessures. Elle était fière quand Bran lui disait qu'elle était douée pour soigner.

Elle acceptait les batailles, mais n'avait aucun désir d'être une guerrière. Pour seules armes, elle disposait de sa vitesse et de son agilité, dans l'eau comme en dehors. Et des bracelets confectionnés par Bran, qui pouvaient anéantir ou repousser les êtres malintentionnés.

Quand Sasha se joignit à eux, Annika trouva un prétexte pour se retirer. Ils étaient amoureux, et le temps qu'ils pouvaient passer ensemble était précieux. Elle se promena dans la maison, se familiarisant avec les salles... non, les pièces.

Elle suivit le son de la voix de Riley et entra dans une chambre inondée de lumière, où la lycanthrope faisait les cent pas et débitait un flot de paroles dans un sabir d'italien et d'anglais.

— *Che cazzo*, Fabio ! Tu appelles ça un marché ? Deux semaines minimum, et sans doute plutôt quatre à six. *Stronzate* ! N'essaie pas de m'entourlouper. Je pourrais aller voir un inconnu, et j'obtiendrais un meilleur prix. D'accord, c'est ce que je vais faire. Et puis je vais profiter de mon séjour ici pour avoir une petite conversation avec ta mère, parce que les souvenirs de la nuit qu'on a passée tous les deux à Naples me reviennent. Pareillement, *amico*.

Elle écouta la longue litanie qui suivit, soudain très satisfaite.

— *Quanto* ? reprit-elle. C'est un peu mieux, mais... j'ai vraiment envie de parler à ta mère. Quoi, c'était pour deux semaines ? Ah, là, on va se comprendre. Ça marche, tu gardes la caution dans tous les cas. Comment ?

Riley rit à gorge déployée.

— Pauvre petit chéri, tu aimerais bien, que je te tienne par les couilles ! Quatre semaines minimum, c'est le deal. On vient le chercher demain. Il a intérêt à flotter, Fabio, ou sinon, tu te souviens quand je t'ai sorti de la mouise à Naples ? Je t'y remets dedans, direct. *Ciao ciao*.

Elle raccrocha et s'avança gaiement vers Annika.

— C'est dans la poche !

Quand Annika regarda ses poches de pantalon, Riley se remit à rire.

— Non, je veux dire que j'ai conclu l'affaire. C'est nickel. On a un bateau, et j'ai négocié le prix. (Elle roula des épaules.) En fait, il a raison, j'ai vraiment fait passer un sale quart d'heure à ses boules.

— Quelles boules ?

— Celles-là, fit Riley avec un geste vers son entrejambe.

— Ah, oui, je connais. Mais comment t'y es-tu prise pour... D'accord, c'est une expression.

— Voilà, tu t'habitues. Pour le matos de plongée, c'était facile. C'est la cousine de Fabio, Anna Maria, qui s'en occupe, et elle nous fait un super prix. Et si Fabio n'avait pas essayé de m'arnaquer au début, j'aurais accepté l'avant-dernier tarif qu'il m'a proposé. Bref, c'est fait. (Elle enfonça le téléphone dans sa poche et se frotta les mains.) Et j'ai la sœur du copain d'une copine qui veut bien nous prêter son van contre l'essence et de la bière. Et les autres, où sont-ils ?

— Sasha et Bran sont en haut, en pleines opérations magyques. Sawyer et Doyle sont toujours en train de prévoir les entraînements.

— Parfait. Enfile un pantalon.

— Un pantalon ?

— Oui, ou un pantacourt, même. Celui qui a plein de poches. Et le débardeur, que tu rentreras dedans. J'ai envie de travailler mes

enchaînements, et tu en fais de géniaux. Je te ferai bosser ton corps-à-corps. Mais tu ne peux pas exécuter des triples sauts périlleux avec cette robe, surtout sans rien dessous.

— Je préfère les robes aux pantalons.

— Sans doute, mais si tu commences à faire tes sauts de mains et compagnie, tu t'exposes.

— Comme au musée ?

— Anni, je parle des parties qu'on considère, à tort ou à raison, comme intimes. On pourrait peut-être te trouver des cyclistes à porter sous tes robes.

— Des cyclistes ?

— Oui, des shorts pour faire du vélo. On cherchera. Mais pour le moment, va te changer. Je vais voir si Bran peut se passer de Sasha. Elle a besoin de s'entraîner.

— Elle s'améliore.

— Oui, confirma Riley, qui montait l'escalier. Tu es bonne prof.

— Merci. J'aime bien aider.

Contente, même si elle devait porter un pantacourt, Annika partit se changer et tressa de nouveau ses cheveux en une longue natte épaisse.

Elle laissa la fenêtre de sa chambre ouverte, et avant de ressortir, prit le temps de s'y pencher pour, déjà, s'imprégner de l'air, des senteurs et de la vue sur la mer.

Sur l'étroite route en contrebas, elle aperçut des gens qui gravissaient la pente raide, en short et chaussures de marche. C'étaient peut-être des cyclistes qu'ils portaient, mais elle savait ce qu'était un vélo, et ils n'en avaient pas.

Annika admira les buissons et les arbres en fleurs, et, plus loin, distingua des promeneurs au bord de la mer et des bateaux dans

l'eau bleue. Parfois, elle aimait nager sous les bateaux, regarder leur ombre et deviner où ils se rendaient.

Elle vit une femme qui avançait lentement sur la route qui montait. Elle poussait un bébé dans une roulette... non, une trottinette... ah, une poussette ! Des sacs en plastique étaient accrochés de chaque côté, un autre était casé dans le petit filet en dessous.

Le bébé riait et battait de ses mains potelées au son du chant de sa maman.

Annika aurait voulu savoir peindre comme Sasha. Elle aurait esquissé la femme et l'enfant, qui riaient malgré la grande route pentue à gravir. La femme surprit le regard d'Annika, qui lui fit signe.

— *Buongiorno*, lui dit la dame.

Annika avait quelques notions de différentes langues, parce qu'elle aimait écouter et apprendre.

— *Buongiorno*, lança-t-elle en retour. Vous et *la bambina*, *sei belle*. (Annika tendit les mains.) *Molto belle* !

La femme sourit et pencha la tête.

— *Grazie, signorina. Grazie mille*.

Chantant de nouveau, elle reprit son ascension.

Mise de belle humeur, Annika enchaîna les pas de danse pour redescendre et aller s'entraîner pour la guerre.

Sasha et Riley se trouvaient sur la pelouse qui séparait la piscine des citronniers. De jolies plantes et arbustes coloraient les abords, et les hauts arbres minces formaient un mur de verdure.

Ils n'avaient plus autant d'espace, donc ils devraient s'entraîner de façon plus restreinte.

Annika n'en apprécia pas moins l'enchaînement que faisait travailler Riley à Sasha. Un coup de poing, suivi d'un pivot et d'un

coup de pied. Comme une chorégraphie.

Après une petite course d'élan, Annika exécuta un double saut de mains, atterrit en douceur et mima des coups de poing sur ses deux amies.

— Vas-y, fais ta maligne, bougonna Sasha.

— Il n'y a pas beaucoup d'herbe, mais elle est bien tendre. Tu pourras pratiquer tes roulades, Sasha, s'enthousiasma Annika en mimant le geste de ses doigts. Et puis le saut pour te relever.

— Double roulade, décréta aussitôt Riley. Tu te relèves, coup de pied latéral et coup de poing dans la direction opposée.

— Tu plaisantes ?

— Il faut que tu commences à associer les sauts et les retournements avec le reste. Quand tu as une arbalète entre les mains, tu es une reine, mais il n'est pas toujours possible de combattre à distance. Agilité, mobilité, puissance. Tu es d'accord, Anni ?

— Oui, c'est ce qu'il faut.

— Elle d'abord, décréta Sasha en pointant un doigt accusateur sur Riley.

— Tu veux la démonstration ? C'est parti.

Riley roula des épaules et fléchit les genoux plusieurs fois d'affilée. Ensuite, elle s'élança en avant et atterrit en chandelle, effectua une roulade, puis une deuxième. Quand elle se releva, elle lança une jambe vers la droite et le poing opposé vers la gauche.

Annika applaudit à tout rompre.

— Ne va pas l'encourager, marmonna Sasha.

— Tu peux le faire, Sasha. Souviens-toi, lui rappela Annika en donnant de petits coups sur son ventre. Bien contractée. Et la puissance part de tes jambes.

— OK, fit Sasha après avoir expulsé l'air de ses poumons et agité les bras. C'est bon. Bien contractée, la puissance part des jambes. On saute, on cabriole, on envoie la jambe... Pfff...

Après quelques pas d'élan, elle exécuta son saut de mains.

Annika hocha la tête, puis grimaça : la première partie était réussie, mais la roulade dévia, et la seconde plus encore. Quand Sasha voulut se rétablir sur ses pieds, elle s'affaissa.

— Et merde !

— Dix sur dix pour le face contre terre, commenta Riley.

Sasha se retourna sur le dos et lui adressa un regard noir.

— Ton premier saut était très bon, la complimenta Annika, qui s'accroupit pour lui masser les épaules.

— À d'autres.

— À droite ? Non, plutôt à gauche. C'est bien ça, la gauche ? demanda Annika en agitant les doigts de la main correspondante. Tu as fait le saut, mais ensuite, tu t'es orientée sur la gauche pour la roulade, et encore plus pour la suivante. Tu n'étais pas centrée, donc tu n'avais pas d'équilibre. Je vais te remontrer, plus lentement que Riley.

Elle se leva et, sans prendre d'élan, sembla jaillir, comme de l'eau versée d'une carafe.

— Bien contractée au centre, rappela-t-elle en se repliant pour les roulades. Bien contractée, les genoux souples pour te relever.

En un mouvement aérien, elle se rétablît et lança un pied d'un côté et un poing de l'autre, puis garda la pose telle une statue.

— Et si je me contentais de jeter des cailloux sur les méchants ?

— De temps en temps, répondit Annika en souriant. Mais tu es capable de faire ça. Je vais t'aider. Bien contractée, répéta-t-elle. Comme si tu serrais. Essaie.

Cette fois, Annika accompagna ses mouvements en gardant les pieds à terre. Elle donna une légère impulsion à Sasha pour la deuxième roulade.

— Bien contractée ! Tu serres, serres, serres, et pousse sur tes pieds !

Sasha atterrit, bien qu'un peu chancelante. Une fois son équilibre retrouvé, elle exécuta le coup de pied et de poing simultanés.

— Bien ! Super bien ! l'applaudit Annika.

— J'ai encore dévié à gauche. Je l'ai senti.

— Pas autant que tout à l'heure.

— Tu y es arrivée, lui dit Riley. Recommence.

— OK, OK. Cette fois, ne m'aide pas. Si je me ramasse, je me ramasse. Mais je vais choper le truc.

— C'est l'idée, approuva Riley avec une tape sur son épaule.

Sasha refit l'enchaînement, tituba encore, manqua de perdre l'équilibre, mais resta en place.

— Toutes les trois, proposa Annika.

— Oh, misère. D'accord.

— Contractée. Comme un poing serré dans le ventre.

Riley acquiesça.

— À trois : un, deux, trois !

Sawyer s'arrêta à la lisière du verger de citronniers.

— Regarde un peu.

Avec Doyle, il observa les trois femmes qui sautaient, roulaient et se rétablissaient d'un bond.

— Riley a la vitesse et la maîtrise pour elle, commenta Doyle. Sasha en veut, et rattrape son retard. Quant à miss Sirène... À la voir, c'est une promenade de santé.

— On aurait pu croire qu’il serait difficile pour elle de s’adapter, entre l’eau et la terre. Mais quel que soit l’élément, elle se balade.

— Sur de très jolies jambes, d’ailleurs.

Il s’avança vers les trois femmes qui abordaient un nouveau point avec Annika, laquelle faisait de grands gestes des mains, puis s’arrêta quand Riley secoua la tête, recula et s’empara d’une corbeille en osier.

Annika courut vers elle, sauta pour poser un pied dans la corbeille, que Riley souleva, et elle exécuta un saut périlleux parfait pour atterrir, un genou plié et l’autre jambe tendue, une main au sol. Une vraie super-héroïne, pensa Sawyer.

— Je devrais les filmer, déclara-t-il.

À ce moment, Annika les repéra et bondit vers eux.

— Venez vous entraîner avec nous !

— Je pourrais m’entraîner pendant le restant de mes jours, je n’arriverais pas à ce truc-là, lui signala Sawyer.

— Je peux t’enseigner comment faire.

— Sûrement, intervint Doyle, mais on doit explorer les environs pour mieux nous situer, connaître notre position et nos points faibles.

— Bien d’accord, lança Riley, les yeux sur le ciel bleu. Cet espace dégagé, c’est un gros point faible.

— Il faudra être prêts.

— Bran y travaille, et il aurait sans doute besoin d’une pause, remarqua Sasha. Je lui annonce qu’on part dans dix minutes ?

— Ça me va, dit Sawyer en souriant à Annika. N’oublie pas les chaussures.

Ils partirent légers et empruntèrent l’étroite route raide.

La journée déjà chaude éclairait d'un soleil cuisant leur vue imprenable sur la mer et le sable, ainsi que les maisons qui jalonnaient la grande pente, aux tons doux rose, blanc et ocre.

Pendant leur montée, Sawyer esquissait des cartes mentales. Il était doué dans ce domaine – il fallait dire qu'il avait appris dès sa plus tendre enfance, avec son grand-père. Sa boussole, cadeau, charge et héritage, exigeait une connaissance précise des lieux et du temps. La main qui la tenait, le voyageur, nécessitait davantage que de la chance et de la magie.

Ils dépassèrent des oliveraies et des plantations de citronniers, qu'il ajouta à son plan virtuel. Les jardins, les maisons aux volets clos, celle aux fenêtres ouvertes à tous les vents.

Depuis leur point de vue dominant, Riley leur désigna les terres et expliqua :

— Avant, Capri faisait partie de la péninsule de Sorrente, et elle a été peuplée au Néolithique. Elle a été colonisée par les Téléboens, puis les Grecs de Cumes. Les Romains s'en sont emparés en 328 avant J.-C. Mais c'est Auguste, au 1^{er} siècle, qui l'a développée. Les temples, les jardins, les aqueducs. Tibère, après lui, a encore construit beaucoup de villes. Les ruines de la sienne se trouvent au sommet du mont Tibère. C'est vers là qu'on se dirige, même s'il y a une sacrée marche.

— Tu y es déjà allée ? l'interrogea Sasha.

— Oui, mais ça date. J'étais venue avec mes parents. La villa Jovis, c'est à voir, même de nos jours, et ça vaut le coup de l'explorer.

— Une déesse pourrait trouver opportun d'établir son QG dans les restes de la villa d'un empereur de Rome, commenta Bran.

— Exact, concéda Riley pendant qu'ils cheminaient sur la pente raide. Elle a gardé du panache, mais pour l'intimité, ce n'est pas le

top. Vous voyez, on croise des gens qui descendent, on en voit qui montent comme nous... C'est probablement la grande attraction de l'île.

— Et il y a des grottes partout, ajouta Doyle.

— Tout à fait, confirma Riley, qui lui adressa un regard curieux. Tu es déjà venu ?

— Oui. Il y a plus longtemps que toi. Pendant les guerres mesquines entre Anglais et Français, qui se sont disputé Capri.

— En 1806. Les Français ont été renversés par les Anglais, mais l'armée napoléonienne a repris l'île deux ans plus tard. Tu étais de quel côté ?

— Des deux, répondit-il en haussant les épaules. Ça m'occupait. L'endroit a changé, en deux siècles. Les routes, les maisons, le funiculaire. Mais la terre ne se modifie pas aussi vite. Je connais certaines des grottes.

— La *Grotta Azzurra*, intervint Annika, rayonnante. Elle est magnifique. Je m'y suis rendue avec ma famille, moi aussi, pour me baigner dans l'eau et dans la lumière.

— La Grotte bleue, ça paraît parfait pour l'Étoile d'Eau, enchaîna Sawyer. C'est sans doute pour ça qu'elle ne s'y trouve pas.

— Une fois soulevée, seulement, elle éclairera de bleu. Pour l'instant, elle attend, froide et silencieuse.

Ils s'arrêtèrent tous pour se tourner vers Sasha, et Bran lui posa une main sur le bras.

— Que vois-tu d'autre ?

— Elle. Je la vois, derrière la fumée et les miroirs brisés. Nerezza, la mère de tous les mensonges. Elle va bâtir son palais dans l'obscurité, à partir des ténèbres, et forger une nouvelle arme pour nous combattre. Des promesses de pouvoir semées dans un sol assoiffé. Elle se nourrit de sang. Un chien chaque jour.

Sasha peina à saisir la main de Bran.

— J'ai été bien ?

— Très bien. Tu as mal à la tête ?

— Non, pas du tout. Je ne peux pas invoquer la vision moi-même, mais je l'ai laissée venir.

— Tu es pâle, remarqua Annika, qui prit une gourde dans son sac. Ça aide de boire.

— C'est vrai.

— Se sustenter aussi, et la nourriture nous tend les bras. Je sens des odeurs de pizza, annonça Riley.

— L'odorat de la louve, commenta Sawyer.

— Absolument. Je propose qu'on s'arrête pour déjeuner.

Les sens affûtés de Riley ne l'avaient pas trompée. Moins de quatre cents mètres plus loin, ils s'assirent en terrasse d'une petite trattoria.

— Tu as emporté ton carnet de croquis ? demanda Sawyer à Sasha.

— Je ne me déplace jamais sans.

— Je pourrais te l'emprunter deux secondes ? J'ai quelque chose à reproduire, tant que c'est frais.

Intriguée, Sasha sortit son carnet et une boîte de crayons.

— Tu ne m'avais pas dit que tu dessinais.

— Pas à ta façon.

Pendant qu'ils passaient leur commande et qu'on leur servait leur bière et leur vin, il traça de mémoire la terre incurvée, l'abord de la mer, la plage et l'élévation des collines. Il ajouta la route qu'ils avaient parcourue, ainsi que l'emplacement des maisons, des plantations d'arbres et des champs.

Riley regarda par-dessus son épaule.

— Tu assures, cow-boy.

— C'est important de savoir se situer. La maison est là, on a pris ce chemin, on a tourné là, et maintenant, on est ici.

Il dessina une rose des vents au bas de la page.

— Et si on redescend plus loin que la maison ?

— On se retrouverait à la Piazzetta, appelée *chiazza* dans le dialecte local, expliqua Riley. C'est une petite place, comme son nom l'indique, qui est le centre de la vie sociale, très fréquenté par les touristes. Il y a des bars et des cafés, et depuis là, partent les petites rues, les boutiques...

— Des boutiques ? l'interrompit Annika. On peut faire du shopping ?

— Il faudra bien faire quelques courses. Des provisions, des munitions. Tu pourras t'acheter des babioles, lui assura Riley. Et ici, c'est la Marina Grande.

— Vu, dit Sawyer, qui nota le nom.

— On y récupère le bateau – encore un semi-rigide – et notre matériel demain matin. On a aussi un van de dispo si nécessaire, mais je ne recommande pas de conduire dans le coin, même à vélo, à moins d'y être obligés. Les transports en commun sont fonctionnels, et si on doit se déplacer vite, on a Sawyer. Le funiculaire va de la ville à la marina. Entre la marina et la maison, le bus est sans doute le plus adéquat.

— Et comment on transporte des armes, en bus ? demanda Doyle.

— Je trouverai un moyen, lui assura Bran.

Leurs pizzas tout droit sorties du four arrivèrent à ce moment, ce qui coupa court à la discussion. Mais comme Sawyer sentait les opinions divergentes se forger, il reprit :

— On peut aller à la marina à pied, et quand il le faut, prendre les transports en commun.

— Raisonnable, comme compromis, déclara Bran. On pourra voir ce que ça donne. Dans tous les cas, je me chargerai de camoufler nos armes, et la marche peut faire partie de notre gymnastique quotidienne.

— J'aime la gymnastique, répondit Annika. J'aime la pizza, et le vin est très bon. Je peux aussi aller voir les boutiques à pied. Tu pourrais m'accompagner, Sawyer, ajouta-t-elle avec un sourire enjôleur.

— Euh...

— On peut plutôt partir d'ici après le déjeuner, intervint Doyle, ce qui nous permettrait de commencer l'entraînement aux armes plus tôt. Je suis sûr qu'il y aura aussi des boutiques à la marina, la belle. Tu ne manqueras pas d'occasions.

— J'aime mes armes à moi, reprit-elle en regardant ses bracelets, avant de sourire à Bran et Sasha. Elles sont jolies. C'est chouette de passer la journée ensemble. Pour s'entraîner, oui, et planifier. Mais aussi marcher au soleil, au milieu des fleurs et des arbres. Manger de la pizza... Juste...

— Être tranquilles ? suggéra Bran, qui cueillit dans l'air une petite fleur en forme d'étoile.

Annika rit et la glissa derrière son oreille.

— Oui. Juste être ensemble. Ici, là où Sasha nous a dit de venir. Où Sawyer nous a amenés. Où je sens que nous devons être, affirma-t-elle en posant la main sur son cœur.

— Tu le sens, comme la septième fille d'une septième fille ? s'enquit Riley.

— Oui, c'est possible. Mais je sais. Je ressens très fortement que nous allons trouver l'Étoile d'Eau, et que cette arme qui va être forgée contre nous ne suffira pas. Les ténèbres ne peuvent pas gagner, alors ce doit être la lumière.

— Tu es lumineuse, Anni, répliqua Sawyer, ce qui emplit son cœur de joie.

— Je suis l'une de nous six. C'est bien d'être l'une de nous. Je peux ravoir de l'huile pimentée ?

Sawyer déposa la bouteille devant son assiette.

— Tout ce que tu veux.

Ils retournèrent à la maison pour s'exercer au maniement des armes. Annika aimait ses bracelets, et elle adora s'entraîner à les utiliser au milieu des citronniers. Les boules flottantes que Bran venait de créer étaient capables de se faufiler entre les arbres et de se cacher, alors elle devait faire montre de vitesse et de réactivité pour les éviter.

Elle devait également prendre garde de ne pas les détruire, pour ne pas interrompre Bran dans son entraînement en lui en demandant d'autres.

Tant que ses compagnons maniaient l'arbalète, cela ne la dérangeait pas de partager ce terrain aux odeurs délicieuses. Mais quand arriva le moment de passer aux armes à feu, Annika fut incapable de se fermer à ce bruit insupportable.

Bran avait expliqué qu'il l'éteignait aux oreilles extérieures, mais ne pouvait en faire de même dans leur espace. Le son agressif n'en finissait plus de résonner, Annika s'éclipsa donc.

Elle allait poursuivre son entraînement seule, loin de ce vacarme et de la puanteur causée par les pistolets. Comme elle était libérée de la contrainte de les utiliser, elle comptait se rattraper en se rendant utile dans un autre domaine.

Le chien et les poules qu'ils avaient en Grèce lui manquaient, tant leur compagnie que le fait de les bichonner. Mais le jardin avait quand même besoin d'être désherbé, et la maison d'être rangée.

Sawyer lui avait montré comment préparer de la tisane glacée, et elle rechercha les ingrédients nécessaires dans la cuisine. Elle assimilait vite, elle pouvait s'en tirer seule. Elle était là pour apprendre, pas seulement pour combattre.

Elle était présente pour aider. L'eau devait bouillir, ce qui prenait du temps. En attendant, elle rassembla des vêtements à nettoyer. Certains étaient couverts de sang et de matière gluante séchée depuis la dernière bataille, à Corfou. Elle allait leur redonner leur propreté.

Cette étape aussi prit du temps, car la machine qui lavait les habits était différente de la précédente. Elle fit ce qu'elle estimait adapté, puis mit la carafe en verre dans l'eau bouillante. Mince, elle avait oublié le mot qu'utilisait Sawyer. Cela servait à éviter que des mauvaises choses restent dans la tisane ou dans la carafe.

Comme Bran lui avait appris à identifier certaines plantes, elle se rendit dans le jardin et procéda à la cueillette, comme elle avait vu faire Sasha.

Elle les lava, puis les mit dans le grand conteneur en verre. Une fois l'eau ajoutée, elle posa le couvercle et l'emporta au-dehors.

C'était maintenant au soleil de faire son travail.

Pendant ce temps, elle allait désherber les légumes et récolter les plus mûrs, ainsi qu'elle l'avait appris.

Ce serait tellement beau, pensa-t-elle, de vivre ainsi, sans l'entraînement et les combats. De s'occuper d'une maison, d'un jardin, de faire infuser des plantes au soleil. De trouver un chien amateur de jeux. Une maison à côté de la mer, pour être toujours près de l'eau. Un endroit où vivre avec ses amis, et où elle pourrait partager le lit de Sawyer.

Oh, comme elle souhaitait apprendre ce que c'était de s'accoupler avec lui.

Elle pouvait rêver, après tout. Cela ne faisait de mal à personne. Rêver d'une maison au bord de la mer, où elle vivrait avec l'amour de sa vie et ses amis, en sachant tous les mondes en sécurité.

Elle savait ce songe irréalisable. Elle ne disposait que de trois lunes avant que ses jambes ne soient plus siennes, et que la mer redevienne sa seule demeure.

Mais elle pouvait rêver, sans cesser de faire tout ce qui était en son pouvoir pour vaincre les ténèbres.

Quand Sasha vint la trouver, elle se redressa et posa le panier de tomates et de poivrons sur sa hanche.

— Ils étaient prêts.

— Oui, approuva Sasha après avoir vérifié. Tu n'as pas chômé.

— Le soleil prépare la tisane. J'ai mis la menthe, la plante qui sent le citron, et la camomille.

— Très bonne association.

— Elle est déjà bonne, mais il faut encore qu'elle repose au soleil.

— Sans doute, mais au moment où les autres s'arrêteront, ils ne lui laisseront pas plus de temps. Ça donne soif. Ils comptent également faire un tour dans la piscine pour se rafraîchir, je crois. Le jardinage aussi, ça donne soif. Tu dois avoir envie de te baigner...

— Toujours. Au fait... j'ai mis des habits dans la machine qui lave, mais ce n'est pas la même. Tu peux vérifier que c'est correct ?

— Je regarderai au passage.

— Tu vas chercher ton maillot ?

— Non, je vais passer ma pause à peindre.

— Tu as une vision ?

— Non, j'en ai juste besoin. Comme toi, tu as besoin de te baigner.

Avec un sourire tendre, Annika hocha la tête.

— Parce que c'est ton identité.

— Exactement. Mais je vais peut-être descendre mon chevalet. Je n'ai plus autant besoin de solitude qu'avant.

— Alors, j'apporte les verres et les glaçons.

Sasha entra la première et passa par la petite buanderie.

— Les taches de sang, j'ai mis à tremper avec du sel, précisa Annika. Et puis le petit flacon de Bran pour purifier.

Elle détailla ses actions en sortant des vêtements pour que Sasha les inspecte.

— Tu as tout fait comme il fallait.

— Quand ils seront secs, je pourrai les plier comme tu m'as montré. Après la pause. Je vais chercher mon maillot de bain.

— Et tout à l'heure, Bran veut que tout le monde participe à la protection, comme vous aviez fait l'autre fois. Tirer les rideaux, et mettre en place la sécurité.

— J'ai vu des balais.

— Parfait. Tu pourras aider à me montrer, vu que la première fois, je dormais. Et lorsqu'on sera protégés, on pourra tenir notre premier conseil de guerre à Capri.

— Les hommes et Riley.

— Ce sont eux qui ont le plus d'expérience, mais toi et moi, on en a aussi. On a lutté, on a versé du sang. Désormais, on siègera tous au conseil.

Annika disposa les verres sur la table, avec un gros seau de glace, puis prépara un bouquet de menthe dans un petit vase. Elle forma une fleur en rondelles de citron dans une petite assiette. Et comme tout le monde était toujours affamé, elle ajouta un petit arrangement de fruits, de fromages et de biscuits apéritifs.

Satisfaite, elle partit vite enfiler son maillot de bain. Avant d'entamer sa quête, elle en avait demandé un seul. C'était tellement dénué de sens de nager habillée qu'elle avait estimé cela amplement suffisant. Maintenant, elle allait prendre son argent destiné au shopping et en acheter un autre. Peut-être même deux.

Les vêtements, c'était sympa et joli, et c'était l'un des grands avantages d'avoir des jambes. Elle sortit de sa chambre au moment où Riley entra dans la sienne.

— C'est l'heure de la piscine, lui annonça la louve. Sawyer et Doyle y sont déjà.

— Ah ! Je peux voir ?

— Bah, ne te gêne pas, fit Riley en désignant la porte donnant sur le balcon.

Annika se précipita et aperçut Sawyer et Doyle qui discutaient, face à face, à côté de la piscine. Sur la pelouse, Bran était avec Sasha, qui installait son cheval.

Une joie toute simple imprégnant sa voix, elle cria :

— Coucou !

Sawyer leva la tête et lui sourit avec un geste de la main. Elle adorait son sourire, si spontané et rayonnant.

Guidée par cette joie, elle bondit sur la rambarde et sauta.

Elle entendit Sawyer crier, exécuta un saut périlleux fluide et plongea avec bonheur dans la piscine.

— *Iobanny v rot !* s'écria Sawyer, qui se précipita, prêt à sortir de l'eau un corps sans connaissance, lorsqu'elle émergea de l'eau en riant. Anni, tu aurais pu te rompre le cou.

Après avoir remis ses cheveux en place, elle s'étonna :

— Mais, comment ?

— L'eau n'est pas profonde, et depuis cette hauteur, tu aurais pu te cogner la tête au fond.

— Mais pourquoi ? Ma tête sait où est le fond.

Depuis le balcon, Riley l'interpella :

— Ça avait l'air chouette.

— Oui, c'est chouette.

— Chez les humains, reprit Sawyer, on a beau savoir où est le fond, on ne peut pas ralentir notre chute ni remonter au moment où on rencontre l'eau, comme tu le fais.

Annika se retourna vers Riley.

— Tu devrais éviter de sauter depuis là-haut, lui conseilla-t-elle avec sérieux.

— Enregistré.

Annika prit la main de Sawyer pour l'attirer plus près.

— On peut faire la course. C'est rigolo.

— Ben voyons, comme si on pouvait avoir une chance contre toi.

— Je pourrais nager à l'envers.

— Même, fit Sawyer, approuvé par une moue de Doyle. Mais d'accord, je relève le défi.

Il retourna au bout de la piscine et attendit qu'elle soit sur le dos.

— Prêts ? Partez !

Il y mit toute son énergie et compta les secondes dans sa tête. Quand il tapa l'autre bout, Annika, déjà assise sur le bord, essorait négligemment sa tresse.

— Tu te la joues à peine, là.

— C'est sympa de se la jouer.

À son ravissement, il l'entraîna dans l'eau.

Sa peau nue, la brève pression de ses mains sur ses hanches. Ses yeux rieurs, puis sérieux. Comme l'effleurement de ses mains, qui ne dura qu'une seconde.

Et son visage tout proche, assez pour que leurs lèvres puissent se frôler...

Il la lâcha, laissa l'eau les séparer.

— La prochaine fois, on fait la course sur la terre ferme.

— Mes jambes sont très fortes et très rapides.

— On verra bien, Aqua-Girl.

Quand il s'enfonça dans l'eau, elle nagea au-dessus de lui, puis alla raser le fond jusqu'à parvenir à brider l'envie qui la taraudait. Quand elle refit surface, elle s'étira pour flotter.

Elle entendit les voix, puis le plongeon de Riley.

Comme dans son rêve. Tous ses amis ensemble, l'eau et le soleil... C'était suffisant pour la journée.

Même le travail ressembla à un rêve. Tous réunis par la magye de Bran, si belle, brillante et puissante. Ils balayèrent les éléments ténébreux avec des cristaux en poudre et de l'eau enchantée. Ensuite, avec un bouclier pour les protéger des regards humains, il s'éleva pour répandre la protection du faîte du toit jusqu'au sol.

— Je ne savais pas que ce serait si beau, murmura Sasha.

— Il a du style, l'Irlandais, opina Riley en lui passant le bras autour des épaules. On avait déjà fait ça à Corfou, mais je ne m'en lasse pas. Bon, notre conseil de guerre, dedans ou dehors ?

— On est aussi protégés à l'extérieur, et il fait trop beau pour rester cloîtrés, même pour parler bataille.

— D'accord.

— Je dois terminer le nouveau tableau de répartition des tâches, reprit Sasha. Je ferai ça ce soir. Mais je vais prendre mon tour pour préparer le dîner. Ce serait bien que les discussions guerrières aient cessé, autant que possible, avant de manger.

— Je vais chercher des cartes dans ma chambre, déclara Riley.

— Je peux plier le linge maintenant, dit Annika. Il nous faut du vin ?

— Chérie, lui répondit Riley en passant son bras de Sasha à elle. Il faut *toujours* du vin. Allez, on commence.

Pendant que les autres se penchaient sur les cartes, Annika resta à l'écart. Riley montrait des grottes qu'elle connaissait ou sur lesquelles elle avait effectué des recherches. Doyle leur en indiqua d'autres dont il avait un lointain souvenir.

— Tu connais d'autres grottes marines qu'on n'aurait pas marquées, Annika ? s'enquit Sawyer.

— Nous ne sommes allés qu'à la *Grotta Azzurra*, répondit-elle en effleurant son emplacement au nord de l'île. C'est une tradition de se baigner dans la lumière bleue. Mais nous ne sommes pas restés longtemps. Il y a tellement beaucoup de monde... Il existe d'autres endroits moins peuplés, voyez.

— Et cette fois-là, est-ce que tu avais entendu les soupirs et les chants ? demanda Sasha.

— Non, mais je ne cherchais pas à écouter. J'étais jeune, c'était magnifique et impressionnant. Je pourrais essayer, depuis la mer.

— Pas seule, lui conseilla Bran en lui touchant la main. Elle va venir, et envoyer ses chiens. Les attaques viendront sur terre, dans l'air, dans l'eau, comme avant. Nous devons nous y préparer. Personne ne sort seul.

— On est plus enfermés ici qu'à la villa de Corfou, fit remarquer Doyle en scrutant les arbres et les lignes des toits. C'est un avantage et un inconvénient. Nous aurons moins de terrain à défendre, mais aussi moins de place pour manœuvrer. Les bombes de lumière avaient réglé leur compte aux nuées de chiens. Enfin, les appeler chiens, c'est une insulte aux vrais.

— J'aimais bien les « sous-fifres » de Sasha, lui souffla Riley.

— Sous-fifres, alors, dit-il en hochant la tête vers elle. Elle les enverra de nouveau. Elle se moque bien de les perdre, elle en fera

simplement venir d'autres. Les bombes de lumière peuvent-elles être utilisées sur les flèches, les balles et les lames ?

— Intéressant, réfléchit Bran. Je peux travailler à cette idée.

— Riley, tu as blessé le... c'était un cerbère ?

— Ça y ressemblait beaucoup, ce chien à trois têtes sorti tout droit des Enfers.

— Tu l'as blessé, poursuivit Sasha. Bran, tu as fait mal à Nerezza, tu l'as effrayée, tu lui as fait prendre de l'âge. Je ne vois pas quelle arme elle va forger, mais il lui faut quelque chose pour combattre ce que tu peux faire.

— Ce que nous pourrions faire, lui rappela Bran. Sans toi, je n'aurais pas eu assez de force.

— C'est bien que tu n'aies pas à te passer de moi. Malgré tout, la détourner nous a demandé toute notre puissance.

— Et lui mettre une dérouillée aussi, ajouta Sawyer. Elle s'est enfuie. Vous avez battu une déesse. Nous avons vaincu une déesse, et ses sous-fifres. Ce n'est pas de la prétention d'affirmer qu'on va le refaire, quoi qu'elle prépare. Mais je ne dirais pas non à un chargeur de balles magyques.

— Dans les citronniers, on est bien protégés, observa Doyle. On peut se placer là, plutôt qu'à découvert.

— Mais on peut aussi préparer quelques surprises à découvert, calcula Riley.

— Elle avait répandu la brume à terre, et elle mordait, se souvint Sasha en regardant au loin. On pourrait régler les bombes depuis là-bas. Carreau, balle, lame, magye.

— Je peux le faire avec mes bracelets, signala Annika.

— C'est décidé, déclara Riley en saisissant son verre de vin. Ça nous fait un plan pour la terre et les airs. L'eau, maintenant.

— Des harpons, des couteaux... une aide magique ? suggéra Sawyer. Et une sirène.

Annika sourit.

— Mes bracelets fonctionnent bien dans l'eau, et là, je suis plus rapide qu'ailleurs.

— On ne t'a jamais posé la question, lui demanda soudain Sasha. Comment tu communicates avec ta famille ? Avec ceux de ton espèce ?

— Ah, c'est...

Annika toucha sa tête, puis son cœur.

— Tu penses et tu ressens.

— Nous pouvons parler, mais c'est souvent sans la voix.

— Je vois où tu veux en venir, enchaîna Riley. Et avec d'autres créatures maritimes ? Les poissons, les baleines, et tout ?

— Nous pouvons nous comprendre. Ils ne réfléchissent pas à notre façon, même si les baleines peuvent être avisées, et que les dauphins sont intelligents. Mais les poissons, ils oublient vite.

— Dory, intervint Sawyer, qui poursuivit devant le regard interrogateur d'Annika : C'est dans un film, on le trouvera pour te le montrer. Ils se demandent si tu peux éventuellement sentir les méchants, sous l'eau ?

— D'accord. Je ne sais pas. Ils ne sont pas des poissons, pas des mammifères, ni des gens. Ils sont autre chose. Mais je peux essayer. Je tenterai, dit-elle d'un ton déterminé. Ça peut aider.

— Ce serait super d'avoir un système d'avertissement. Et sinon, on garde nos méthodes précédentes ? s'enquit Sawyer en jetant un œil à la ronde. Deux par deux, on reste ensemble, on bosse. Si ça devient trop risqué, je peux nous déplacer. Il nous faudrait un deuxième lieu. Si on doit voyager depuis l'eau, on viendra ici, mais si c'est de la maison qu'on doit partir ?

— Que diriez-vous du mont Tibère ? proposa Riley. C'est en hauteur.

— Si ça convient, je vais chercher les coordonnées. En attendant...

Sawyer sortit sa boussole, dont il ouvrit le couvercle de bronze. Lorsqu'il la posa sur la carte de Capri, elle s'illumina, mais ne bougea pas d'un pouce.

— Il va falloir le mériter, conclut-il avant de remettre son précieux objet dans sa poche.

— Je vais me lancer là-dessus, dit Bran en se levant. Les balles, les carreaux et les lames. Et les bracelets. Je suis intrigué.

— Moi, ajouta Riley en l'imitant, je vais me lancer dans les recherches. Je trouverai peut-être des éléments sur ces soupirs, ces chants, et sur d'autres grottes, aussi. Doyle, tu veux la carte ?

— Plus tard, peut-être.

— Je vais préparer le repas, annonça Sasha en replaçant une épingle dans ses cheveux relevés. Annika, tu peux m'aider ?

— Oui, j'aime aider.

Une fois qu'elles furent toutes les deux rentrées, Doyle se renfonça dans son siège avec sa bière et lança un regard entendu à Sawyer.

— C'est la sirène la plus radieuse que j'aie jamais vue. Personne ne t'en voudrait de tenter une approche.

— Elle... Je ne crois pas qu'elle s'en rende compte. De... ça. Ce serait comme draguer la petite sœur d'un extraterrestre débarqué droit de Vénus.

— À mon avis, elle est tout à fait adulte, mais c'est toi qui vois. Si on se promenait derrière les citronniers ? On pourra déterminer s'il y a des défenses à fortifier.

— Tout juste.

Pendant qu'ils prenaient leur repas à la lueur des étoiles, André Malmon ajustait sa cravate. La soirée à venir promettait d'être assommante, mais il fallait bien en passer par là. Il évitait généralement les contraintes, et regrettait déjà de s'être plié à celle-ci.

Malgré tout, cette opération caritative ennuyeuse à mourir offrait des possibilités de nouveaux contacts. Malmon souhaitait du neuf à se mettre sous la dent.

En ce moment, il ne trouvait rien de bien passionnant.

Après tout, que n'avait-il pas encore fait, pas encore vu ? Que ne pouvait-il pas obtenir d'un simple claquement de doigts ?

Ses deux dernières aventures – qu'il n'appelait jamais « travail », même s'il demandait des honoraires exorbitants en échange de ses services – ne l'avaient guère amusé, tant tout avait été joué d'avance.

La femme qu'il fréquentait commençait à le lasser, tout comme la prostituée qu'il utilisait pour des jeux plus inventifs. Il allait se débarrasser d'elle sans tarder.

Bien entendu, il avait des propositions en attente, mais rien qui le fasse grimper aux rideaux. Un assassinat ? Facile, mais il ne tuait plus contre de l'argent, à moins que le meurtre ne lui procure un plaisir personnel.

Un vol ? C'était parfois intéressant, mais là encore, pourquoi dérober des biens pour un tiers ? Autant voler pour lui-même... et à cette heure, il n'avait pas l'idée d'un seul objet qui mérite cet effort.

Des kidnappings, du lavage de cerveau, des mutilations... Moui.

Bien entendu, il existait toujours l'offre de cinquante millions pour une licorne, ou juste pour sa corne.

L'argent ne pouvait acheter la santé mentale.

S'il s'ennuyait suffisamment, il prendrait peut-être le temps de faire fabriquer une fausse corne. Mais c'était vraiment racler les fonds de tiroirs.

Il passa la main dans ses boucles blondes parfaites qui encadraient son beau visage à la bouche bien dessinée, au nez fin, et aux yeux bleus trompeusement calmes.

Tiens, s'il tuait Magda, sa maîtresse actuelle ? Pas la traînée, son espèce ne méritait pas tant de peine. Mais Magda, qui était héritière et avait une touche de sang royal... Magda, belle et sereine...

Il pourrait mettre en scène un meurtre avec mutilation, comprenant des touches d'occulte et de perversion sexuelle. Quel scandale ça ferait ! De quoi lui redonner un peu d'allant.

Il se renfroigna en entendant toquer à sa porte, et se tourna vers l'intrus.

— Je suis désolé, monsieur Malmon.

— Et vous allez l'être encore davantage, articula-t-il avec un accent britannique, son ton froid laissant transparaître une once d'agacement. Je vous ai expressément demandé de ne pas me déranger.

— Je sais, monsieur. Mais il y a une femme qui vient vous voir.

Il s'avança.

— Quelle est votre acception de « ne pas me déranger », Nigel ?

— Elle vous attend au salon.

Stoïque et discret, Nigel tendit une carte à Malmon, qui, furieux, s'apprêtait à la rejeter d'un revers de main, quand il fut arrêté par l'expression de son maître d'hôtel.

Impassible. Presque mort. Il le fixait simplement, la carte tendue.

Malmon saisit d'un geste vif le rectangle d'un noir brillant aux caractères rouge sang qui déclinaient simplement un nom.

— Que veut-elle ?

— Parler avec vous, monsieur.

— Elle a franchi le portail, elle a pu passer la barrière de Lucien, puis la vôtre ?

— Tout à fait, monsieur. Je sers des rafraîchissements ?

— Oh, que non, surtout pas. Allez vous pendre, Nigel.

Malmon bouscula son maître d'hôtel pour se diriger vers le parloir. Il était agacé, c'était un fait. Mais il ressentait également de la curiosité. Or cela faisait des jours qu'il n'avait pas été curieux de quoi que ce soit.

Il vérifia son Derringer dans sa manche droite. Jamais il ne se déplaçait sans arme, même chez lui. Et comme Lucien semblait aussi inutile que Nigel, il se rendit lui-même au parloir.

Elle se tourna vers lui et lui sourit.

Ce fut comme une vision. Il n'aurait pu la qualifier de belle, et pourtant, sa beauté le submergeait. Une chevelure noire ondulait sur ses épaules, rendue d'autant plus spectaculaire par la mèche blanche qui s'y détachait.

Ses yeux aussi étaient noirs, grands et hypnotiques sur sa peau d'une pâleur éthérée. Ses lèvres rouge sang affichaient une moue entendue. Elle portait également du noir, une robe qui suivait de près sa haute silhouette imposante. Elle s'avança vers lui d'un pas fluide, sans le moindre bruit.

— *Monsieur Malmon*, commença-t-elle en français, avec un accent un peu exotique qui fit bondir son cœur. *Je m'appelle Nerezza.*

— *Mademoiselle.*

Il prit la main qu'elle lui offrait, l'effleura de ses lèvres et ressentit un frisson d'excitation à nul autre pareil.

— Parlons-nous anglais ? Nous sommes en Angleterre, après tout.

— Comme vous le voudrez. Je vous en prie, mademoiselle, asseyez-vous.

— Appelez-moi Nerezza. (Elle s'assit dans un froufrou de tissu.) Nous allons être bons amis, vous et moi.

— Ah oui ? (Malmon s'astreignit à garder sa contenance, mais son rythme cardiaque s'affolait et le sang lui battait aux tempes.) Alors nous devrions débiter notre amitié avec un verre.

— Bien sûr.

Il se dirigea vers le bar, où il prépara deux verres de whisky. Il se dit qu'en négligeant de lui demander ce qu'elle voulait boire, il reprenait les choses en main.

Il revint s'asseoir en face d'elle, et ils trinquèrent.

— Quel bon vent vous amène, Nerezza ?

— Votre réputation, bien entendu. Vous êtes l'homme qu'il me faut, André. (Elle but une gorgée sans cesser de l'observer.) Vous le deviendrez. Et pour assouvir mes besoins, je suis en mesure de vous offrir plus que tout ce que vous rêvez de posséder.

— Des possessions, j'en ai beaucoup, et je rêve toujours de plus.

— S'il s'agit d'argent, j'ai tout ce que vous voulez. Mais certaines choses ont plus de valeur que les métaux précieux.

— Par exemple ?

— Nous en reparlerons, mais ce soir, nous allons évoquer les étoiles. Que savez-vous des Étoiles de la Fortune ?

— C'est un mythe. Trois étoiles, de feu, d'eau et de glace, créées par trois déesses pour honorer une jeune reine. Et maudites par une quatrième déesse.

Les lèvres de Nerezza s'incurvèrent en un sourire suffisamment tranchant pour briser des os.

— Et que pensez-vous des mythes ?

— Certains sont incroyablement réels.

— Tout comme le sont ces étoiles, je peux vous l'assurer. Je les veux. Vous allez les trouver et me les ramener.

Les yeux de Nerezza, tels des puits sans fond, l'attiraient vers les ténèbres. Cependant, sa fierté soufflait à Malmon de résister.

— Vraiment ?

— Tout à fait. Six êtres s'opposeront à vous.

— Personne ne s'oppose à moi bien longtemps.

— C'est ce que j'ai vu ; sinon, je ne perdrais pas mon temps ni le vôtre ici. Si vous relevez ce défi, et que vous souhaitez savoir ce que je vous donnerai en retour, venez à l'adresse indiquée sur ma carte, demain à minuit.

— Il n'y a que votre nom sur la carte.

Elle sourit et se leva.

— Venez, et vous connaîtrez votre destin. À demain.

Avant qu'il ait eu la présence d'esprit de se redresser, elle était sortie en un mouvement. Quand il se rendit à la porte, elle avait disparu.

Il retira la carte de sa poche, et constata qu'il s'était trompé : une adresse était imprimée en toutes lettres dessus.

Époustouflé, mais aussi passablement remué, il appuya sur l'interphone de la maison.

— Lucien.

— Oui, monsieur ?

— Où est-elle partie ?

— Je vous demande pardon ? Où est partie qui ?

— La femme, celle en noir, pauvre débile. Qui d'autre ? Pourquoi l'avez-vous laissée entrer sans mon autorisation ?

— Personne ne s'est présenté ce soir, monsieur. Je n'ai laissé entrer personne.

En rage, Malmon s'éloigna à grands pas en appelant Nigel. Sa colère enfla à mesure qu'il descendait dans les appartements de son maître d'hôtel.

Quand il localisa Nigel, pendu au lustre du parloir, il s'arrêta net.
Et il rit.

Il ne s'ennuyait plus.

OceanofPDF.com

3

Avec l'aube vinrent la douce lumière et les gouttelettes de diamant de la rosée sur l'herbe.

Et avec l'aube, vint aussi l'heure de la gymnastique.

Annika aimait enchaîner vingt pompes selon l'ordre de Doyle, les flexions et les fentes, les sauts de côté, ceux à écart latéral, qui étaient comme une danse. Les gémissements et grognements, qui provenaient surtout de Sasha, la faisaient toujours rire.

Sawyer traita Doyle de « putain de sergent-chef », ce qui fit également rire Annika. Elle comprenait que le mot « putain » n'était qu'un renforcement. Que d'usages pour un même mot ! Il était très utilisé lors de la gymnastique. Les seuls sergents qu'elle connaissait, c'étaient les poissons rayés qui aimaient nager dans les récifs, auxquels les gens de la terre donnaient ce nom militaire.

Imaginer le grand et beau Doyle en petit poisson qui s'introduisait dans les coraux la fit rire au milieu de ses tractions.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Transpirante et rosie par l'effort, Sasha lui adressa un regard torve en se préparant à se hisser à la barre.

— Doyle est un sergent, c'est Sawyer qui l'a dit.

— Un... (Sasha lança un regard moqueur vers l'intéressé, qui lui faisait signe de commencer.) Tu es un poisson, maintenant, lui lança-t-elle, avant de marmonner : Au secours, c'est parti.

Elle effectua une traction convenablement, une deuxième de façon à peu près correcte, puis une troisième en tremblant de tout son corps tandis que son visage virait au rouge et ruisselait de sueur.

Annika se mit à applaudir, et Sasha râla :

— J'en ai encore une, purée.

Annika retint son souffle, car Sasha émit un cri de souffrance, mais elle parvint à se hisser sur ses bras tremblants avant de se laisser retomber à terre en une masse haletante.

— Bien, commenta Doyle. Pas très joli, mais tu les as faites. Demain, vise les cinq.

— Cinq, mon cul. C'est plutôt toi que je vais viser.

— Voilà, c'est l'idée. (Il lui tendit la main pour la remettre debout et l'écarter de son chemin.) Riley Gwin, à ton tour.

La jeune femme se prépara et enchaîna une douzaine de tractions bien exécutées dans le même intervalle de temps dont Sasha avait eu besoin pour péniblement en effectuer quatre.

— Je devrais peut-être te descendre aussi, fit Sasha d'un ton lugubre. Je suis justement d'humeur à commettre un double homicide.

— Tu en as fait quatre, lui rappela Annika. Le premier jour, tu n'arrivais même pas à une, mais cette fois, tu en as réussi quatre.

— Oui, oui, grommela Sasha avant de souffler un bon coup. Oui, répéta-t-elle d'un ton plus ferme. Et demain, je vise les cinq.

Après le petit déjeuner et quelques tâches ménagères détaillées par Sasha sur le nouvel emploi du temps, ce fut l'heure de partir pour la marina.

Impatiente de plonger dans la mer, Annika avait envie de courir. Mais elle aimait regarder Bran et Sasha se tenir la main, ou Doyle et Riley se disputer pour savoir qui conduirait le bateau.

La brise transportait des odeurs de mer et de fleurs, de citron et d'herbe fraîche. La promenade offrait des jardins à admirer, ainsi que le vol des oiseaux. Et c'était du temps passé avec Sawyer...

— Tu prendras des photos, dans l'eau ?

— Oui, c'est ce que j'ai prévu.

— Si tu m'apprenais à utiliser ton appareil, je pourrais prendre des photos de toi. Comme c'est toi le photographe, tu n'es jamais dessus.

— J'ai quelques selfies.

Il lui expliqua le mot en montrant comment on se prenait en photo en tendant le bras.

— Ah, c'est intelligent.

— Mais je peux t'expliquer. Ce n'est pas inutile d'avoir une deuxième personne pour garder trace des choses.

— Alors je peux t'aider à photographier dans l'eau et en dehors. J'espère qu'on pourra marcher dans les collines. Je sais qu'on risque de la trouver là-bas, de l'affronter là-bas, et que la quête, c'est ce qu'il y a de plus important. Mais la promenade serait chouette et ça changerait. Il y a tellement de choses à découvrir.

Il donna un petit coup d'épaule contre la sienne. Elle savait que c'était une marque d'affection.

— Il faut voir le bon côté des choses.

— Le bon côté nous aide à lutter contre les ténèbres.

— Oui, c'est bien vrai.

— Lors du dernier combat, j'étais effrayée. Je pensais que nous allions gagner, que nous ferions tout ce que nous sommes destinés à accomplir, mais j'avais peur.

Il lui effleura le bras de la main. Là encore, elle savait qu'il s'agissait d'un geste d'affection et de consolation. Cela lui donnait envie de soupirer.

— On a tous peur, Anni.

Surprise, elle le regarda dans les yeux.

— On aurait dit que personne n'était effrayé à part moi.

— On l'était tous, autant qu'on était, la corrigea-t-il. Si on n'avait pas peur, on serait fous. Tu sais ce que c'est que le courage.

Ce n'était pas une question, mais elle hocha la tête.

— C'est la bravoure. C'est le fait d'affronter les ténèbres.

— C'est ça. Affronter les ténèbres, même quand on a peur. Et ça nous concerne tous.

Elle pencha la tête vers l'épaule de Sawyer, sachant que s'il l'estimait courageuse, elle pouvait l'être encore davantage.

— Pourquoi tu n'as pas de partenaire ?

— De... ? Eh bien, je bouge beaucoup. Ça n'a pas été de tout repos d'arriver jusqu'ici.

— Mais il y a eu du sexe ?

Sawyer ôta sa casquette et passa les doigts dans ses épais cheveux aux mèches blondies par le soleil, où elle aussi avait envie de fourrager. Puis il enfonça les mains dans ses poches.

— Si tu as envie de parler de ce genre de truc, tu peux en discuter avec Riley ou Sasha.

— Oh, le sexe, je connais. Ce n'est pas très différent dans mon monde. On peut avoir des partenaires comme on veut. C'est un bon côté.

Il ne put s'empêcher de rire.

— C'est sûr.

— Mais une fois que nous trouvons notre partenaire, quand nous prêtons serment, il n'y a personne d'autre. Comme pour Bran et

Sasha, il n'y a qu'une personne.

— C'est sympa. C'est ce que souhaitent beaucoup de gens.

— Alors tu as déjà fait du sexe, mais pas avec une seule partenaire.

— Voilà.

Sawyer tenta de la distraire en pointant du doigt une vitrine parmi les bâtiments les plus proches.

— Oh, s'exclama-t-elle. Il va falloir que nous revenions faire du shopping ! J'ai attrapé le virus.

— Ben voyons ! Tu as toujours le virus du shopping.

— Non, plutôt le médicament. Les achats.

Il sourit, mais la prit par les épaules, cette fois pour la détourner.

— D'accord.

— Regarde comme la nourriture est jolie.

Des pâtisseries et des petits gâteaux, brillants comme des bijoux, les appelaient derrière la vitrine.

— On va en acheter à emporter. Et là derrière, c'est des *gelati*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est incomparable.

— Incomparable, répéta-t-elle pendant qu'ils se frayaient un chemin dans l'étroite rue en pente.

Sawyer lui prit la main. La plupart des boutiques n'étaient pas encore ouvertes, mais il avait l'expérience du shopping avec Annika à Corfou, et savait qu'elle pouvait détalier de façon impulsive, comme un terrier lancé après un écureuil.

— Je t'en achèterai au retour, promit-il.

— Merci.

— Mais maintenant, il faut qu'on aille au bateau sans s'arrêter.

— Ce village, il est très grand et très petit, réfléchit Annika. Ils ont des légumes et des fruits ici. Regarde les couleurs, les formes. Je

ne les connais pas tous. Est-ce qu'ils sont tous à manger ?

— Oui. Certains tels quels, et d'autres qu'on doit cuire avant.

Elle regardait tout, s'imprégnait de tout. Ça faisait partie de son charme, pensa Sawyer. Elle passa les doigts sur les murs pour éprouver la texture des bâtiments, et serait sûrement partie à la poursuite d'un chat errant si Sawyer ne l'avait pas fermement retenue. Il parvint tout de même à garder le cap et à les faire avancer au même rythme que les autres. Ils dépassèrent des clients en terrasse avec leurs petits gâteaux du matin et leur expresso, des maisons colorées, des hôtels avec leurs auvents et leurs parasols, puis arrivèrent aux quais et aux bateaux.

— Voilà, déclara Riley en désignant une embarcation qui ressemblait beaucoup à celle de Corfou.

C'était un autre... Annika mit un moment à retrouver le nom : semi-rigide.

Puis Riley adressa un signe à un homme mince qui montrait beaucoup les dents et se dirigeait vers eux. Son sourire très large rappela un requin à Annika.

— Je m'en occupe, les avertit Riley.

Elle les devança et entama une conversation animée en italien. Annika reconnut certains mots, et il y en avait de gros.

Sasha sortit son carnet de croquis et entreprit de dessiner ce qui se trouvait autour d'eux : les auvents, les tables, les bâtiments qui s'échelonnaient sur les hautes collines.

— Il veut une rallonge, leur expliqua Doyle. Elle lui répond, de tas de façons différentes, qu'il peut se l'accrocher.

Visiblement convaincu que Riley allait l'emporter, il s'élança sur le bateau.

— Elle a dit... (Annika chercha ses mots.) Quelque chose au sujet d'un trou et de son cul.

Dans un éclat de rire, Sawyer l'entraîna sur le bateau.

— Elle l'a traité de trou du cul. C'est une insulte.

— Un trou du cul passe un marché, puis essaie de se dédire.

— Entre autres comportements typiques de trou du cul.

Quand Riley revint vers eux, l'homme maigre ne montrait plus autant de dents.

— Fabio, mon équipe. L'équipe, voici Fabio. Le club de plongée est juste là. Fabio a gracieusement accepté de m'aider pour l'équipement, mais il nous en faudrait davantage.

— Je vous accompagne, dit Sawyer. *Come va*, Fabio ?

— *Bene*, répondit l'Italien en découvrant de nouveau ses dents.

— Je vais avec eux.

Bran déposa un baiser sur le front de Sasha, puis partit avec les autres.

Ils revinrent sans tarder avec les bouteilles d'oxygène, les combinaisons, et les palmes dont les autres avaient besoin pour évoluer et survivre sous l'eau. Ils ramenaient aussi une glacière pleine d'eau et même de certains jus de fruits qu'Annika aimait, et de sodas, ce qu'elle appréciait aussi.

Pendant qu'ils chargeaient le bateau et effectuaient les opérations de sécurité, il y eut encore beaucoup d'échanges en italien, mais cette fois sans les mots impolis.

Enfin, ils montèrent tous à bord, et Fabio le maigre détacha les cordes qui les retenaient au quai.

Riley tapa deux doigts sur le rebord de son chapeau.

— *Ciao*, Fabio. Sale enfoiré de merde, ajouta-t-elle entre ses dents.

— Un sale enfoiré de merde, c'est un trou du cul ? s'enquit Annika.

Riley abaissa ses lunettes noires pour porter ses yeux rieurs sur ceux d'Annika.

— Un très gros trou du cul. Bon, ma copine Anna Maria, qui n'est ni l'un ni l'autre, m'a dit qu'on pouvait jeter l'ancre au club de plongée pendant notre séjour ici. Ce sera plus facile pour charger et décharger le matériel.

Elle s'avança vers ce qu'ils appelaient le gouvernail, où Doyle procédait à des réglages.

— C'est moi qui pilote aujourd'hui, tu te souviens ?

— Je nous éloignais simplement du sale enfoiré de merde.

Il lui céda la place aux commandes de bonne grâce.

Ils se déplaçaient en glissant sur l'eau, ce qui était presque aussi agréable que d'être dedans. Doyle sortit de la cabine pour passer en revue l'équipement.

— Je n'ai pas besoin de bouteilles, commenta Annika.

— C'est préférable que tu t'équipes comme nous.

— On pourrait croiser d'autres plongeurs qui remarqueraient que tu n'as pas d'oxygène, expliqua Sawyer.

— Alors je fais juste semblant.

— Voilà.

— Je peux.

— On reste groupés, rappela Bran pendant qu'Annika retirait les habits recouvrant son maillot, et que Sawyer s'efforçait de détourner le regard. C'est improbable que Nerezza nous ait retrouvés si vite, mais on ne prend pas de risques.

Il se tourna vers Sasha, qui affirma :

— Je ne ressens rien, mais je vous suis reconnaissante de me surveiller, au cas où je commencerais à faire du somnambulisme sous-marin.

— Je te tiendrai dans mon œil, lui promit Annika.

— Je sais.

— Comme les binômes ont fonctionné la dernière fois, on peut dire Sawyer et Annika devant, Sasha et moi à leur suite, et Doyle et Riley sur le côté. D'accord, tout le monde ?

— Ça me va, répondit Sawyer, qui ferma sa combinaison. C'est la première fois que je plonge en sachant que je vais nager avec une sirène. (Il adressa un sourire à Annika.) Ça file la pêche.

— Mais tu gardes tes jambes, la belle, l'avertit Doyle, alors que Riley se dirigeait vers de hautes falaises.

— Je promets. Sauf s'il y a une attaque.

— À ce sujet, Riley, du nouveau concernant les carreaux, les balles et les lames ? demanda Doyle en manipulant un harpon.

— Oui, mais il faut encore y travailler. Encore quelques jours, et on verra. Pour l'instant, on donne un harpon à chaque binôme ?

— Étant donné le talent de Sasha à l'arbalète, je dirais que c'est elle qui va le manier, répondit Bran.

— Ah, d'accord, commenta l'intéressée.

Doyle le lui tendit.

— Ça va aller ?

Sasha fronça les sourcils, en éprouva le poids dans sa main.

— Oui, je vais me débrouiller.

— Moi, je n'en veux pas, lança Annika sans attendre.

— C'est bon, je le prends, lui assura Sawyer.

— Sawyer et Sasha au harpon... (Doyle regarda vers Riley dans la cabine.) Tu veux discuter sans fin sur qui s'occupe du harpon ?

— On fera à tour de rôle. Quand je conduis, tu le prends, et inversement.

— Logique.

Riley arrêta le bateau et pointa le doigt vers la falaise.

— La première grotte sur notre liste du jour est à deux heures à peu près, et environ trois mètres cinquante de profondeur. Au bout de douze mètres de tunnel étroit, on débouche sur un canyon. Pour les novices, ce n'est pas évident.

— Je m'en tirerai, décréta Sasha, qui revêtait sa combinaison.

— Tu n'es plus une débutante comme à Corfou. (Après s'être déshabillée, Riley enfila la sienne.) L'embouchure est étroite, il faudra nous placer en file indienne. Et elle ne sera pas facile à repérer.

— Je pourrai la trouver, affirma Annika, qui s'assit sur le rebord du bateau.

Enfin, elle fit ce qu'elle souhaitait le plus depuis un moment : elle plongea tête en arrière dans la mer.

Malgré la forte envie de continuer plus bas, toujours plus bas, elle refit aussitôt surface. Cela lui suffisait, pour l'instant, de sentir l'eau autour d'elle. Elle fit signe aux autres.

— Faut nous laisser une petite minute, lui annonça Riley qui, encore sur le pont, plaçait ses bouteilles d'oxygène.

Heureuse, Annika nagea tranquillement autour et en dessous du bateau, en prenant garde de rester en vue et aux aguets, mais en se délectant de la sensation d'être chez elle.

Après un nouveau tour, elle aperçut Sawyer. Il lui montra son appareil, aussi Annika prit la pose, en se dressant à l'envers comme pour une chandelle.

Elle sentit Sasha entrer dans l'eau, suivie de Bran. Puis, quelques instants plus tard, de Riley et de Doyle. Au signe de Bran, elle s'élança en tournoyant.

Pas trop vite, s'exhorta-t-elle. Elle régla son rythme sur celui de Sawyer et se mit en phase avec les autres, comme elle l'aurait fait

avec un banc de poissons ou d'autres créatures maritimes. À l'intuition.

Des poissons passèrent à côté d'eux sans leur prêter la moindre attention. Annika sentit le pouls lent d'une étoile de mer qui dormait sur un rocher, entendit le doux bruissement des algues.

Elle sentait les battements du cœur de Sawyer. Pas aussi lents que ceux de l'étoile de mer, mais calmes et posés. Ses mouvements, comme ceux des autres, lui parvenaient comme des murmures.

Quand ils parvinrent dans les profondeurs, elle distingua l'embouchure et la montra aux autres, mais comprit qu'ils ne la voyaient pas comme elle. Elle leur refit donc signe et s'enfonça plus loin. Elle attendit que ses compagnons soient prêts avant de s'immiscer dans l'ouverture.

Sans peur, pensa Sawyer. Dans l'eau, elle était sans peur. Et d'une grâce inimaginable. Elle avançait dans le tunnel d'eau comme l'eau elle-même, en un flot. Les parois se rapprochèrent, laissant à peine assez d'espace pour se faufiler, et la luminosité ternit. Dans ces conditions, elle se mit à nager sur le dos pour pouvoir les observer. Il ne voyait pas son visage, mais savait qu'elle souriait. Annika les compta avant de se remettre à l'endroit et de poursuivre.

Sawyer aperçut une anguille nichée dans une fente de rocher, et espéra qu'elle n'en bougerait pas. Il n'appréciait guère tout ce qui ressemblait à un serpent.

Le tunnel s'élargit, puis s'ouvrit sur la gorge. Là, la lumière était légèrement différente. Il distinguait, très en hauteur, les ouvertures dans la falaise qui permettaient au soleil de filtrer.

Deux par deux, ils s'attelèrent aux recherches. Il espérait que Sasha sente quelque chose, comme pour l'Étoile de Feu. Il se mit en quête de tout élément inhabituel : une formation rocheuse, un changement dans l'eau, un éclair de lumière.

Il faillit paniquer en perdant Annika de vue et effectua un cercle rapide. Il sortit son couteau et entreprit de le taper sur la roche pour attirer l'attention des autres. À ce moment, il aperçut la sirène qui remontait d'un endroit sombre en contrebas.

Elle lui prit vite les mains, les pressa puis les lâcha pour poser les siennes sur les joues de Sawyer.

Par des gestes, Doyle leur rappela que l'heure tournait. Annika entraîna Sawyer vers le tunnel, où elle s'engagea devant lui.

Une fois qu'il se fut hissé sur le bateau, elle retira son masque.

— Comme ton cœur battait vite !

— Pardon ? s'étonna-t-il.

— Dans la gorge, à la fin. (Elle tapota rapidement son propre cœur.) Pourquoi ?

— Je ne te trouvais plus.

— J'étais juste en dessous de toi. Un peu plus profond, pour regarder. Je te voyais toujours.

— Je ne te voyais pas, moi. Nous.

— Ah, c'est vrai, j'ai oublié, avoua-t-elle en détachant ses bouteilles. J'ai oublié que tu ne pouvais pas voir comme moi dans l'eau. Je suis désolée.

— Désolée de quoi ? demanda Riley en montant à son tour.

— Je suis allée plus bas, et je ne suis pas restée en vue. Je suis en désolation. Je ne le ferai plus. Je vous voyais tous, mais je suis allée trop loin pour votre vision. J'ai fait battre le cœur de Sawyer très vite.

Riley sourit par-dessus l'épaule d'Annika tout en l'aidant à ôter son équipement.

— Je parie que ce n'est pas la première fois.

— Très drôle, repartit Sawyer. Annika, comment savais-tu que mon cœur battait vite alors que tu étais aussi loin ?

— Je le sens. Dans l'eau, je peux... pas sentir comme je sens ta main, dit-elle en la lui prenant. Mais sentir quand même.

— Intéressant, commenta Bran, qui ouvrait la glacière. Dans l'eau, tu sens les battements de cœur des êtres vivants ?

— Oui. Ou est-ce que « ressentir », c'est un mot meilleur ? « Savoir » ?

— Et tu vois bien plus loin que nous, poursuivit Bran.

— J'avais oublié. À Corfou, l'autre fois, je sentais, ou je ressentais le cœur de Sasha, et je savais où la voir. Les jambes n'étaient pas assez rapides, alors il a fallu que je les change.

— Mais même avec les jambes, tu peux sentir et voir ? l'interrogea Riley, qui prit un Coca et tendit un jus de fruits à Sasha.

— Dans l'eau, oui. Tu es fâché ? demanda Annika à Sawyer.

— Non. Je ne t'en veux pas. Tu m'as juste fait une frayeur. Souviens-toi, on est en binôme lors des sorties.

Elle s'assit à côté de lui et posa la tête sur son épaule.

— Je serai une binôme meilleure.

— C'est bon. Et toi, Sasha, ça s'est bien passé ?

— Oui. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que j'ai adoré les passages étroits, mais je m'en suis tirée. Contrairement à Annika, je n'ai rien ressenti.

— Éliminons cette grotte, conclut Riley, qui rejeta ses cheveux en arrière et but à longues gorgées. Et passons à la suivante. Aujourd'hui, on devrait pouvoir en visiter trois. Toutes dans le coin. Il y en aura d'autres sur la côte est, et au sud. Mais on peut terminer ici dans la journée.

Sawyer estimait qu'Annika aurait pu rester la journée entière et la moitié de la nuit à plonger, mais les autres avaient déjà passé cinq

bonnes heures sous l'eau et sur le bateau, avec une pause déjeuner express.

Ils ne trouvèrent rien d'autre que l'attraction de la vie sous-marine, les formations rocheuses, et dans l'une des grottes, un graffiti grossièrement gravé dans la pierre, montrant les noms Greta et Franz dans un cœur, daté du 15/08/05.

Il avait envie de penser que Greta et Franz étaient restés ensemble. Qui sait, peut-être vivaient-ils dans une petite ferme au bord du Rhin.

Il n'avait pas espéré tomber sur l'étoile dès le premier jour, et supposait que les autres non plus. Dans une quête, il fallait donner de son temps, fournir des efforts, transpirer et prendre des risques.

Et quand les dieux étaient impliqués, verser de son sang.

Mais il fallait avancer, ce qu'ils avaient fait. Mieux, ils n'avaient pas rencontré de sous-fifres de Nerezza. Toute journée sans blessé aucun était, selon lui, une bonne journée.

Une fois qu'ils eurent amarré le bateau et déchargé son contenu, il enfila son sac sur les épaules. La marche jusqu'à la maison serait longue, mais la perspective des rafraîchissements au bout était réconfortante.

— Et maintenant, on peut aller faire du shopping.

Comme un seul homme, les autres dévisagèrent Annika.

— Il y a beaucoup de boutiques, et de jolies choses, et tous les gens. Et Sawyer a dit qu'on pourrait goûter l'incomparable.

— Une bière, ce serait incomparable, estima Doyle.

— Elle parle de *gelati*. (Encore une fois charmé à son corps défendant, Sawyer rajusta son sac.) Elle n'oublie rien.

— Je ne dirais pas non à une bonne glace, commenta Riley.

— Et il me faut un autre maillot pour le bain. Je n'en ai qu'un.

— Ce que tu as, c'est le quart d'un, souligna Riley d'un air suggestif.

— Très bien porté, ajouta Doyle, ce qui fit sourire Annika.

— Des glaces, c'est une excellente idée. (Cheveux humides rabattus en arrière, Sasha balaya du regard la marina.) Je parie que c'est facile à trouver et qu'il n'y aura pas de détour à faire.

— Voyons ça, conclut Bran en lui prenant la main.

Cinq minutes plus tard, après avoir écarté Annika des vitrines exposant des objets qui brillaient, ils se heurtèrent à sa volonté farouche.

— Il y a des maillots dans cette boutique. Il m'en faut.

— Sawyer, emmène-la.

— Oh, non. (Avec une volonté tout aussi implacable, il secoua la tête.) C'est un truc de filles. Indéniablement.

— Là-dessus, je soutiens Sawyer, l'appuya Bran en lui tapant sur l'épaule. Je dirais que les femmes peuvent régler ça, et que nous autres, on peut rentrer directement. En achetant des bières au passage...

— Je viens avec vous, décréta Riley en passant du côté des hommes.

— Attends un peu... commença Sasha.

— Je vais trouver de quoi faire des Bellinis. On en a vraiment besoin.

— Des Bellinis, soupira Sasha, qui regarda le magasin, mettant en balance le chaos du shopping frénétique contre les délicieux cocktails. C'est bon, tu m'as eue. Je t'accompagne, Annika, mais tu ne pourras pas tout essayer. Tu dois rester concentrée.

— Bien sûr. Et ensuite, on prendra des *gelati* incomparables, répondit la créature marine, qui fonça à l'intérieur.

— Ils ont intérêt à être exceptionnels, tes Bellinis, marmonna Sasha à l'attention de Riley, avant de suivre Annika.

Cette dernière dénicha un ravissant maillot de bain à fleurs rouges, ainsi qu'un autre d'un vert lumineux, et ce que Sasha appela un paréo, fin, presque aérien, et puis des chaussures ornées de charmants coquillages, qui laissaient le pied presque nu. Avec l'aide de Sasha, elle acheta toutes ces trouvailles, auxquelles elle adjoignit un autre paréo à vagues bleues sur fond blanc.

— Pour toi, Sasha, dit-elle en lui tendant le petit sac. Pour te remercier de ton aide.

— Mais non, Anni, tu n'as pas à m'acheter quoi que ce soit.

— Si, c'est pour toi. (Avec fermeté, Annika plaça le sac dans la main de son amie.) Le bleu rappelle tes yeux. C'est un cadeau, et ça me donne du bonheur de te l'offrir.

— Merci, il est très beau. Maintenant, il faut vraiment qu'on y aille. Souviens-toi, on doit transporter tout ça.

— Les jolies choses ne pèsent jamais trop.

De l'avis de Sasha, deux maillots qui couvraient tout juste les endroits stratégiques ne pesaient presque rien, mais elle n'en entraîna pas moins l'acheteuse hors de la boutique.

— Les voilà, lança Sasha au bout d'un moment.

Méfiant, elle garda un bras ferme sur celui d'Annika tandis qu'elles se dirigeaient vers le groupe, qui répartissait les bouteilles achetées.

— Tu es dispensée, dit Riley à Sasha en soulevant son sac à dos bien garni. Soyons équitables.

— Je peux en porter davantage, proclama Annika en tendant son sac. Mon bagage n'est pas lourd.

Doyle ferma son sac sur deux bouteilles de bière italienne.

— Ce sera suffisant, nous nous sommes chargés du reste.

— Voilà des *gelati* ! s'exclama Annika, qui fila dans la pente comme si ses nouvelles sandales étaient pourvues d'ailes.

Le temps que les autres la rattrapent, elle avait entamé un débat animé avec un couple de touristes américains.

— Jessica aime le chocolat, mais Mark préfère la pistache, expliqua Annika. C'est un fruit sec.

— D'accord.

Riley engagea la conversation avec ses compatriotes tout en faisant signe à Sawyer d'entraîner Annika, jusqu'à ce qu'ils se soient éloignés.

— Ils étaient gentils, reprit la sirène, mais je ne savais pas si je devais écouter Jessica ou Mark. Et il y avait tellement de jolies couleurs...

— Prends deux parfums, lui conseilla Sawyer.

Les yeux ronds, elle s'étonna :

— Je peux en avoir deux ?

— Deux boules dans un cornet.

— Deux boules dans un cornet, répéta-t-elle. Tu choisis quoi ?

— Décide-toi d'abord. Tu ne vas pas te tromper.

— Je dirais... ce rose, là, et puis ce vert ? Ils iront bien ensemble. Comme une fleur.

— Fraise-menthe. Jolie association, approuva Sawyer. C'est moi qui régale.

Après qu'il eut réglé, Annika se contenta d'admirer son cornet, alors il lui montra comment s'y prendre.

— C'est fait pour être mangé.

Elle lécha précautionneusement sa glace une fois, puis une deuxième.

— Oh, c'est comme manger de la joie !

C'était étrange, pensa Sawyer tandis qu'ils repartaient avec leurs sacs à dos, leurs pochettes plastique et leurs cornets, mais elle lui donnait la sensation d'être un héros pour lui avoir fait goûter sa première bouchée de joie.

Grâce à cette note positive, le trajet du retour sembla plus facile.

À l'arrivée, ils étaient dispersés, et comme Sawyer était allé plus vite, il occupa la salle de bains le premier, avant Doyle. Il se débarrassa du sel et de la transpiration, mais ne se sentit reprendre vraiment forme humaine qu'une fois qu'il eut englouti la moitié de sa première bière, tout en se douchant.

En regagnant sa chambre, il entendit des rires dans la cuisine. Des rires de femmes. Le son était très tentant, mais il jugea sage d'attendre quelques minutes et de mettre un peu de distance entre lui et Annika.

Malgré tous ses efforts, son désir latent ne cessait d'augmenter.

Il décida de sortir avec le restant de sa bière, s'installa sur une chaise longue à l'ombre et alluma sa tablette. Il devait envoyer des mails pour tenir sa famille au courant. Il allait peut-être aussi lire un chapitre ou deux des livres qu'il avait achetés en ligne.

Il expédia les messages en promettant des photos pour plus tard. Il pouvait s'octroyer une heure de pause, pour lire, somnoler, ou n'importe, puis il se mettrait à ses recherches. Riley était la spécialiste dans ce domaine, mais lui aussi avait des relations à faire jouer.

Et là, elle arriva, la sirène vêtue de l'une de ses robes vaporeuses, les cheveux détachés, encore ondulés par sa tresse de la journée. Elle portait un plateau de flûtes remplies d'un liquide pêche mousseux.

— D'après Riley, c'est l'heure des Bellinis. (Annika posa son chargement et saisit deux des verres.) C'est elle qui les a faits, et

Sasha et moi, nous avons goûté. (Elle lui tendit une flûte et s'assit dans l'herbe en repliant ses jambes interminables.) Les *gelati*, c'était manger de la joie, et là, c'est en boire.

Sawyer prit une gorgée pour lui faire plaisir.

— Raffiné. Goûteux. Les deux.

— Sasha dit qu'un moine a découvert le champagne, et que c'était comme boire les étoiles.

— J'ai déjà entendu cette histoire.

— Les étoiles sont destinées à la beauté et à la lumière, et pour tous les mondes. Nerezza ne les boira pas.

— Carrément pas, ponctua Sawyer en trinquant avec elle.

— Carrément pas.

Sasha et Bran les rejoignirent avec le carnet de croquis, puis choisirent un autre coin d'ombre où siroter leurs cocktails. Riley s'installa au soleil, Bellini et tablette en main. Doyle arriva le dernier, considéra les verres d'un œil méfiant, puis haussa les épaules et en saisit un, avant de choisir lui aussi le soleil.

— J'aime quand nous sommes tous ensemble, souffla Annika. Même un peu éloignés, comme là, mais ensemble. Ça me manquera. Vous me manquerez tous, quand nous aurons rapporté les étoiles à l'Île de Verre.

— On organisera des retrouvailles.

— Je ne connais pas ce mot.

— C'est quand des personnes qui ont vécu des choses ensemble, puis sont parties chacune de leur côté, se réunissent pendant une soirée ou quelques jours.

— Des retrouvailles. (Ce mot allait être son nouveau préféré.) Tu viendrais ?

— Bien sûr. Je suis sûr que Bran pourrait nous prévoir un coin à l'abri des regards, en bord de mer. On boirait des Bellinis et on

mangerait des glaces.

— Et des pizzas.

— Ça va sans dire. (Sans réfléchir, il lui caressa les cheveux.) On va mettre fin à Nerezza, mais ce ne sera pas réciproque.

OceanofPDF.com

À minuit, bien trop intrigué pour résister, Malmon examina la maison qui correspondait à l'adresse sur la carte laissée par Nerezza. Il avait déjà fait prendre des photos de la demeure au cours de la journée par l'un de ses hommes de main, et avait chargé un autre de trouver tout ce qu'il pouvait sur cette femme.

Il fut à la fois contrarié et titillé que les recherches n'aboutissent à rien.

En tout cas, la bâtisse lui convenait fort bien. Elle dégageait une grâce irréaliste avec ses vieilles pierres, son rideau d'arbres et les gargouilles perchées en hauteur. Tout en la détaillant du regard, depuis la limousine aux vitres teintées, il imaginait son occupante.

Comme la sienne, la maison se trouvait en retrait de la rue, derrière un portail. Il appréciait ce désir d'intimité et le pouvoir nécessaire pour l'obtenir.

Qu'avait-elle à lui proposer ? Il fallait qu'il le sache.

Lorsque Malmon ordonna au chauffeur de s'arrêter devant le portail, il ne fut pas surpris de voir les grilles s'ouvrir aussitôt. Une fois que le conducteur eut actionné la portière, il sortit, sûr de lui dans son superbe costume, persuadé d'avoir déjà vu et fait tout ce qu'il existait à voir et à faire.

Quand il approcha, la grande porte voûtée s'entrebâilla. Un homme au teint pâle et aux yeux sombres se tenait dans l'embrasure, silencieux.

Malmon pénétra dans un vaste vestibule éclairé par des dizaines de bougies. Dans la lumière vacillante, le portier referma le lourd battant. Malmon sentit son cœur s'accélérer.

— Ma maîtresse vous attend.

Le domestique s'exprimait d'une voix râpeuse, comme une langue de lézard sur de la chair. Malmon le suivit dans l'escalier, où il trouva encore des chandelles ainsi que des urnes remplies de lys si rouges qu'ils paraissaient presque noirs à la lueur des flammes. Leur odeur entêtante s'insinua jusque dans son cerveau.

Il entra dans un grand salon où Nerezza trônait dans un fauteuil serti d'or. Le dossier qui s'élevait derrière elle était sculpté de serpents entrelacés.

Elle portait la même teinte de rouge que les fleurs, si foncé qu'il en semblait noir, ainsi que des rubis qui ruisselaient autour de sa gorge et pendaient à ses oreilles comme d'énormes gouttes de sang.

Sur le large accoudoir, un oiseau étrange, à mi-chemin entre le corbeau et le hibou, était perché à la façon des gargouilles.

Il fut frappé par sa beauté farouche comme par la foudre. En cet instant, le désir qui naquit le fut tout autant.

Comme si elle en avait conscience, elle lui sourit.

— Je suis contente que vous soyez venu. Laissez-nous, ordonna-t-elle au serviteur, les yeux toujours posés sur le visage de Malmon.

Elle se leva dans un froissement de tissu qui s'apparentait à des battements d'ailes, et se dirigea vers une carafe, dont elle versa le liquide pourpre dans deux verres.

— Aux amitiés nouvelles.

Comme il avait la gorge sèche... Comme son pouls était rapide... Il peina à garder une voix égale et tranquille.

— Allons-nous être amis ?

— Nous avons déjà beaucoup en commun, et bien plus à venir. (Elle l'observa par-dessus son verre qu'elle sirotait.) Vous êtes venu parce que vous vous posez des questions, et votre vie en recèle peu désormais. Vous allez rester parce que vous saurez et que vous désirerez.

La senteur de Nerezza sembla l'envelopper, lui évoquant les ténèbres et l'interdit.

— Que saurai-je ? Que désirerai-je ?

— Vous saurez ce que je vous révélerai, vous me direz ce que vous désirez. Le choix vous appartiendra. (Ses yeux suggéraient cependant qu'elle connaissait déjà la décision qu'il prendrait.) Si nous nous asseyions ?

Elle ne prit pas place sur le fauteuil qui ressemblait à un trône, mais s'installa sur un petit banc incurvé, où elle l'attendit. Quand il l'eut rejointe, elle commença :

— Les Étoiles de la Fortune.

— Vous croyez à leur existence.

— Je suis certaine de leur existence. La première, l'Étoile de Feu, a été trouvée il y a quelques jours seulement, dans une grotte sous-marine de Corfou.

L'intérêt de Malmon fut piqué au vif, et une certaine irritation l'accompagna. Son réseau aurait dû récolter ce renseignement. S'il était vrai.

— Vous la possédez ?

Une ombre fugitive, bien plus terrifiante que sa beauté, passa sur ses yeux.

— Si c'était le cas, je n'aurais aucun besoin de vous. Comme je vous l'ai dit, six personnes me barrent la route. Ils ont trouvé l'étoile, elle est entre leurs mains et pour l'instant, hors de mon atteinte. Ils sont maintenant à la recherche de la suivante, et moi, c'est eux que je traque. J'ai sous-estimé leur inventivité. Cette erreur ne se reproduira pas.

Malmon sourit en découvrant son avantage.

— Vous voulez mon aide.

— Vos compétences et votre soif, alliées aux miennes. La force seule s'est révélée inappropriée. Il me faut de la ruse et des ambitions humaines.

— Humaines ?

Elle ne répondit rien, se contentant de boire encore de ce vin qui, avec les senteurs de lys, enivrait Malmon.

— Vous connaissez deux des six individus.

— Vraiment ?

— Riley Gwin.

— Effectivement. (À ce simple nom, il pinça les lèvres.) C'est une femme très intelligente et pleine de ressources.

— Ce n'est pas tout. Sawyer King, aussi. Et je sais que vous ne le portez pas dans votre cœur.

— Il possède un objet que je désire, et que je n'ai pas encore réussi à m'approprier.

— La boussole. Elle peut être à vous. Je n'en ai pas besoin.

Ébahi, Malmon se tourna vers elle.

— Vous savez donc ce qu'elle peut accomplir ?

— C'est lui le voyageur, pour l'instant, capable de se déplacer dans le temps et dans l'espace tant qu'il possède la boussole. Vous aspirez à ce pouvoir.

— Je l'aurai, simple question de temps. D'une façon ou d'une autre, j'obtiens ce que je veux.

— Tout comme moi. Ils ont avec eux quatre personnes qui ne sont pas non plus ce qu'elles paraissent. Si vous choisissez de faire ce que je vous demande, je vous montrerai leur nature et leurs possessions. Tous leurs pouvoirs pourront être à vous. Je ne veux que les étoiles.

La boussole. Il la convoitait, et d'autant plus depuis qu'il avait échoué à s'en emparer. De son côté, Nerezza ne recherchait que les étoiles ; un marché était donc envisageable.

— Si, comme vous le dites, les étoiles existent, rien de ce que ces six personnes sont ou possèdent n'est comparable à leur valeur.

— Leurs six gardiens ne seraient pas ma seule compensation. L'argent est bien trop commun pour vous et moi, même si je peux vous en donner plus qu'il n'en suffit à un seul homme. Vous pouvez choisir davantage de richesses, mais à mon avis, ce n'est pas ce que vous demanderez.

— Qu'y a-t-il d'autre ?

Nerezza leva une main dans laquelle apparut une boule de verre transparente.

— De la magie de music-hall ?

— Regardez plutôt, dit-elle en un souffle qui se répandit sur la peau de Malmon comme de la glace. Observez la Sphère de la Totalité.

— Il y avait quelque chose dans le vin, bredouilla-t-il en voyant des nuages et de l'eau tournoyer dans le verre.

— Bien entendu. Seulement pour vous faire oublier notre rencontre dans l'éventualité où vous déclineriez mon offre.

Et aussi, pensa-t-elle, pour le rendre malléable aux suggestions, comme son serviteur.

S'il venait à la décevoir, la suggestion le concernant le pousserait à rentrer chez lui, à prendre l'arme qu'il gardait au creux de ses reins, à l'insérer dans sa bouche et à presser la détente.

S'il refusait, il ne lui était d'aucune utilité.

— Voyez donc, poursuivit-elle, qui sont les six gardiens des étoiles et ennemis de Nerezza. Regardez-les et découvrez leur vraie nature.

Il aperçut Riley Gwin à la lumière de la pleine lune qui se transformait en louve et hurlait avant de courir dans l'ombre.

Sawyer King, boussole en main, disparaissait dans une lumière dorée pour réapparaître dans une autre.

Il vit un homme qui tenait un éclair dans ses mains, une femme qui parlait de visions et d'événements à venir. Un autre homme transpercé d'une épée se relevait, guéri et sans blessure.

Et puis une femme splendide plongeait dans une mer nocturne et en émergeait avec une queue de poisson miroitante.

— Vous connaissez la vérité, dit Nerezza d'une voix douce, face au regard hébété de Malmon. Ce qu'ils ont, autant qu'ils sont, vous pouvez vous en emparer. En faire ce que vous voulez. Imaginez chasser cette louve, les frissons que cela vous procurerait. Elle a une meute, ce qui permet une chasse plus étendue. Imaginez posséder la sirène. Avoir la boussole à vous. Vous servir du magicien et de la voyante pour votre plaisir. Ou bien les détruire. Quel bonheur ce serait d'anéantir de telles créatures. C'est à vous de décider. Vous les réduisez à néant ou à votre merci. Quant à l'immortel...

Elle sourit quand il la regarda de nouveau et perçut ce qu'elle avait espéré lire sur son visage : l'avidité.

— Ce pourrait être à vous.

— L'immortalité.

— Ce serait une rétribution, si vous vous décidez. Je peux vous la donner.

— Comment ? Comment pouvez-vous me garantir l'immortalité ?

— Je suis Nerezza.

— Nommée d'après la déesse qui a maudit les trois étoiles.

Elle se redressa et leva les bras. Les chandelles tourbillonnèrent en des murs de flammes. Sa voix, qui claqua comme le tonnerre, le fit tomber à genoux.

— Je suis Nerezza. Déesse des ténèbres.

L'oiseau biscornu poussa un cri presque humain, puis fondit sur lui. Malmon sentit une brève piqure sur sa gorge, mais n'émit aucun son. Il frissonnait de fascination et de désir.

— Si vous déclinez mon offre et que vous partez, vous ne reverrez jamais toutes ces merveilles. Si vous l'acceptez, vous choisirez votre rétribution. Richesse, pouvoir ? Vie éternelle ?

— La vie ! Accordez-moi l'immortalité.

— Donnez-moi les étoiles, et elle est à vous.

Le feu se réduisit à de simples flammes de bougies, et la déesse s'assit. Elle tendit un papier accompagné d'une plume d'argent.

— Voici votre contrat.

Les mains tremblantes de frayeur et d'excitation – Malmon avait oublié ce que c'était de ressentir autant d'émotions –, il vida son verre de vin et accepta la plume.

— C'est écrit en latin.

— Oui. Une langue morte pour l'immortalité.

Malmon lisait le latin, tout comme le grec ancien, l'arabe et l'araméen. Pourtant, son cœur tambourinait pendant qu'il traduisait le texte. Il lui aurait fallu davantage de temps. Une nuit entière pour réfléchir et se calmer.

Nerezza se leva, rabaissa les mains et sa robe fut emportée, la laissant nue et magnifique.

L'anxiété de Malmon fut étouffée par son désir.

— Après la signature, nous scellerons notre accord. Cela fait trop longtemps que je n'ai pas eu d'homme dans mon lit. D'homme qui en vaille la peine, du moins.

Il pouvait partager la couche d'une déesse, accéder à la vie éternelle, posséder tous les pouvoirs qu'il avait vus dans la boule de cristal.

Il apposa sa signature en bas du document et elle fit de même. Il regarda leurs noms saigner et s'imprimer dans le parchemin. Ensuite, elle lui prit la main.

— Viens avec moi. Nous allons faire tout ce qu'il est possible de faire, jusqu'au retour de la lumière.

Elle l'accueillit avec une faim vorace qu'il égala presque. Comme il l'avait satisfaite, elle savait qu'elle le reprendrait dans son lit.

Une fois qu'il fut endormi, elle sourit dans l'obscurité.

Les hommes, de tous les mondes, de toutes natures et de toutes les espèces, étaient selon elle les plus simples des créatures. Ils passaient parfois à l'action plus vite que les femmes, et de façon plus violente, mais les femmes restaient plus rusées et intelligentes.

En outre, ils seraient toujours gouvernés par le sexe. Son offre, l'acte, le besoin.

Nerezza n'avait eu qu'à proposer en le voyant hésiter, et il avait signé le contrat de son propre sang. Désormais, ce sang brûlait et le liait à elle.

Malmon lui appartenait. Quand il trouverait les étoiles, quand elle lui accorderait l'immortalité, il serait à elle pour l'éternité, tant qu'elle voudrait de lui.

Incapable de trouver le sommeil, Annika descendit en silence. Elle aperçut un rai de lumière sous la porte de Sawyer, et eut très envie d'entrer. Juste pour bavarder, ou mieux, pour s'allonger avec lui dans le lit, tranquillement, bien au chaud.

Mais elle comprenait que ceux qui se trouvaient derrière les portes fermées désiraient rester seuls.

Elle se glissa au-dehors pour admirer les fleurs, la route raide où la femme avait poussé son bébé en chantant, et la mer.

Çà et là, le long de la côte et dans les terres qui s'étendaient en contrebas, des lumières scintillaient dans l'obscurité. De très loin, elle entendait de la musique et elle se demanda si quelqu'un dansait.

Au large, au-dessus de la mer indigo, la lune était dans son dernier quartier. Lorsque Annika était petite, sa mère lui avait raconté que les fées du ciel grignotaient la lune jusqu'à ne plus avoir faim, puis soufflaient la lumière pour qu'elle revienne. Ainsi tournait la lune. C'était une belle histoire, pour apaiser les peurs d'un jeune enfant. Annika repensa à sa famille : étaient-ils en train de dormir ? Elle savait les avoir rendus fiers en étant choisie pour mener cette quête. Ses proches croyaient en elle et en sa réussite.

Elle refusait l'idée d'échouer.

Mais sa mère comprendrait aussi qu'elle rêve, qu'elle désire, qu'elle aime, et elle la consolerait quand elle rentrerait à la maison. Annika se promit de ne pas pleurer longtemps. Sa mission serait accomplie, les étoiles préservées et rapportées à l'Île de Verre. Et elle aurait profité de ce moment avec ses amis, qui représentaient sa famille dans ce monde.

Elle aurait des souvenirs de Sawyer, qui était et demeurerait son seul amour.

Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir des vœux. Les vœux inoffensifs n'étaient jamais mauvais. Alors elle choisit l'étoile la plus

brillante et en formula un.

Avant d'avoir accompli son devoir, avant de retourner chez elle pour toujours, elle souhaitait avoir connu l'amour de Sawyer, et qu'il ait connu le sien. Et de l'amour naîtrait la joie pour tous deux.

Le souhait se glissa tranquillement dans son cœur et l'apaisa. À ce moment, elle entendit les soupirs. Lointains, comme la musique. C'était à peine plus qu'un souffle dans l'air, et pourtant, ils lui picotaient la peau.

Elle s'avança, comme pour aller au-devant de ce chuchotement. Elle en entendit un autre.

Des pas, un bruissement dans les ombres. Elle pivota vers le son, jambes fléchies, prête à se battre.

— Du calme, la belle. C'est Doyle.

— Ouf. (Elle se redressa et desserra les poings.) Je croyais que tu dormais.

— Je faisais une dernière ronde.

Il remit son épée dans son fourreau avec un son métallique avant d'apparaître à la lumière.

— Tu n'arrives pas à dormir ? demanda-t-il en gravissant les marches.

— Pas encore. Tu as entendu les soupirs ?

— Non. (Comme l'épée, ses yeux s'aiguisèrent.) Quand ?

— Juste à l'instant. Comme quand une brise agite des feuilles, mais pas vraiment. Ça vient de l'eau, mais... je ne sais pas.

— Tout a une signification, affirma Doyle en lui posant une main sur l'épaule. Je parie que tu les entendras de nouveau.

Une porte qui s'ouvrait au-dessus d'eux lui fit relever la tête. Les voix de Sasha et Bran résonnèrent.

— J'ai juste besoin d'air.

Inquiète, Annika avança jusqu'à distinguer Sasha accoudée à la rambarde du balcon, les mains de Bran sur ses épaules.

— Sasha, tu ne te sens pas bien ?

— Mais si, mais si.

— Elle a fait un rêve, leur expliqua Bran. Dur, et tout le monde devrait écouter. Comme nous sommes nombreux à être debout, autant réveiller les autres. On descendra quand elle sera un peu plus d'aplomb.

— Je vais chercher Sawyer.

Annika courut droit vers sa porte et dans sa hâte, oublia de frapper.

Il était assis au milieu du lit, les jambes pliées, des livres et des cartes étalés autour de lui, la boussole en main.

— Quoi ? (En un geste vif, il bondit du lit et attrapa son arme sur le bureau.) Nerezza ?

— Non, non. C'est Sasha qui a rêvé. Bran dit que nous devons l'écouter.

— Putain ! (Il se passa une main sur le visage et reposa avec précaution son pistolet.) OK.

— Tu allais nager ? Je veux bien nager avec toi.

— Nager ? Non, j'étudiais un truc.

— Alors pourquoi tu portes le maillot pour le bain ?

Il baissa les yeux sur son caleçon et ressentit une gêne intense.

— Ce n'est pas... C'est autre chose. Une minute, j'arrive. Ah, tu te souviens comment faire une infusion ?

— La tisane qui infuse au soleil. Mais c'est la nuit.

— Non, une infusion chaude.

— Oui ! Avec la bouilloire.

— Si tu allais en préparer ? Je suis sûr que ça ferait plaisir à Sasha.

— J’y vais tout de suite.

Elle partit à une allure soutenue en laissant la porte ouverte. Il la referma et poussa un gros soupir. Il avait commencé par avoir le cœur au bord des lèvres à l’idée que Nerezza et ses chiens infernaux soient en train d’attaquer. Puis son cœur était redescendu d’un coup, à voir Annika en robe blanche translucide sous la lumière de la lune.

Il aurait dû lui dire d’enfiler autre chose, pensa-t-il en attrapant un jean. Si possible, quatre ou cinq couches de tout vêtement qui lui passerait sous la main. Mais il doutait que ce qu’elle porte puisse quoi qu’il en soit faire cesser ce qu’elle éveillait en lui.

Il était trop tard, songea-t-il en passant un tee-shirt. Il descendit s’assurer qu’elle ne faisait pas flamber la maison en préparant la tisane.

Elle avait les choses en main, et Doyle l’observait, appuyé au rebord de la table.

Sawyer ressentit une réelle irritation à voir son regard ainsi posé sur elle.

C’était agaçant de devoir s’extirper de son travail, surtout au moment où il venait de décider de s’arrêter pour dormir. Et maintenant, ils allaient tenir une nouvelle réunion, avec Annika qui s’agitait dans ce bout de tissu blanc qui révélait la moindre de ses courbes.

Riley entra alors, montrant un agacement bien supérieur au sien. De façon un peu étrange, il en fut calmé.

— J’ai dormi exactement trois minutes avant que le chevalier noir ne vienne cogner à ma porte. Où est le café ?

— Je prépare de la tisane, lui dit Annika, gaie comme à son habitude.

— La tisane, c’est chez mémé ou à l’infirmierie. Pour les réunions passé minuit, il faut du café noir ou un alcool fort.

— Je prendrai du café, annonça Doyle.

— Aucun de vous deux n'arrivera à dormir une fois qu'on aura fini, observa Sawyer.

Riley lui accorda un coup d'œil en attrapant deux mugs.

— Si le café te tient éveillé, c'est que tu ne sais pas dormir.

Quand Sasha entra avec Bran, l'énervement disparut de son visage.

— Oh là, ça va ?

— Oui, oui. Désolée de réveiller tout le monde, mais je... on pense tous les deux que c'est important.

— Il n'y a que Riley qui dormait, précisa Annika, qui versa avec soin l'eau bouillante dans la théière. Sawyer travaillait, et Doyle et moi, on était dehors.

— Doyle et toi. Vous faisiez quoi ? s'enquit Sawyer avant de pouvoir se reprendre.

— On parlait, répondit tranquillement Doyle en tirant une chaise. Tu devrais t'asseoir, ajouta-t-il à l'intention de Sasha.

— Je vais faire ça, merci. C'était pas une partie de plaisir.

— Si tu as encore rêvé que tu te baignais sans maillot, je t'enchaîne, prévint Riley qui posa bruyamment un mug devant Doyle, puis s'assit avec le sien.

— Pas du tout.

Annika apporta les tasses, la théière et la petite passoire.

— Ce n'est pas infusionné.

— Infusé, la corrigea Sawyer.

— Voilà. Je vous la servirai après.

— Merci, Annika, murmura Sasha en reprenant son souffle. Bon. Il y avait une pièce éclairée par des centaines de bougies. Les meubles m'ont paru de valeur et européens. À part le fauteuil. Celui

où était Nerezza : c'est l'espèce de trône où je l'avais vue dans la grotte.

— Mais ce n'était pas dans la grotte ? l'encouragea Riley.

— Non, j'en suis certaine. Il y avait des fenêtres, et pas n'importe lesquelles. Je voyais un jardin, à peu près plongé dans l'ombre, et des arbres. Elle était assise dans son fauteuil avec un oiseau noir bizarre sur l'accoudoir. Il ne ressemblait pas aux choses qui nous ont attaqués. Il est plus petit, mais il paraît ultra-dangereux. Ses yeux ressemblent davantage à ceux d'un lézard qu'à ceux d'un oiseau. Il y avait un homme qui paraissait humain. La quarantaine. Séduisant, en costume noir.

Sasha s'interrompit un instant et repoussa ses cheveux décoiffés par son passage au lit.

— Elle se levait, elle leur servait un breuvage dans des verres à vin, mais ce n'en était pas. Même dans mon rêve, je le sentais. Le sang, la fumée, et un ingrédient étouffant. Mais il le buvait quand même.

Elle frissonna. Annika lui tendit aussitôt une tasse.

— Une infusion te fera du bien.

— J'ai encore froid. J'ai encore l'odeur de ce qu'elle lui a donné dans les narines. (Reconnaissante, Sasha souleva la tasse pour se réchauffer les mains.) Je n'entendais pas ce qu'ils se disaient. C'était comme un bourdonnement d'insectes. Mais elle lui montrait la Sphère de la Totalité, et je nous voyais tous les six dedans, aussi clairement que je vous vois maintenant, dans des moments qui révélaient nos pouvoirs. Elle sait tout, et maintenant, lui aussi. La peur était comme une main qui me serrait la gorge. Des flammes se sont dressées partout autour d'eux. Je les voyais au travers, mais elles ne dégageaient pas de chaleur. Du froid, très froid. Je voulais

m'échapper de là, mais je n'y parvenais pas. L'oiseau s'est mis à crier et il les a rejoints. Il a passé son bec sur la gorge de l'homme.

Sasha leva les doigts et se traça une ligne verticale sur la gorge.

— Tout juste s'il a cillé. Il restait à regarder Nerezza. Je sentais son désir pour elle, son envie de pouvoir. Même quand elle a pris un serpent d'argent pour le mettre sur sa blessure, il n'a pas bougé.

— Il était en transe, conclut Bran.

— C'est ce qu'on aurait dit. Le serpent a bu le sang, en sifflant et en s'enroulant autour du doigt de Nerezza. Il a prélevé de son sang à elle aussi, et il a fait office de stylo, en appuyant la tête et les mandibules sur une espèce de parchemin.

Elle but quelques gorgées d'infusion pour se rasséréner.

— Elle s'est levée, et ses vêtements sont tombés. Je sentais le désir énorme qu'il éprouvait pour elle. Je sais qu'il a signé. Je n'ai pas vu ce qu'il écrivait, mais je le sais. Et ce qu'il a tracé s'est gravé dans le parchemin, a suinté du sang, a dégagé de la fumée. Le sang est devenu noir comme la fumée. La fumée rouge comme le sang. Et puis...

Elle ferma un moment les yeux et but à petites gorgées.

— Et puis la fumée s'est enroulée comme un serpent, et elle a glissé sur la blessure à la gorge. Il a produit un son atroce, il s'est tordu de manière hallucinante, et la pièce a tremblé, si violemment que je suis tombée. Mais lui, il est resté assis. Ensuite, elle s'est penchée vers lui et elle a léché le sang sur sa gorge. La blessure s'est refermée, même si elle a laissé une cicatrice. Elle s'est refermée sur ce qui était entré en lui. Nerezza a une marque là, expliqua Sasha en posant une main sur son cœur. Un symbole rouge foncé, qui représente une chauve-souris à tête de serpent. Je vous jure qu'il a bougé quand elle l'a fait sortir de la pièce. Il a déployé ses ailes.

L'oiseau s'est placé au-dessus de moi, a hurlé mon nom et a fondu sur moi. C'est là que je me suis réveillée.

Riley lui prit la main.

— Franchement, tu aurais bien besoin d'une boisson un peu plus forte.

— Non, l'infusion fait son effet. Nerezza ne savait pas que je la voyais, j'en suis certaine. Elle était tellement concentrée sur lui, sur ce qu'elle voulait obtenir de lui ou lui faire, qu'elle ne m'a pas du tout sentie. Et l'homme était complètement en transe, quoi que ça signifie.

— Pourquoi un homme ? s'interrogea Sawyer. Un humain ?

Encore une fois, Sasha frissonna.

— Je pense que quand elle en a eu fini avec lui, il n'était plus vraiment un homme.

— Logique, commenta Sawyer. Ils ont visiblement conclu un accord, avec ce contrat.

— Elle lui a montré qui nous étions et ce que nous faisons, fit remarquer Doyle. Un homme, même s'il est autre chose en même temps, peut voyager sans se faire remarquer. Le destine-t-elle à être son espion ?

— Ce doit être un nouveau genre d'arme, suggéra Bran, qui caressa le bras de Sasha et remplit de nouveau sa tasse d'infusion. Comme tu l'avais prédit, Sasha.

— Elle lui a fait quelque chose de mal, murmura Annika. S'il est innocent, nous devons l'aider. Bran, peux-tu trouver un moyen d'annuler ce qu'elle lui a fait ?

— Je n'en sais rien, répondit ce dernier. Il faudrait que je sache ce qu'elle a utilisé sur lui.

— Déjà, il faudrait découvrir de qui il s'agit, nota Sawyer. Tu le reconnaîtrais si tu le revoyais ?

— Tout à fait, confirma Sasha.

— Tu peux le dessiner ? demanda Riley. Si tu me donnes un portrait fiable, je peux faire jouer mes relations. J'en ai une ou deux qui pourraient passer son visage à la reconnaissance biométrique. On pourrait avoir de la chance.

— Je peux le dessiner, ainsi que l'oiseau, la pièce et tout le reste. Crois-moi, c'est gravé dans ma mémoire.

— Je vais chercher ton carnet de croquis.

Sawyer se levait, mais Bran l'arrêta d'un geste de la main. Le carnet et les crayons de Sasha apparurent directement sur la table.

— Gagnons du temps !

— En effet, dit Sawyer en se rasseyant.

— Il avait l'air raffiné, l'air de l'homme qui réussit dans la vie. (Plus calme maintenant, Sasha se mit à tracer des lignes.) « Innocent » n'est pas le mot qui me viendrait à l'esprit le concernant, mais Annika a raison, nous devons nous en assurer. Dans les 1,80 m, je dirais, plutôt sportif. Pas autant que Doyle, mais une bonne carrure. Même avant qu'il boive le breuvage, il y avait chez lui un malaise, du calcul, de la dureté dans son regard.

Elle dessina des pommettes marquées, une mâchoire droite, un nez étroit et une bouche bien définie, puis une cascade de cheveux bouclés.

Avant même qu'elle ait fini, Riley chercha le regard de Sawyer, et elle sut qu'il l'avait reconnu, lui aussi.

— Ce salopard de Malmon, conclut-elle.

— Lui-même, et ce n'est pas un innocent qui passait par là, confirma Sawyer en se levant.

Il se rappelait trop bien comment il avait failli y passer au Maroc. S'il ne s'était pas montré assez rapide, il serait mort, la gorge tranchée de part en part.

— Mais comment l’a-t-elle dégotté ?

Malgré son haussement d’épaules, Riley arborait un regard dur.

— Qui se ressemble s’assemble.

— Vous êtes sûrs ? s’enquit Doyle.

— Certains. Laisse tomber le café, Sawyer, attrape-nous plutôt une bière. Le Malmon s’est mis à la colle avec la reine des damnés. Oui, elle a forgé une arme, comme le disait la vision de Sasha.

— Je ne sais pas en quoi elle l’a transformé, mais je ne vois pas comment ça peut être pire que l’original, décréta Sawyer en déposant les bières sur la table.

— Mais il était humain, commença Annika.

— Tout dépend de ta définition du mot, dit Riley en décapsulant une bouteille. Il a le sang-froid d’un serpent, tue pour s’amuser et s’enrichir, et vole juste parce qu’il le peut. Et il chasse tous les gibiers possibles, y compris humains.

— Je pensais que c’était une légende urbaine.

Riley adressa un signe de dénégation à Sawyer.

— Tu parles. D’après mes sources, tous les trois ans, il organise un tournoi. Son safari à lui. Des gens assez cruels, assez désœuvrés et assez riches pour lui payer cinq millions de dollars dans le but de chasser pendant une semaine sur une île qu’il possède au large de l’Afrique. Les proies sont une douzaine de personnes. À la fin des sept jours, celui qui en a tué le plus reçoit un trophée. Un trophée, putain !

— Mais... c’est inhumain.

— Exactement, acquiesça Riley aux paroles d’Annika en levant son verre vers elle. Inutile de chercher à l’aider à se libérer de son contrat. Il va venir nous chercher, il est intelligent et habitué à tuer. Et il ne viendra pas seul.

— Il a sa propre garnison de mercenaires, confirma Sawyer. Du genre prêts à éventrer un bébé pour de l'argent. Désolé, ajouta-t-il aussitôt quand Annika poussa une exclamation horrifiée. Il faut savoir ce qui nous attend.

— Il a des mercenaires, mais nous avons plus, affirma Doyle, en optant finalement pour une bière. Nous avons encaissé ce qu'elle nous a envoyé dessus à Corfou. Ce qu'elle prépare maintenant, nous le supporterons.

— Mais... commença Sasha, qui posa son crayon pour le reprendre aussitôt. Ce n'est pas la même chose, quand même. On a tué des créatures de son cru, des êtres qui n'avaient rien de naturel. Là, il s'agit d'un être humain.

— Il va falloir l'accepter. Un ennemi est un ennemi.

— Doyle a raison, raisonna Bran en posant une main sur celle de Sasha. Nous n'avons pas le choix. Il connaît nos vraies natures. Je ne pense pas qu'il tuerait Riley et Annika, pas en premier lieu.

— On serait vendues au plus offrant, jeta Riley d'une voix sèche avant d'avaler une longue gorgée. Quant à Doyle, imagine un peu les heures de réjouissances qu'il s'offrirait avec quelqu'un qui ne peut pas mourir. C'est le rêve d'un sadique.

— Je ne comprends pas, commença Annika, interrompue par Sasha qui se leva.

— Les ténèbres ont appelé les ténèbres, et elles lui ont répondu. Les promesses ont été scellées dans le sang. Elle lui a octroyé une nature qui leur apporte davantage. Il est sa créature, homme et bête. La traque commence et se termine par des effusions de sang humain. La magye noire boit, la magye blanche brûle. Entre les deux, l'étoile attend de briller dans les mains de personnes aux intentions pures. Par le combat et la douleur, par l'eau, à partir de l'eau. Courage, fils

et filles, malgré le serpent qui frappe. Risquez le tout pour le tout et vous l'emporterez.

Sasha se rassit et reprit son souffle.

— Ça alors !

— Tu l'as dit. Tu veux un truc un peu plus fort, maintenant ? l'interrogea Riley.

— Non, c'était assez fort comme ça.

— On dirait que la voyante a parlé, conclut Riley en levant de nouveau sa bière. Préparez-vous, l'équipe. Bran va nous refaire du feu, on va de nouveau repousser Nerezza, et ce salopard de Malmon par la même occasion.

— Dans ce cas, je suggère que nous allions tous dormir, fit Doyle en se levant. L'entraînement au combat commence à l'aube. Cela prendra sans doute plusieurs jours à Malmon pour créer sa propre équipe, arriver ici et nous attaquer. Nous serons prêts, qu'on se le dise !

5

Annika n'appréciait pas le nouvel entraînement. Comme les armes à feu, il supposait de faire du mal. Entre compagnons, ils apprenaient à se frapper, à jeter l'autre à terre, à poignarder ou taillader avec une lame.

Elle aurait voulu dire non, comme pour les pistolets, mais c'était hors de question. Elle savait qu'elle devait passer par ces leçons. Pour ces situations, Bran ne pouvait pas lui forger d'arme magique.

Elle n'aimait pas voir Doyle faire chuter Sasha ou Riley bourrer Bran de coups de pied dans le ventre. Ses amis se donnaient des coups de couteau, et même si Bran les avait enchantés pour qu'ils ne puissent pas entamer leur chair, Annika en souffrait.

Pour éviter au maximum le problème, elle dansait, esquivait et sautait plutôt que d'attaquer. Lorsqu'elle ne pouvait faire autrement, elle retenait ses coups, de peur de blesser ceux qu'elle aimait.

— Allez, Annika. Tu sais te déplacer plus vite que ça. (Bien campé sur ses deux jambes, Doyle donna un coup sur son propre torse ferme.) Attaque-moi, fort.

Espérant le satisfaire, elle s'élança vers lui, effectua un saut de mains et commença un saut périlleux, mais il la saisit par le pied et

profita de son élan pour la soulever du sol. Elle eut à peine le temps d'ajuster ses mouvements pour atterrir sur ses pieds.

— Hé, vas-y doucement, intervint Sawyer. (En plein combat contre Riley, il reçut un coup de poing dans l'estomac.) Bon, toi aussi.

— C'était affectueux, prétendit son adversaire.

— Encore heureux qu'on ne soit pas amoureux, remarqua Sawyer, qui répéta à Doyle : Vas-y un peu moins fort, quand même.

— Y aller moins fort, c'est ce qui nous met en danger. C'est ce que fait Annika, et c'est là le problème. Tu retiens tes coups, la belle. Qu'est-ce qui se passe ?

Le regard suppliant, elle leva les mains en un geste d'impuissance.

— Je ne veux pas faire de mal à mes amis.

— C'est te retenir qui va faire du mal à tes amis. Joue le jeu, murmura-t-il à Sawyer avant de l'attraper d'un geste vif et de porter un couteau à sa gorge. Comment tu vas m'empêcher de lui trancher la gorge ?

— Le couteau ne peut pas le blesser. (Pourtant, elle n'aimait pas du tout le voir là.) Bran s'en est assuré.

— Elle t'a eu, mon pote, rigola Sawyer.

Pas amusé pour deux sous, Doyle poussa un grognement et d'un jet, ficha la pointe du couteau dans l'herbe. Une seconde plus tard, il tenait Sawyer en position de l'étrangler.

— Hé, ça va pas ?

— Suis-moi.

— Suivre... putain, articula Sawyer avec peine.

— Et si je l'étrangle ? demanda Doyle, dont les muscles roulaient sous sa peau tandis qu'il resserrait son étreinte autour de la gorge de

Sawyer. Avec la bonne prise et la bonne pression, c'est fini. Rapide et silencieux. Alors, qu'est-ce que tu penses faire, maintenant ?

— Tu ne lui feras pas de mal.

— Juste un peu de pression supplémentaire.

Quand Sawyer se mit à se débattre, la respiration sifflante, Annika ouvrit de grands yeux.

— Arrête !

— Oblige-moi à m'arrêter. Il peut mourir n'importe quand.

— Je t'ai dit d'arrêter !

Annika leva un poing dont jaillit de la lumière et frappa le bras de Doyle. Elle se jeta devant eux au moment où Doyle relâchait Sawyer. Celui-ci prit quelques inspirations étranglées et se pencha, les mains sur les cuisses.

— Ça ne t'a pas blessé parce que tu n'es pas malintentionné.

— Juste un petit électrochoc, lui confirma Doyle. Mais si j'avais été un ennemi, j'aurais eu mon compte. C'est comme ça qu'on s'y prend. Ça va, petit ?

Sawyer expira et hocha la tête. Puis il se redressa et donna un violent coup de coude dans le ventre de Doyle. À son tour, celui-ci eut la respiration coupée.

— Bravo.

— Tu l'as cherché, mon gars.

— Nous nous faisons mal les uns aux autres.

Doyle recula en voyant des larmes dans les yeux d'Annika.

— Il est tout à toi.

— Allez, lança Sawyer en passant le bras autour des épaules d'Annika. On va se promener.

— Doyle t'a fait du mal et tu lui as fait du mal. Sasha a aussi dit que Riley l'avait ratatinée.

Ce n'est pas le moment de rire, s'admonesta Sawyer.

— C'est une expression. Mais sinon, c'est vrai, on va se faire un peu mal. Quelques bosses et quelques bleus, y compris pour notre amour-propre. Mais, Anni, ceux qui vont nous attaquer n'auront pas de couteau non tranchant et ils ne retiendront pas leurs coups. Ils pourraient être pires que les créatures envoyées par Nerezza la dernière fois, parce qu'ils seront humains. Ils sont capables d'élaborer des stratégies plutôt que d'agir sans réfléchir. Ils me tueront sans pitié. Je n'ai aucune valeur.

— C'est faux, tu...

— Pour eux, c'est le cas. Sasha aussi, sans doute. Et Bran, s'ils y parviennent. Hélas, ils vous emmèneront, toi, Doyle et Riley. C'est pire. Ce qu'ils vous feront sera pire.

Annika s'arrêta et lui fit face pour déceler la vérité dans ses yeux.

— Ils te tueront ?

— Ils essaieront.

— Et Sasha aussi ?

— Il y a des chances. Elle sera tuée ou capturée, et pour nous, cela reviendra au même. Nous devons survivre.

— C'est notre devoir.

— C'est vrai, et nous devons nous protéger les uns les autres. C'est notre devoir. J'accepte les bleus et les bosses que nous nous infligeons. Doyle est dur, mais il a raison.

— Tu as envie de tuer des gens ? De leur enlever la vie ?

— Pas du tout. Mais pour te sauver, toi, moi, nous tous, pour mettre les étoiles à l'abri, je n'hésiterai pas.

— Alors je vais te faire du mal.

Dans un éclat de rire, il prit le visage d'Annika entre ses mains et posa les lèvres sur son front.

Elle se lova tout simplement contre lui et se sentit fondre. Elle l'enveloppa de sa senteur à la fois sucrée et mystérieuse. Il n'avait

qu'à pencher légèrement la tête pour rencontrer sa bouche.

Et ce léger mouvement changerait bien des choses...

— OK. Très bien. (Il lui caressa rapidement les bras et recula, essayant de ne pas contempler trop longuement ses yeux rêveurs d'un vert qui rappelait la mer.) Voyons si tu arrives à me toucher avant que Doyle ne décrète la pause du petit déjeuner.

Ils passèrent ensuite plusieurs heures dans l'eau et sur le bateau, mais ne trouvèrent rien qui leur indique l'emplacement de l'étoile. Au moins, il y avait des glaces sur le chemin du retour et, pour Annika, ce fut le moment le plus agréable de la journée.

Quand ils arrivèrent à la maison, les hommes s'éloignèrent vers les citronniers. Annika n'y accorda pas d'importance et alla préparer une nouvelle tisane à infuser au soleil, mais Riley, elle, avait son idée sur la question.

Dans son tee-shirt Grateful Dead, son treillis large et ses Converse orange, elle resta les poings sur les hanches, une expression soupçonneuse sur le visage.

— Conversation entre hommes.

— Je pense qu'ils sont allés s'entraîner au tir, sur les cibles du fond, lui indiqua Annika.

— Et moi, je ne crois pas, fit Riley.

Sasha sortit avec son carnet de croquis et une grande carafe contenant une boisson rose pétillante.

— Je me suis essayée à un jus framboise-citron mélangé à de l'eau gazeuse. Ça a l'air plutôt bon.

— On en jugera.

— Où sont les autres ? demanda Sasha pendant que Riley versait le jus dans un grand verre de glaçons.

— C'est bien ce qui me chiffonne. Tous les mecs se sont retirés loin de la maison. Ça sent la parlotte entre mâles.

— Si ça leur chante... Moi, j'ai chaud, je suis fatiguée et assoiffée. (Toutefois, en s'installant sous la tonnelle, Sasha fronça les sourcils.) À quel sujet peuvent-ils bien se réunir ?

— Pour mettre au point des stratégies, protéger les faibles femmes du duo Nerezza-Malmon, sans doute...

— C'est insultant.

— Je ne te le fais pas dire. C'est bon, ton truc.

— J'aime beaucoup, commenta Annika, qui venait d'en boire une gorgée. On peut avoir une réunion entre femmes. Nous aussi, nous protégeons.

— Un peu, mon neveu !

— Tu as un neveu ?

— Non, c'est une expression. Pour dire « carrément », « tout à fait ».

— C'est amusant, le langage. (Arrivée à l'ombre, Annika ôta les lunettes conçues pour diminuer l'éclat aveuglant du soleil.) Mais je crois que les hommes s'inquiètent parce que je ne veux pas utiliser d'arme à feu, et que Sasha doit s'améliorer au combat.

— Ben voyons. (Renfrognée, Riley dirigea son regard contrarié vers les citronniers.) Vous avez toutes les deux fait vos preuves, et plus d'une fois.

— Je trouve aussi, reprit Sasha, cela dit Annika n'a pas tort pour autant. Je ne suis pas aussi rapide et forte que vous. Je progresse, mais j'ai encore de la marge. Toi, Annika, tu as de la force et de la rapidité à revendre. Les bracelets remplacent avantageusement un pistolet.

— Un peu, mon neveu ! s'écria Annika, contente de tester l'expression. Dans l'eau, je suis la meilleure, et c'est utile. Riley tire

très, très bien et elle est rapide au combat. Sasha est meilleure à l'arbalète que Doyle, et elle voit tout ce que nous avons besoin de savoir. Nous avons été choisies pour nos capacités. Nos actions futures.

— Si on se divise en deux camps, on n'est plus une équipe, protesta Sasha. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre...

— C'est naturel pour les hommes de s'inquiéter pour les femmes de leur famille. Nous sommes de leur famille.

Riley pianota sur la table avec nervosité.

— Continue de raisonner, Anni.

— Nous également, nous nous inquiétons, poursuivit Annika. Je ferais tout pour les protéger, et vous aussi, et pour cela, je dois vous faire mal pendant les entraînements. Quand nous avons été attaqués pour la première fois à Corfou, dans l'eau, je n'étais pas prête. J'étais trop heureuse d'être dans la mer. Mais depuis, je suis aux aguets. Je protège.

Sasha posa une main sur la sienne.

— Tu m'as sauvée, lui rappela-t-elle.

— Dans la dernière bataille, tu es allée sur la grande falaise avec Bran, parce que tu savais qu'il aurait besoin de toi. Nous avons tous besoin de toi. Et à la pleine lune, quand Riley s'est transformée, elle est venue se battre à nos côtés, en louve. Sans armes mais avec des crocs et des griffes. Ils savent tout ça. Mais les hommes s'inquiéteront toujours pour leurs femmes.

— Tu es plus tolérante que moi, fit Riley avec un haussement d'épaules. Je les laisse faire leur petit schmilblick, tant que ça n'empiète pas sur le nôtre.

— Nous avons l'avantage. Tu es la plus intelligente.

— Tu vas réussir à me mettre de bonne humeur, Anni.

— Sawyer est très doué, et Doyle a vécu longtemps, alors il a beaucoup d'expérience. Bran est intelligent, et il a de la magye. Mais ton cerveau, il est le meilleur. Tu trouves les choses, tu les... déniches.

— Je n'ai rien sur les soupirs et les chants pour le moment, mais je n'abandonne pas.

— Tu vas trouver, ou alors Sasha en rêvera. Et nous saurons.

Le ton d'Annika ne respirait pas l'innocence ou la naïveté, mais une ferme conviction.

— Le savoir est un pouvoir et une arme, tu nous la donnes. Les hommes comprennent ça. Malgré tout... Sawyer m'a soutenue quand j'ai refusé d'apprendre le tir. Doyle ne m'a pas obligée, et Bran m'a fabriqué mes bracelets.

Elle leva les mains, ce qui fit étinceler le cuivre à la lumière mouchetée du soleil.

— Il savait que je me battrais mieux, que je serais plus forte avec. Quand tu étais louve, Sawyer t'a fait un feu par une nuit pluvieuse. C'est preuve de gentillesse. Doyle frappe Sasha pour qu'elle se relève, mais pas aussi dur qu'il frappe Riley. Parce que Riley est plus forte.

— Et plus méchante, précisa la lycanthrope.

— Dans une bataille ?

Riley haussa encore les épaules, mais sourit.

— Je peux être méchante sur tous les plans, si besoin. Je n'aurais jamais pensé qu'un jour, une sirène m'expliquerait comment fonctionnent les hommes.

— Ce n'est pas bien ?

— Si. Tu as touché tous les points sensibles. Comme je le disais, tu es plus tolérante, mais je ne peux pas contester tes arguments. Surtout concernant le meilleur cerveau.

— Et je me trompais peut-être, ajouta Sasha. Il se peut que ce soit bon de nous séparer de temps en temps. On partage notre point de vue, eux le leur. Ensuite, on les apporte tous à l'équipe.

— Je peux poser une question sur les hommes qui ne concerne pas le combat ?

— Bien sûr, Annika.

— Comment tu as fait pour que Bran t'embrasse, la première fois ?

— Ce n'était pas fait exprès, j'imagine. On était tous les deux un peu énervés.

— Alors pour que Sawyer m'embrasse, il faut que nous soyons énervés.

Du coin de l'œil, Sasha vit les sourcils de Riley se hausser sous sa longue frange.

— Pas forcément, précisa-t-elle. Tout le monde est différent. Tu as des sentiments pour Sawyer ?

— Il me remplit de sentiments...

— Dans ce cas, fais le premier pas, suggéra Riley. Les femmes ne peuvent pas agir les premières, dans ton monde ? Embrasser les premières, je veux dire.

— Oh, si. Ce serait idiot de ne pas pouvoir embrasser le mâle qu'on veut, s'il est d'accord.

— Autant que je puisse en juger, observa Riley, Sawyer serait d'accord.

— Mais je ne peux pas. Je ne suis pas autorisée à embrasser une personne de la terre la première. Il doit vouloir de moi et me le montrer. Il doit me choisir.

— Pourquoi ?

— Nos femmes ont le pouvoir d'attirer les hommes humains. De les séduire pour que leur choix n'en soit plus un. Il y a longtemps, et

aussi plus récemment, certaines de mon espèce ont attiré des hommes, des marins et des explorateurs.

— Le chant des sirènes.

— Oui, c'est très beau et puissant, mais il peut être dangereux pour les humains qu'elles appellent. Nous prêtons serment de ne pas utiliser ce chant, et de ne jamais embrasser un homme la première si on nous donne des jambes. Un serment, c'est sacré. Je ne serais pas digne de cette quête si je la ruinais pour donner le baiser à Sawyer.

Des sentiments plein les yeux, elle regarda vers les citronniers.

— Mais j'en ai vraiment très envie.

— Il n'a aucune chance, dit Riley à Sasha. À mon avis, il ne tiendra pas longtemps.

— Je pense que c'est son honneur qui le retient. Il ne veut pas profiter de toi, Annika.

— Comment pourrait-il profiter de moi ? Si je ne voulais pas qu'il m'embrasse, je dirais non !

— Ce n'est pas toujours aussi clair pour... les peuples terrestres, lui expliqua Sasha. Pas besoin d'être voyante pour savoir qu'il t'embrasserait avec grand plaisir...

— Tu crois ? s'écria Annika, dont les yeux se mirent à pétiller comme la boisson à la framboise. Toi aussi, Riley ?

— Un peu, mon neveu.

Avec un éclat de rire, Annika joignit les mains.

— Je suis tellement heureuse de vous en avoir parlé. Cela me donne de l'espoir.

— Tu ne peux pas lui demander de t'embrasser ? s'enquit Riley.

— Non. Avant la première fois, avant le choix, c'est interdit.

— Est-ce que tu es autorisée à lui demander pourquoi il ne t'embrasse pas ?

Annika s'apprêtait à répondre, mais elle arbora un air songeur.

— Ce n'est pas la même chose... C'est une question qui ferait partie de la conversation. Ce n'est pas demander un acte. Personne ne m'a défendu de demander à un humain pourquoi il ne le faisait pas.

Riant de nouveau, elle attrapa les mains de Riley et s'exclama :

— Comme c'est astucieux !

— N'oublie pas mon « meilleur cerveau », sans compter que j'ai de l'expérience avec les hommes de mon espèce.

— Je devrais aller lui demander tout de suite.

— J'évitais, à ta place. (Sasha joignit ses mains aux leurs.) Je crois que c'est mieux d'attendre que vous soyez tous les deux. Si tu lui poses la question devant les autres gars, ça va le mettre mal à l'aise.

— D'accord. Je vais agir comme vous dites. Vous m'avez aidée beaucoup.

— Solidarité féminine, fit Riley. Et en retour, tu nous raconteras.

— C'est bon de parler avec d'autres femmes. Les hommes doivent trouver bien de se retrouver entre eux.

— Tu avais déjà eu le dernier mot là-dessus. Ah, les voilà.

Riley se dit que Sasha avait raison. Inutile de posséder un don pour voir que Sawyer était mordu. Malgré ses lunettes noires, il était clair que son regard se portait droit sur Annika et qu'il s'attardait sur elle. Enfin, il produisit son habituel sourire affable et les rejoignit d'un pas alerte.

— Ça a l'air bon, votre affaire.

— J'ai bien fait d'en préparer un grand pichet et d'emporter six verres, alors. Même si je ne savais pas encore que vous alliez tenir un colloque sous les citronniers.

Bran se plaça derrière la chaise de Sasha et lui caressa les cheveux.

— On a fait des calculs sur les meilleures positions pour la potion de lumière une fois qu'elle aura reposé. La première mouture devrait être prête après le coucher du soleil.

Il s'assit à côté d'elle et souleva le pichet.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un genre de limonade à la framboise.

— Je vais me chercher une bière, déclara aussitôt Doyle, qui hésita en discernant la lueur dans les yeux de Sasha. Ou pas. Tu es énervée, blondinette ?

— J'aurais pu l'être, et Riley aussi. Heureusement, Annika nous a présenté des arguments pertinents sur les mâles de notre espèce et de bien d'autres, avec leur instinct de protéger les femelles, y compris quand les femmes en question sont capables de se défendre. Elle nous a aussi fait comprendre que parfois, les hommes veulent être en compagnie d'autres hommes. Sans elle, on ne serait pas de si charmante humeur.

— Merci, la belle, lança Doyle en se servant finalement du jus pétillant.

— J'ai dit ça parce que je crois que vous nous respectez. Sinon, je serais en colère.

— Ce n'est pas seulement du respect, mais de la confiance. Et de l'amour. (Bran porta la main de Sasha à ses lèvres. Quand il l'abaissa, Sasha tenait une rose jaune comme le soleil. Il sourit au soupir audible d'Annika.) Avec l'amour vient l'inquiétude.

— Je ne te vois pas baiser nos mains à nous, l'Irlandais.

Bran éclata de rire et fit signe à Riley.

— Présente donc la tienne.

— Une autre fois, peut-être ?

— En attendant, je crois avoir trouvé le moyen de réaliser la suggestion de Doyle concernant les armes. J'aurai besoin de ton

aide, *fáidh*.

— Alors, tu l'auras.

— Une fois que ce sera prêt à être testé, j'aurai besoin de tout le monde.

— Pour la magye ? demanda Annika.

— Pour la magye.

D'un petit geste, Bran fit apparaître une rose blanche comme du givre, et une autre aux tons rosés de barbe à papa. Il offrit la première à Riley, et la deuxième à Annika, qui rayonna.

— Et pendant qu'on partait en reconnaissance dans les citronniers pour voir où placer les bombes de lumière, Sawyer a eu une idée.

— Ça t'arrive ? ironisa Riley.

— Une ou deux fois par an, répondit l'intéressé du tac au tac. On pense défense, attaque, stratégie, tenir notre territoire face aux assauts. Et je suppose que maintenant, on va faire face à Malmon et à ses mercenaires. Il y a l'élément humain. En tant qu'humain comme lui, si je voulais assiéger un château, je ne l'attaquerais pas d'en dessous. Je... Sasha, je peux t'emprunter ton carnet ? On est là, dit-il quand elle l'avança vers lui. Les citronniers ici, la route là. (Il dessina un plan à main levée.) Les voisins les plus proches sont là et là. Ce n'est pas une bonne stratégie d'envoyer des troupes monter vers nous depuis la route. Peut-être quelques personnes comme distraction, mais c'est un gâchis d'hommes et d'efforts. On peut arriver de côté, mais la vraie vulnérabilité se situe à l'ouest et au-dessus. Le sol s'élève toujours. Le terrain est rude, montagneux. Ils ne pourraient pas arriver vite, mais...

— Ils pourraient utiliser des armes longue portée, objecta Riley, qui obtint des hochements de tête. (Elle se leva, s'éloigna de la tonnelle et regarda en l'air.) Ils bénéficieraient d'une couverture

plutôt appréciable. On aurait la nôtre dans le verger, et avec la maison, dans une certaine mesure, mais un bon tireur – et Malmon n’embauche que des bons – pourrait nous descendre.

— Il ne veut pas nous avoir morts, commença Sasha. Enfin, pas tous.

— Il pourrait envoyer des somnifères. (Les mains dans les poches, Riley poursuivit son inspection.) Il connaît notre nature, et il sait que de toute façon, Doyle ne mourra pas. Et il voudra Annika et moi vivantes. On a bien plus de valeur captives que mortes. Bran, Sasha, il serait peut-être assez curieux pour vous vouloir en vie aussi. Sawyer, en revanche... il ne recherche que ta boussole. Le moyen le plus facile, c’est de te loger une balle dans la tête.

— Ne dis pas ça, murmura Annika.

— Désolée, mais il a déjà essayé de tuer Sawyer. Il recommencera.

— Pour ce que ça lui apportera... S’il me tue, il n’aura toujours pas la boussole, précisa Sawyer. On ne peut pas la prendre, elle doit être donnée. Sinon, elle retournera à mon grand-père.

— Hum, fit Riley en revenant vers la table. Malmon est au courant ?

— Il devrait l’être, mais il était assez énervé au Maroc pour m’envoyer un assassin. Peut-être qu’il n’a pas creusé assez pour savoir comment ça fonctionne.

— Oui, Malmon et ses colères... quel est le plan ?

— Il va falloir reconnaître le terrain avant son arrivée. Je suppose que ton contact ne t’a pas fait de retour à ce sujet.

— Pas encore, mais elle le fera, assura Riley.

— Doyle connaît les lieux.

— Deux cents ans après ? l’interrogea Riley. Tu as si bonne mémoire ?

— Suffisamment. D'ailleurs, nous allons grimper demain, plutôt que de nous rendre en mer. Nous ne pourrions pas trouver l'étoile si nous sommes morts ou emprisonnés.

— C'est sûr. Et une fois là-haut, quand on aura trouvé leurs meilleurs angles d'attaque ?

— On dispose des pièges.

— Là, tu m'intéresses, dit Riley en agitant un doigt vers Sawyer.

— On ne pourra pas utiliser les bombes de lumière, observa Bran. On ne peut pas prendre le risque qu'un touriste aventureux ou quelqu'un d'ici les déclenche et se brûle avec.

— Mes bracelets ne leur feraient pas de mal, intervint Annika.

— Tout à fait. Il faut donc que je mette au point quelque chose de ce type, qui ne frappe que les êtres malveillants.

— On devrait te relever de tes tâches du soir, alors.

— Je les ferai, proposa Annika.

— Je te remercie. J'aurai besoin de l'aide de Sasha, et je crois qu'elle devait être en cuisine.

— Je m'en charge, déclara Sawyer en haussant les épaules. Rien de compliqué.

— Alors on va s'y mettre.

— Nous autres, nous allons nous entraîner dans les citronniers, annonça Doyle pendant que Bran et Sasha se levaient.

— J'avais peur que tu dises ça, soupira Sawyer.

— Une heure, et puis ce sera le moment de la bière, lui promit Doyle.

Même si la bière ne l'intéressait pas, Annika suivit l'entraînement pendant une heure. Elle n'aimait pas les coups que lui donnait Doyle en lui montrant comment se défendre contre ce qu'il appelait les

prises, mais il lui rappela qu'elle aimerait encore moins être privée de sa liberté.

Elle aimait le vin et appréciait d'aider Sawyer pour le dîner, donc elle savoura les deux. Elle put confectionner ce qu'il appelait *bruschetta* : elle coupa le long pain en deux et le grilla pendant qu'il faisait cuire du poulet.

— Tu te souviens comment hacher ?

— Il faut couper en tout petits morceaux.

— Voilà, comme ces tomates Roma avec l'ail.

Elle s'y appliqua aussitôt, imaginant comme ce serait sympathique de cuisiner avec Sawyer sans les bleus de l'entraînement ni la perspective de combats.

— Le poulet sent très bon.

— Il sera encore meilleur avec les *fettuccine* Alfredo. Bon travail. Et maintenant, tu prends le basilic que j'ai coupé au jardin et tu le coupes très finement, mais pour le ciseler, pas pour le hacher. C'est bon ?

— Oui, je comprends la différence. Si je vivais sur la terre, j'aurais un jardin pour les fleurs et les herbes et les légumes, moi aussi. Tous les jours, j'irais m'asseoir là et je boirais du vin.

— Sympa !

Il lui montra ce qu'il restait à faire, avec un peu de vin, de l'huile et du vinaigre, du fromage et des condiments.

— Il faut laisser reposer un moment, dit-il en préparant une sauce dans une casserole. Pour que les saveurs se mélangent.

Elle aimait cette vision pendant qu'il s'agissait : détendu, les cheveux qui captaient la lumière du soleil depuis les vitres.

— Dans ma maison sur la terre, j'aurais une grande cuisine comme ici, avec les fenêtres qui donnent sur le soleil, la grande boîte brillante pour les aliments froids et tous les jolis plats.

— Et une arrière-cuisine qui déchire.

— Et une arrière-cuisine qui déchire, répéta-t-elle.

— Et une grande péninsule qui fera aussi comptoir pour le petit déj.

— Une péninsule, c'est une bande de terre qui a trois côtés dans l'eau.

— Tu as raison, dit-il en agitant un doigt joueur. Dans la cuisine, c'est un genre de comptoir rattaché à l'îlot, pour préparer les repas, s'asseoir tranquillement, ou pour que les gens te tiennent compagnie pendant que tu cuisines.

— Comme ça, on ne se sent pas seul. Tu as une cuisine comme ça ?

— Moi ? Non. Mes parents en ont une jolie, et celle de mes grands-parents est à l'ancienne, avec quelques ajouts pratiques. Mais là, on se construit une cuisine de rêve, à partir de rien.

L'idée de rêver plaisait beaucoup à Annika.

— De quelle couleur ?

— Quelle est ta préférée ?

— Oh, il y en a trop pour qu'une seule soit meilleure que les autres.

— Alors on prendra le vert, comme tes yeux. Des appareils en inox, un piano de cuisson à six brûleurs. Et peut-être du gris foncé pour les placards.

— Tu as les yeux gris. J'aime le gris.

— Beaucoup de placards sans portes, ou aux portes en verre, pour tes jolis plats. Une arrière-cuisine ouverte, un évier profond, de grandes fenêtres. Exposée sud, pour que tu puisses garder tes herbes dans des pots tout l'hiver. C'est un bon début, estima-t-il en remplissant un pichet d'eau.

— Ça peut être près de la mer ?

— Bah, c'est la cuisine de tes rêves, souviens-toi.

— Alors je voudrais la cuisine de mes rêves dans une maison au bord de la mer. Et on préparerait les repas ensemble tous les soirs.

Il marqua un temps d'arrêt et elle sentit qu'il s'apprêtait à parler... mais Riley arriva à la hâte.

— Malmon est à Londres. (Elle s'empara d'un verre et se versa du vin.) D'après mon contact, il se rend régulièrement dans une demeure de Hyde Park, qui appartient à un gars super riche qui y vit avec sa troisième femme. Eux, en revanche, n'ont pas été vus depuis deux ou trois jours. Et ce n'est pas tout. Le maître d'hôtel de Malmon s'est pendu. Une enquête a été menée, mais apparemment, il s'agit d'un suicide tout ce qu'il y a de plus normal.

— Pourquoi le maître d'hôtel ? s'interrogea Sawyer.

— Aucune idée, mais aucun signe de drogue, de lutte ou d'usage de la force n'a été trouvé. Et il paraît que Malmon s'organise pour louer une villa à Capri et rameuter certains de ses mercenaires.

— Ils savent où on est, mais s'il est encore à Londres en train de préparer son voyage, on a encore un peu de temps.

— Nerezza est au courant, signala Annika. Elle doit savoir, si Malmon sait où aller. Elle pourrait venir avant lui.

— On sera prêts, lui assura Sawyer. Et en parlant d'être prêt, c'est quasiment le cas du dîner.

— C'est à Riley de mettre le couvert.

— Hein ? Ah, d'accord.

— Moi, je fais de la bouchetta.

— Brous-ké-ta, la reprit Sawyer.

Annika reproduisit la prononciation correcte à voix basse, pendant que Riley attrapait les assiettes.

Tandis qu'ils mangeaient tous ensemble en exposant leurs plans, Annika garda un œil sur le ciel. C'est par là que Nerezza enverrait

ses créatures.

Plus tard, elle sortit et observa la mer. Quand Sawyer la rejoignit, elle s'autorisa à s'appuyer contre lui.

— Tu devrais essayer de dormir un peu, lui dit-il. Je pense vraiment qu'on a un ou deux jours de répit.

— Pourquoi ?

— À mon avis, elle laissera d'abord Malmon nous attaquer, pour voir de quoi il est capable et s'il peut faire des dégâts. La dernière fois, on l'a atteinte, et elle ne va pas l'oublier si facilement. Elle a échoué, donc logiquement, elle tentera autre chose. L'autre chose, c'est Malmon.

— Tu ne peux pas le laisser te faire mal.

— Je n'en ai pas l'intention. Quoi d'autre ?

— J'aime bien marcher. Demain, on ira dans les collines, mais pas à la mer. À Corfou, je pouvais y aller tard le soir, ou tôt le matin. Maintenant, c'est trop loin.

— Je peux t'y emmener, proposa Sawyer en sortant sa boussole.

— C'est vrai ?

— Bien sûr. Tu peux t'offrir une petite baignade, et ensuite, tu as besoin de repos : demain, il va faire chaud et la grimpée sera rude. Il faudra que tu te contentes de la piscine, ensuite. Tu vas chercher ton maillot ?

Quand elle sourit, lui adressant un regard par en dessous, il hocha la tête.

— Ah, je vois. Un bain de minuit. Il est sans doute assez tard pour que tu puisses te le permettre.

— Je ne sors pas les jambes avant d'être dans l'eau et loin de la côte.

— D'accord. Tu es prête ? s'enquit-il en lui prenant la main.

— Oh, oui.

Elle la serra bien fort pendant qu'ils volaient.

OceanofPDF.com

6

La main toujours dans celle de Sawyer, Annika se retrouva sur une petite plage de galets. Abritée par des rochers et des falaises, illuminée seulement par la lune décroissante, elle lui parut à la fois superbe et romantique.

— Oh, que c'est joli ! C'est comme fermer la porte d'une chambre. C'est intime.

— J'avais fait quelques recherches, au cas où tu aurais besoin d'un endroit comme celui-ci.

Comment ne pas être amoureuse de lui ? Comment ne pas donner son cœur au sien ?

— Tu es si gentil. La gentillesse est une force, alors tu es très fort. Tu vas nager avec moi.

— Je vais rester ici monter la garde.

— Je croyais qu'ils ne viendraient pas tout de suite.

— C'est vrai.

— Alors tu peux venir te baigner. (Elle lui prit les mains pour l'attirer plus près de l'eau. Jamais elle n'utiliserait le chant des sirènes, mais elle pouvait lui faire les yeux doux.) Ça t'aidera à dormir, aussi.

— Je n'ai pas de maillot.

— Tu as le « autre chose » ? Sous ton pantalon. Si tu es timide.

Alors là, si ça ne le faisait pas se sentir idiot, rien n'y parviendrait.

— Oui, je l'ai.

Il sortit une chaîne de la boussole, qu'il referma autour de son cou avant de retirer son tee-shirt.

En toute simplicité, Annika se défit de sa robe et se retrouva nue dans la lumière argentée.

— *Blin* ! Tu pourrais prévenir !

— Qu'est-ce que c'est, *blin* ? demanda-t-elle en ramassant sa robe, qu'elle jeta sur un rocher.

— Euh... (Où regardait-il ? Mais où regardait-il ? Seigneur, il était un homme. Il ne pouvait détacher ses yeux d'Annika.) C'est une interjection russe, qu'on dit quand on est surpris.

— J'aime bien être *blin*.

Sur ce, la jeune femme courut vers l'eau et disparut dans les vagues sombres et mousseuses.

Il aurait dû rester sur la plage ; c'était plus avisé et moins risqué. Mais la tête d'Annika émergea des vagues.

— Viens nager avec moi ! C'est merveilleux !

Espérons qu'elle soit froide, se dit-il en ôtant son jean et ses tennis. Ce serait utile, après le regard brûlant dont il avait dévoré la sirène, pâle et parfaite tel un joyau au clair de lune.

Il entra dans l'eau, presque jusqu'à la taille, et sursauta en sentant quelque chose s'enrouler autour de ses jambes. Quand elle tira – il comprit vite qu'elle l'avait entouré de sa queue – il tomba à la renverse.

Il ne put résister à la tentation de passer la main sur ses écailles lisses. Puis elle le propulsa à la surface et apparut à son côté.

— Et maintenant, tu es mouillé de partout.

— Toi aussi.

Elle tournoya lentement, si bien que sa superbe queue scintillante miroita à la lumière, puis se glissa sous la surface.

— Tu peux nager aussi loin que tu veux, lui dit-elle. Je pourrai te ramener à la terre. (Il tapota la boussole, et elle acquiesça.) C'est vrai. Toi aussi, tu peux nous ramener.

Elle s'éloigna, toujours en lui faisant face.

— Pas trop longtemps, lui rappela-t-il en accélérant pour éviter de se laisser distancer.

Elle disparut sous l'eau puis jaillit pour effectuer un saut au-dessus de lui. Peut-être la laissait-il l'entraîner plus loin qu'il n'en avait eu l'intention, mais nager avec une belle sirène à la lueur de la lune de Capri arrivait en tête de sa liste des meilleures choses à faire.

— Retiens ton souffle, l'enjoignit-elle avant de lui prendre les mains et de plonger avec lui.

Là, elle l'emmena à toute vitesse dans l'eau sombre. Enfin, elle le ramena à la surface, dans la nuit et sous la lune, à quelques centimètres des rochers.

— Vachement cool.

— Ça t'a plu ?

— Jamais vu mieux.

— Tu nages très bien. Tu es fort dans l'eau, mais tu fatigues quand même. Nous pouvons rester sur les rochers jusqu'à ce que tu sois prêt à repartir.

Elle posa les mains sur le rocher, se hissa avec l'aisance d'une gymnaste et lui adressa un sourire en essorant ses cheveux.

En effet, il était peut-être un peu essoufflé. Il s'assit à côté d'elle, ce qui lui permettait de ne pas se trouver face à ses magnifiques seins dénudés.

— Alors c'est vrai que les sirènes aiment s'asseoir sur les rochers pour regarder la mer, les bateaux et la côte ?

— Oui. Nous sommes des créatures de l'eau et de l'air. Nous avons besoin de passer du temps dans ces deux éléments pour être heureux. Les humains peuvent aller sur la terre, dans l'eau et dans les airs. Il y a longtemps, certaines sirènes jalouses de ce fait ont attiré des marins vers des rochers ou les ont entraînés vers les fonds pour qu'ils se noient. C'est honteux. Nous prêtons serment de ne jamais faire de mal à notre peuple ni à ceux de la terre.

— Comme Riley et sa meute.

— C'est ça, dit-elle en levant le visage vers le ciel. J'ai une question.

— D'accord.

— Pourquoi ne veux-tu pas m'embrasser ?

— Pardon ?

— Aujourd'hui, tu m'as donné un baiser ici, dit Annika en se touchant le front. Mais ça ne compte pas. J'ai le droit de te demander pourquoi tu ne veux pas m'embrasser.

— On est membres d'une même équipe.

— C'est vrai, mais Bran et Sasha aussi. Je pense que ce n'est pas la raison.

— Ça en fait partie, insista Sawyer. Et tu sais, tu n'es pas... dans... tu n'es pas dans ce monde depuis très longtemps. Tu apprends encore comment les choses fonctionnent.

Elle releva le menton, tendue.

— Je sais comment ça marche pour s'embrasser ! Est-ce que toi, tu as arrêté d'apprendre comment les choses fonctionnent ? Je pense qu'on n'arrête jamais.

— Tu as raison, et c'est même très vrai. Mais il se passe beaucoup de choses, et nous devons établir des priorités. Comme

Sasha l'a exprimé une fois, il y a en toi une pureté que je ne veux pas changer pour ne pas perturber l'équilibre des choses.

— Il n'y a aucune vraie réponse dans tout ça. Et je t'ai rendu mal à l'aise, constata-t-elle avec raideur. Je suis en désolation. Je veux dire, je suis désolée. Tu as été gentil de m'emmener à la mer. Nous devrions repartir, maintenant.

— Attends, attends... je ne veux pas te blesser.

— C'est blessant de ne pas recevoir de vraies réponses.

Frustré, il empoigna ses propres cheveux. Que raconter à une sirène vexée et énervée ?

— J'essaie de te donner mes vraies réponses. Et je n'ai pas l'intention de te blesser. Je ne m'attendais pas à cette question.

— Et donc, tu n'as pas eu le temps d'inventer d'autres fausses réponses ?

Parfois, Annika comprenait trop bien.

— Pas tout à fait. Ce n'est pas que je n'aie pas envie de t'embrasser, c'est...

— Comment pourrais-je comprendre ça ? demanda-t-elle, le dévisageant avec une tempête dans ses yeux verts. « Ne pas ne pas avoir envie », ça veut dire « avoir envie », non ?

— Non. Peut-être. Si. Et merde !

Sawyer l'attrapa par les épaules et parvint à se contenir suffisamment pour effleurer très doucement ses lèvres des siennes.

La tempête dans ses yeux mourut aussitôt et elle fit un signe de tête entendu.

— Tu as envie de m'embrasser comme le ferait le frère de mon père. C'est une réponse. Je te remercie. On devrait rentrer.

Avant qu'elle puisse replonger dans l'eau, Sawyer la serra plus fort.

— C'est une réponse, mais ce n'est pas la vérité, avoua-t-il.

— Tu ne peux pas me raconter la vérité ? (Troublée, elle posa une main sur le cœur de Sawyer.) C'est un serment ? Jamais je ne te demanderai de briser un serment.

— Non, non, ce n'est pas ça. C'est... (Une impasse, une situation très gênante, une...) Une erreur, peut-être. Ou alors, c'est avant que je me trompais. On devrait peut-être déterminer ça tous les deux.

Il remonta les mains de ses épaules à son visage. Elle inspira et garda l'air dans ses poumons, le cœur battant. Pendant un moment interminable, il la regarda simplement dans les yeux.

Sans cesser de l'observer, il approcha de nouveau ses lèvres, toujours doucement, mais ce n'était plus la même chose. C'était la légèreté du papillon sur une fleur.

Elle se demanda si la fleur ressentait ce même désir intense qui montait en elle.

Puis ses lèvres caressèrent les siennes, se posèrent dessus. Et les mondes s'ouvrirent.

Elle expira enfin et ferma les yeux pendant qu'il l'emmenait si lentement, si doucement dans ces mondes. Des mondes de plaisir tendre, de nouveautés, d'interrogations silencieuses.

En réponse, elle écarta ses lèvres, et ce fut comme s'enfoncer encore davantage dans la chaleur et le plaisir.

Sawyer s'était bien douté que s'il franchissait ce pas, il serait fichu. Aucune boussole ne serait capable de le ramener sur un terrain solide. Elle s'abandonnait, complètement, la main encore posée sur son cœur comme pour le retenir, bouche et langue glissant en harmonie avec les siennes comme si elles avaient été créées pour lui.

La senteur de la mer mêlée à celle d'Annika le subjuguait. Le son des vagues contre les rochers, cet échange constant, les soupirs d'Annika, tout se fondait. Il était ensorcelé, et le serait à jamais.

Toutes les valeurs de justice, de bonté et de loyauté fusionnèrent en un seul baiser. Et pourtant, il en voulait davantage.

Mais il gardait en tête ce qu'il ne pouvait se permettre d'oublier. L'honneur. Alors il se fit moins pressant.

— Annika...

Il garda les mains sur ses joues, car il avait très, très envie de les faire voyager plus bas. Pendant qu'il peinait à trouver les mots justes et honorables, elle sourit, et il manqua bien d'être aveuglé.

— Maintenant, je peux t'embrasser.

— C'est ce que tu viens de faire.

— Non. La première. Avant, je ne pouvais pas, mais maintenant...

Elle l'étreignit avec force et s'empara de sa bouche dans une explosion de passion qui consumait entièrement la notion d'honneur.

Elle brûlait contre lui, comme une torche sur l'eau, incroyablement sensuelle et lumineuse. Sawyer plongea dans ce feu, se laissa consumer et s'autorisa à l'embrasser aussi. Sa peau, douce comme le velours. Ses seins, fermes, parfaits et enfin dans ses paumes. Le miracle de sa nageoire lisse et humide, fascinante par sa texture changeante.

Il savait qu'il aurait dû ralentir les choses, voire y mettre le holà, mais elle s'enroulait autour de lui et offrait sa poitrine à ses caresses, au point que bientôt, il n'entendit plus que son propre sang qui battait à ses tempes.

En transe, poussé à goûter ces globes superbes, il se déplaça pour l'allonger sur le rocher. Elle accompagna son mouvement, aussi pleine de désir que lui... et ils glissèrent.

Ébloui par le désir, Sawyer se retrouva dans l'eau et battit des jambes pour remonter à la surface. Annika l'y attira, rieuse.

— J'étais trop heureuse.

Encore une fois, elle s'enroula autour de lui, l'enlaça, et le maintint dans l'eau sans paraître bouger pour autant.

Sawyer comprit qu'il était complètement fou, sur plus d'un plan.

Annika nicha sa tête au creux de son épaule.

Son désir n'avait pas beaucoup décru, mais il se mêla d'une tendresse qui permit au jeune homme de trouver un équilibre.

— C'est impossible d'être trop heureux, lui dit-il en lui caressant les cheveux.

— Mais je suis tellement remplie de bonheur que je pourrais rester comme ça sans jamais me lasser.

Ils ne pouvaient pas rester là, songea pourtant Sawyer. Ils s'étaient déjà éloignés des autres et de la maison plus longtemps que de raison.

— Je sais que nous ne pouvons pas, reprit Annika avant qu'il puisse l'exprimer. Mais savourons encore une minute. Ici et maintenant, l'obscurité est précieuse et agréable. Bientôt, elle ne le sera pas.

— Une minute de plus, concéda Sawyer.

Il profita de ce temps à flotter dans une mer éclairée par la lune, dans l'étreinte salvatrice d'une sirène.

Elle ne réclama pas plus. Il sentit ses mouvements de queue dans l'eau et elle se pencha en arrière en l'entraînant.

— Quand tu disais que tu ne pouvais pas m'embrasser avant que je l'aie fait le premier, qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Mon peuple n'a pas le droit.

— D'embrasser ?

— Si, ce serait trop triste ! (Ses cheveux de soie noire glissaient sur l'indigo de l'eau.) Nous n'avons pas le droit d'embrasser les gens des terres avant qu'ils nous aient donné un premier baiser. Nous ne

pouvons pas demander le baiser ni le faire. Il doit être donné par choix. Ensuite, nous pouvons le rendre.

— Ah, comme pour Ariel ?

Perdue, elle fronça les sourcils.

— Ariel... c'est comme l'air ?

— C'est une sirène dans une histoire.

— Ah bon, je ne la connais pas ! Tu me la raconteras ?

— Mieux encore, je te la montrerai. On verra si on peut mettre la main sur un DVD ou trouver le film en ligne. C'est un dessin animé de Disney. En tout cas, elle devait attendre que le prince l'embrasse.

— Et toi, tu es Sawyer King. Un roi.

Avec un éclat de rire, Annika leva la tête et l'embrassa de nouveau. Sa queue serpenta derrière elle, puis ses jambes réapparurent avant qu'ils n'aient pied.

— Tu m'embrasseras avec les jambes ? J'ai le droit de demander, maintenant.

Amusé et enchanté, Sawyer prit son visage entre ses mains et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Il faut qu'on y retourne. Et il faut remettre ta robe. Il y a peu de chances que la *polizia* vienne par là, mais on pourrait se faire arrêter.

— Parce qu'on s'embrasse ?

— Parce qu'on est nus dans un endroit public.

— Il y a d'étranges lois ici.

Annika se dirigea vers le rocher et enfila sa robe. Sawyer remit ses vêtements sur son caleçon mouillé. Plutôt que de prendre la main de sa belle sirène, il lui passa les bras autour de la taille.

— Tu es prête ?

Elle imita son geste et acquiesça.

Quand ils arrivèrent devant la villa, encore enlacés, elle resserra son étreinte.

— Ce n'est pas la même chose de se déplacer quand tu me tiens dans tes bras. Tout est différent quand tu me tiens dans tes bras. Si tu venais dans ma chambre, nous pourrions coucher ensemble et tu me tiendrais.

Sawyer supplia n'importe quel dieu de lui insuffler la force nécessaire pour refuser.

— On a une rude journée qui nous attend. Tu dois aller te reposer.

— C'est difficile de faire ce qu'il faut, mais tu as besoin de sommeil aussi.

— Oui. Allez, entre. J'y vais dans une minute.

Il l'embrassa à nouveau, puis une fois encore, jusqu'à ce que, les yeux rêveurs, elle se détourne.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, répondit-il.

Il regarda la porte se refermer sur elle, puis il s'assit sur la marche en attendant de retrouver sa contenance.

Quelques secondes plus tard, il bondissait, le couteau dégainé.

Doyle sortit de l'ombre.

— Repos, soldat. Je fais juste une dernière ronde.

Sawyer rengaina son arme et Doyle s'avança, plein d'allant.

— Sacrée offre que tu viens de décliner. Je ne sais pas si je dois admirer ta volonté ou la prendre en pitié.

— Moi non plus.

— Je te conseillerais bien une douche froide, mais tu es déjà dégoulinant. Tu as pris des risques en vous téléportant à la plage. (Comme Sawyer gardait le silence, il poursuivit.) Mais bon, il y a des limites à tout, même à une volonté admirable ou pitoyable...

— En fait, je te préférerais quand tu n'étais pas causant.

— Je comprends.

En passant pour entrer dans la maison, Doyle assena à Sawyer un coup de poing amical.

De son côté, Sawyer décida de rester dehors à dégouliner quelques minutes de plus.

Au moins, ce n'était pas son tour de préparer le petit déjeuner, et aucun entraînement n'était prévu à l'aube à cause de la longue marche qui les attendait. Sawyer put rattraper une heure du sommeil qu'il avait perdu à essayer de ne pas rêver d'Annika toute nue.

Le café ferait le reste, espéra-t-il.

Dans la cuisine, Bran préparait son unique spécialité : le petit déjeuner à l'irlandaise. Comme ce n'était pas pour déplaire à Sawyer, il marmonna un bonjour et attrapa un mug pour le café.

— Ce sera prêt dans dix minutes, l'informa Bran. Doyle veut partir dès qu'on aura terminé nos assiettes.

— Je suis prêt. (Fin prêt, car il avait consacré une partie de sa nuit blanche à faire son sac.) Tu as besoin d'aide ?

— Non, tout est sous contrôle.

— Alors je vais boire mon café dehors.

Là, il trouva Annika, qui avait revêtu un treillis et des chaussures de randonnée, ainsi qu'un tee-shirt tie-and-dye qu'elle avait voulu parce qu'il lui rappelait les arcs-en-ciel. Elle chantonnait tout en créant l'un de ses décors de table. D'une pyramide de verres jaillissaient des guirlandes de fleurs et de trèfles qui formaient un bassin sur la nappe. Ce qu'il supposa être des silhouettes qu'elle avait dû façonner en cure-dents se trouvaient au milieu de feuilles et d'autres trèfles.

Comme il s'avavançait, elle leva les yeux de son œuvre.

— Bonjour ! dit-elle en se jetant dans ses bras.

Leur baiser parvint à être aussi radieux qu'un matin de mai et aussi suggestif que le milieu de la nuit.

— Waouh, commenta Riley, qui arrivait avec son café. J'ai loupé quelque chose ?

— Sawyer m'a embrassée.

— Oui, je vois ça. Félicitations. Rien ne sert de courir, hein, petit ? lança-t-elle à Sawyer.

Il n'avait pas du tout l'impression de partir à point, aussi s'assit-il. *Sois naturel*, songea-t-il. Tout le monde devait agir de façon naturelle.

— C'est une cascade de fleurs ?

— Oui ! s'écria Annika. Et nous sommes tous en vacances. Voyez, le miroir représente l'île de Verre, et nous pourrons passer une journée parfaite là-bas, après avoir trouvé les étoiles.

— Une journée parfaite ne serait pas de refus, soupira Riley.

— Elle le sera. Je voulais faire un jardin, mais je n'avais pas le temps.

— La cascade de fleurs est un jardin à elle toute seule.

Ravie du commentaire de Sawyer, Annika exposa son visage au soleil.

— Peut-être que cette journée va être parfaite.

Si les journées parfaites comprenaient des ascensions pénibles qui faisaient transpirer, alors celle-ci était parfaite.

— L'escalier phénicien.

Sasha observa Riley d'un air vide, et cette dernière lui sourit.

— Ainsi nommé parce qu'on pensait qu'il avait été construit par les Phéniciens. Maintenant, on sait que ce sont les Grecs. (Elle

poursuivit pendant qu'ils entamaient l'ascension.) Ces mille marches, ou presque, ont été un temps le seul accès à Anacapri. Souvenez-vous, quand vous vous essoufflerez et que vos quadriceps crieront grâce, que les femmes devaient les monter pour aller chercher de l'eau, puis les redescendre, le tout la cruche posée sur la tête.

— Mille, tu dis ? demanda Sasha.

— Neuf cent vingt et une, pour être précise.

— Parfois, j'aimerais que tu sois moins savante !

— Mais c'est joli. (Regardant à la ronde, Annika montait d'un pas dansant.) Toutes ces fleurs et cette verdure.

— Et c'est plus facile de monter que de descendre, ajouta Riley. C'est raide et inégal.

— La dernière fois que j'ai monté ces marches, se souvint Doyle, nous avons failli perdre deux hommes dans un éboulement.

— D'où les filets, maintenant.

Ils poursuivirent, dépassant des maisons, des champs de fleurs sauvages et de genêts. Plus haut, des châtaigniers et un petit carré de vignes aux raisins encore minuscules les attendaient.

Quand ils arrivèrent au sommet, Riley consulta sa montre.

— On a mis trente-six minutes. Pas mal.

— Le reste de la route se fait sans marches, lança Doyle sans s'interrompre, ce qui fit lever les yeux au ciel à Riley.

Le soleil tapait sans relâche, et parfois, des cailloux roulaient dans le maigre sentier choisi par Doyle. Annika galopait, aussi résistante, semblait-il, que les minuscules fleurs sauvages qui perçaient entre les pierres.

Au-dessus d'eux, des oiseaux volaient, et de temps à autre, l'un d'eux s'approchait, dans un silence absolu. Un lézard ou deux

prenaient le soleil ou se carapataient dans une fente en sentant les vibrations des pas.

Sawyer songea aux serpents, qu'il avait en horreur. Quand Annika poussa un cri étouffé, l'idée lui revint aussitôt à l'esprit. Il lui prit la main et de l'autre, attrapa son pistolet.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle lui désigna une série de pierres dressées et les buissons qui y étaient accrochés. Sawyer relâcha sa prise sur son arme.

— C'est une chèvre. Une chèvre des montagnes.

— Une chèvre ? (Elle regarda l'animal, qui la dévisagea en retour.) Ce n'est pas du tout comme le fromage. On en avait mangé, c'était « du chèvre ».

— Oui, c'est ce qu'on obtient à partir du lait de la chèvre. On trait l'animal... (Il s'aperçut qu'il allait avoir du mal à se dépêtrer de son explication.) Oh, et puis demande à Riley. C'est elle, le cerveau du groupe, elle t'expliquera.

— D'accord. (Annika grimpa, aussi agile que la chèvre en question, pour aller poser la question à Riley.)

— Tout ça pour éviter de parler de mamelles, fit Bran, qui se hissa sur une pierre, puis aida Sasha qui le suivait.

— En l'occurrence, je ne savais pas par où commencer.

— Moi, je commencerais par faire une pause de dix minutes, proposa Sasha, qui s'essuya le front et montra du doigt un endroit. Là, il y a un semblant d'ombre. On n'en retrouvera peut-être pas de sitôt.

— Bonne idée. Doyle ! lança Bran, qui fit signe au groupe devant eux. Pause de dix minutes dans ce petit coin d'ombre. Je suis sûr que notre guide pourrait marcher jusqu'à Naples s'il y avait un pont...

Ils s'assirent dans la caillasse, rassemblés à l'ombre d'un buisson qui poussait voûté sur un rocher. Au-dessus d'eux, la chèvre lança un bêlement moqueur.

— Facile, pour elle, marmonna Sasha, qui but à sa gourde. Les trois emplacements que vous avez repérés pour les bombes ne suffisent pas, je suppose.

— C'est un bon début, lui assura Bran en lui caressant le genou.

— Super vue ! déclara Riley avec enthousiasme.

Sasha avait envie de l'assassiner, mais elle embrassa la vallée du regard et ne put que s'extasier elle aussi.

— Oui, c'est une super vue, j'aimerais beaucoup la peindre un jour. Mais avec la grimpette qu'on vient de faire, on devrait être aussi haut que le Vésuve... et on est encore à un kilomètre de la grotte que vise Doyle.

— Quelle grotte ? s'étonna l'immortel.

— Celle dont tu te souviens, du temps où tu as été soldat ici. Vers où tu nous diriges.

— Je n'en ai pas dit un mot.

Sasha affronta son regard calme.

— Mais... Ah, c'est vrai, tu n'en as pas parlé. N'empêche, c'est là qu'on va.

— Tu lis dans nos pensées, maintenant ?

— Non... c'est juste... (Elle secoua la tête et se leva.) Un instant. (Elle fit quelques pas sur le chemin et se tourna vers le nord-ouest.) Je la vois. Je ne sais pas si l'image provient de ton souvenir ou si c'est une vision de l'avenir. Je ne sais pas si elle compte l'utiliser, mais elle n'y est pas, pas en ce moment. Il y a des chauves-souris, des araignées, des fientes sèches. Mais elle n'y est pas.

Elle se réorienta vers le sud-ouest.

— Dans la grande montagne, elle établira son palais. Ceux qui y grimpent et s’extasient sur le paysage ne représentent rien d’autre que des fourmis à ses yeux. Des moins-que-rien. Elle sera là bientôt. Mais ce n’est pas aujourd’hui ni ici qu’elle frappera son dernier coup. Son arme est forgée, pas la nôtre. Nous ne la détruirons pas en ce lieu mais des âmes périront.

Soudain, elle se prit la tête entre les mains.

— Elle sent ma présence. Bran...

Il se précipita vers elle et posa à son tour les mains sur la tête de Sasha.

— Bloque-la. Tu sais quoi faire.

— Elle attaque mon esprit. Elle est tellement forte...

— Toi aussi, *fáidh*. Regarde-moi.

Elle releva des yeux emplis de douleur sur lui.

— Nous sommes plus forts ensemble. Puisse de la résistance chez moi.

Elle hocha la tête et obéit, frissonna un coup, puis laissa retomber la tête sur l’épaule de son compagnon.

— Elle est arrivée tellement vite. Je n’étais pas prête.

— Mais tu as réussi à la bloquer. Tu progresses et tu deviens plus puissante chaque jour. (Bran la ramena à l’ombre, puis rafraîchit sa gourde d’eau d’un simple passage de ses mains.) Sasha va se reposer le temps qu’elle voudra.

— Juste le temps que ma tête soit dégagée.

— Tu devrais boire l’eau, suggéra Annika en lui présentant la gourde. Bran l’a rendue froide. Et ça... c’est la barre énergétique. Mais elles ne sont pas très bonnes.

— Pas du tout, même, mais ce n’est pas de refus, j’ai besoin d’un coup de pouce.

— Tu as parlé du mont Solaro, l’informa Riley.

— Si tu le dis.

— Par là, la grande montagne d'Anacapri.

— On est du côté Anacapri de l'île, observa Doyle, mais Solaro est à des heures de marche.

— Malmon ne se basera pas là, ni lui ni aucune de ses troupes. (L'esprit plus clair, Sasha inspira une bonne fois.) C'est pour Nerezza. Elle va la mettre à terre, et sans doute y emmener Malmon, mais ce sera sûrement cette grotte qu'il utilisera. J'en verrai peut-être davantage quand on y arrivera.

— Je peux nous y téléporter, proposa Sawyer avec un geste affectueux. La montée a déjà été rude.

— Franchement, je me sens bien. Je crois que je peinais parce que ma vision s'annonçait, que Nerezza me... griffait, et que je ne comprenais pas l'origine de mon trouble. Je peux marcher sans problème.

— Si tu changes d'avis, n'hésite pas.

Pour prouver qu'elle était en forme, Sasha se releva.

— Il reste un kilomètre, c'est ça ?

— Environ, confirma Doyle. Tu vas y arriver, blondinette, ou alors, double dose de flexions demain matin.

— Alors là, sûrement pas ! s'exclama-t-elle avant de passer son sac sur ses épaules et d'avancer dans le chemin caillouteux.

Annika s'élança pour marcher avec elle.

— Nous sommes des chèvres des montagnes !

— Toi, oui, on dirait. Tu te déplaces avec autant d'agilité qu'elles.

— On m'a donné de très bonnes jambes. Toi, tu es née avec les tiennes, et elles sont aussi très bonnes.

— Elles sont pourvues de muscles dont je ne soupçonnais pas l'existence, c'est déjà ça. Mais en ce moment, chacun d'eux est en

train de pleurer, et ça c'est une autre histoire.

— On devrait chanter.

— Chanter ?

— Pour ne plus penser à tes muscles qui pleurent. J'ai entendu ça dans un bateau quand j'étais petite, c'est chouette : *Buddy, you're a boy make a big noise...*

— Queen ? s'étonna Sasha en riant.

— Non, ce n'est pas la chanson d'une reine.

— C'est le nom du groupe qui chante *We Will Rock You*.

— Mais les voix que j'ai entendues, c'étaient des hommes.

— Pas évident à expliquer. Bref, bon choix, du rock classique, mais je ne connais pas toutes les paroles.

— Moi, si, intervint Riley, qui chanta la suite, bientôt imitée par Annika.

— Freddie Mercury serait fier de vous, estima Sawyer quand elles entamèrent le refrain, que Sasha connaissait aussi, et qu'elles en réalisèrent une interprétation pleine d'énergie.

— La princesse des mers a raison. Ce n'est pas pour rien que les soldats chantent pendant une longue marche, intervint Doyle, qui jeta un coup d'œil entendu à Bran. Elle va s'en tirer, la blondinette !

— Je n'en ai jamais douté, répondit-il, envahi de fierté et d'amour. Même si ses jambes faiblissaient, la force de sa volonté la porterait. Elle est plus courageuse que nous tous, car elle s'est engagée dans cette aventure avec plus de peur et moins de savoir.

— Des savoirs, elle en a davantage maintenant : si ma mémoire ne me trompe pas, elle se dirige droit vers la grotte que j'avais choisie.

— Laisse-la continuer et vois si elle nous y mène.

— Ça ne me dérange pas de rester dans l'arrière-garde, ajouta Sawyer. Il n'y a pas que le chant pour distraire l'esprit lors d'une

marche.

— Il faut reconnaître qu'elles ne sont pas désagréables à observer.

— Difficile de risquer un avis, souffla Doyle à son tour. Si je fais un commentaire sur la silhouette de la blondinette, je risque de recevoir un éclair du sorcier. Et sur la nymphe des océans, c'est le voyageur qui va s'en prendre à moi.

— Il en reste une, lui rappela Bran.

— La louve ? fit Doyle avec un haussement d'épaules. Pas mal.

— On devrait en chanter une autre ! s'exclama Annika en sautant sur un tas de cailloux, effectivement aussi agile qu'une chèvre des montagnes.

— Tu en connais une autre ?

Essoufflée, Sasha n'en était pas moins conquise.

— Oh, oui. J'adore écouter la musique qui vient des bateaux ou de la côte. Je connais celle-là, mais je ne comprends pas les paroles.

Elle ferma les yeux et agita un instant les mains dans les airs, comme pour chercher le rythme. Puis, à l'ébahissement de tous, elle entonna une aria époustouflante.

— *Tvoyu mat*, souffla Sawyer. Un air d'opéra.

— On dirait bien, et joliment interprété, en plus, confirma Bran.

Sa voix emplissant toujours l'air, Annika descendit de son perchoir pour poursuivre la montée.

— *La Traviata*, précisa Doyle. Elle est passée de Queen à Verdi.

— Tu t'y connais en opéra ? s'étonna Sawyer.

— Au bout de quelques siècles, on sait des tas de choses. Et je reconnais une voix de sirène quand j'en entends une, aussi. Attention à toi, mon pote, ou tu vas être cuit.

— Il l'est déjà, je pense, estima Bran, qui assena une bonne tape sur l'épaule de Sawyer.

Quand la dernière note eut retenti, ses compagnons applaudirent Annika, qui effectua une révérence rieuse.

— Bravo pour tes capacités vocales, commença Riley. Et sinon, où tu as appris cet air ?

— Il y a un grand opéra près de la mer, loin d'ici. Pendant trois nuits, ils ont raconté cette histoire en chansons. Ce n'est pas heureux, parce que la femme qui chante cet air meurt ensuite.

— De l'opéra, quoi, estima Riley.

— Mais les chants et les voix étaient magnifiques, alors je suis allée les écouter tous les soirs. Je peux t'enseigner cet air, si tu veux.

— Tu aurais deux décennies que tu ne pourrais pas m'apprendre à chanter comme toi.

— Et on n'a pas vingt ans devant nous, rappela Sasha, qui s'arrêta. La grotte est ici.

L'ouverture était haute et étroite dans la roche. Des arbustes aux branches tortueuses s'accrochaient au-dessus, constituant une sorte d'auvent, et un serpent noir s'y trouvait.

— Un lézard des murailles, annonça Riley.

— Ça pas l'air d'un lézard, dit Sawyer, qui approcha ses doigts fébriles du pistolet dans son dos.

— Ah non, c'est une couleuvre. Ce n'est pas venimeux. (Avec un sourire, Riley sortit sa gourde.) Mais elles aiment bien mordre.

Elle but une rapide gorgée puis s'avança vers la grotte. Marmonnant des propos incohérents sur les serpents, Sawyer la suivit.

— Attendez ! Arrêtez-vous !

Sasha bondit à sa suite et lui prit la main. Doyle et Riley, qui étaient presque à l'entrée, se retournèrent.

— Ne bougez pas. (Ses yeux se firent plus sombres, plus profonds.) Ne vous approchez pas. (Elle se tourna vers Sawyer.) La

douleur, la peur, l'ombre de la mort. Le sang et la fureur. L'eau et les pièges. Je ne sais pas. Je n'y vois pas clair. Toi et Annika.

— Annika ?

— C'est risqué pour vous deux. N'approche pas, Anni.

— Je suis là, ne t'en fais pas. (D'un geste doux, Annika saisit la main de Sasha.) Nous n'irons pas à l'intérieur.

— Il va l'utiliser. Vous utiliser. L'un et l'autre. Ne le croyez pas.

— Malmon.

— Lui. Pas ce qu'il était, ni ce qu'il sera. Mais il lui appartient. Vous ne pouvez pas entrer.

— D'accord. On reste dehors. Juste là, lui assura Sawyer. Et les autres ?

— Quoi ?

— Est-ce que nous, nous pouvons y aller ? s'enquit Bran en écartant doucement Sawyer.

— Je ne sens rien pour les autres, soupira Sasha. Juste pour Annika et Sawyer, pour qui c'est une question de vie ou de mort. Pour nous, c'est une simple grotte.

— Très bien. Ils vont rester à l'extérieur et nous, on va l'explorer. Sasha acquiesça.

— S'il vous plaît, dit-elle en prenant la main de Sawyer et en attrapant celle d'Annika. Promettez-moi de ne pas entrer.

— T'inquiète, on ne bouge pas de là.

Mais quand les autres disparurent dans la grotte, Sawyer garda les yeux rivés sur son embouchure.

— Promets-le-moi, souffla Annika.

— Quoi ?

— Que tu n'entreras pas, reprit Annika. Que tu ne vas pas utiliser la boussole, juste pour aller voir. (Comme cette idée l'avait

effleuré, il hésita.) Tu me promets, et je te le promets. Parce que nous faisons confiance à Sasha.

Mince.

— Tu as raison. Je promets que je n'entrerais pas sauf si nous n'avons pas le choix. Sauf si l'un d'eux est en danger à l'intérieur. Ça te va ?

— Oui. Je promets la même chose.

Annika s'empara de son visage et l'embrassa.

— Maintenant, c'est un serment et il ne peut être rompu.

Sawyer repensa aux paroles de Doyle, qui l'estimait cuit. Ce n'était pas comme s'il avait eu le choix.

OceanofPDF.com

Les quatre autres prirent le temps de se reposer et se restaurer avec Sawyer et Annika avant de repartir, et purent leur rapporter que la grotte n'avait rien de particulier.

Il s'agissait d'une vaste cavité, profonde et sèche.

Sasha la dessina ainsi que les trois tunnels qui donnaient sur une deuxième salle, plus grande et plus profonde, et inscrivit les dimensions estimées par Doyle.

À l'aide du croquis, celui-ci marqua les meilleurs emplacements alentour où entreposer leurs pièges.

— Pas trop près de l'entrée, jugea Bran, qui regardait lui aussi le dessin. Et il faudrait qu'il y en ait aussi à l'intérieur au moment éventuel où je les déclencherai.

— Et pourquoi ils iraient utiliser une grotte aussi en hauteur ? demanda Riley. Malmon va plutôt rechercher une villa. Une grotte, c'est pour Nerezza.

— Ce n'est pas à elle, insista Sasha.

— Quelle que soit la raison, il y a quelque chose de prévu, abonda Bran. Sinon, pourquoi Sasha aurait-elle perçu un danger pour deux d'entre nous ? (D'un hochement de tête, il approuva les positions indiquées par Doyle.) Ça peut me servir de base de travail.

Mes potions peuvent reposer n'importe où, pas uniquement à l'atelier. Qu'en dis-tu, Sawyer ? On retourne là-bas vite fait, on prend le nécessaire et on le rapporte ?

— Pas de problème, répondit Sawyer, qui instinctivement attrapa sa boussole, puis se ravisa.

— Tu peux nous y amener, comme quand tu avais transporté Sasha au promontoire ?

— Bien sûr. C'est du gâteau.

— Je n'ai jamais voyagé à ta façon, magicien.

— Viens je t'emmène, dit Bran.

Il se leva et les deux hommes s'empoignèrent les avant-bras.

— On revient tout de suite.

Et ils s'éclipsèrent en un clin d'œil.

— Ça me manque de conduire, soupira Riley.

Doyle termina son sandwich.

— Ne m'en parle pas.

Il se releva et fit quelques pas, puis resta à contempler la vue imprenable sur l'eau bleue, les rochers blancs et la verdure qui surplombaient la cascade de maisons.

— Il recherche des caches possibles pour des tireurs embusqués, comprit Riley. Même s'il sait qu'on est beaucoup trop haut. Ils établiront peut-être leur QG ici, mais il faudra qu'ils descendent un bout de chemin pour jouer les snipers. En rentrant, je vais essayer de savoir si Malmon a réservé une villa. Ah, il voudra se procurer un bateau, aussi. Quoiqu'il en a un, alors il le fera peut-être suivre. C'est un yacht baptisé *L'Escapade*. Comme si c'était pour de charmantes promenades.

— J'espère que nous chercherons l'étoile demain. J'aime l'odeur de la terre d'ici, déclara Annika, qui ponctua ses dires d'une longue

inspiration. Et la façon dont le soleil touche l'eau et la terre. Mais si nous trouvons l'étoile avant qu'il arrive, nous pourrions partir.

— Nous l'affronterons avant. Sur terre et dans l'eau. À la lumière et dans l'obscurité. Notre éclair contre le sien. Ils te blessent. (Encore une fois, Sasha agrippa la main d'Annika.) C'est ton sang dans l'eau. Et celui de Sawyer sur la terre.

Elle baissa la tête.

— Les visions viennent trop vite. Je n'arrive pas à les suivre.

— Tu essaies trop, souffla Riley en s'agenouillant sur les cailloux pour masser les épaules de Sasha.

— Je n'arrive pas à distinguer clairement les choses.

— Tu l'as bloquée, tout à l'heure. C'est logique qu'elle te rende la pareille. N'insiste pas, Sash.

À ce moment, Bran et Sawyer réapparurent, quasiment au même endroit. Tous deux portaient une sacoche.

— Vachement cool, comme voyage, lança Sawyer.

— Tu en as eu une autre ? interrogea Bran après un rapide coup d'œil à sa compagne.

— Juste quelques flashs.

— Laisse tomber un moment.

— Tu vois ? reprit Riley, qui poursuivit un instant son massage, puis se releva. Allons-y.

— Ne vont-ils pas voir là où seront les pièges ? s'inquiéta Annika.

— Je les enfouirai en terre, aux points stratégiques choisis par Doyle. Ils réagiront en chaîne, à mon ordre. La première bombe part, puis toutes les autres suivent.

— Est-ce qu'il y aura des morts ?

— C'est la guerre, répondit Doyle en entamant le trajet de retour. Aucun de nous ne peut se permettre d'être faible.

— Hé, doucement, lui conseilla Sawyer.

— Impossible d'y aller doucement quand ils seront là, et qu'ils s'en prendront à nous. Ils auront des munitions, et en abondance. Des cages pour ceux de nous qu'ils captureront. C'est à cet effet que je choisirais la grotte. Et pour dispatcher les hommes depuis l'ouest et s'assurer les emplacements des snipers. Ce sont des hommes, poursuivit-il d'un ton égal, qui auront des fusils à longue portée. Qui tuent pour gagner leur vie et sont entraînés à te loger une balle dans le crâne au beau milieu d'une de tes figures de gymnastique.

Sawyer s'interposa entre Annika et lui.

— Vas-y mollo, putain !

— Non, ne me protège pas, lui dit Annika. C'est gentil, mais non. (Elle sentait que sa main voulait trembler, mais lui imposa de rester ferme quand elle la posa sur le bras en tension de Sawyer.) Je sais ce qui est nécessaire. J'ai prêté serment. (Elle s'avança devant Doyle.) Tu as tué des gens, et tu en tueras encore. Je n'ai pas besoin du don de Sasha pour le savoir. Les gens de la terre se tuent entre eux, c'est votre plus grande faiblesse et votre plus grande honte. Je sais que ceux qui viendront voudront nous tuer, alors nous n'avons pas le choix. Mais cela ne m'apporte ni paix ni satisfaction.

— À moi non plus. Jamais, lui assura Doyle.

— Tu les vois, ceux qui sont morts sous tes coups ?

— Chacun d'entre eux.

Elle le regarda longuement dans les yeux, puis lui prit les mains.

— C'est un lourd fardeau à porter. Après ça, nous allons tous le porter. Je ne peux pas placer les bombes. Montre-nous ce qu'il faut faire d'autre. Sawyer et moi, nous contribuerons aussi.

Ils reprirent la deuxième sacoche et, suivant la carte, se rendirent à l'emplacement le plus proche.

— Tu ne devrais pas en vouloir à Doyle d'avoir été dur avec moi.

— Je peux pas m'en empêcher, répliqua Sawyer.

— Si, le corrigea Annika. Parce que comme moi, tu sais qu'il a peur que j'hésite, que je sois touchée, ou que je ne protège pas l'un de nous. (Pour les apaiser tous les deux, elle se pencha contre lui.) Toi aussi, tu t'inquiètes.

— Un peu, bien sûr.

— Plus qu'un peu, je pense, et je ne veux pas te causer de l'inquiétude. Parfois j'ai besoin que Doyle soit dur, et qu'il me fasse des rappels.

— D'accord, mais souviens-toi aussi de ça : je protège tes arrières. (Sawyer lui releva le menton.) Et tout le reste.

— Je m'en souviens. Nous sommes compagnons.

— Tout à fait. Et maintenant, regarde un peu.

Sawyer retira avec précaution une fiole de la sacoche et la posa sur le sol.

Un instant, elle resta en place, puis s'enfonça comme dans de l'eau et disparut.

— Aaah, quel don a Bran ! s'extasia Annika. Mais est-ce que c'est sans danger pour les innocents ?

Sawyer marcha délibérément à l'emplacement de la fiole, sans tenir compte d'Annika qui essayait de le retenir.

— Ça n'atteint que les gens malintentionnés. Merlin l'Enchanteur a encore fait fort. Allez, la suivante est à mettre à environ cinquante pas, direction sud-est.

Alors qu'ils sortaient du sentier, il la dévisagea.

— Je sais que c'est dur pour toi. Tu as un cœur en or. Mais c'est vrai, Doyle a raison. Il faut voir la réalité telle qu'elle est, Anni. Nerezza a choisi de prendre cette voie, et les hommes qu'elle utilise comme armes ont pris leur décision aussi. Leurs choix nous privent

du nôtre. Ils nous tueront, et encore pire, ils mettront fin à toute chance de préserver les étoiles de Nerezza.

Annika resta coite pendant qu'il plaçait la fiole suivante.

— Une fois Malmon en chasse, il ne s'arrêtera pas, poursuivit Sawyer. Et il est doué. Il dispose de ressources quasiment illimitées pour poursuivre ses recherches. Peut-être même qu'à un moment, il pourra détecter l'Étoile de Feu déjà mise à l'abri par Bran.

— Il voudra te tuer...

— En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, répondit Sawyer en claquant des doigts. Il n'accorde aucune valeur à la vie, hormis à la sienne. Moi, je serais simplement mort – non que cette perspective me réjouisse. Mais toi, surtout toi, Riley et Doyle, ce serait bien pire pour vous.

— Pourquoi pour Doyle ? Il est immortel.

— Justement. (Sawyer indiqua la direction à prendre d'un geste, et ils bifurquèrent.) Il ne peut pas mourir, mais il ressent la douleur. Malmon le torturerait pendant des années.

— Je sais que la cruauté existe.

— Mais tu ne la comprends pas.

— Et je ne veux jamais la comprendre. Mais j'entends bien, même si c'est difficile, que nous devons arrêter ces hommes, comme nous avons repoussé les créatures de Nerezza. Nous nous défendons les uns les autres, et nous gardons les étoiles ; c'est notre devoir. Tu as dit ne pas vouloir prendre de vie, mais y être prêt pour protéger les autres.

— C'est vrai.

— Et les autres, je le sais, feraient la même chose. Je ne peux pas faire moins. Je vais placer cette fiole.

Lentement, ils descendirent la montagne dans ce paysage splendide vers l'emplacement suivant. Le soleil miroitait dans la

mer, sur les rochers blancs, et chauffait la verdure.

À un moment, Sawyer s'accroupit, puis s'allongea sur le ventre.

— Doyle avait raison, planque parfaite pour un sniper. (Quand Annika s'allongea à côté de lui, il tendit le doigt.) Tu vois notre maison, là ?

— Oui, je la vois. Elle est encore très loin.

— Ils auront un fusil à lunette très puissant, et tu peux être sûre qu'ils le manieront à la perfection. Regarde là-dedans.

Il se redressa un peu pour attraper les jumelles dans son sac. Elle les examina, puis les porta à ses yeux, ce qui lui fit pousser une exclamation et sursauter.

— Tout a bondi tout près. (Elle abaissa les jumelles.) Mais rien n'a bougé.

— Ce sont des jumelles, et le verre spécial, des lentilles. Elles magnifient, c'est le terme le plus simple. Un tireur embusqué aura ce genre de lentille, appelée viseur, sur son fusil.

— Et ça nous rendrait proches, murmura-t-elle en regardant de nouveau par les jumelles. Je vois. Un outil miraculeux utilisé pour faire du mal.

— Dans le cas présent, oui.

— Alors, nous mettons une fiole ici.

Cette action effectuée, elle se leva pour l'embrasser.

— C'est du bon pour contrebalancer le mauvais.

— Rendons-le encore meilleur.

Il l'attira tout contre lui et imprima au baiser une lenteur, un silence, une profondeur. Et il se demanda comment il avait réussi à passer ne fût-ce qu'une heure sans l'avoir pressée contre lui.

— Il y a des chambres pour ça, s'insurgea Riley, qui les avait rejoints et affectait une attitude indignée.

— On veut faire pencher la balance du côté du bien, lui expliqua Sawyer.

— Mouais. Vous avez tout couvert jusqu'ici ?

— Toutes les croix de Doyle. Regarde le point de vue depuis ici.

Rapide, le pied sûr, elle alla se placer à l'endroit indiqué par Sawyer.

— Eh ben. (Elle s'allongea à terre.) Chapeau à Doyle. C'est un emplacement de choix pour un sniper. Avec un M24 ou un...

— AS-50, compléta Doyle, en arrivant à son tour.

Riley l'observa par-dessus son épaule.

— Voilà.

Il s'arrêta juste à côté d'elle et hocha la tête.

— Oui, il y a la couverture, la stabilité du terrain, la portée de tir. Impeccable.

— Réglé comme une horloge, approuva Riley. On sort, pan pan, et six canards descendus dans l'étang.

— Ou plutôt cinq.

— C'est vrai, tu te remettrais à faire coin-coin.

— Ils te maîtriseraient, à tant contre un seul homme. (Dégoûtée par cette pensée, Annika regarda Doyle.) Et ils le feraient souffrir sans fin. Nous ne pouvons pas le permettre.

— On ne le permettra pas, précisa Riley. Il t'en reste ?

Sawyer tapota la sacoche.

— Trois.

— D'autres endroits vous paraissent intéressants à miner ?

— Un ou deux.

— Alors on y va, dit-elle en agitant les doigts pour que Sawyer lui passe la sacoche. Voilà Sasha et Bran. Vous n'avez qu'à continuer tous les quatre. On va terminer et vous rattraper. Et après, je décrète que ce sera l'heure des margaritas.

— Pas des Bellinis ?

— Non, Annika. Après une grimpette de ce genre, il faut des margaritas. Et vous savez ce qui va bien avec les margaritas, après une randonnée en montagne de plusieurs heures à disposer des pièges pour des méchants ? Une bonne sauce piquante.

— Je m'en occupe, promet Sawyer.

Une fois à la maison, Annika avait très envie de foncer dans la piscine pour éprouver le réconfort de l'eau. Comme Sasha et Sawyer avaient déjà commencé à découper les légumes, elle courut à l'étage pour revêtir l'un de ses nouveaux maillots, avec le paréo qui flottait par-dessus.

Quand elle sortit, Doyle était de l'autre côté de la piscine à observer les hauteurs. Il portait des lunettes de soleil et sa main reposait sur la garde de son couteau, à sa ceinture.

Il ressemblait à un guerrier, fort et en pleine santé, prêt à affronter tous les dangers qui pourraient se présenter.

— Tu n'as pas pris ta bière.

— Plus tard.

— Tu regardes là d'où nous venons, parce que tu t'inquiètes. As-tu manqué quelque chose d'important ? Avons-nous fait tout cela pour rien ? Tu as peur que nous soyons tués, malgré tout le travail et les prévisions. Ça n'arrivera pas.

— L'optimisme fait partie de ton charme, la belle.

— Ça n'arrivera pas, répéta-t-elle en se dirigeant vers lui. Mais tu as vu plus de personnes mourir qu'il ne devrait être permis. Un immortel affronte la mort tous les jours, mais jamais la sienne. Les deuils de ceux qui sont tombés devant toi sont toujours présents.

Elle avait épinglé le problème avec précision, songea-t-il.

— Vous vivez combien de temps ? lui demanda-t-il.

— Plus longtemps que le peuple terrestre. Beaucoup plus. Alors je sais que quand je rentrerai chez moi, dans la mer, un jour, mon cœur battra encore alors que celui de Sawyer, non. C'est très difficile.

— Il a de la chance de t'avoir maintenant.

— Nous sommes destinés, répondit-elle simplement, du moins pour le temps dont nous disposons. Et c'est prévu qu'on se retrouve ici ensemble, à chercher les étoiles et à les rapporter à l'Île de Verre. Comme c'est notre destin, nous ferons face à ce qui arrive, et ferons notre devoir.

Affectueuse comme elle l'était, elle lui passa un bras autour de la taille et s'appuya sur lui.

— Tu es un guerrier. Un guerrier n'est pas un meurtrier, parce qu'il a de l'honneur. Ceux qui arrivent ne sont pas des guerriers.

— Certainement pas.

— Et quand ils arriveront, nous les vaincrons. Aujourd'hui, nous avons bien travaillé, et maintenant nous avons le plaisir de l'avoir accompli. Tu devrais aller te chercher la bière.

— Tu as raison.

C'était rare pour lui de s'autoriser des sentiments ou des démonstrations de réelle affection, mais il se surprit à lui déposer un léger baiser sur le visage.

Puis il se dirigea vers la cuisine d'où Sawyer arrivait avec un plateau de chips accompagnées de sauce piquante maison.

— Je dois te casser la gueule, ou pas ?

Doyle observa Annika un instant, qui resta les bras et la figure levés vers le ciel avant de plonger gracieusement dans la piscine.

— Mon frère, si la situation était très, très différente, il faudrait au moins que tu essaies. Mais en l'occurrence, nous pouvons nous

épargner des bleus à tous les deux. Tu es partant pour la bière ou pour le machin à la glace pilée de Riley ?

— J’aime bien le machin.

— Comme tu veux, fit Doyle en attrapant une canette.

Après avoir déposé le plateau sur la table, Sawyer s’approcha de la piscine.

Annika était allongée au fond, les yeux clos, les lèvres doucement incurvées, comme si elle faisait un rêve agréable.

Riley arriva avec un pichet de margarita reposant dans un grand saladier de glaçons.

— Sasha apporte le reste. (Elle effectua quelques mouvements d’épaules.)

— Ah, j’irais bien piquer une petite tête.

— Annika y est.

— Et alors ?

— Je crois qu’elle fait la sieste.

Riley alla voir par elle-même.

— Ça alors. Elle dort comme un bébé poisson. Ça me donne le temps de me rafraîchir.

De retour à la table, elle testa la sauce de Sawyer sur une chips.

— Ah, mon gars, tu sais comment me causer. Je pourrais avaler des kilos de ce truc. Apporte les verres par là, Sasha, lança-t-elle quand la jeune femme sortit. Que la fête commence. Où est passé Bran ?

— Il avait quelque chose à vérifier à l’atelier. Ça ne devait pas lui prendre longtemps. Je crois que Doyle est parti prendre une douche. Où est Annika ?

— Au dodo dans la piscine, lui annonça Riley tout en versant trois doses généreuses.

— Une sieste dans la piscine, fit Sasha, qui prit son carnet de croquis sur le plateau. C'est incroyable comme on s'habitue vite à ce qu'on considérait impossible. Annika dort au fond de l'eau. Bran s'occupe de ses potions magiques. L'un d'entre nous pourrait aller faire un plan *Psychose* à Doyle, et il terminerait quand même sa douche.

Avec un éclat de rire, Riley leva le poing en l'air et imita le bruitage de la célèbre scène de Hitchcock.

— Je pourrais demander à Sawyer s'il veut bien me ramener en France au tout début du xx^e siècle, parce que j'ai envie de taper la causette avec Monet.

— Monet ou Manet ? demanda Riley.

— Maintenant que tu le dis, les deux, mais surtout Monet, mon peintre préféré. (Sasha goûta la margarita, qu'elle trouva parfaite.) Un petit saut à Giverny, donc.

— Je pourrais le faire, répliqua Sawyer en prenant de la sauce.

— Oui. Et d'ici deux semaines, à la pleine lune, Riley se transforme en louve.

Sawyer rejeta la tête en arrière et effectua une imitation très convaincante de hurlements de loup.

— Quant à moi, fit Sasha, son verre à la main, je ne sais jamais quand je vais me mettre à débiter des prophéties au milieu d'une conversation. (Elle but et poussa un soupir.) Et après quelques semaines à peine, l'ensemble paraît tout à fait normal.

— Parce que ça l'est pour nous, répondit Riley, qui leva son verre à son tour. Alors à nous, et merde au reste.

Pendant qu'ils trinquaient, Annika sortit la tête de l'eau et posa les bras sur le rebord de la piscine.

— C'est l'heure des margaritas ?

— Viens t'en prendre une, lui dit Riley en lui servant un verre.

Quand Doyle les rejoignit, une deuxième bière fraîche à la main, il aperçut Annika et Riley dans la piscine. Cette dernière n'était peut-être pas une sirène, mais elle nageait comme un poisson. Près de la maison, Sasha avait placé son chevalet et faisait face à la mer avec son matériel.

Sous la tonnelle, Sawyer et Bran parlaient d'une voix étouffée. Doyle se dirigea vers eux. Même si les margaritas ne l'inspiraient pas, la sauce piquante de Sawyer lui plaisait beaucoup.

— Quel est le plan ?

— C'est ce qu'on se demandait, lui répondit Sawyer.

— Pour ici, on est protégés autant qu'on peut l'être, précisa Bran avec un regard vers Sasha, la cambrure de son dos et sa nuque vulnérable où elle avait rassemblé ses cheveux en chignon sous son chapeau. Dans les hauteurs aussi. Mais Annika dit que tu es inquiet.

— Il suffit de pas grand-chose, non ? Une balle, ça arrive vite et sans prévenir.

— Merci, monsieur Joyeux, marmonna Sawyer.

— Nous avons disposé des pièges, poursuivit Bran, et j'ai ajouté des protections, mais Doyle est dans le vrai. Notre sécurité repose en partie sur Sasha. À Corfou, elle a su quand Nerezza frapperait, donc là encore, on était prêts. En plus, on a la chance d'avoir le réseau de Riley. On devrait savoir quand ce fameux Malmon partira pour Capri. À ce moment-là, notre combat aura lieu sur deux fronts : les hommes et les créatures de Nerezza. Nous sommes plus forts, maintenant. (Il observa Sasha à nouveau.) Et plus unis. Je pense que ça pèsera en notre faveur. Ensuite, il y a aussi les recherches.

— Pas plus d'indices côté Sasha ? demanda Doyle.

— Pas pour l'instant. Elle ressent beaucoup de pression, alors je voudrais qu'il y ait toujours quelqu'un avec elle si je ne suis pas là. En permanence. Elle gère bien les visions maintenant, mais plus elle

y est ouverte, plus Nerezza fait du forcing pour entrer dans son esprit.

— On la surveille, lui assura Sawyer en regardant vers la piscine. Une fois que ça aura commencé, personne ne devrait s'éloigner seul, de toute manière. Mais on s'assurera de toujours garder Sasha près de nous.

— Ensuite, on continue, ce qui nous fait aller dans l'eau, et au-dessus.

— D'un point de vue stratégique, toute attaque sérieuse devrait attendre que nous ayons trouvé l'étoile. Si mon but était de m'en emparer, j'attendrais, je laisserais les cibles faire le travail, puis je les éliminerais et je mettrais la main sur le gros lot.

— Seulement... objecta Bran. Il ne s'agit pas seulement de logique, mais aussi de voracité, avec un grain de folie. Sasha a prophétisé que Malmon n'était pas ce qu'il était ou ce qu'il serait. On suppose qu'il a établi un contrat avec Nerezza. On ne peut pas connaître sa nouvelle nature, ni le pouvoir qu'elle a dû lui octroyer en échange. Ni à quel point il sera déterminé à s'emparer de nous, maintenant qu'il sait qui nous sommes.

— Plus que déterminé, lui certifia Sawyer. Crois-moi.

— Dans ce cas, il est probable qu'il nous tombe dessus, au moins à titre d'essai, pour tenter de tuer ou de capturer l'un d'entre nous. Ou alors, il foncera dès le départ, en estimant qu'on détient des informations ici qui lui permettront de retrouver l'étoile lui-même.

— Il est hyper sûr de lui. Je pencherais pour l'attaque à plein régime. Pas pour nous tuer, ou pas tous. Il préférera nous capturer, mais ça lui plaira de verser le sang sur la terre au passage.

— Ou dans l'eau, ajouta Bran. C'est là que se concentre notre recherche.

— Et là que nous serons le plus vulnérables, précisa Doyle, même avec notre avantage, fit-il avec un regard vers Annika.

— Je pourrais vous distribuer des « bombes ». Elles ne vous blesseront pas comme ceux qu'elles attaqueront. Mais il faudrait que je travaille à leur usage sous-marin.

— Pendant ce temps, on ne peut pas utiliser d'armes à feu sous l'eau, et un harpon ne laisse qu'une chance de toucher sa cible.

— On s'est toujours débrouillés lors d'attaques aquatiques, rappela Sawyer.

— Certes, mais j'ai creusé, avec l'aide de Sasha, l'idée de Doyle d'imprégner les lames et tout le reste d'une substance qui fonctionne comme les bombes. C'est quasiment prêt, ou prêt à être testé. Ça nous aiderait considérablement. Mais on en viendra peut-être à se faire transporter d'urgence par Sawyer. C'est là qu'on en était quand tu nous as rejoints, Doyle.

— Attention, il faut qu'on soit tout près les uns des autres, précisa Sawyer. C'est pour ça que je nous ai tous ramenés à Corfou avec le bateau. Je ne voulais pas risquer de laisser l'un d'entre nous derrière en me déconnectant.

Habitué à conférer en matière de guerre, Doyle se servit de la sauce piquante.

— Que se passe-t-il si tu te déconnectes ?

— Ça ne m'est jamais arrivé, mais il paraît que pour le passager, c'est une longue chute vers l'inconnu, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Sur le bateau, je sais que je peux le faire. Sous l'eau, je pourrais louper quelqu'un, et si on est aux prises avec des ennemis, je risque de les embarquer avec nous.

— Alors si on en arrive là, qu'il n'est pas possible de nous replier sur le bateau, nous devons faire l'impossible pour nous rassembler

autour de Sawyer, pour lui donner l'occasion de nous rapatrier tous ensemble.

Une serviette autour de la taille, Riley s'avança vers la table et remplit de nouveau les verres.

— Dans l'eau, nous formerons deux équipes de trois.

— Et pourquoi donc ? contesta Doyle.

— Parce que c'est le plus judicieux, si on y réfléchit. Annika est un avantage clé pour nous. L'eau est son élément. Elle peut entendre et voir bien plus loin que nous et eux, et aussi se déplacer plus aisément. Et pour peu qu'elle remette sa queue, je n'aimerais pas être celui qui en recevrait un coup. Bran aussi est un avantage dans l'eau. Personne n'aime être frappé par la foudre. Il peut en éliminer davantage avec un éclair que nous avec nos couteaux de plongée. En plus, il est capable de partir sans Sawyer et d'emmener une autre personne avec lui, pas vrai ?

— Oui, mais je ne laisserai aucun d'entre vous. C'est non négociable.

— Merci, mais ce n'est pas ce que je veux dire. Passons à notre avantage suivant : Sawyer. Si le cas se présente, c'est notre porte de sortie. Si Bran sait qu'il peut évacuer les autres, il peut se charger de lui-même seul si nécessaire.

Riley s'assit avec son cocktail.

— Quant aux autres, on s'assure que tout le monde reste en vie et qu'on ne se sépare pas. (Elle tourna son regard vers Sawyer.) Tu as déjà utilisé un pistolet sous-marin ?

— Non.

— Ça existe ? s'étonna Bran.

— Oui, c'est conçu spécialement pour fonctionner sous l'eau. Ce sont des fléchettes et pas des balles, qui maintiennent leur trajectoire de façon hydrodynamique. C'est très efficace.

— J'en ai entendu parler, reprit Sawyer. C'est utilisé par les plongeurs professionnels et les SEAL, non ?

— Oui, et d'autres. Je pourrais peut-être nous en dégouter deux, avec les munitions. Ça prendra sans doute quelques jours, mais j'ai une source.

— Deux, ça ne nous défend pas tous, fit remarquer Doyle.

— En obtenir deux, ça ne sera déjà pas une mince affaire, et nous pouvons nous en contenter. Tu n'es pas un mauvais tireur, mais tu te débrouilles mieux avec l'arbalète ou l'épée. Bran sait viser, mais pourquoi perdre ce temps, alors qu'il peut faire jaillir des éclairs ? Sasha s'améliore au combat, mais ce n'est pas encore ça, alors qu'à l'arbalète, elle égale Robin des Bois. Quant à Annika, elle ne va pas utiliser de pistolet, pas plus en dehors de l'eau que dedans. Donc, un pistolet pour Sawyer et un pour moi. On est les meilleurs tireurs. D'ailleurs, si je ne parviens qu'à en avoir un, il sera pour Sawyer. Œil-de-Lynx est le plus doué.

— Très bien.

— Il va falloir que je fasse un virement, ajouta Riley.

— Dis-nous de combien, intervint Bran, et on se cotisera. Il faut aussi penser que si on a accès à ce type d'armes, eux aussi peuvent en être équipés. Il nous faudrait de quoi les distraire, ajouta-t-il d'une voix plus basse. Quelque chose qui attire les tirs des ennemis ailleurs que sur nous. Je vais y réfléchir. Et les deux équipes de trois, c'est une bonne stratégie, Riley.

— Ils seront plus nombreux, intervint Sasha, qui revint vers eux, toute pâle, et posa une toile sur la table.

Elle venait d'y peindre une bataille sous-marine. Tous les six, équipés de couteaux, de lances, et de pistolets, étaient encerclés par des hommes armés. Sawyer en compta vingt.

Le sang répandu dans l'eau avait attiré des requins.

Annika revint poser les mains sur les épaules de Sawyer.

— Ils aiment le sang et ils ne céderont rien. Le mot que vous utilisez est « frénésie ». C'est vrai.

Riley souffla un grand coup.

— Quelqu'un d'autre a la musique des *Dents de la mer* en tête ?

Elle se servit un autre verre.

OceanofPDF.com

8

Sawyer regardait le tableau.

— Ça fait partie de mon top cinq des façons de ne pas mourir.

— Même chose pour moi, dit Riley, qui parvint à sourire après une longue gorgée de margarita. Quel est ton numéro un ?

— Une fosse aux serpents. Et toi ?

— Écartelée.

— Pas mal.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Annika.

— Je ne te conseille pas de le découvrir, lui souffla Sawyer en lui caressant la main. Sasha, tu as vraiment vu tout ça ?

— Oui. Très clairement.

— Nous, entourés par les ennemis et les requins...

— Oui ! répéta Sasha d'un ton sec en refusant le verre tendu par Riley.

— Pas génial, comme perspective, commenta Sawyer. On dirait aussi qu'il y a un mur entre nous et Bruce et ses copains.

— Bruce ? (Dans tous ses états, Sasha se frotta les yeux.) Qui c'est, ce mec ?

— C'est comme ça que l'équipage appelle le requin mécanique dans *Les Dents de la mer*, expliqua Riley.

— Tout à fait, commenta Bran, qui poussa fermement Sasha vers une chaise. Allez, assieds-toi. On ne pouvait pas demander de meilleure distraction.

Sasha ferma les yeux.

— Une attaque de requins, tu appelles ça une distraction ? Une distraction !

— Une parfaite distraction, oui. Il y a toutes les chances que nos agresseurs commencent par se retourner vers les requins, observa Doyle en analysant la peinture comme il aurait planifié une bataille. Voilà quelque chose que je n'ai pas eu l'occasion de connaître dans ma vie à rallonge : une attaque de requins. Et toi, la belle ?

— Nous sommes capables de les entendre, ou de les sentir, et nous restons à l'écart. Mais nous pouvons aussi émettre un son qu'ils n'aiment pas, et avertir les autres s'ils viennent se nourrir.

— Quel son ?

Annika inspira, puis ouvrit la bouche.

Aucun son n'en sortit, pourtant ce fut comme si leurs oreilles étaient attaquées par un pic à glace qui atteignait directement leur cerveau. Au loin, des chiens se mirent à hurler.

— Waouh. Compris, dit Riley en se passant les mains sur les oreilles.

— S'ils viennent quand même, il faut se battre et les toucher ici, expliqua Annika en se tapotant le nez. Fort.

— « Parfois le requin veut bien partir, parfois il ne part pas. »

— C'est Quint, toujours dans le film, expliqua Riley.

— Les mers sont remplies de proies plus faciles. Ici, sur le tableau, les ennemis sont plus accessibles que nous, fit remarquer Annika.

— Tu as raison, opina Riley. Et grâce à Sasha, on est prévenus. Comment va-t-on s'en servir ?

— Ils cherchent à nous capturer seulement, rappela Doyle. Certes, il y a du sang, certains d'entre nous sont blessés. Mais nous sommes à moins de un contre trois, et nous sommes en vie. S'ils voulaient nous tuer, au moins l'un de nous serait mort, ou en plus piteux état que sur l'image.

— Et on est regroupés, ajouta Bran. On est assez près ? demanda-t-il à Sawyer.

— Oui. La partie difficile, ce sera d'arriver à nous placer comme ça, les laisser nous encercler, sans perdre nos moyens.

— On les laisse... (Un peu plus calme, Sasha s'empara du verre qu'elle avait refusé.) Oui, je vois.

— Notre instinct sera de nous battre et pas de nous rendre. Mais on laisse cette situation se produire ? (Riley désigna le dessin.) Leur instinct à eux sera d'éliminer les requins, ou alors de décamper vite fait.

— On reste assez proches les uns des autres, je nous téléporte sur le bateau, et...

— Les requins s'occupent du reste, conclut Riley en levant son verre vers Sawyer. À Quint.

— Pas de tout le reste, la corrigea Doyle. Ils seront sans doute venus en bateau, eux aussi, et si je préparais une attaque de ce genre, je stationnerais des hommes dessus, et au moins deux sur le nôtre.

— Tu casses l'ambiance, là, déclara Riley. Mais malgré tout, ces gens-là ne s'attendent pas à ce qu'on surgisse de nulle part. L'un de nous deux file au gouvernail, et les autres se battent.

— On pourra gérer tout ça, décréta Bran. C'est ce qui est prévu.

— C'est prévu, confirma Sasha, mais il faut prendre en compte une donnée supplémentaire : la panique pure et simple. Il ne s'agit

pas de requins mécaniques dans un film. Il suffit qu'un seul décide qu'il a envie de goûter à un délicieux humain.

— Pas faux. Mais en dernier recours, on a le sifflement anti-requins d'Anni.

— Quand même, il ne faut pas oublier ce facteur. Parce que désormais, j'ai ma liste aussi. J'avais pourtant vécu sans en avoir jusqu'ici. Mais être mangée par les requins arrive en numéro un. (Sasha avala sa margarita à grosses goulées.) Avec les balles.

Prêts à subir une attaque, résolus à agir comme la situation l'exigerait, ils se consacrèrent de nouveau à leur quête le lendemain matin. Et le surlendemain, et le jour suivant. Nul incident ne survint, pas plus qu'ils ne trouvèrent d'indice pour les mener à l'étoile.

Agité, Doyle parcourait le jardin dans tous les sens pendant l'entraînement.

— Sasha, utilise tes pieds ! lança-t-il sans acrimonie quand la voyante se retrouva de nouveau sur les fesses. Gwin, tu arrêtes de la ménager, et tu te donnes à fond !

— Elle se défend, protesta Riley.

— Tu parles ! Tu as un couteau à la main, Sasha, sers-t'en, nom d'un chien ! (Sasha perdit pied et manqua sa cible de trente bons centimètres. Il se dirigea vers elle à grands pas et la saisit par le bras.) Tu le tiens comme ça et tu frappes vers le bas.

Il lui guida le bras, de façon assez rude et rapide pour qu'elle ressentie douloureusement l'effet des tractions précédentes dans ses muscles.

— Ça ne va pas lui faire mal. Ou alors, tu ne fais pas confiance à ton homme ?

— Si, je lui fais confiance. J'essaie.

— Essaie plus sérieusement. Elle n'est pas si forte.

— Quoi ? fit Riley en se déhanchant. Mais vas-y, le costaud. Affronte-moi.

Comme il était d'humeur, Doyle prit le couteau de Sasha, qui marmonna :

— J'espère qu'elle va te foutre une raclée.

— Voilà, énervée comme ça pour ton entraînement, la prochaine fois, lui conseilla-t-il.

Pendant qu'il parlait, Riley le frappa en plein dans le sternum d'un coup de pied enlevé qui le propulsa un mètre en arrière.

Elle reprit son équilibre et sourit.

— Toujours être prêt, toujours être sur le qui-vive. Ce n'est pas ce que tu nous serines à longueur de temps ? On dirait bien que tu as oublié la leçon, messire le Gros-Malin.

— Et toi, tu as oublié de frapper pour tuer.

Ils se tournèrent autour ; Riley esquiva un coup de couteau, mais pas le poing de Doyle en plein estomac. Elle tomba à la renverse, mais enfonça le couteau dans sa cuisse, effectua une roulade arrière et se releva.

— J'ai loupé l'artère fémorale, reconnut-elle alors qu'ils recommençaient leur danse. La prochaine fois, je l'aurai.

Des coups de poing, des feintes, des coups de pied, un direct.

Sawyer et Bran interrompirent leur propre entraînement pour les observer, et Annika abaissa les bras, ses propres boules de feu restant immobiles dans les airs.

Doyle réussit à faire un croc-en-jambe à Riley, qui roula, se releva d'un saut de mains arrière et en même temps, lança un coup de pied – un peu fort pour un simple entraînement – en plein dans l'entrejambe de son adversaire.

Doyle serra les dents pour encaisser la douleur – elle n’avait pas lésiné sur l’impact – et lui entailla le bras gauche.

— Avec un vrai couteau, tu saignerais.

— Ça serait pas la première fois.

Ils se lancèrent à l’assaut l’un de l’autre. Les lames se croisèrent et ils tinrent bon, comme des pirates, les yeux brûlants, puis Doyle repoussa Riley. Elle se rétablit et lui décocha un coup de pied style taekwondo en plein torse. Il lui attrapa le pied et utilisa son élan pour la projeter en l’air. Elle parvint à se retourner pour atterrir debout, mais en manquant d’équilibre.

Il s’élança de nouveau sur elle et la plaqua au sol, le couteau sur la gorge.

— Et là, tu es morte.

— Toi aussi, mon gars. J’ai mon couteau dans ton ventre.

Il resta un instant dans cette position, ne s’avouant qu’à lui-même qu’il était essoufflé et que ses testicules le faisaient atrocement souffrir. Puis il se redressa pour vérifier ses propos, et en effet, l’arme de Riley était enfoncée en lui jusqu’à la garde.

— L’effet ne durerait pas, alors que toi, tu serais toujours morte.

— Heureusement que je vais pas affronter Highlander, alors. Dégage.

— Attends un peu. Je t’ai mise par terre. Imaginons que tu sois désarmée. J’ai mon couteau contre ta gorge. Comment réagissent les autres ? Annika ?

Sans hésiter, elle leva le bras, et il sentit un picotement dans la main qui tenait le couteau.

— Parfait, bien visé et bon réflexe. Bran, à toi.

D’un geste de la main, le mage transforma son couteau en banane en précisant :

— Un brin humoristique, mais efficace.

— Ça me va. Sasha ?

Elle saisit le couteau de Bran et le lança. Il atteignit Doyle à la nuque.

— Impressionnant.

— Je visais ton dos, au centre, mais je ne vais pas cracher sur un peu de chance.

— Sawyer ?

Une main en poche, il évalua la distance. En un instant, il fut accroupi à côté de Doyle et Riley, et fit le geste de trancher la gorge de l'agresseur. Agrippant l'épaule de Riley, il les ramena tous les deux à l'endroit d'où il venait.

— OK, dit Doyle en se levant. Évidemment, ça suppose que l'un de vous dispose d'une fraction de seconde pour agir.

— Nous la trouverons, déclara Annika avec fermeté. Nous avons pour rôle de nous protéger. Si nous ne faisons pas tout ce qu'il faut les uns pour les autres, nous échouons. Si nous trouvons les étoiles, mais que l'un de nous tombe, nous ratons. Nous t'avons cru mort à Corfou, et nous avons pleuré. Car maintenant, nous sommes de la famille. La famille se protège, toujours.

— Tu as utilisé ta seconde pour protéger Riley, cette nuit-là, rappela Sasha. Anni a raison. C'est ensemble que nous devons trouver les étoiles. Si l'un de nous tombe, on est fichus. On ne peut pas échouer. Je bosserai plus dur.

— Tu es meilleure qu'avant. C'est toi qui avais le plus de progrès à faire.

— Ce doit être un encouragement, j'imagine. Tu es en colère, observa Sasha. Je le sens. Et tu commences à te demander si on est sur la bonne piste, au bon endroit. Si ma vision qui nous a amenés ici n'était pas simplement erronée.

— Tu es encore novice pour les interpréter.

— Et elle ne s'est encore jamais trompée, le contra Bran. L'impatience, c'est très humain, mais ce n'est pas productif.

— La boussole est en accord avec Sasha, rappela Sawyer en la sortant de sa poche. Je la consulte tous les soirs, et on est au bon endroit.

— Quand on a perdu un objet, il est toujours au dernier endroit où on le cherche, réfléchit Riley. Parce que quand on le trouve, on arrête de chercher. On n'est pas encore arrivés au dernier endroit.

— Est-ce que vous vous demandez aussi pourquoi Nerezza ne nous a pas encore attaqués ? insista Doyle. Voilà presque deux semaines que nous sommes ici.

— Elle le fait, le corrigea Bran en enlaçant Sasha.

— Il ne passe pas une journée sans qu'elle essaie de s'insinuer dans ma tête, précisa cette dernière. (Elle se mit à triturer le collier de pierres protectrices fabriquées par Bran.) Les dieux ont tout le temps du monde, non ?

— Les dieux et les immortels, répondit Riley. Mais pour nous autres, ça ne marche pas comme ça.

— Alors on continue de chercher, déclara Sawyer en pressant la main qu'Annika venait de glisser dans la sienne. On finira bien par trouver ce dernier endroit. Il est là quelque part, et je ne vais pas me plaindre de ne pas avoir à me battre à mort en même temps.

Ne voyait-il pas qu'ils étaient cinq d'un côté et Doyle seul de l'autre ? Annika, qui percevait cette distance, s'avança vers lui et le surprit en lui faisant un gros câlin.

— Tu es en colère parce que tu n'as que des amis avec qui te battre.

— Il est peut-être un peu énervé d'avoir des amis, suggéra Riley, qui esquissa une moue suffisante. Dont une qui lui a mis un coup de pied dans les burnes.

— Peut-être, reconnut-il. Et si nous n'avons pas encore trouvé ce dernier endroit, c'est peut-être parce qu'on ne regarde pas là où il faut. Pour l'île, je veux bien que ce soit Capri, la voyante et la boussole le confirment. Mais l'étoile n'est peut-être ni dans l'eau ni dans une grotte. Nous n'avons pas évalué les autres possibilités. Sasha, tu as dit qu'elle était dans l'eau, faite d'eau. Qu'en est-il des fontaines, des puits ou des sources souterraines ? Des baies, des criques, des anses ?

— La Baie des Soupirs, murmura Sasha, dont les yeux se firent sombres. Perdue entre ce qui est, ce qui était, et ce qui sera. Là où résident une beauté infinie et le regret. Êtes-vous dignes d'y entrer ? Avez-vous le cœur le plus honnête, l'esprit le plus pur ? Des soupirs pour ceux qui ont été acceptés. Des soupirs pour ceux qui ont été refusés. L'espoir, jamais assouvi, de rédemption. Et le chant de l'étoile pour vous guider.

Ce fut au tour de Sasha elle-même de soupirer.

— Ils attendent qu'on la trouve.

— Qui ? demanda Doyle. Où ?

— Je n'en sais rien. Je sens... quelque chose qui attend, qui espère. Mais je n'ai pas les réponses, je suis désolée.

— Moi non plus, intervint Riley. J'ai fait des recherches sur la Baie des Soupirs, mais je n'ai rien trouvé. Je vais continuer de chercher avec d'autres angles d'attaque. Un monde parallèle ? Un autre temps ? Ce serait l'affaire de Sawyer. J'explorerai d'autres ressources.

— Moi aussi, ajouta Bran. Il est possible qu'un membre de ma famille sache quelque chose, ou connaisse quelqu'un qui saurait. Entre-temps, on poursuit nos recherches et on procède par élimination.

— On ferait mieux de prendre un petit déj rapide et d'aller au bateau, suggéra Riley, qui s'immobilisa pour prendre un appel. Attendez, c'est mon contact pour Malmon.

— Gwin à l'appareil, lança-t-elle en s'éloignant.

— Je peux t'aider pour le petit déjeuner parce que Riley est occupée, dit Annika à Sasha.

— D'accord, on s'y met.

Quand Riley revint pour le café, Sasha déposait la dernière tranche de pain perdu sur un plat à côté d'une montagne de bacon.

— Quelles sont les nouvelles ?

— Je vais vous faire le petit déj. Merci de m'avoir remplacée, Anni.

— Ça ne me dérange pas. J'aime préparer la coupe à fruits.

— C'est joli et ça sent bon. Je vais vous raconter pendant qu'on petit-déjeune.

Riley ne perdit pas de temps pour remplir son assiette ni pour commencer à parler.

— Malmon est encore à Londres, mais il a réservé une villa, très grande, avec vue sur la Marina Grande. *Degli Dei*.

— Des dieux, traduisit Doyle.

— Le destin ne manque pas d'humour, pas vrai ? Il l'a réservée pour un mois, en doublant le prix pour l'obtenir. Sa location débute dans trois jours. Il aurait également loué les services de John Trake.

— Ça ne me dit rien, commenta Sawyer.

— À moi, si. Anciennement colonel Trake, armée américaine, forces spéciales. Il a été Black Ops, et libéré de ses fonctions avec les honneurs il y a environ sept ans, dans la discrétion, quand il les a outrepassées. Il s'était un peu trop habitué à tuer, et se fichait des dommages collatéraux, y compris quand ils concernaient ses propres

troupes, des civils sans armes, ou des enfants. Trake est accompagné d'Eli Yadine.

— Ce nom-là, je le connais. Yadine était dans l'équipe du Maroc. Il a fait partie du Mossad, je crois.

— Tu crois bien. Il est devenu un peu trop fufou pour eux, et il faut être vraiment atteint pour choquer le Mossad. C'est un assassin, mais il est spécialisé dans la torture. Encore un nom : Franz Berger. Chasseur, traqueur, sniper... de mammifères à deux et quatre pattes.

— Quelle fiabilité accordes-tu à ta source ? demanda Doyle.

— Totale. Elle est à Interpol, et crois-moi, Malmon et les autres y sont fichés. Ils sont aussi intéressés que nous par ce qu'ils mijotent.

— Ce serait pas mal qu'on évite d'apparaître sur le radar d'Interpol, observa Bran.

— On va devoir être prudents. On a quelques jours devant nous. Pourquoi ne pas en profiter pour inspecter le logement de Malmon ? Ce soir, quand tout sera calme...

— Une petite effraction ? fit Sawyer en piquant un morceau de pain perdu de sa fourchette. On pourrait se marrer. Tu sais, si je peux mettre la main sur quelques trucs, je pourrais fabriquer des puces.

— Comment on peut fabriquer des puces ? s'étonna Annika. Et pour quoi faire ?

— Des micros, expliqua Sawyer. On y va, on repère les lieux et on en place dans les endroits les plus logiques. Ça pourrait nous donner un avantage.

— Exact. Mais déjà, tu sais vraiment fabriquer des puces ? demanda Riley, impressionnée.

— Je suis utile, répliqua-t-il en souriant.

— D'accord. Mais Malmon va forcément vérifier que sa villa en est exempte.

— Là, je pourrais aider, dit Bran. Je pourrais mettre au point un sort pour les dissimuler aux recherches électroniques.

— Utile aussi, en effet. Dis-moi ce qu'il te faut, Œil-de-Lynx, et donne-moi un peu de marge. Je peux passer quelques coups de fil, mais il me faudra sans doute vingt-quatre heures.

— Je vais dresser une liste, et on peut entrer par effraction demain soir, calcula Sawyer. On a trois jours. Avec de la chance, on pourrait trouver l'étoile avant son arrivée.

— Et dans le cas contraire... ajouta Sasha, qui regarda les cinq personnes qu'elle en était venue à respecter le plus au monde. On fait tout ce qu'il faut pour protéger l'étoile et nous protéger les uns les autres.

Sawyer établit sa liste et Riley passa ses coups de fil. Cela les fit partir plus tard que prévu, mais selon lui, avoir une idée des plans de Malmon valait bien une heure de perdue dans leurs recherches.

Pendant que Sawyer rassemblait ses affaires, Annika apparut à la porte de sa chambre.

— Je dois te parler.

— Bien sûr. (Quand elle entra et referma derrière elle, il s'interrompit dans ses gestes.) C'est grave ?

— C'est important. Dans le tableau de Sasha, tu es blessé.

— On le sera tous dans cette aventure, Anni. Doyle avait l'air atteint aussi, alors...

— Il ne peut pas mourir.

— Et moi, je ne mourrai pas. (Lisant l'inquiétude dans ses yeux, il vint lui prendre les mains.) Je m'en sortirai.

— Ce n'est pas facile pour toi de voyager avec autant de personnes. Je t'en prie, ne me mens pas pour me calmer. Des mensonges ne me calmeront pas.

— Ce n'est pas si difficile de déplacer tout le monde, c'est simplement délicat. Mais bon, je nous ai amenés ici, non ?

— Et ce serait encore plus délicat si tu es blessé ?

— Annika, inutile de te tracasser à ce sujet. (Il lui caressa les bras et la tint par les épaules.) Je nous en sortirai, et sains et saufs. Tu dois me faire confiance.

— Je te fais confiance. Tout en moi te fait confiance. Mais tu auras mal. Toi et Doyle. Il ne peut pas mourir, mais il ressent la douleur. Moi, dans le tableau, je ne suis pas blessée, et je suis dans mon élément.

— Oui...

— Je peux m'éloigner de ses hommes et des requins. Je peux... les distraire, c'est le mot, le temps que tu partes avec les autres, et ensuite...

— Sûrement pas.

Un mouvement d'humeur lui fit resserrer les mains sur ses épaules.

— Tu dois m'écouter ! s'exclama Annika, avec un agacement égal au sien. Si c'est trop difficile d'être « délicat », tu peux me faire confiance, à moi. Je peux m'échapper sans la boussole. Tu emmènes les autres, tu me laisses...

— Je ne te laisserai pas. Jamais. Hors de question, débita-t-il d'un ton cassant avant qu'elle puisse reprendre la parole. Si tu me penses capable de le faire, et même de l'envisager, alors tu me connais très mal.

— Tu te rends compte que je pourrais arriver au bateau à ma façon quasiment avant toi à ta façon ?

— Je m'en fiche. Je ne te laisse pas derrière, ni aujourd'hui, ni demain, ni quand ce tableau deviendra réalité. Nulle part, et à aucun moment. (Il vit une lueur passer dans ses yeux et lui lâcha les

épaules pour prendre son visage entre ses mains tout aussi fermement. Elle ne serait pas douée pour le poker.) Et ne crois pas pouvoir t'éloigner assez pour que je ne puisse pas me connecter à toi. Ça n'arrivera pas non plus. Tu me rendrais juste les choses plus difficiles.

— Je ne veux pas rendre les choses difficiles. Je veux que tu survives.

— C'est ce qui arrivera, et à toi aussi.

Il lui inclina légèrement la tête en arrière pour poser les lèvres sur les siennes, en un baiser doux et apaisant... du moins au départ.

C'est alors qu'elle l'enveloppa et qu'il se perdit dans la chaleur et le désir. Il la plaqua au mur et savoura ce qu'elle lui donnait, s'autorisa à se délecter de ce qu'elle faisait naître dans son sang, dans sa chair.

Les trois coups violents à la porte pénétrèrent tout juste sa conscience.

— Sawyer ! Arrête les exercices de langue ! ordonna Doyle. On bouge.

— Il faut qu'on y aille.

À contrecœur, presque douloureusement, Sawyer arrêta les exercices de langue.

— Pourquoi tu ne couches pas avec moi ?

— Quoi ? (Il recula d'un pas, comme devant une grenade dégoupillée.) Que... quoi ?

— Ta partie sexuelle durcit pour du sexe, mais tu ne vas pas plus loin. Je ne sais pas si j'ai le droit de demander du sexe. Je ne connais pas les règles.

Elle était allée jusqu'à montrer du doigt son entrejambe, et il dut lutter contre sa volonté instinctive de la masquer de sa main.

— Je n'ai pas... ce n'est pas que... J'ai des principes, décréta-t-il précipitamment. Il y a des règles, beaucoup et compliquées. On devrait en parler. Plus tard. Faut qu'on y aille.

— Tu m'expliqueras les règles ?

— Je... oui, sans doute. Plus tard. (Il attrapa son sac et ouvrit la porte. Curieusement, il n'arrivait pas encore à respirer librement.) Pour l'instant, on y va. Étoiles perdues, mondes en péril, méchante mère de tous les mensonges. Tu sais, notre routine, quoi.

— Quand je saurai les règles, nous pourrons coucher ensemble dans ma chambre. Mon lit est plus grand.

— Eh bien, c'est une idée. (À la hâte, il enfila son sac à dos et tenant la porte grande ouverte, il attrapa la main d'Annika.) Allons-y.

Il la guida hors de la chambre et garda la même allure jusqu'au dehors, où les autres attendaient. Il parvint à se détacher suffisamment d'Annika pour chuchoter à Sasha :

— Tu peux la distraire, s'il te plaît ? Je dois parler à Doyle et Bran.

— Euh, je vais...

Comme Sawyer était déjà parti rattraper Doyle, Sasha ralentit un peu.

— Oh, regardez ! Un papillon.

Son exclamation lui attira un regard intrigué de Riley, mais amena Annika à s'arrêter pour admirer l'insecte coloré suffisamment longtemps pour donner de l'avance à Sawyer.

— Écoute, expliqua-t-il à Doyle pendant ce temps. Il ne s'agissait pas que de langue.

— Je n'ai pas envie de t'entendre parler du reste de tes organes.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Je dois vous parler, à vous deux et aussi aux filles, de l'idée détestable d'Annika. Si je n'arrive

pas à la lui sortir du crâne, on va devoir la surveiller.

Il lança un coup d'œil en arrière, l'air naturel, et jugea disposer d'assez de temps s'il allait vite. Il fit signe à Bran.

De son côté, Annika ne voyait pas d'inconvénient à marcher avec ses deux amies. Peut-être des femmes seraient-elles moins timides et nerveuses au sujet du sexe.

— Vous pouvez me donner les règles du sexe ?

— Les règles ? fit Riley, interloquée. Quelles règles ?

— Je ne les connais pas, pas celles d'ici. Sawyer me dit qu'il y en a beaucoup, et qu'elles sont compliquées. Je ne vois pas pourquoi elles devraient être compliquées, mais je peux les apprendre. J'aime apprendre.

— Compliquées, railla Riley. Plutôt simples, je dirais. Mes trois grands principes, c'est que les partenaires soient consentants, disponibles et clean.

— C'est très simple. (Et c'était très satisfaisant.) Selon tes principes, Sawyer et moi pouvons coucher ensemble.

— J'essaie encore de comprendre pourquoi il ne t'a toujours pas sauté dessus.

— Riley, fit Sasha en levant les yeux au ciel. Tous les gens n'ont pas les mêmes principes. Quoi qu'il ne s'agisse pas tant de principes que de sensibilité. Ce n'est pas toujours facile à expliquer.

Riley énuméra avec ses doigts :

— Consentants, disponibles, clean.

— C'est une base importante, lui accorda Sasha. Il va nous falloir un peu plus de temps, et un endroit un peu moins public, ajouta-t-elle au moment où elles croisaient d'autres promeneurs.

— Mais vous m'expliquerez, pour que j'apprenne.

— On t'expliquera.

— Merci ! Ensuite, Sawyer et moi on pourra faire du sexe comme toi et Bran. Je suis désolée que tu ne puisses pas coucher avec quelqu'un, ajouta-t-elle à l'attention de Riley.

— Tu n'es pas la seule, ma sœur.

OceanofPDF.com

Ils se concentrèrent sur la partie orientale de l'île, explorant les anses et les grottes profondes. Annika n'entendit ni soupirs ni chants. Elle ne perçut qu'une seule fois la présence dans l'eau de quelque chose d'assez gros pour être un humain ou un requin.

Il s'agissait tout simplement d'un couple de plongeurs, plus intéressés l'un par l'autre, lui sembla-t-il, que par la vie maritime.

Au retour de leur deuxième expédition, elle prit la tête jusqu'au bateau. Elle allait se montrer très vigilante jusqu'à l'épisode prévu par Sasha, jusqu'à ce qu'ils soient tous sains et saufs.

Elle se hissa à bord, toujours aussi contente de retirer les palmes, si malcommodes, qu'elle devait porter quand elle avait ses jambes.

Sasha arriva à sa suite, puis Sawyer. Pour se rendre utile, Annika ouvrit le coffre qui contenait des boissons fraîches. Sasha allait vouloir de l'eau, mais Sawyer et Riley aimaient bien les boissons sucrées...

Pendant qu'elle prenait les bouteilles, un oiseau descendit en piqué pour se poser sur la rambarde. Elle lui jeta un coup d'œil, prête à sourire.

Elle reposa alors les bouteilles, et se redressa.

— Tu n'es pas un oiseau.

— Qu'est-ce que tu dis ? l'interrogea Sasha, qui défaisait sa combinaison.

— C'est une créature de Nerezza.

Le volatile ne bougeait pas. Il se contenta de tourner sa tête difforme et de les regarder avec des yeux jaunes brillants. Sawyer attrapa un pistolet dans son sac.

Alors que Riley montait à bord, un deuxième oiseau se posa sur le bateau.

— On a de la visite, annonça Sasha.

Riley tira un couteau de son fourreau.

De la taille de pigeons, les oiseaux avaient un corps bien moins dodu, presque rabougri, et une tête large qui tournait presque entièrement, comme celle des hiboux. Le duo gardait le silence, puis il fut rejoint par une troisième créature. Leurs yeux jaunâtres restaient fixes, leurs plumes noires grasseuses bien en place.

Bran arriva sur le pont et observa la scène tandis que derrière lui, Doyle sortait son couteau.

— Elle nous envoie ça ? fit Bran avec un amusement sombre. Des oiseaux de mauvais augure ? Pour nous insuffler de la peur ? Elle ne peut pas faire mieux ?

Sasha se tourna, pressa une main sur sa tête et en étendit une autre pour leur faire signe d'attendre.

— Venez voir. Ainsi est-il dit dans le livre de votre dieu. Et j'ai regardé, c'est écrit, et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre ; celui qui le montait, on le nomme : la Mort, et l'Hadès le suivait. Alors, j'ai envoyé un cheval verdâtre et un cavalier. Voici votre mort à venir. Voici votre enfer qui suit. Mes oiseaux nettoieront vos os et mes chiens laperont votre sang¹.

Quand Bran s'approcha d'elle, elle secoua la tête avec détermination.

— Attends. Attends.

Les paupières closes, elle inspira profondément et quand elle rouvrit les yeux, ils brûlaient comme des cristaux de feu. Lorsqu'elle parla de nouveau, sa voix forte résonna sur l'eau.

— Et ce qu'on te répond, Nerezza, c'est que tu n'auras jamais les étoiles. Envoie ton cheval et ton cavalier, envoie le pire, et nous les vaincrons. Tout comme toi, jusqu'à ce que tu sois vieille, flétrie et faible. Nous sommes ta mort, ta destruction. Viens donc ! (Sasha rejeta la tête en arrière, baissa les bras, les doigts étendus.) Viens donc !

Les oiseaux criaillèrent, déployèrent leurs ailes et foncèrent sur Sasha.

Annika leva un bras et protégea le visage de son amie, envoyant de la lumière avec son bracelet. Au même moment, Bran lança des éclairs bleu électrique.

Le corps des trois créatures se transforma en une fumée noire fétide.

— Je l'ai atteinte. (Avec un rire chevrotant et éberlué, Sasha posa de nouveau les doigts sur ses tempes.) Je l'ai atteinte, j'ai senti sa douleur. Je lui ai fait mal autant, non, plus qu'elle ne m'en a fait.

— Ton nez saigne, murmura Annika, qui le tamponna doucement avec une serviette.

— Ce n'est pas grave, tout va bien. (Les yeux brillants de larmes et de triomphe, Sasha se tourna vers Bran.) Tout va bien, elle saigne aussi. Grâce à moi.

— *Fáidh*. (Submergé d'émotions et encore sous le coup du stress, le mage l'attira contre lui.) *A ghrá*. Assieds-toi, maintenant, lui souffla-t-il en la prenant sur ses genoux. Il faut qu'elle boive.

— Je vais bien. (Elle rit encore, de façon un peu moins hystérique.) Tu ne vois pas, je vais bien. Je l'ai entendue hurler de

fureur. Et d'accord, je pourrais sans doute prendre un cachet pour le mal de tête, mais je l'ai battue. Je lui ai rendu la pareille, Bran. C'était moi qui étais dans sa tête.

— Allez, donne-moi ça. (Doucement, il posa les doigts sur le crâne de Sasha, qu'il massa.) Donne-moi la douleur, qu'elle ne soit plus.

— Bois un peu. (Annika s'agenouilla à son côté et la força à avaler quelques gorgées, puis lui prit la main qu'elle appuya contre sa propre joue.) Tu as été tellement forte, tellement courageuse.

— Je me sentais forte. Je l'ai laissée entrer. Je savais que c'était le moment, que je pouvais le faire.

— Tu crois que je doute de toi ? demanda Bran en l'embrassant. Mes cheveux ont dû virer au blanc, mais je ne doute pas de toi.

— Elle va y aller plus fort, maintenant.

Riley jeta un regard vers Doyle.

— Et voilà le retour de notre tue-l'ambiance.

— Elle ira plus fort, répéta-t-il. Maintenant, elle sait que celle qu'elle considérait comme faible, et moi aussi, est bien plus solide qu'il n'y paraît.

— Un peu, mon neveu, abonda Annika.

Riley rit et enchaîna :

— Alors, comme ça, elle nous balance la révélation ? Les quatre cavaliers, la fin du monde et compagnie ? Elle peut ! Bran, je te recommanderais de fabriquer encore plus de feu des enfers et de pavés. On va lui montrer ce que c'est que l'enfer.

— Malmon n'est pas un cavalier de l'Apocalypse, observa Sawyer qui lança un Coca à Riley, en prit un pour lui et offrit une bouteille de jus à Annika. Tu tires plus vite que ton ombre aujourd'hui, lui dit-il. Bref, Malmon est juste un psychopathe, un sans foi ni loi friqué.

— Il est plus que ça maintenant, lui rappela Sasha.

— Quelle que soit sa nature, tu l'as déjà fait remarquer : on les abattra, reprit-il fermement en sirotant sa boisson. Sasha Riggs, tu viens de jouer à un jeu de pouvoir mental avec une déesse, et de gagner. Jusqu'où iras-tu ?

— Je vais trouver les deux Étoiles de la Fortune restantes, puis danser sur une plage ensoleillée. Voilà ce qui va se passer.

— Pour citer ma chérie ici présente, un peu, mon neveu. Mais pour l'instant, je suggère qu'on s'arrête de plonger.

— Je vais bien, Sawyer. Franchement.

— Bien ou pas, Sawyer a raison, trancha Doyle. On a fini pour aujourd'hui.

Il se dirigea vers le gouvernail.

— Restons sur une note positive, Sasha. (Riley lui tapota l'épaule.) De toute façon, je veux aller vérifier si mon contact a pu se procurer ce que recherche Sawyer.

Une fois assurée que Sasha était bien installée, Annika vint s'asseoir à côté de Sawyer et lui prit la main.

— Je comprends.

— Tu comprends quoi ?

— Ce que tu m'as dit, et ce que je savais dans ma tête, mais pas dans mon cœur. Quand l'oiseau qui n'était pas un oiseau s'est jeté sur Sasha, et que je l'ai détruit. J'aurais fait la même chose si ç'avait été un homme. La même chose.

Quand elle se blottit contre lui, il l'enlaça et la tint comme Bran tenait Sasha pendant tout le trajet retour. Une fois à quai, Riley sortit son téléphone.

— J'en ai pour cinq minutes, annonça-t-elle en s'éloignant.

— Sasha devrait manger une glace, comme récompense, décréta Annika.

— Difficile de dire non à des glaces, mais... Tiens, c'était rapide, dit Sasha.

Riley, déjà de retour, répondit :

— Rapide et efficace. Ta liste est complète, Sawyer. Je peux aller chercher le matériel dans une heure.

— Je sais ce que je vais faire de ma soirée, conclut-il.

— Une heure, c'est parfait, commenta Sasha. Ça nous donne le temps de faire du shopping entre filles.

— Du shopping !

Rayonnante, Annika battit des mains.

— Du shopping ? (Riley baissa ses lunettes de soleil et souffla sur sa frange, perplexe.) Pour quoi faire ?

— Une séance de lèche-vitrines, c'est toujours justifié, déclara Sasha gaiement en pinçant la main de Riley. On va faire des achats, passer prendre le matériel de Sawyer, et ramener des pizzas pour le dîner.

— La journée a été longue, et tu n'as pas chômé, commença Bran. Nerezza a commencé les attaques, on devrait rester ensemble.

— Elle ne va pas s'attaquer de nouveau à moi aujourd'hui, et je crois avoir prouvé que je sais me défendre. Et tu ne vas quand même pas nous dire qu'à nous trois, on ne peut pas gérer.

— Ne t'engage pas sur ce terrain, mon pote, l'avertit Sawyer. Tu pourras pas gagner. Mais on peut rester par là pendant que vous...

— Allez-y, dit Sasha avec un geste impérieux de la main. Tous les trois. Ma récompense, c'est une petite heure de shopping entre filles sans hommes dans les pattes. (Pour clore le sujet, Sasha se haussa sur la pointe des pieds pour déposer un léger baiser sur les lèvres de Bran.) On sera de retour d'ici deux heures.

— Si vous ne...

— On sera là.

— Ne vous séparez pas.

— Bien sûr que non, lança Sasha, qui leur refit signe de partir et attendit qu'ils soient hors de vue. C'est bon.

— Je pourrais m'acheter de nouvelles boucles d'oreilles !

— On ne va pas faire de shopping.

— Mais, fit Annika, interdite, tu viens de dire...

— Tu ne voulais pas parler de sexe ?

— Si ! s'exclama Annika. C'était une ruse !

— Exactement.

— Si on s'apprête à parler de sexe alors que je suis dans une période sans, je veux de l'alcool, décréta Riley en parcourant du regard la marina. Trouvons-nous un café avec une belle vue et des Bellinis.

En dix minutes – Riley ne traînait jamais –, elles étaient assises à une terrasse ombragée donnant sur l'eau et les bateaux. Riley passa commande en italien en flirtant avec le serveur, qui ne se fit pas prier pour lui rendre la pareille.

Elle esquissa un sourire et se renfonça dans son siège.

— Je prouve simplement que le sexe serait possible, si je choisissais un coup d'un soir. Bref, Annika. Nous sommes tout ouïe. Vas-y.

— Vous êtes... toutouilles ?

— Ça veut dire qu'on t'écoute, expliqua Sasha.

— Ah, d'accord. C'est agréable d'avoir des amies qui sont des filles.

— Tout à fait, confirma Sasha.

— Alors, Sawyer dit qu'il y a des règles compliquées concernant le sexe. Si c'est tellement difficile et restreint, comment font les gens pour avoir du sexe ?

— Bonne question. Pour moi, ça supposait tellement de complications que je préférais oublier que ça existait. Je pensais vraiment que c'était ce qui me convenait, jusqu'à ce que je rencontre Bran.

— Parce que vous êtes des âmes sœurs.

— Oui. (N'était-ce pas extraordinaire ?) Je ne savais pas qu'il ressentait la même chose que moi. Mais en plus, il m'a acceptée, telle que je suis. Personne ne l'avait fait avant Bran. Avant vous tous.

— Mais moi, je ne voulais pas coucher avec elle, reprit Riley, qui adressa un grand sourire au serveur qui rapportait leurs cocktails.

— Pourtant elle est très belle, et gentille et sage. Vous auriez du joli sexe ensemble.

— Il y a des sirènes gays ? s'enquit Riley.

— Oh, oui. Nous sommes très joyeux.

— Non, je veux dire est-ce que vous êtes, ou alors certains d'entre vous, attirés par le même sexe ? Est-ce que vous pouvez vous accoupler avec quelqu'un du même sexe ?

— Bien sûr. Ce n'est pas la même chose à cause du corps, et il n'y a pas de descendance, mais le désir reste le désir, pas vrai ? L'amour est toujours l'amour ?

— Je trinque à ce que tu dis, commenta Riley en levant son verre de Bellini.

— L'une des règles d'ici, c'est qu'on ne peut pas avec une personne du même sexe ?

— Cette règle est en train d'être éliminée. Ça va plus lentement selon les endroits, mais on y travaille.

Annika souffla avec humeur.

— Toutes les règles sont bêtes ?

— Certaines, sans doute, mais les règles ne sont pas toujours les mêmes.

Cette fois, Annika leva la main en un geste de frustration.

— Comment est-ce que les règles peuvent dépendre, si ce sont des règles ?

— Il va nous falloir plus de Bellinis, déclara Riley. Et des petits gâteaux.

— Je ne dis pas le contraire. Annika, les règles dépendent des personnes concernées, de la situation. Par exemple, si Bran avait été marié ou promis à quelqu'un d'autre.

— C'est la règle de la disponibilité, ajouta Riley.

— Je comprends et je suis d'accord. Je comprends aussi le consentement. Il ne faut pas que ce soit forcé. Clean... je ne vois pas pourquoi il faudrait se laver à chaque sexe.

— Ce n'est pas ce que ça veut dire. Il s'agit de ne pas avoir de maladies sexuellement transmissibles, expliqua Sasha. Je ne pense pas que ce soit un problème pour toi et Sawyer, donc on peut arrêter là cette explication compliquée pour le moment. Quant aux autres règles, celles qui varient... Certaines peuvent venir du code ou des croyances de la personne concernée.

— Je connais le code. Sawyer est très honorable. Peut-être trop. J'ai essayé de lui expliquer que quand ton tableau arrivera en vrai, je peux m'échapper seule. Il peut vous emmener, comme il est blessé, ça lui ferait une personne de moins...

— N'importe quoi. Hors de question.

Agacée, Annika se tourna vers Riley.

— Mais je suis capable...

— Je me fous carrément de ce dont tu es capable. Et si Sawyer avait réagi autrement, j'aurais été très déçue. Je commencerais d'ailleurs par lui foutre une raclée.

— Annika, intervint Sasha plus gentiment. C'est insultant pour nous que tu proposes ça.

— Je ne cherche pas à insulter. Je vous aime tous. Je l'ai blessé ? (Ébranlée, elle eut l'esprit troublé à cette perspective.) Oh, je suis en grande désolation. Je lui présenterai mon excuse.

— N'en reparle pas, c'est tout, lui conseilla Riley. Et souviens-toi, c'est un pour tous, tous pour un.

Annika répéta la devise.

— C'est un code. Je ne l'oublierai pas. J'ai vexé Sawyer, alors il ne veut pas avoir du sexe avec moi.

— Je ne pense pas que ce soit ça. Il nous faut vraiment d'autres Bellinis.

D'un signe de tête, Riley fit venir le serveur et s'engagea dans une longue conversation pleine de séduction. Intéressée, Annika observa le serveur s'éloigner, l'œil rivé sur Riley.

— Il serait d'accord pour avoir du sexe avec toi.

— Ça, j'ai bien compris. Le sexe avec un inconnu, ça peut être excitant, et le danger fait partie de l'excitation. Mais niveau excitation et danger, j'ai tout ce qu'il me faut en ce moment. En plus, c'est de toi et Sawyer qu'on parle. Je peux te promettre qu'il a « eu du sexe » avec toi une bonne centaine de fois dans sa tête.

— Mais je veux avoir du sexe avec son corps.

— Je te comprends.

Annika se rapprocha de Riley.

— Il est courageux, fort et gentil, et très, très beau. Pourtant tu n'auras pas de sexe avec lui.

— Euh, non. Je te l'accorde, il est mignon. Et sexy. Et il n'a pas froid aux yeux. Mais bon, l'attirance, ça ne se commande pas.

— C'est vrai, commenta Annika, qui se rassit, satisfaite. C'est un mystère du cœur. Je veux Sawyer, et il a envie de moi. Son...

comment appelez-vous cette partie, je ne me souviens pas, réfléchit-elle en désignant son entrejambe.

— Alors là, il y a beaucoup de noms, répondit Riley, qui reçut aussitôt une petite tape de Sasha sur le bras.

— On va s'en tenir à pénis.

— Son pénis durcit, c'est pour du sexe. Quand on s'embrasse, quand il me touche. C'est du désir, et je vois aussi dans ses yeux. Mais il ne met pas son pénis dans moi.

— C'est si simple que ça dans ton monde ? s'enquit Sasha.

— Il peut y avoir un rituel d'accouplement. C'est plus sérieux. Ou alors, ça peut être pour s'amuser, parce qu'on a envie.

— Ce n'est pas si différent, conclut Riley. Écoute, je pense qu'on a un bon équilibre, ici. Je suis sans doute un peu moins prude que Sasha.

— Eh, je ne te permets pas !

— Que Sasha avant Bran, corrigea Riley.

— OK, c'est ton point de vue...

— Le code de Sawyer rend ses règles compliquées. Il ne veut pas profiter de toi ni de la situation. Ce qui ne signifie pas qu'il ne veut pas te culbuter, ni imaginer te culbuter.

— Ah, comme faire la culbute. (Annika mima une roulade.) J'aime bien ce mot, c'est rigolo. Comment est-ce que je m'y prends, sans utiliser la contrainte, pour qu'il arrête d'imaginer et qu'il se mette à me culbuter ?

— Tu lui sautes dessus.

Riley cligna les yeux.

— Dis donc, Sasha, tu me surprends.

— Tu m'as traitée de prude.

— J'ai eu tort. Et je suis d'accord avec toi.

— Lui sauter dessus, comme dans un combat ?

— Non, c'est toi qui fais le premier pas. Tu enclenches le... la culbute, répondit Sasha. Tu fermes la porte et tu te déshabilles. Si nécessaire, tu lui retires ses vêtements aussi.

— Bien, Sasha !

— Fini la pruderie, répondit cette dernière avec une petite moue satisfaite. Anni, je ne te suggérerais pas tout ça si je n'avais pas perçu à quel point il te désire. C'était tellement fort que je ne pouvais pas m'empêcher de le sentir. Je te promets, je n'ai pas fait exprès.

— C'est un code aussi, je sais. Mais tu as senti son désir pour moi ?

— Oui. Et sa lutte pour le refréner.

— Alors je peux faire en sorte qu'il arrête la lutte. (Comme son cœur s'était mis à battre plus fort, Annika pressa une main dessus.) C'est permis ?

— C'est même encouragé.

Quand le serveur revint, Riley lui octroya un sourire aguicheur.

Il exécuta un numéro de séduction sur toutes les trois en leur apportant la tournée suivante, avec de petites assiettes et un plat débordant de pâtisseries.

— *Belle donne*, s'écria-t-il en imprimant un baiser sur le bout de ses doigts. C'est mon plaisir de vous servir.

Riley le regarda partir.

— Je devrais peut-être y réfléchir...

— Non, répondit Sasha avec fermeté.

— Facile à dire pour toi... Ça m'énerve que tu aies raison ! Enfin, il y a toujours les gâteaux.

— Je peux aider Sawyer dans sa lutte et lui sauter dessus pour qu'il me culbute ce soir ?

— C'est toi qui vois, répondit Riley, qui après un rapide coup d'œil choisit une *zeppola*. Mais il faut qu'il nous fabrique les puces.

Après avoir mûrement réfléchi, Annika hocha la tête.

— C'est plus important que la culbute. Mais s'il les termine ?

— Alors saute tant que tu veux, lui répondit Sasha. Et celui-là, c'est quoi ?

— Tant que ça a l'air bon, peu m'importe le nom... Mais c'est un *bombolone*. Une sorte de beignet grand luxe fourré à la crème. Tiens, Annika, tu devrais aimer. (Elle prit la pâtisserie couverte de sucre glace et la lui posa d'autorité dans son assiette.) Et maintenant, c'est une vraie fête.

— J'adore les fêtes. Merci de m'aider à comprendre les règles et les codes de la culbute.

— Je ne pense pas que tu en auras besoin, mais bonne chance, déclara Sasha en prenant la main d'Annika.

— Mangez et buvez, mesdames. On a rendez-vous dans environ vingt minutes.

— Sur le chemin, ou au retour, pourrons-nous faire du shopping ? s'enquit Annika.

Avant que Riley ne puisse s'opposer, Sasha acquiesça.

— En fait, il le faut. On ne peut pas revenir sans preuves de nos activités prévues.

— Zut, pesta Riley. Alors, ce sera une session de shopping éclair. Rapide, précisa-t-elle.

— Mais je peux être rapide, dit aussitôt Annika.

— Oui, oui. J'y croirai quand je le verrai.

Elles revinrent les bras chargés. Annika n'avait peut-être pas atteint l'objectif « éclair » de Riley, mais elle parvint à acheter deux paires de boucles d'oreilles, des sandales aux talons de huit

centimètres qu'elle portait comme si elle était née avec, un tout petit sac à main qui ne contiendrait pas grand-chose d'autre que de l'air, mais était doté d'une fermeture à coquillage qu'elle trouvait charmante, et trois nouvelles robes.

Ensemble, elles gravirent la grande pente du retour en traînant des sacs de courses, les composants pour Sawyer et trois grandes pizzas.

— Et où tu comptes porter ces talons ? demanda Riley à Annika.

— Elle les mettra pour séduire Sawyer. Elle marchera avec, elle enlèvera sa robe, et elle gardera seulement les chaussures.

— Sasha, tu es peut-être novice, mais tu ne manques pas de compétences ni d'idées.

— Je me suis beaucoup amusée ! Tes nouvelles boucles d'oreilles sont très jolies, Riley.

Avec un haussement d'épaules, Riley accepta sa propre faiblesse.

— Dans un combat, l'adversaire peut facilement en choper une et tirer.

— Mais elles sont jolies. Celles de Sasha aussi, et elle sera belle avec sa nouvelle robe et ses nu-pieds. Tu aurais dû acheter la robe que je t'ai montrée, Riley.

— Je n'ai pas d'homme à séduire, moi.

— Tu as un très bon corps. Il est petit et fort et agile, et tes seins sont beaux.

— Je n'ai pas pour autant de mec dans mon lit, mais merci.

— Dans mon monde, des hommes et des femmes voudraient beaucoup te culbuter.

Elles entrèrent dans la maison en riant et tirèrent Bran de son inquiétude.

— Le shopping s'est bien passé, on dirait.

— Très bien, et on rapporte des pizzas, comme promis, répondit Sasha en levant la tête pour l’embrasser.

— Je vais les poser à la cuisine, proposa Bran. Doyle est dans les citronniers, ou il y était tout à l’heure, en tout cas. Sawyer est dehors, il travaille aux plans de ce que vous lui rapportez.

— Riley a tous les éléments de sa liste, décréta Sasha, avec un discret coup de coude à Annika. Nous, on va ranger les résultats de notre shopping effréné.

— C’est stratégique ? demanda Annika pendant qu’elles montaient.

— Tu lui donnes un peu de temps pour qu’il se demande où tu es. Ne porte pas encore les sandales à talons. Garde-les pour tout à l’heure, ça fera plus d’effet.

— C’est comme un jeu.

— Un peu, mais un jeu où vous gagnez tous les deux.

À la porte de sa chambre, Annika posa ses sacs pour serrer fort Sasha dans ses bras.

— Merci. Toi et Riley, vous êtes mes sœurs dans ce monde, et dans le mien.

— C’est avec vous tous que j’ai appris ce qu’est la famille. Quand nous en aurons fini, je vais essayer de tirer profit de ces enseignements avec ma propre mère. À tout à l’heure.

— Tu devrais porter ta nouvelle robe.

Sasha, qui allait entrer dans sa chambre, s’arrêta et sourit.

— Après tout, tu as raison. Je vais la mettre, cette nouvelle robe.

Annika comprenait les jeux de séduction. Elle avait regardé trois de ses sœurs effectuer des rituels d’accouplement. Il s’agissait de flirter, puis de feindre l’indifférence, puis de flirter à nouveau.

Même si elle savait que Sawyer ne pouvait être son compagnon pour la vie, cela ne l'empêcherait pas de l'aimer toujours, alors le rituel pouvait être permis de son côté.

Elle se changea, sans revêtir de robe neuve, pour que Sasha puisse briller dans la sienne. Mais elle utilisa le rouge pour les lèvres et la petite brosse pour colorer les cils, car elle savait que les femmes le faisaient pour être encore plus jolies.

Une fois en bas, elle confectionna, comme le lui avait appris Sasha, du jus de fruits pétillant. Sur un plateau, elle disposa la carafe, des verres, et le bol pour les glaçons.

Sawyer était attablé sous la tonnelle, avec les objets procurés par Riley, un dessin qu'il avait fait et une espèce d'outil qui lui rappela un peu un pistolet.

Comme Doyle était en face à le regarder travailler, elle leur sourit en apportant le plateau.

— J'ai fait des boissons fraîches parce qu'avec les pizzas tout à l'heure, vous voudrez de la bière. Bran les réchauffera pour le dîner. C'est ça, la puce ? demanda-t-elle en versant le liquide dans les verres.

— Bientôt. Il faut que j'attache ce condensateur.

— C'est un condensateur de flux, comme dans *Retour vers le futur* ? demanda Riley depuis son balcon.

— Ha, ha, il nous manque juste une DeLorean. Là, j'ai de quoi fabriquer trois micros, il faudra qu'on détermine où ils seront le plus utiles.

— Comment as-tu appris ? s'informa Doyle.

— Par curiosité, je suppose. J'ai commencé par démonter une vieille radio, puis un répondeur qui ne marchait plus, une voiture téléguidée cassée, ce genre de choses. J'ai trouvé comment

assembler les pièces pour jouer à l'espion. Là, ça va être un peu plus sophistiqué, mais ça n'a rien de sorcier.

— Alors Bran ne pourra pas t'aider ?

— C'est juste une... (Sawyer s'interrompt pour enfin regarder Annika.) Oh, tu es toute belle. Je veux dire, tu es toujours belle, mais...

— Merci.

Après avoir fait courir un doigt sur ses épaules, elle passa derrière lui pour s'asseoir au bord de la table, dos à lui et face à Doyle.

Oui, elle connaissait le rituel.

— Tu conduis le bateau très bien, commença-t-elle.

— Oui, c'est pratique.

— Très pratique. Tu pourrais peut-être m'apprendre. J'aime apprendre. Et en retour, je peux t'enseigner les sauts de mains.

— Si je saute sur les mains, je ne peux pas tenir une épée, objecta l'immortel.

— Je peux te montrer comment les faire avec une seule main. Tu es fort. (Délibérément, elle lui tapota le biceps.) Tu pourrais sauter sur une seule main, pour que ton épée tape dans les jambes de l'adversaire, et tes pieds peuvent cogner le visage.

— Une seule main ?

— Oui, je peux t'apprendre. Et mettre les pieds au mur, en libérant les mains, pour sauter en arrière ? Ça pourrait t'être utile au combat. Tu voudrais que je te montre ?

— Oui, je suis toujours prêt pour des nouveautés.

Lorsqu'il partit avec elle sur la pelouse, il jeta un regard vers un Sawyer maussade, puis sur Riley. Celle-ci sourit, puis s'accouda à la rambarde pour profiter du spectacle.

— Un problème, cow-boy ? demanda-t-elle à Sawyer quand elle l'entendit jurer.

— Non, je viens seulement de me brûler un peu.

Elle observa Annika, dont la robe retombait pendant le saut pour révéler ses superbes jambes.

— M'étonne pas, murmura Riley, qui sourit de nouveau.

OceanofPDF.com

10

Sawyer poursuivait son travail. Riley lui avait procuré ce dont il avait besoin, il lui fallait maintenant mettre au point les appareils.

Il fit de son mieux pour se concentrer et ne pas écouter les recommandations d'Annika à Doyle, et les réponses de Doyle.

Ni leurs rires. Doyle, qui n'était pas spécialement quelqu'un d'enjoué, n'arrêtait pas de s'esclaffer.

Arrête, songea Sawyer en sentant l'agacement, voire la jalousie pure et simple, s'insinuer en lui. Il avait un travail à accomplir, des mondes à sauver, et ne pouvait se soucier du fait qu'un tiers de l'équipe soit en train de faire mumuse dans l'herbe.

Peut-être que lui aussi aurait aimé apprendre le saut à une main. Doyle n'était pas le seul à avoir de la force dans les bras.

Certes, l'immortel était sans doute capable de soulever des Toyota sur son banc de musculation, mais quand même.

Sawyer s'efforça de se calmer. Inutile de se brûler de nouveau avec le fer à souder par manque d'attention.

À ce moment, Sasha sortit de la maison et vint s'asseoir à côté de lui.

— On se disait qu'on pouvait manger d'ici une heure, si ça te va.

Il termina d'enrouler du fil isolé autour d'une bobine en maugréant et le coupa.

— Je préfère continuer, expliqua-t-il en dénudant les extrémités du fil. Je vais rentrer et je prendrai une part de pizza au passage.

— Je peux faire quelque chose ?

Il secoua la tête en signe de dénégation, puis reprit le fer pour souder les parties dénudées à son minuscule circuit imprimé.

— On ne peut vraiment pas travailler à plusieurs dessus.

— Si tu... ça alors !

— Quoi ?

— Doyle vient de faire un saut de mains, mais sur une seule main.

Sawyer releva les yeux juste à temps pour voir Annika embrasser Doyle pour le féliciter.

— Super.

Quand il eut enfin terminé de fabriquer deux des micros, sur une table de la salle à manger où il avait de la place et un peu de paix, la lune était levée et le ciel parsemé d'étoiles. Il avait besoin d'une pause.

Il sortit et descendit s'asseoir sur les marches pour regarder la mer.

— Alors ?

Il releva les yeux et vit Bran sur le balcon.

— J'en ai terminé et testé deux. J'ai besoin...

— Attends, je descends.

Quand Bran le rejoignit, il lui tendit une bière.

— Sasha m'a dit que tu t'en étais tenu à l'eau ou à la caféine pendant ton travail. J'ai pensé que maintenant, ça ne serait pas de refus.

— C'est sûr, merci. J'avais besoin de m'arrêter. Ce n'est pas tant compliqué que précis, surtout quand on fait avec les moyens du bord. Je pourrais me mettre à la dernière ce soir, mais je risquerais de faire du sale boulot. On peut soit attendre demain pour les poser, soit se contenter de deux.

— On en a parlé au dîner, et on s'est déjà décidés pour demain soir. Ne te tue pas à la tâche.

— C'est sympa. (Pas mécontent d'avoir de la compagnie et une bière fraîche, Sawyer passa à la suite.) Je peux nous faire voyager jusqu'à la villa de Malmon sans problème. Comme on n'aura pas besoin de portes ou de fenêtres pour entrer, on n'a pas à s'inquiéter d'un système d'alarme. Mais s'il y a des détecteurs de mouvements, ça pose un souci.

— Ah, s'exclama Bran, en observant le ciel étoilé. Personne d'autre n'y a pensé.

Depuis leur décision de pénétrer dans la location de Malmon, Sawyer avait, pour sa part, beaucoup réfléchi.

— Et s'il y a des caméras, c'est problématique aussi. Si je savais, et d'une, qu'ils ont des détecteurs de mouvements ou des caméras de sécurité, et de deux, de quel type, et de trois, où le système est basé, je pourrais peut-être le contourner.

Amusé, Bran haussa son sourcil orné d'une cicatrice.

— Eh bien !

Sawyer leva sa bière et lui assura :

— Ce n'est pas dans mes habitudes d'entrer par effraction, mais c'est pratique de connaître le fonctionnement des choses. On peut tabler sur le fait que Malmon aura installé un système dans ce genre pendant son séjour ici. On ne sait pas s'il y est déjà. Et si j'y avais pensé avant, Riley aurait peut-être pu se renseigner là-dessus.

— Ce n'est pas trop tard, on va lui en parler. Sinon, je pense que le mieux est de tenter notre chance. Si on déclenche des alarmes, on peut être sortis avant l'arrivée d'un gardien.

— Je peux sans doute faire ressembler notre arrivée à un défaut de fonctionnement, mais les caméras...

— Je peux trouver un moyen, s'il existe.

— Très bien. Si demain, on est de retour vers dix-sept heures comme d'habitude, j'aurai terminé la troisième puce avant le coucher de soleil.

— C'est plus que suffisant, on pensait y aller après minuit. Doyle veut inspecter les lieux alentour, aussi, et il nous faut éviter les regards indiscrets.

— Oui, il ne faudrait surtout pas contrarier Doyle.

Pensif, Bran but une gorgée de sa bière.

— Un problème avec Doyle ?

— Non, non, aucun problème, non.

Aux yeux de Bran, trois non successifs à ce type de question signifiaient oui.

— Il a appris de nouvelles positions avec Annika.

— De quoi ? Des positions ? (Sawyer tourna la tête si vite que Bran se demanda si elle n'allait pas se dévisser comme un bouchon de bouteille.) Ah, évidemment. Le fameux saut sur une main.

— En avant, oui. Elle prétend qu'elle peut lui enseigner celui en arrière en un rien de temps. Il y a entre eux de l'affection et de l'admiration. En revanche, *mo chara*, si tu crois qu'il y a autre chose d'un côté ou de l'autre, tu es... naze, voilà. Annika est tout à toi, tu n'as qu'à demander. Et maintenant, comme j'ai dans l'idée d'aller retrouver la femme de ma vie, je vais te souhaiter une bonne nuit. Dors bien, ajouta-t-il en retournant vers la maison.

Il n'avait qu'à demander... Sawyer continua de boire sa bière. Ce n'était pas ce que disaient les apparences ni ses sentiments en ce moment même. Par ailleurs, cela ne lui semblait pas correct de « demander ». Annika était nouvelle dans ce monde. Elle mélangeait toujours des mots, devait encore se faire expliquer des tas de choses. Non, il ne pouvait certainement pas lui proposer de coucher avec lui.

Et si cela arrivait, il avait très peur de ne jamais s'en remettre. Où qu'il aille, quel que soit le moment, il penserait toujours à elle.

Pour commencer, il n'aurait jamais dû la toucher, et leur donner à tous les deux de faux espoirs. La solution était simple : ne plus la toucher. Ce n'était pas comme s'ils manquaient d'activités ! Inutile d'ajouter le sexe et les cœurs brisés à leurs préoccupations.

Sawyer se leva en emportant sa bière. Quand il ouvrit la porte de sa chambre, il manqua la lâcher.

Annika était assise au bord de son lit, et elle se leva aussitôt.

— Je t'attendais.

— OK... dit-il en posant sa bouteille avec précaution. Tu as besoin de quelque chose ?

— Oui. Et toi aussi, je pense. Alors je t'ai attendu.

Tout en rivant ses yeux aux siens, Annika abaissa les deux fines bretelles qui retenaient sa robe et, d'un mouvement d'épaule, la fit tomber à ses pieds.

La seule pensée qui traversa l'esprit de Sawyer fut : *je suis un homme mort*. Les gestes maladroits et précipités, il ferma la porte.

— Annika, non...

Pendant qu'il articulait ces mots avec peine, elle s'éloigna de la robe laissée à terre pour l'approcher, mince, agile et magnifique dans des chaussures qui n'étaient rien d'autre que quelques lanières rouge vif et de hauts talons fins.

— Tu me désires, recommença-t-elle en esquissant un pas vers lui. Je te désire. Prendras-tu ce que je t'offre ? M'offriras-tu ce que je te demande ?

Il se souvenait bien avoir des raisons de refuser, mais ne parvenait plus à en retrouver une seule.

— Je devais...

— Couche avec moi, dit-elle en effectuant un deuxième pas. (Ses yeux, rien que ses yeux d'un vert ensorcelant, le réduisaient à néant.) Accouple-toi avec moi. (Elle avança encore vers lui.) Sois avec moi.

Elle l'enlaça, pressa contre lui son splendide corps longiligne et s'empara de sa bouche.

Avec lenteur, elle l'enflamma jusqu'au plus profond de lui-même. Elle plongea les doigts dans ses cheveux, l'agrippa pendant que les barrières de Sawyer s'écroulaient. Avant qu'il puisse trouver la volonté, la raison, de les élever de nouveau, elle leva une jambe contre la sienne.

Il céda, au désir d'Annika comme au sien. *Au diable les règles*, pensa-t-il en empoignant sa magnifique chevelure. Tant pis pour les risques. Ils les prendraient et abattraient les murs ensemble.

Quand il la fit reculer vers le lit, elle commença à relever son tee-shirt.

— Je veux te voir, te toucher. Entièrement. Il faut que j'enlève tes habits.

— Oui, c'est ce qu'on va faire, laisse-moi juste... (Comme il tombait sur le lit, il fit courir ses mains sur elle, sur sa peau douce, lisse, sublime.) Annika, laisse-moi juste...

C'était tout ce qu'elle avait imaginé, espéré. Cette liberté qu'il ne lui avait jamais accordée auparavant. La passion entière de ses

doigts quand il la caressait, la voracité de sa bouche qui se nourrissait de la sienne à coups de dents, de langue et de lèvres.

Personne ne l'avait jamais embrassé de cette façon, avec tant d'appétit.

Désireuse de lui en donner plus, elle appuya plus fort à l'endroit où elle sentait son membre durci, et il gémit contre ses seins, comme s'il avait mal, le genre de douleur mêlé de désir.

Alors elle se déhancha contre lui, ressentit une décharge d'excitation entre ses cuisses et comme une tension très, très agréable.

Elle était émerveillée par les muscles de Sawyer, son dos, ses bras... La sensation était si différente quand on était allongé dans un lit : la douceur sous elle, Sawyer dur sur elle...

Elle n'avait jamais dévêtu un homme, mais cela ne pouvait pas être bien différent de se déshabiller soi-même. Elle voulait connaître son corps, sans les vêtements, le sentir contre elle. Elle s'attaqua à sa ceinture en tâchant de dompter son excitation pour que ses doigts parviennent à faire jouer la boucle.

— Attends peut-être un peu, lui chuchota-t-il, ou alors ce sera vraiment rapide.

Elle se figea.

— Ça ne peut se passer qu'une seule fois ?

Elle fut interloquée par le son qu'il émit, mélange de rire et de grognement.

— Non. Pas qu'une fois.

— Alors ça peut être rapide cette fois-ci. (Elle le voulait tout de suite, alors elle ouvrit la ceinture.) Je veux savoir. C'est la première fois que je m'accouple en ayant des jambes.

Essoufflé, presque à bout, il s'obligea à s'arrêter.

— La première fois ? (Qu'il était bête, évidemment que c'était la première fois.) Est-ce que... c'est comme si... c'était la première fois de ta vie ?

— Oh, tu me demandes si j'ai encore le bouclier ? traduisit-elle en le ramenant contre elle. Non. Pour cette partie, c'est la même chose. C'est juste le lit, les jambes. C'est différent, c'est nouveau. Je te veux en moi, entre mes jambes. Je veux savoir, Sawyer. Avec toi. (Submergée par le désir, elle reprit sa bouche.) Rien que toi.

Elle entreprit de descendre son jean.

— Attends, j'ai encore mes chaussures.

Il se redressa et elle entendit qu'il se débarrassait violemment de ses souliers, alors elle se releva et, par-derrière, l'attira contre elle, toujours plus près de la folie, avec sa bouche sur sa nuque, ses mains sur son torse.

Enfin libéré de ses vêtements, il se retourna vers elle. Elle resta à genoux, ses cheveux répandus comme une flaque d'encre dans son dos, par-dessus une épaule. Du regard, elle parcourut son torse, descendit. Et elle sourit.

— Tu es beau et fort.

Elle passa doucement les doigts sur son membre, faisant bouillonner son sang. Comme mille cordes pincées à la fois.

— C'est du plaisir ?

— Je pense qu'il n'y a pas de mot pour ce que je ressens.

Souriant encore, elle se rallongea, ses cheveux sillonnant les draps blancs de longues rivières. Une offrande parfaite, sans aucun artifice.

— Accouple-toi avec moi, je t'en prie. Mets ton plaisir à l'intérieur de moi.

Elle l'éblouissait, elle le faisait exploser, il était tout à elle.

Il se pencha sur elle et prit garde de procéder doucement au cas où elle aurait quand même son « bouclier » pour entrer dans sa chaleur humide.

— Oh, oh... (Elle agrippa son bras et y enfonça les ongles en frissonnant, puis cria, les yeux remplis de questions.) Mais ça... normalement, ça vient au final. C'est le final ?

— Non, ce n'est pas la fin. (Tremblant de tous ses muscles, il s'arc-bouta au-dessus d'elle.) Tu veux avoir encore du plaisir ? Sentir ça une autre fois ?

— Je peux ? Oui. Oui.

Quand il s'enfonça plus loin, elle eut un soupir rauque. Il resta là, faisant des efforts juste pour se maintenir, quand elle se mit à donner des coups de hanches.

— J'ai besoin... j'ai besoin de...

— Oui, ma chérie, dit-il en caressant ses lèvres des siennes. Vas-y.

Et là, il plongea la langue dans sa bouche, l'emportant dans un baiser plus rude. Quand un nouvel orgasme survint, elle cria contre ses lèvres.

Il donna un coup de reins, fort, et, surprise, elle arqua le dos en criant.

— Oui ! Encore. Encore.

Alors il la chevaucha, sans rien retenir.

Elle sentit cette fin qui n'en était pas une monter en elle de nouveau. Inondée de ce plaisir, elle rejeta ses bras en arrière, noua les jambes dans son dos et accompagna ses mouvements, s'unit à lui, aborda cette vague, puis la suivante.

Là, ce qui s'éleva en elle était davantage, davantage que le plaisir et la joie, davantage que tout ce qu'elle avait jamais connu. Elle en frissonna, et il frissonna avec elle.

Lorsque la vraie fin arriva, elle la transporta dans un autre monde, au-delà de la beauté même.

Même quand Sawyer retrouva son souffle, ce qui lui prit un certain temps, le sang lui battait encore aux tempes. Lorsqu'il fit un quart de tour pour se dégager d'elle, elle accompagna son mouvement et se blottit contre lui.

C'était parfait.

— Tu es content avec moi ?

— Anni, il n'y a pas de mots assez puissants pour décrire ce que je ressens avec toi en ce moment.

— Je suis pareille. Faire du sexe avec les jambes, ce n'est pas la même chose. Et avec toi, c'est encore plus. Tu as un très bon pénis.

Avec un rire étranglé, il accepta le compliment.

— Merci. Je... je l'aime bien.

— Moi aussi. Tu le remettras à l'intérieur de moi ?

Elle était vraiment unique en son genre, pensa-t-il. Dans ce monde comme dans les autres.

— Après ça, je dirais que tu n'as pas à t'en faire.

— Est-ce que c'était vraiment rapide ?

Il prit la main qu'elle avait posée sur son cœur et l'embrassa.

— La première partie, oui, sans doute tu sais, les préliminaires. Avant le... (Et merde.) L'accouplement, comme tu dis.

— Ah, tu parles de quand on se touche et qu'on s'embrasse. J'aime beaucoup ça. C'est mieux que ce soit plus long ?

— Ça dépend. Mais il y a d'autres choses que les gens apprécient avant d'entrer dans le vif du sujet.

— D'autres choses ? Quoi d'autre ?

Elle était loin d'être innocente, se dit-il. Mais sur certains points précis, elle n'avait pas d'expérience.

— Tu sais, tu devrais peut-être en parler avec Sasha et Riley.

— Je l’ai déjà fait. C’est comme ça que je savais qu’il fallait venir ici et retirer ma robe et porter juste les chaussures.

— Tu... C’est vrai ?

— Tu as aimé les chaussures. Je leur dirai.

Il ferma les yeux, résigné.

— Je n’en doute pas.

Lentement, elle traça des cercles sur son cœur, et descendit tranquillement son doigt.

— Tu me feras les autres choses ? Tu me montreras pour que je puisse te faire d’autres choses, aussi ?

— Annika, tu me tues.

— C’est une expression ? Je ne te ferais jamais de mal...

— Je sais. (Alors qu’il tournait la tête pour l’embrasser, une pensée le frappa comme un carreau d’arbalète.) Je ne t’ai pas protégée.

— Il n’y avait pas de danger.

— Non, je veux dire... (Il se redressa, l’attirant avec lui.) Est-ce que tu peux tomber enceinte ?

— Oh, non. Je ne peux pas avoir de petits avec toi. Nous sommes de deux mondes différents, pas assez semblables. Je suis désolée.

— Non. (Soulagé, il pressa les lèvres sur son front.) C’est mieux comme ça. On est en pleine guerre, déjà. Et tu n’as plus que deux mois...

Aussitôt, elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Ne parle pas de la fin. S’il te plaît. On a maintenant.

— Tu as raison. Si on s’inquiète trop du lendemain, on oublie d’apprécier ce qu’on a. J’apprécie ce que j’ai, avec toi.

Elle posa la tête sur son épaule.

— Je veux rester avec toi ce soir.

— Et je veux que tu restes. Le lit est un peu petit, mais on survivra.

— Oui, dit-elle en se lovant de nouveau contre lui. C'est vrai que ça peut se passer plus d'une fois ?

— Oui. Et ça n'est pas loin de se vérifier en ce moment.

— Alors avant de dormir, tu pourrais me montrer une des autres choses.

— C'est une idée.

Tout en l'embrassant, il glissa une main entre ses cuisses.

— Ouh ! Ça me plaît.

Et il rit en la faisant exploser encore une fois.

Au matin, Sawyer se dirigea vers leur zone de gymnastique avec la sensation de pouvoir courir trente kilomètres en montée sans s'essouffler.

Il trouva Doyle appuyé à la table du dehors, occupé à boire du café devant un ciel qui rosissait.

— Les autres suivent, annonça Sawyer.

— C'est ça. Et toi, tu as eu ton compte, dit Doyle. C'est écrit dans tous les sens sur ton visage et même si ça ne l'était pas, eh bien, je suis dans la chambre d'à côté. Ta sirène a l'enthousiasme très vocal.

— Oh, fit Sawyer qui baissa les yeux sur sa gourde d'eau, puis regarda Doyle. Euh, désolé ?

— Non, tu ne l'es pas, et je ne peux pas t'en vouloir. Mais tu m'es redevable.

— Ah oui ?

— Elle m'a utilisé pour t'énervé. Stratégie classique. Elle me serait redevable aussi, mais elle m'a appris d'excellents mouvements, alors nous sommes quittes.

Sawyer repensa au fameux saut de mains et à la jalousie qu'il avait éprouvée.

— Je n'ai rien vu venir.

— Comme tous les autres. Alors, en retour, si vous pouviez passer dans son lit, pour éviter de me rappeler que je n'ai personne dans le mien.

— OK. J'étais énervé contre toi, tu sais.

— Oui. (Avec l'un de ses rares sourires, Doyle souleva son café.) Là non plus, je ne peux pas t'en vouloir. Tu as de la chance, Sawyer. Elle est unique.

— Je le sais. C'est pour ça que j'avais résolu de ne pas m'engager sur ce terrain avec elle.

— Mon frère, quand la beauté te tombe dans les mains, il faut s'y accrocher tant que tu peux. Tu pourrais mourir demain.

— Bon, c'est... inspirant.

Quand les autres arrivèrent, Annika se dirigea droit sur Sawyer pour l'embrasser – un baiser qui le poussa à se demander s'ils ne pourraient pas aller tester l'autre lit tout de suite.

— Tu les distribues ? demanda Doyle.

Avec un rire spontané, elle se tourna vers lui, posa les mains sur ses épaules et lui déposa un doux baiser au coin des lèvres.

— On embrasse la famille comme ça. Sawyer est ma famille aussi, mais ce n'est pas la même chose. Nous faisons du sexe.

— L'information est parvenue à mes oreilles.

— J'avais des étoiles dans la tête. C'est du très bon sexe qui donne des étoiles. Et j'ai appris les autres choses. Tu savais que dans les préliminaires, un homme peut...

— C'est bon, l'interrompit très vite Sawyer en lui prenant la main. Faut qu'on s'y mette.

Après presque une heure de flexions, sauts de côté, pompes, tractions et autres tortures imaginées par Doyle, Sawyer confectionna une montagne de pancakes. C'était son tour de préparer le petit déjeuner, et il était d'humeur.

À la moitié du repas, et de la discussion sur quand et comment pénétrer dans la villa louée par Malmon, le téléphone de Riley sonna. Après un regard sur l'écran, elle se leva et s'éloigna en parlant rapidement en italien.

À son retour, elle souleva son assiette et se remit à manger en restant debout.

— OK, je nous ai trouvé trois SPP-1M, avec vingt-quatre cartouches. C'est le mieux que je pouvais, et le troisième est en cadeau. Il va falloir mettre la main à la poche.

— Je m'en occupe, dit Bran. Où doit-on les récupérer ?

— On doit rejoindre le bateau du gars, donc faire vite. Il va falloir que tu me donnes du liquide, et de l'espace. Il n'aime pas la foule.

— Il est fiable, ce mec ? lui demanda Bran.

— Comment te dire, c'est un contrebandier, un trafiquant d'armes et un brigand, donc pas vraiment. Mais il ne va pas m'entourlouper. Il ne voudrait pas nuire à sa réputation, ou perdre une vente supplémentaire si on lui demande d'autres munitions.

— Ils sont volés, ces pistolets ? demanda Sasha.

— Je pose pas de questions, répondit Riley avec un haussement d'épaules. On en a besoin, on va les avoir. Ça fait un pour Sawyer, un pour moi et sans doute le dernier pour Doyle.

— Je devrais quand même apprendre à m'en servir, au cas où, lança Sasha.

— On pourra voir ça sur le bateau, une fois qu'on les aura.

Même si l'idée d'aller chercher encore des armes à feu ne lui plaisait pas, Annika ne dit rien. Elle accomplit ses tâches du matin, prit son sac pour la journée et avec les autres, se dirigea vers la marina.

Pendant qu'ils sortaient le bateau de son emplacement, Riley pointa une embarcation du doigt.

— Vous voyez le yacht là-bas, à dix heures ?

— Difficile de le manquer, lui répondit Doyle. Il mesure presque cent mètres.

— Oui, Lester ne donne pas dans la subtilité. Arrête-toi à bâbord, je prends le reste en charge.

Elle ajusta ses lunettes de soleil et prit le sac de billets que lui tendait Bran.

— Ah, et si vous apercevez un ou deux mecs avec des automatiques, ne paniquez pas. Ils ne vont pas tirer.

— Je ne sais pas pourquoi, mais ça n'inspire pas confiance.

Sawyer détacha son holster situé dans son dos et le repositionna sur sa hanche.

— Tu as autant de chances de trouver des écervelées qui bronzent les seins à l'air.

— Là, c'est l'appareil photo qu'il me faut.

En s'approchant, Sawyer aperçut en effet des hommes au visage fermé, équipés de kalachnikov. Et même s'il estimait injuste de les penser écervelées, il y avait en effet un trio de jeunes femmes aux courbes avantageuses, qui ne portaient que de grosses lunettes noires et de tout petits strings.

Riley s'annonça et ajouta :

— Lester m'attend. Avec ça, précisa-t-elle en montrant le sac. Salut Miguel, ¿ *qué pasa* ?

Le gorille à la mitrailleuse sourit.

— *No mucho, chica.*

Quand on leur descendit l'échelle d'embarquement, Doyle fit signe à Sawyer.

— Prends le gouvernail, je monte avec elle.

— Non, j'y vais seule.

Sans l'écouter, Doyle s'interposa et commença à gravir l'échelle.

— Et merde. Miguel, je monte avec un ami ! Il va m'aider à transporter le chargement.

Doyle arriva sur le yacht, suivi de Riley, et ils s'éloignèrent tous les deux.

— On leur donne combien de temps ? demanda Sawyer, les yeux sur les hommes armés.

— Dix minutes, décréta Bran. Tu peux les lire, *fáidh* ?

— Celui qui s'appelle Miguel voudrait nous voir nues, Annika et moi. L'autre... il ne se sent pas très bien. Il a des problèmes digestifs, je crois.

— Dix minutes, répéta Bran, sauf si Sasha ressent un changement.

La transaction prit l'intégralité des dix minutes, et Sawyer réfléchissait à comment protéger ses amis, monter sur le bateau et venir à la rescousse des autres, quand il entendit le rire de Riley.

Pour autant, il ne se détendit qu'une fois qu'elle descendit l'échelle, une sacoche de cuir en bandoulière et un casier en métal à la main.

Doyle la suivit, avec une deuxième sacoche et un deuxième casier, ainsi qu'une boîte non identifiée sous le bras.

— À plus, Miguel.

— *Hasta luego, chica.*

Il lui adressa un baiser, ce qui ne l'empêcha pas de rester monter la garde, armé, jusqu'à ce que Sawyer oriente le bateau pour

repartir en mer.

— Tout est bon ? s'informa-t-il.

— Impec'. Trois pistolets sous-marins russes avec les chargeurs, les holsters et les casiers. Et un petit bonus pour Doyle. Il a plu à Lester, ce qui est heureux, parce que ce n'est pas un type qui aime les modifications aux accords.

— Tu n'aurais pas pu tout porter. (Doyle passa sa sacoche à Bran.) Lester est à peine plus grand que Riley, et il a une face de rat qui aurait été coincé dans une porte.

— Il est aussi multimillionnaire, et plutôt bon vivant. Il aime les filles bien roulées et pas trop futées, ainsi que les jeunes hommes, souvent en même temps. Si on lui avait laissé le semblant d'une occasion, il t'aurait huilé de partout en un rien de temps, Doyle.

— Ce n'est pas mon genre. Mais j'ai gagné une bouteille de tequila de premier choix.

— La *Tres Cuatro y Cinco*, c'est pas du premier choix, c'est la déesse des tequilas ! On ne la gâche pas à préparer des cocktails. C'est à savourer. En tout cas, Lester nous a fournis.

Après s'être assise, elle ouvrit une sacoche.

— Que je vous montre nos nouveaux joujoux.

— Avant ça, intervint Sawyer, vous pouvez me dire où je me dirige ?

— Je vais te relayer, lança Doyle en rejoignant la cabine. Les nouveaux joujoux, je les ai vus.

Annika, qui ne souhaitait pas spécialement voir les pistolets, se leva.

— Je vais avec lui. Il va m'apprendre à conduire le bateau.

— Tiens, mets-toi à la barre, lui souffla Sawyer.

Il s'écarta et Doyle posa les mains d'Annika sur le gouvernail.

— Je peux vraiment ?

— Oui, je reste avec toi, fit Doyle.

Derrière elle, les deux hommes échangèrent un regard exprimant le remerciement d'une part et l'acceptation de l'autre. Annika ainsi occupée, Sawyer se rendit à la réunion sur les SPP-1M.

Pendant la plongée, Sawyer n'essaya pas de tirer : il n'y avait pas de cible sans risque et il était inutile de gaspiller des munitions. Mais il éprouva la sensation de l'arme, différente sous l'eau, son poids et l'équilibre à observer.

La quête de nouveau en ligne de mire, Sawyer garda Annika et tous les autres dans son champ de vision.

Les informations de Riley pouvaient être erronées, ou Malmon avait pu envoyer des troupes en avance. Cependant, ils ne trouvèrent rien ni personne.

En tout cas, Sawyer avait une tâche à terminer. Une fois de retour à la maison, il se concentra dessus. Les autres le laissèrent tranquille.

Quand Annika entra dans la pièce, il releva les yeux.

— Je suis désolée, mais Sasha a dit que tu as besoin de manger.

— J'ai presque fini.

— Elle fait du poulet *alla parmigiana*.

Tout à coup, il se sentit affamé.

— Ah oui ?

— Il sera l'heure de manger dans trente minutes.

— Ça devrait me convenir.

— Sawyer ? Tu voudras bien coucher dans mon lit ce soir ?

— J'allais te poser la même question.

Le sourire d'Annika illumina la pièce.

— Alors je pourrais mettre le linge que je viens de plier, celui qui est à toi, dans ma chambre ?

— Ce serait bien.

Mais ce ne serait pas simplement sexuel, songea Sawyer. Parce que, tout fataliste qu'il était, Doyle avait raison. Quand la beauté vous tombait dessus, il fallait s'y accrocher.

— On pourrait faire un tour dans les jardins, après dîner, proposa Sawyer.

— Ce serait agréable aussi. J'aime marcher avec toi, et tenir ta main comme font Sasha et Bran.

Mais pendant le repas, Riley proposa d'avancer leur heure de sortie.

— On va jusqu'à la villa de Malmon et on reconnaît les lieux. Il faut nous assurer qu'elle soit vide. Il pourrait avoir envoyé du personnel ou des soldats avant lui, ou demandé à des gens d'ici de lui faire des provisions.

— C'est pour cette raison que nous avons décidé d'y aller après minuit, lui rappela Doyle.

— Il est plus de vingt heures, et c'est à une bonne demi-heure de marche. On doit surveiller les lieux, trouver la sécurité extérieure s'il y en a une, et la désactiver. Une fois que Sawyer nous aura fait entrer, il y aura peut-être un deuxième système de sécurité. Ensuite, on devra trouver les trois endroits les plus logiques où placer les puces.

— Pourquoi attendre ? l'appuya Sawyer, qui ne pouvait qu'abonder dans le sens de Riley. Vous aviez surtout décidé de l'heure pour me donner le temps de terminer, et j'ai fini. Allons-y.

— Et s'il y a quelqu'un dans la résidence ? demanda Sasha.

— On trouvera. (Cette perspective en tête, Riley se ravisa et se servit de l'eau plutôt que du vin.) C'est largement plus facile de se décider sur site que de spéculer dans le vide.

— Ce n'est pas faux, lui accorda Bran. On décide de partir à neuf heures, dans ce cas ?

Ce n'était pas la promenade romantique envisagée par Sawyer, mais il calcula que chaque pas les rapprochait de la fin de leur mission. S'ils pouvaient entendre certains des plans de Malmon et les déjouer, voire les retourner contre lui...

Et s'il était suffisamment mis à mal, de quelle utilité serait-il à Nerezza ? Quelle que soit la punition qu'elle lui infligerait, il l'aurait méritée.

— Nous nous rapprochons de la mer, l'informa Annika. Nous sommes plus en hauteur, mais plus près de la côte.

— Il veut avoir une bonne vue.

Ils arrivèrent à un mur.

— C'est ici, leur dit Riley. Le portail devrait être par là, et fermé. De toute façon, c'est plus avisé de passer par-dessus le mur.

— Attendez, je vais vérifier.

Sawyer s'avança jusqu'au portail : jolie pièce de fer forgé, il était muni d'une fermeture électronique. Derrière, Sawyer distingua une allée de gravier de la largeur d'un véhicule, ainsi que des arbres et des buissons, mais pas de caméra.

Sur le trajet retour, il scruta toute la zone. Il y avait d'autres maisons, mais il ne vit personne sur la route ni aux fenêtres.

— Je n'ai pas vu d'alarme ni de caméra, mais si on tentait de passer par le portail, ça déclencherait peut-être quelque chose. Je peux nous téléporter de l'autre côté.

— Moi aussi, dit Bran, qui entoura Sasha de son bras et flotta au-dessus du mur avec elle, puis redescendit à l'intérieur de la propriété.

— Je ne m'en lasserai jamais, commenta Sawyer. Allez, les autres, on se rassemble. Voyage express.

Ils atterrirent derrière le mur, où l'air était imprégné de la senteur sucrée des fleurs et la nuit pleine d'ombre.

— On reste ensemble, chuchota Bran, et loin de la lumière.

Ils longèrent l'allée de gravier, passèrent un verger de citronniers, contournèrent un coin agrémenté de bancs de pierre et d'une petite fontaine, puis traversèrent un jardin aux riches senteurs.

— Finalement, on a notre promenade, conclut Sawyer, qui pressa la main d'Annika, puis s'arrêta net. Waouh.

La villa se dressait devant eux, blanche comme de la neige récemment tombée. Les fenêtres noires qui s'y détachaient scintillaient à la lumière des étoiles. L'allée de gravier se séparait en deux sentiers : l'un, bordé de rosiers, qui menait à la maison, et l'autre qui se dirigeait vers une dépendance.

Sur la façade, de grands balcons étaient soutenus par des piliers sculptés.

Elle s'élevait sur trois étages, avec ce qui lui apparut comme un toit-terrasse.

Les rayons de lune lui donnaient l'allure d'une luxueuse esquisse au charbon.

— À côté, notre villa de Corfou ferait piètre figure.

— J'aimais mieux la nôtre, répondit Annika. On avait Apollon.

— Super chien, approuva Sawyer avec une nouvelle pression sur la main de sa douce.

— Pas de lumière, observa Riley, et il n'est même pas vingt-deux heures. Il n'y a sans doute personne.

— Celles du dehors s'allument sans doute en détectant les mouvements, précisa Sawyer. Vous savez, pour ne pas se ramasser en rentrant chez soi de nuit. Ce n'est pas grave, si quelqu'un les voit, il se dira sans doute que quelqu'un loge ici.

— Il pourrait y avoir un couche-tôt, réfléchit Sasha.

— Je vais vérifier, je peux faire aussi vite que Flash.

Avant que Sawyer ait pu sortir sa boussole, Riley lui prit le bras.

— Pas tout seul, Barry Allen. Doyle est venu avec moi ce matin, et là, je t'accompagne.

— Ça me va. Laissez-nous dix minutes.

Quand ils eurent disparu, Annika fronça les sourcils.

— Pourquoi elle l'a appelé comme ça ? Barry Allen.

— Aucune idée, répondit Bran.

— Voyons, c'est le vrai nom de Flash, leur répondit Doyle.

Incroyable, personne ne lit de comics, ici ? (Secouant la tête avec désapprobation, il se dirigea vers l'ombre.) Je vais explorer les lieux.

— Reste à proximité, lui rappela Bran.

— Je ne fais que quelques pas.

Tout comme Riley et Sawyer s'étaient évanouis dans l'air, il s'évapora dans l'obscurité.

Quasiment dix minutes plus tard, Sawyer réapparut, seul.

— La villa est vide, et c'est un système de sécurité extérieur tout simple. Aucun problème. (Il fit un signe vers la villa, où des lumières s'allumaient.) Riley cherche des micros. C'est une baraque incroyable. J'aurais dû fabriquer quatre fois plus de puces.

— On fera avec ce qu'on a, dit Bran.

— Oui, on fait ce qu'on peut.

Sawyer porta la main à son pistolet, puis se détendit quand Doyle sortit de l'ombre.

— Vous êtes prêts ? demanda-t-il.

Sawyer prit le bras d'Annika et les téléporta à l'intérieur.

La lumière éclairait des carreaux gris foncé et du bois sombre dans une entrée majestueuse dotée d'un escalier double.

— On a fait un tour rapide en bas, puis sur les deux autres niveaux. Il y a des provisions dans la cuisine et des bouquets partout. Au rez-de-chaussée se trouve une cuisine d'été, plus une autre sur le toit-terrasse. On a vu de quoi nourrir une armée, mais Malmon est plutôt du genre à avoir seulement sa garde personnelle et ses hommes les plus proches avec lui. Il ne logerait pas ses mercenaires dans son domaine.

— Et je n'ai pas eu vent de combien d'hommes il allait emmener ni d'où il allait les loger, ajouta Riley qui descendait le grand escalier dans ses chaussures de randonnée élimées. En tout, j'ai compté huit chambres, dont deux suites parentales. L'une est plus grande que l'autre, donc on peut parier que Malmon choisira celle-là. La baignoire est au milieu de la salle de bains, en pierre, assez grande pour accueillir tout un groupe. Je veux la même, mais plus à propos, je vote pour poser une puce là-bas.

— Je suis d'accord, dit Sawyer. Il ne recevra pas là, mais vu son caractère princier, il y passera sans doute des coups de fil, il y donnera des ordres et il recevra des CR.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Annika.

— Des comptes rendus, lui expliqua Doyle. En premier lieu, il y aura l'endroit où il recevra ses chefs de brigade.

— Oui, on y a réfléchi, avec Sawyer. On verrait ça au rez-de-chaussée.

— Vous le connaissez, pas nous, déclara Bran.

— Oui, fit Sawyer en regardant autour de lui. Comme je le disais, on a fait un tour rapide. On devrait se séparer pour fouiller les lieux plus en détail.

Ils écartèrent la cuisine, les chambres du premier, une salle de jeux, et sélectionnèrent un grand salon aux fenêtres qui donnaient sur les jardins et la mer, une bibliothèque aux superbes bureaux anciens et meubles en bois massif sombre avec cuir italien d'excellente qualité.

— Que vous souffle votre instinct ? demanda Bran à Riley et Sawyer. Qu'est-ce qui vous frappe ?

— Il aimerait avoir la vue sur ses subalternes, commença Riley. Il est possible qu'il utilise le salon, ou la grande terrasse d'en bas pour un rendez-vous. Mais...

— Le bureau, approuva Sawyer. Je le vois comme son QG. Typiquement « c'est moi qui commande ». C'est tout Malmon.

— Alors, les deux, conclut Doyle en balayant le bureau du regard. Vous nous avez donné une idée précise de lui. Il ne va pas se pencher sur des questions sérieuses dans les étages. Il ne fera pas venir ses soldats dans ce qu'il considérera comme ses quartiers personnels. Le toit-terrasse, la piscine, c'est super, mais le rez-de-chaussée, c'est là qu'il va parler affaires.

— Deux ici, un dans la suite du premier. J'aurais dû fabriquer plus de puces.

— Si on apprend quelque chose, c'est déjà du bonus, lui rappela Bran.

— OK. On est d'accord ? (Sawyer obtint des hochements de tête.) Adjugé. Derrière le bureau, les étagères devraient être pratiques pour les dissimuler.

— Je m'occupe de ça, intervint Bran.

Après avoir observé les rayonnages, Sawyer ouvrit une petite boîte d'argent.

— Quasiment sur mesure.

Il disposa l'appareil à l'intérieur et Bran y posa la main. L'espace d'un instant, le coffret émit une lumière bleue froide.

— Je le protège, expliqua Bran.

Ils réitérèrent le processus dans le salon et dans la suite où ils prévoyaient que Malmon s'établirait.

— Je veux tester le matériel. Mettez-vous à chacun des endroits, je vais me téléporter à notre maison. Donnez-moi trois minutes, puis je veux que quelqu'un dise quelque chose dans le bureau, quelques phrases. Après dix secondes, pareil dans le salon, et passé encore dix secondes, dans la chambre. Si ça marche, je vous rejoins tout de

suite. Sinon, vous me laissez environ deux minutes pour faire des ajustements et vous recommencez.

Il fallut en tout trois tours d'essai avant que Sawyer soit satisfait. Prenant bien garde de tout laisser comme il l'avait trouvé, il ramena l'équipe à la maison.

— Tu as l'air un peu abattu, remarqua Riley.

— Non, un peu vidé, juste. Beaucoup de voyages en peu de temps, ça use les batteries.

— Je te prépare un en-cas.

Sawyer s'apprêtait à refuser la proposition d'Annika, puis se ravisa.

— Merci, ce serait super.

Pendant qu'Annika courait vers la cuisine, Sasha sur ses talons pour la superviser, Sawyer s'assit sous la tonnelle.

— Et maintenant, on attend.

— Je vais essayer de savoir où Malmon loge ses troupes. Si on tape juste, on pourrait arriver à lui pourrir la vie. En fait...

Riley s'interrompit, car Annika sortait de la maison en courant.

— Sasha dit qu'ils arrivent ! Du ciel, ils arrivent.

— Les armes, lança Doyle d'un ton sec.

L'entraînement payait. En moins de deux minutes, ils étaient regroupés, armés, dans le verger.

— On va les faire venir à nous, dit Riley, les faire manœuvrer. Tu t'en sens, Œil-de-Lynx ?

— Compte sur moi, répondit Sawyer, un pistolet dans chaque main.

Ce ne furent pas des chauves-souris mutantes comme à Corfou qui se déversèrent du ciel, mais des centaines et des centaines des étranges oiseaux malsains auxquels ils avaient eu affaire sur le bateau.

Plus petits, plus rapides, mais pas moins mortels, ils envahirent l'espace du verger.

Le projectile de Sasha en traversa trois d'un coup, qui explosèrent en cendres. Sawyer tira, des deux mains, pendant que chacun s'affairait. Voyant leurs ailes trancher des feuilles d'arbres – et l'une frôla sa gorge –, Sawyer comprit qu'elles étaient aussi dangereuses que les serres et les becs.

Du coin de l'œil, il vit Annika se rétablir après un saut périlleux arrière, donnant deux coups de pied énergiques tout en éliminant, grâce à la lumière de ses bracelets, deux créatures tandis qu'une aile tailladait la semelle de sa chaussure.

— Attention à leurs ailes ! cria Sawyer. Elles sont affûtées comme des rasoirs.

Il s'accroupit et tira à droite et à gauche, puis affina sa synchronisation. S'il visait un groupe, il pouvait comme l'avait fait Sasha tuer plusieurs bêtes d'un seul tir. L'une d'elles l'atteignit dans sa chute ; son aile acérée érafla son épaule avant de se transformer en cendres. Pour éviter la suivante, il se baissa et fit une roulade, puis il put en anéantir une douzaine de plus avant de devoir recharger son arme.

Sur sa droite, Bran lançait des flots de lumière pour le couvrir. Sawyer aperçut Riley qui se jetait à plat dos pour éviter une créature qui fonçait sur elle, et l'épée de Doyle qui la transperçait. Riley roula sur elle-même pour éviter les résidus qui retombaient et en même temps tira.

Sawyer sentait les cendres et le sang. Le sien, celui des autres... Un groupe de trois oiseaux qu'il visait se sépara, et il n'atteignit que les deux plus en hauteur. Le dernier lui enserra la cheville.

Faisant bien attention à ses mains, il l'écrasa d'un coup de crosse, puis le transperça d'une balle alors qu'il remuait encore au

sol.

À ce moment, Annika leva les bras et se mit à tourner sans relâche, ses bracelets lançant des flots de lumière, et les cendres tombèrent comme de la pluie.

Pendant un moment, le verger résonna d'énergie, puis le silence les envahit.

En un geste de défi, Riley donna un coup de pied dans un tas de cendres, puis essuya le sang qui lui ruisselait sur la tempe.

— Et maintenant, je veux bien un en-cas aussi.

Annika vint l'embrasser.

— Je vais t'en préparer un.

Voyant la jeune femme boiter, Sawyer lui enlaça la taille.

— Ils t'ont fait mal au pied ?

— Un peu. Mais surtout, ils ont abîmé mes nouvelles chaussures.

Pendant que Sawyer sentait le tumulte du combat s'évanouir dans un rire, Doyle rengaina son épée.

— Et ils ont tailladé mon manteau. Bran, je suis sûr que tu peux arranger ça.

— Sérieux, tu veux qu'il utilise la magye pour réparer ton manteau ?

Doyle accueillit l'incrédulité de Riley par un simple haussement d'épaules.

— C'est du bon cuir.

— Si on rentrait ? proposa Bran, qui amena à ses lèvres l'une des mains de Sasha qui saignait. On va évaluer les dommages, soigner nos blessures, puis voir ce qu'on peut faire pour les accessoires.

— T'as envoyé, à la fin, dis donc ! lança Sawyer à Annika, gardant le bras autour d'elle pour marcher. Quand tu tournais, là !

— J'étais très fâchée pour les chaussures. J'avais beaucoup de colère.

— Ça te va bien. Mais tu as de sacrées entailles. Ils sont rapides, ces piafs de malheur.

— On les a éclatés, déclara Riley. Non, Doyle, pas de commentaires. Je ne suis pas idiote, je sais qu'elle voulait juste nous occuper, et voir si on avait des nouveautés côté défense. Ses petits zoziaux, c'était un attentat suicide, tout simplement.

À la cuisine, Bran nettoya et guérit les blessures, aidé par Sasha.

— Il n'y a pas eu trop de dégâts, vu l'attaque.

Les sourcils froncés, Doyle ramassa son manteau en cuir et passa un doigt par la déchirure dans la manche.

— Je l'aime bien, ce manteau. Il n'a qu'une trentaine d'années.

— Je vais voir ce que je peux faire, lui dit Bran qui, à l'évier, lavait ses mains couvertes de sang et d'onguent. Et je peux aussi vous annoncer que les nouveautés prévues arrivent : les carreaux, les balles, les lames et les bracelets. J'y suis presque, et d'ici un jour, maximum deux, ils ne toucheront que les personnes malintentionnées.

— Trop la classe, lança Riley, sans cesser de mâcher son sandwich au salami et au fromage.

— Si ça fonctionne comme prévu, on pourra éliminer tout un vol de ces saletés d'un seul coup.

— Encore plus la classe, réagit Sawyer avec un signe de tête à Riley, tandis qu'il sentait son énergie lui revenir en mangeant. Dans tous les cas, il faut qu'on refasse des réserves de munitions.

— C'est réglé.

— À toi, maintenant, dit Sasha en incitant Bran à s'asseoir pour pouvoir s'occuper de ses blessures. C'est comme à Corfou. Un cauchemar qui tombe du ciel, on se bat, on saigne, on tue et personne ne remarque rien ; pour les autres, ça n'existe pas.

— C'est mieux comme ça, non ? répondit Doyle. Les explications créent des complications. Je sors m'assurer qu'il ne reste pas de traînards.

— Merde, je viens avec toi, lança Riley en avalant une dernière bouchée.

Bran courba le doigt.

— Voyons d'abord ce manteau.

Doyle le lui envoya, et le mage passa une main sur la déchirure, alors même que Sasha lui appliquait de l'onguent sur le bras.

Il rendit alors le vêtement, au cuir tout aussi usé qu'avant, mais désormais intact.

— Merci.

Quand ils furent sortis, Bran sourit à Annika.

— Tu ne me demandes pas de réparer tes chaussures ?

— Elles n'ont pas d'importance. Le manteau de Doyle est comme... une armure pour lui, je pense. Ce ne sont que des chaussures.

— Mais sans elles, observa Sasha, tes pieds auraient subi des coupures plus graves, alors elles servent un peu d'armure aussi.

Elle ramassa elle-même les sandales, qu'elle tendit à Bran. Il les rendit entières à Annika, qui l'embrassa avec chaleur.

— Merci. Maintenant, je vais emmener Sawyer au lit.

L'intéressé s'étrangla avec un morceau de salami, et elle lui donna de l'eau.

— Il ne dit rien, mais il est très fatigué, reprit-elle. Cela lui fait du bien de manger, mais il faut qu'il dorme. Viens au lit, Sawyer. Tu peux dormir dans le mien. Juste dormir, précisa-t-elle en lui tendant la main.

Pendant qu'ils s'éloignaient, on entendit encore :

— Si tu veux faire du sexe, tu devrais rester allongé tranquillement et me laisser t'amener au final.

Avec un petit rire, Bran prit Sasha sur ses genoux.

— Quelle femme.

— Mais c'est une sirène... souffla Sasha, qui garda le regard dirigé vers la porte, partagée. Elle n'est pas de notre monde, et son temps est limité parce qu'elle m'a sauvé la vie. (Elle posa sa joue contre celle de Bran, pensant au bonheur qu'il représentait pour elle.) J'ai encouragé leur idylle. Ils voulaient tous les deux, et... Cet amour qu'elle a pour lui, Bran, il déborde. Il est profond, féroce et entier. Mais maintenant, je me demande juste ce qui va arriver à Annika, à son cœur, quand elle devra le quitter ?

— L'amour est là, dit Bran, qui, prenant soin du sien, caressa les cheveux de Sasha. Et parfois, les dieux se montrent cléments envers ceux qui le donnent.

— Jusqu'ici, on n'a pas trop de preuves.

— Juste là, répondit-il en l'entraînant dans un baiser. Comment pourrais-je ne pas croire à la clémence des dieux, quand je t'ai dans mes bras ? Sois heureuse pour ce qu'ils ont en ce moment.

— Et aie foi en le lendemain ?

— C'est ce que nous avons. Allez, toi aussi, tu devrais te reposer.

— Et si je veux du sexe ?

Riant, Bran se releva avec elle.

— Dans ce cas, je me ferai une joie de t'amener au final.

Le André Malmon qui s'installa à *Degli Dei* n'était pas le même homme qui avait ajusté sa cravate noire lors d'une nuit fatidique à Londres. En fait, il n'était plus vraiment un homme.

Et cela lui plaisait.

Il aimait la force et les appétits qui naissaient en lui. Il en était même venu à apprécier la douleur qui lui tenaillait la colonne vertébrale, comme essorée par des mains cruelles.

S'il avait acquis un goût pour le sang et la chair, il avait les moyens d'y pourvoir. Comme lors de sa dernière nuit à Londres, avec la prostituée qu'il avait tuée et vidée de son sang.

Il se transformait. Nerezza lui avait octroyé un don, et la promesse d'éternité et de puissance quand il aurait accompli ses tâches. En outre, il pourrait faire des six gardiens ce qui lui plairait, une fois qu'il se serait emparé des étoiles.

Ensuite, lui et Nerezza régneraient sur les mondes à jamais. Tous les deux.

Il réfléchit à ce qu'il ferait des gardiens. Il voulait la boussole, c'était le principal. Tout comme il souhaitait tuer cet insupportable péquenaud qui en disposait. D'une mort lente et douloureuse, bien sûr.

Il traquerait l'incalculable archéologue et la forcerait à le mener à sa meute. La simple idée de posséder des loups-garous l'enchantait. Il pourrait vendre certains des jeunes, en élever d'autres, et avoir de quoi tenir des chasses pendant des siècles.

Quant à la sirène, il comptait la garder pour lui. Elle serait très bien, en décoration. Le sorcier connaîtrait sans doute une mort rapide. Malmon avait espéré garder la voyante, mais ce serait à négocier, car Nerezza souhaitait l'anéantir.

Et puis il y avait l'immortel. Ah, une fois maîtrisée, une telle créature serait la source de décennies de divertissement dans la salle de torture qu'il était justement en train de construire à cet effet.

Plus jamais il ne s'ennuierait.

Sirotant un bloody mary comme l'aimait un démon en transformation, il contempla la vue gorgée de soleil de la terrasse.

Comme les veines de ses bras avaient tendance à onduler et à palpiter, il portait une chemise à manches longues, ainsi que des lunettes noires, car l'éclat du soleil lui irritait les yeux.

C'était un maigre prix à payer.

Ce soir, Nerezza viendrait le voir, et avec son corps, elle l'emmènerait dans des lieux au-delà de la douleur, au-delà du plaisir.

— Monsieur.

Il tourna la tête, d'une rotation bien plus complète qu'il n'était possible à un être humain, mais le domestique ne cilla pas. Celui qui avait réagi, à Londres, n'avait jamais été revu.

— Le commandant Trake est arrivé.

— Je vais le recevoir dans mon bureau.

Malmon reposa son verre à moitié vide et s'éloigna. Le domestique s'autorisa un discret frisson en ramassant le verre pour le rapporter à la cuisine.

John Trake, la quarantaine sportive, était un homme très séduisant, dont la cicatrice incurvée qui courait sur sa joue à la barbe naissante ne faisait que contribuer à la dangereuse attraction. Il pénétra d'un pas vif dans le bureau de Malmon, ses bottes cirées au point de briller.

Il croyait à la discipline, à l'ordre, et ne lésinait pas sur les punitions quand des subordonnés le décevaient, afin de maintenir ses exigences.

Tuer n'était qu'un aléa de son poste, et même s'il croyait profondément à la rémunération du travail bien fait, il était prêt à tuer gratuitement – ce qu'il avait déjà fait.

Un contrat avec Malmon apportait forcément une grasse rémunération. Pour ce nouveau travail, si compliqué et galvanisant, il avait déjà engrangé un million d'euros. La capture de chacune des

cibles lui apporterait un million supplémentaire, avec un bonus de dix s'il parvenait à tout accomplir.

Six captures, ainsi que les trois étoiles que désirait Malmon, sans doute des bijoux.

Il avait soixante hommes sous ses ordres, plus vingt civils qui travaillaient pour lui. En signant le contrat, il avait accepté de se coordonner avec Eli Yadine et Franz Berger, tous deux « spécialistes ».

Il tenait Yadine pour un psychopathe et Berger lui paraissait trop indiscipliné, mais il respectait leur travail et les résultats qu'ils obtenaient.

Même s'il n'en montra rien, il fut surpris par l'apparence de Malmon. Pâle comme un cachet d'aspirine, amaigri dans une chemise qui flottait sur son torse, il l'attendait derrière un grand bureau, les yeux masqués par des lunettes noires.

— Commandant.

— Monsieur Malmon.

— J'espère que tout se déroule comme prévu.

— Affirmatif. Le centre de détention sera terminé demain, dans les temps. Yadine est arrivé hier, et il surveille déjà les zones qui lui sont assignées. Nous attendons Berger d'ici dix-huit heures.

— Très bien. Je compte sur vous pour mettre le centre de détention à profit, et rapidement.

— J'ai pour objectif de vous rapporter la première prise dans les trente-six heures.

— Vivant, commandant. C'est essentiel pour mes besoins.

— Compris.

— Et où sont-ils, en ce moment ?

Trake consulta un appareil qu'il sortit de sa poche.

— Leur bateau est à l’ancrage au large de la côte sud-est. Vous voulez les coordonnées ?

Autrefois, Malmon aurait souhaité connaître les moindres détails. Ce jour-là, il balaya la proposition d’un geste de la main.

— Ce n’est pas nécessaire pour le moment. Dès que leurs cellules seront prêtes, emparez-vous d’eux.

— Sous trente-six heures, monsieur.

— Vous ne m’avez jamais déçu, commandant, ajouta Malmon, une lueur jaune semblant se dessiner derrière les verres sombres de ses lunettes. Que cette fois ne fasse pas exception à la règle.

— J’accomplirai ma mission.

— J’y compte bien, fit Malmon avec un sourire qui découvrit des incisives plus longues et plus aiguisées que la normale. Contactez-moi lorsque l’aquarium sera fini. Je veux suivre cet aspect de près.

Après une longue journée passée sur l’eau et dedans, Sawyer prit une douche rapide puis fila à la radio qu’il avait installée.

Quelques minutes plus tard, Riley vint se pencher par-dessus son épaule, une main appuyée sur son dos, pour écouter avec lui.

— Fais un retour arrière. Doyle et Bran se défoulent avec une partie de billard, je vais les chercher, ainsi que les autres.

Quand tous furent amassés autour d’eux, Sawyer leva une main et leur expliqua :

— Pour l’instant, on n’a rien depuis le salon, et aucune conversation dans la chambre. Seulement du mouvement, sans doute le personnel qui déballe les affaires de Malmon. Mais dans le bureau, on a quelque chose. D’abord, à onze heures et quart. Je pense qu’il est avec Trake.

— Oui, j’ai reconnu sa voix, confirma Riley. Il paraît qu’il s’intitule commandant, maintenant. Il s’est accordé une promotion.

Refais écouter, Sawyer.

La qualité du son n'était pas idéale, mais les mots étaient clairs.

— Capturer sans tuer, réfléchit Bran quand Sawyer eut arrêté l'enregistrement. C'est raisonnable. S'ils nous éliminent, ce sera plus difficile de trouver l'étoile qui est déjà en notre possession.

— D'où la présence de Yadine, pour nous torturer. (Riley but une gorgée de la bière de Sawyer.) Pour qu'on leur livre la localisation de la première et tous les renseignements qu'on a sur les deux autres.

— Mais nous ne le ferons pas, assena Annika en regardant les visages un à un. Nous avons prêté serment.

— On ne va pas les lui servir sur un plateau, mais Yadine est vraiment doué dans son domaine. On n'a pas intérêt à ce qu'il commence à nous titiller dans leur « centre de détention », où qu'il soit. Au moins, les trente-six heures annoncées sont bientôt écoulées.

— Il connaissait nos coordonnées, rappela Doyle, ce qui signifie qu'ils ont mis un GPS sur notre bateau. Maintenant qu'on le sait, il ne sera pas compliqué à trouver. Bran, tu pourrais le replacer où ?

— La Nouvelle-Zélande, ça vous dit ?

Doyle produisit l'un de ses rares et brefs sourires.

— Cette distance devrait suffire.

— Ça ne les arrêtera pas, commenta Sawyer, mais leur mettre des bâtons dans les roues, c'est plaisant. Quant au centre de détention, je parierais sur la grotte où Sasha a ressenti de mauvaises ondes.

— Bran pourrait mettre en branle la réaction en chaîne, estima Riley. Toujours pour leur mettre des bâtons dans les roues. Et un bon coup de botte dans les burnes.

— Si on se plante, la botte est gâchée, objecta Bran.

— Je peux me téléporter vite fait, commença Sawyer, pour repérer...

— Non, le coupa Sasha aussitôt. Tu ne dois pas entrer là-bas. Et ce n'est pas le moment. Je ne peux pas vous dire pourquoi ou comment je le sais. Mais ce n'est pas le moment.

— OK. On garde la botte sous le coude, conclut Sawyer. Et on continue d'écouter, dit-il en tapotant l'enregistreur.

— Et ce soir, ajouta Bran, on intensifie le pouvoir de toutes les armes et de toutes les munitions. On profitera de la lumière lunaire pour le sceller.

Le rituel, bien que simple, exigeait la potion que Bran avait concoctée des jours durant, plus leur présence à tous et leur foi.

— Tu veux qu'on balance nos armes dans une grande marmite de truc visqueux, résuma Riley.

Bran haussa son sourcil barré d'une cicatrice et la corrigea :

— C'est un chaudron, et ma potion n'est pas du tout visqueuse.

Elle se pencha au-dessus et examina l'épais liquide bleu.

— Tu parles, on dirait ce que met ma grand-tante Selma dans ses cheveux.

— Ses cheveux, ou son pelage ? demanda Sawyer, qui s'attira un ricanement.

— C'est une matière pure et puissante, expliqua Bran. Elle ne diffère pas énormément des bombes de lumière, mais elle est sous une autre forme pour qu'elle puisse couvrir de lumière et de puissance les lames, les projectiles et le reste.

Annika posa la main droite sur son bracelet opposé, car elle seule pouvait ôter l'arme que Bran et Sasha avaient créée pour elle.

— Il faut de la foi.

Elle détacha le bracelet, puis fit de même avec l'autre, et les tendit.

— Avec ta main, ta foi, plonge-les dedans.

Soigneusement, Annika posa les bracelets à la surface du liquide et les regarda s'enfoncer.

— Allez, pourquoi pas, dit Sawyer, qui l'imita avec son poignard et son couteau de plongée, puis détacha ses armes à feu avec réserve.

— Tu dois croire, lui ordonna Annika.

— Oui, oui. Bon, je n'ai jamais cru en personne comme je crois en vous cinq, admit-il en déposant ses pistolets et toutes les balles dans le chaudron.

Sasha y plongea ses carreaux.

— L'arbalète ne rentrera pas entièrement.

— Mais si, la rassura Bran en lui caressant les cheveux.

Elle acquiesça et posa l'arme, puis songea qu'elle ne devrait pas s'étonner de la voir disparaître dans le bleu.

— Bon, l'Irlandais. T'es un super-sorcier. Si je ne le croyais pas, je ne serais pas là, déclara Riley avant d'ajouter ses couteaux – trois pour commencer –, ses pistolets – au nombre de deux –, et ses munitions.

Elle sortit alors son couteau de poche.

— Tant qu'à faire.

— Ah, j'y avais pas pensé, dit Sawyer, qui ajouta son couteau suisse. On ne sait jamais.

— Je possède cette épée depuis plus longtemps que tu n'as été en vie. Plus longtemps que tes parents et grands-parents n'ont vécu. Alors crois-moi, c'est bien de la foi.

Sur ces mots, Doyle déposa sa lame dans le chaudron, puis son arbalète avec les carreaux, ses couteaux, son pistolet et ses balles.

Enfin, ils ajoutèrent les armes sous-marines.

— C'est le sac à main de Mary Poppins, mais en sens inverse, commenta Sawyer, ce qui fit rire Riley.

— La foi est là, commença Bran. L'unité est là. La puissance est là. (Il désigna la lune.) Les trois déesses ont créé les étoiles. Les trois déesses nous ont mis sur ce chemin. Elles montent la garde, et nous après elles contre les ténèbres, contre tous ceux qui chercheraient à souiller la pureté.

Il leva l'autre main, puis la ramena vers lui lentement, comme s'il soulevait un poids important. Avec son geste, une lumière blanche se répandit au-dessus du liquide bleu. Sa voix résonna alors et fit trembler l'air.

— À cet endroit, à cette heure, nous en appelons à votre lumière et à votre pouvoir. Séléné, Luna et Arianrhod, entendez-nous, filles de la lune, dans l'air, la terre et les eaux, et imprégnez cette potion de lumière, de brillance et de clarté. Que les armes que nous employons ne détruisent que le mal. Ainsi je m'engage, moi, votre fils.

Il regarda Sasha et lui prit la main.

— Ainsi je m'engage, moi, votre fille.

Ils prêtèrent serment, un par un, en cercle autour du chaudron dont le contenu épais bouillonnait paisiblement.

Alors, Bran leva les bras.

— Tel est mon vouloir, qu'il en soit ainsi.

Trois rayons de lumière tombèrent de la lune pour se réfugier dans le chaudron. Des étincelles volèrent comme des étoiles, tourbillonnèrent au-dessus et plongèrent dans le liquide.

Puis tout redevint calme.

— C'est difficile de ne pas applaudir, affirma Riley au bout d'un moment. Tu nous as offert un sacré spectacle, l'Irlandais.

— Celui-ci nous a impliqués tous les six, alors bien joué, tout le monde.

— Allez, chacun fait une révérence. Et maintenant ? enchaîna Riley. On reprend tout en mettant les mains dans le liquide poisseux ? Et magique ?

Bran releva les paumes vers le ciel. Les armes et munitions s'élevèrent alors devant eux.

Sans hésiter, Annika attrapa ses bracelets.

— Ils sont toujours très jolis, et ils ne me paraissent pas différents.

— Ils le seront, lui assura Bran, quand tu auras besoin qu'ils le soient.

Sawyer empoigna ses pistolets, les examina, et les remit dans ses holsters.

— C'est pour dans... moins de trente-deux heures, maintenant.

— Moins, je pense. Je le sens, précisa Sasha, pendant que Doyle rengainait son épée. Moins que ça. Ce soir, ils se déplacent dans l'obscurité, la mère de tous les mensonges avec son toutou. Et demain, vient le sang. Le sang dans l'eau, et la mort d'êtres humains. Et l'un de nous, l'une de nous, si nous prenons de mauvaises décisions. Je ne vois pas qui. Je n'arrive... c'est trouble. Tellement embrumé de douleur, et de peur.

— Allez, respire, murmura Bran en l'attirant contre lui. Tu vas trop loin.

— Si c'est pour ne rien voir, quel est l'intérêt ?

— Tu as vu que c'était demain, lui dit Doyle, qui releva son arbalète. Nous serons prêts.

12

Sawyer se réveilla avec Annika pelotonnée contre lui et il inspira le parfum de ses cheveux et de sa peau.

La journée à venir, avec tout ce qu'elle apporterait, ne serait guère plus lumineuse que la nuit. Alors il s'offrit le plaisir de rester là un moment, rien de plus. Tout en respirant son odeur, il emmêla les doigts dans ses mèches de soie noire, profita du battement de cœur régulier près du sien.

Il pouvait s'imaginer un tel réveil tous les matins pendant le restant de ses jours. Il connaissait bien le temps, ce qu'il donnait, prenait et proposait. S'il l'avait pu, il aurait utilisé son don pour opérer une brèche dans le temps et l'espace, afin de vivre leur histoire jusqu'au bout.

Mais ils avaient tous les deux prêté serment. Sawyer connaissait son devoir. La boussole qu'il portait n'était ni un jouet ni un simple outil. Elle constituerait toujours une responsabilité.

Qu'il acceptait, avec tout ce que cela impliquait.

Quant à elle, il le savait, elle acceptait son propre devoir, et la responsabilité apportée par son don. Lorsque son temps sur terre serait écoulé – et c'était pour bientôt – elle n'aurait d'autre choix

que de retourner dans son monde, au sein de son peuple, et de mener sa vie là où il ne pourrait la suivre.

Il n'avait pas souhaité l'aimer, n'avait pas voulu avoir cette impression qu'il l'avait toujours aimée et l'aimerait toujours. Mais elle s'était enroulée autour de son cœur comme elle l'avait fait autour de son corps.

Le temps apaiserait-il son cœur brisé, le moment venu ? Inutile de posséder le don de Sasha pour deviner qu'il n'oublierait jamais Annika. Pendant le restant de ses jours, elle lui manquerait et il aurait la nostalgie de ce qui n'avait pas pu être.

Mais leur combat, la mission pour laquelle chacun des six était prêt à mourir, représentait bien plus que le cœur meurtri d'un seul homme.

Allons, ils avaient encore du temps. Aujourd'hui, demain, les semaines à venir ; ces minutes précieuses n'étaient pas à gâcher en faisant le deuil précoce de l'avenir.

Il effleura des lèvres la tempe d'Annika, l'attira plus près. Elle bougea tranquillement, et le contact de sa peau l'illumina.

Les oiseaux n'avaient pas entamé leur chant matinal, l'aube n'était pas encore là, mais Sawyer la vit sourire en inclinant la tête en arrière.

— Bonjour. C'est un très bon jour quand je me réveille avec tes bras autour de moi. Tu t'es bien reposé ?

— Oui. Tu es reposante, Anni.

— J'aime être au calme avec toi comme ça, avant que le ciel se réveille. Avant que Doyle se réveille, ajouta-t-elle d'une voix rieuse, et que tout soit bruyant et précipité. Je peux te faire du café.

— Non, reste là.

Il approcha les hanches de celles d'Annika, sentit ses courbes.

— Tu veux te réveiller avec du sexe. (Glissant la main sur son torse, elle se tortilla pour se rapprocher.) Ton pénis est déjà réveillé.

Elle faisait naître en lui tant d'amour, de rires et de désir qu'il trouvait impossible de séparer une réaction des autres.

— J'ai envie de toi, Annika. (Il l'embrassa, doucement, tendrement.) Tu as envie ?

— Quand tu m'embrasses, quand je sens ton corps contre le mien, je suis remplie d'envie. Prends mon envie Sawyer, et je prendrai la tienne.

C'était si simple et si absolu. Il les emporta tous deux dans leur baiser, sentit que même l'aube retenait son souffle pour leur donner ce temps. Ce temps précieux.

Il la caressa en douceur, pour savourer chaque parcelle de sa peau satinée, ses courbes douces, les lignes longues de son buste et ses jambes miraculeuses. Tendrement, ses lèvres suivirent. Prenant le désir d'Annika, lui offrant le sien.

Qu'elle accepta. Se tournant vers lui, fondant contre lui, comme si elle n'avait attendu que lui.

Chaque mouvement, chaque contact faisait palpiter sa peau. La chaleur, la lumière et la beauté capturaient son cœur comme des mains ouvertes.

Leurs souffles se mêlèrent pour un baiser qui atteignait l'âme. Sa poitrine était parfaite dans sa main. Ses lèvres se soulevèrent vers lui quand il l'amena à sa première explosion de plaisir. Dans ce moment, ce moment calme entre l'ombre et la lumière, elle était, souhaitait être, tout à lui.

— Annika. (Submergé d'émotion, il enfouit le visage au creux de son cou.) J'ai besoin de toi.

Ses paroles la traversèrent en un merveilleux miroitement. Annika connaissait la poésie, les chants et les histoires. Mais aucun

mot de sa connaissance ne l'avait jamais autant émue. Qu'il ait besoin d'elle, cela donnait à son cœur un élan extraordinaire. Les yeux brouillés par les larmes, elle posa les mains sur les joues de Sawyer, releva son visage pour pouvoir le regarder.

— Je te donnerai tout ce dont tu as besoin. Sois un avec moi, avant que le soleil arrive. Avant le soleil, répéta-t-elle en se cambrant pour l'accueillir.

Et si elle pleura alors qu'ils se mouvaient en harmonie, elle put se dire que ce n'était que de joie et de beauté. De savoir qu'il avait besoin d'elle.

Cette joie, Annika la porta avec elle pendant toute leur séance de gymnastique, jusqu'au petit déjeuner.

Elle s'y accrocha encore quand Sawyer apporta l'enregistreur sur la table.

— Ce n'est peut-être pas très adapté en fin de repas, mais il faut que tout le monde entende ça.

— Encore un rendez-vous ? demanda Riley.

— D'une certaine manière. C'est dans la chambre, à minuit et quelques.

— Si on doit entendre Malmon au lit avec une pauvre fille...

— Pas une pauvre fille ; c'est Nerezza.

Sawyer attendit un instant, puis appuya sur *lecture*.

Pendant un temps, ce ne fut qu'un silence lourd, comme un vrombissement sourd. Puis Annika crut entendre un claquement dans l'air. La voix de Malmon tremblait, mais elle ne savait pas s'il s'agissait d'excitation ou de peur.

J'ai attendu.

L'atmosphère devint étouffante lorsque Nerezza prit la parole, écoeurante et poisseuse comme du miel dégoulinant d'un nid

d'abeilles.

Et tout est comme je le souhaite ?

Tout est comme vous le souhaitez.

Non, mon toutou, tant que les étoiles ne sont pas entre mes mains et que leurs gardiens sont en liberté, tout n'est pas comme je le souhaite.

Tout est prêt pour en arriver là où vous le désirez. Je vous en supplie, ma reine... J'ai attendu.

Le rire qui suivit fit frissonner Annika.

Tu ne m'offres pas de rafraîchissement avant ?

Voici votre coupe.

Mais pas encore sucrée.

Un instant plus tard, Malmon émit un râle.

Ah, c'est parfait. La douleur ne fait qu'ajouter à la puissance et à la saveur.

— Du sang, murmura Bran. Il lui donne son sang. De son plein gré.

Elle me plaît, cette chambre. Je vais rester une heure avec toi.

Une heure ? Mais... Vous n'allez pas vivre avec moi pendant que je recherche l'étoile pour vous ?

Ici ? Dans cet endroit fait pour des mortels ? Pour des humains ?

Le dégoût dans sa voix était clairement perceptible, puis il vira à l'amusement.

Ne boude pas, mon toutou. Je t'offrirai le paradis pendant une heure. Dévêts-toi, afin que je puisse constater l'évolution de ta transformation. Ensuite, toi et moi, nous rassasierons nos appétits.

— Transformation, nota Riley en faisant signe à Sasha. Tu avais dit qu'il ne serait plus ce qu'il était.

— Mais pour l'instant, je ne sais pas ce qu'il est en train de devenir.

Ah, oui. Toi aussi, tu es plaisant. C'est douloureux ?

La douleur vient de façon aiguë, puis elle passe.

Mais tu l'apprécies. Elle te prouve que tu évolues.

Je suis plus fort.

Et tu le seras encore davantage.

Je serai invincible. Immortel. Ensemble, nous régnerons sur les mondes.

Bien sûr.

— Elle ment, chuchota Annika. Il ne l'entend pas ?

Ils perçurent un son, comme le sifflement du vent et un grondement sourd.

Ensuite, des coups, des grognements, des bruits de succion, des halètements bestiaux et deux fois, un cri de douleur, interrompu comme s'il avait été tranché net par une lame. Des claques sonores, des gémissements telles des suppliques de damnés.

Sous la table, Annika joignit les mains.

— Ce n'est pas ce que nous faisons. Ce n'est pas de l'amour. C'est... comme les requins. Juste se nourrir, sans beauté ni gentillesse. Ni cœur.

— Le sexe n'est pas toujours doux et gentil, mais... (Écœurée, Riley s'agita sur son siège.) On peut s'estimer heureux de ne pas avoir la vidéo.

Encore ! Il y avait dans la voix de Malmon un son guttural qui n'était pas tout à fait humain. *Une heure. Vous aviez dit une heure.*

J'ai dit ça ? Avec un rire, Nerezza ajouta : *Dors, maintenant. Oui, dors et rêve du temps d'avant. Bientôt, mon toutou, tu m'apporteras tout ce que je veux, tout ce qui est à moi. Si tu échoues, ton sang ne se contentera pas de sucrer mon vin.*

Encore un claquement, puis le silence.

— C'est tout, commenta Sawyer.

— C'est plus qu'assez, dit Sasha qui but son verre d'eau à longs traits. Elle voulait le voir, donc la transformation doit être physique.

— Ne me regarde pas, s'offusqua Riley. Pour moi, c'est trois nuits par mois et c'est héréditaire.

— Mais tu dis que c'est douloureux quand tu te transformes.

— Un peu. C'est un aspect seulement. Mais elle ne le transforme pas en lycanthrope. Ce changement-là est rapide, et de toute façon la lune n'est pas pleine. Je parie sur le démon.

— Je suis d'accord, approuva Bran.

— Alors on va affronter une déesse, une petite armée et un démon, conclut Sawyer qui se leva en ramassant l'enregistreur. Fabuleux. Je vais rapporter ça.

Même si la conversation l'avait affectée, Annika retrouva la joie du petit matin. Elle la garda précieusement pendant qu'on parlait bataille, car Sasha était certaine qu'il y en aurait une durant la journée.

Elle rechercha sur la coque du bateau ce que Sawyer appelait un GPS afin que Bran l'envoie au loin, puis elle observa Sawyer enfiler la sangle de l'arme conçue pour l'utilisation sous-marine.

— OK, nous avons officiellement fouillé plus de la moitié de l'île, déclara Riley qui, après avoir fermé sa combinaison, saisit son pistolet. Les dieux ne peuvent pas nous accuser d'être négligents ou d'abandonner facilement.

— J'aimerais pouvoir vous dire que je sens quelque chose, comme le jour où on a trouvé l'Étoile de Feu.

— Tout ne dépend pas de toi, intervint Riley en tapotant le bras de Sasha. On est six dans cette histoire. J'ai oublié, avec la bandeson de Malmon classée X, je crois avoir trouvé quelque chose sur la Baie des Soupirs. Il faut que j'approfondisse mes recherches à ce

sujet à notre retour, mais je pense creuser au bon endroit. Alors si on ne trouve rien aujourd'hui, je découvrirai peut-être quelque chose qui nous aidera. En attendant, vous êtes prêts pour la totale éclate ?— La première grotte est à deux heures, précisa Doyle, qui, occupé à sangler ses bouteilles, indiqua la direction d'un coup de menton. À cinq mètres de profondeur environ.

— C'est parti, dit Sawyer.

Assis sur le bord, il plongea en arrière.

Peu importait qu'ils aient échoué dans leurs recherches jusqu'à présent, nager avec ses amis était toujours un plaisir pour Annika. Mais cette fois-ci, la peur entamait ce plaisir, ainsi que sa joie du petit matin.

Si un combat devait survenir, elle se battrait. Jamais elle ne faillirait à son devoir. Cependant, l'image peinte par Sasha flottait toujours dans son esprit.

Aussi, quand elle tourna autour des autres dans l'eau, ce n'était plus par jeu, mais pour s'assurer que tout le monde restait groupé.

Elle aperçut la grotte rapidement, mais ne fila pas vers l'entrée. Elle préféra rester au rythme de ses amis.

Elle passa l'embouchure avec Sawyer et fut reconnaissante à Bran de produire de la lumière, même si elle n'en avait pas besoin. Générée par le bien, elle avait une aura de fraîcheur, et illuminait les plantes qui s'y épanouissaient comme les petits poissons qui filaient dedans.

La vision d'un coquillage brisé, comme une maison en ruine, ne fit qu'accroître sa sensation de malaise.

Ils ne se séparèrent qu'une fois à l'intérieur. Même là, Annika surveilla les autres plus qu'elle ne chercha. Riley nagea jusqu'en haut d'une paroi, explorant les crevasses et les petites cavités, pendant que Doyle se dirigeait vers le fond et que Sawyer se hissait

sur une étroite corniche. Un instant, elle faillit paniquer de ne pas pouvoir tous les garder en vue.

Puis elle aperçut l'étoile de mer, rouge comme les flammes, qui dormait sur un rocher. Elle fut apaisée par sa tranquillité et sa beauté. Elle s'approcha dans l'idée de la caresser et se rendit compte qu'elle ne dormait pas.

Charmée, elle la prit dans ses mains, sentit la chaleur qu'elle dégageait et quand l'animal s'éloigna vers l'embouchure de la grotte, Annika sourit. C'était comme si des lumières scintillaient dans son sillage.

Elle avait envie de la suivre, de nager dans les étincelles. Mais ses amis...

Honteuse d'avoir, même quelques secondes, manqué à sa vigilance, elle se retourna et vit Riley tapoter sa montre.

Elle nagea donc en direction de l'étoile, même si elle la perdit de vue car Sawyer était passé le premier. Mais elle ressentit de nouveau cette joie et eut envie de retourner à l'air pour pouvoir raconter à Sawyer combien il était merveilleux de nager avec les étoiles.

À cet instant précis, elle entendit les soupirs et les chants. Distants, mais qui se rapprochaient. Un guide, évidemment c'était un guide. Les soupirs et les chants les appelaient. Ils l'appelaient, elle.

Ce n'était pas cette grotte, mais une autre. Si elle pouvait rattraper l'étoile de mer, elle les mènerait là-bas. Fébrile, elle battit des jambes et toucha Sawyer, qui se retourna vers elle tout en émergeant de la grotte.

Et comme il la regardait, déchiffrait la joie sur son visage, il ne vit pas ce qui les attendait.

Une fléchette le frappa à l'épaule droite.

Annika entendit le son horrible et vit le sang se répandre dans l'eau. Elle se précipita hors de la grotte comme une furie, mais Sawyer la repoussa derrière lui tout en tirant son propre pistolet de sa main gauche.

Sans réfléchir, elle envoya de la lumière à l'aide de ses bracelets, et les rayons traversèrent l'eau pour repousser les hommes. L'éclair de Bran se joignit à eux. Une lance atteignit un homme à la jambe : elle avait été projetée par le harpon de Sasha.

Tout n'était que sang et folie. Le sang de Sawyer, celui des attaquants... C'est à ce moment que les requins apparurent, exactement comme dans le tableau.

Annika savait quoi faire, ils devaient tous rester groupés. Même si son estomac se tordit quand elle vit les requins attaquer l'un de leurs agresseurs, elle se répéta qu'il n'était qu'un ennemi. Et comme prévu, les autres se retournèrent vers les requins.

Sawyer leur fit signe, referma la main de son bras blessé sur la boussole. Prête à voyager, Annika envoya encore un rayon. Alors qu'elle se sentait emportée, elle fut touchée à la hanche.

Le choc la heurta violemment. Sa vision se troubla et elle dériva.

Aveuglé par la douleur, Sawyer s'effondra sur le pont du bateau.

— Putain de merde ! Je ne sais pas si je pourrais le refaire...

— Fais voir, dit Bran, le visage sombre, qui s'accroupit à côté de lui tandis que Doyle retirait ses palmes.

— Anni. (Malgré ses mains tremblantes, Sasha rechargea le harpon.) Elle n'est pas revenue avec nous. Elle n'est pas avec nous.

— Quoi ? (Repoussant Bran, Sawyer bondit.) Je l'avais. Elle était à côté de moi.

— Elle est tombée. Je l'ai vue, je n'ai pas pu l'arrêter. Elle... ils lui ont envoyé une fléchette dans la hanche. Je pouvais pas...

Elle s'interrompit, car Sawyer avait disparu.

— Et merde. J’y retourne, lança Riley, se préparant à se jeter à l’eau.

— On n’est pas tout seuls, l’arrêta Doyle.

— On peut pas les laisser là-bas !

— On ne laisse personne, affirma Doyle, qui sortit de la cabine et prit son épée.

Les oiseaux déferlèrent depuis un autre bateau de plongée ancré à cinquante mètres de là. Leurs armes et projectiles enduits de la potion de Bran en réduisirent des dizaines en cendres en même temps, mais ils perdirent un temps précieux en les combattant, suffisant pour que l’autre bateau s’éloigne.

— Ils les ont ! (En larmes, Sasha attrapa un pistolet de Sawyer et tenta de les atteindre.) Il faut les poursuivre.

— Ils savent comment se défendre, commenta Bran.

Quand ils eurent détruit le dernier des oiseaux, une brume grise arrivée de la mer engloutit l’embarcation ennemie. Bran projeta de la lumière dessus, mais elle rebondit comme une balle sur un mur.

— Saleté.

— On les poursuit quand même, insista Riley. Ils n’ont pas beaucoup d’avance.

— On ne pourra pas les rattraper avec ce bateau. Et tu saignes, lui signala Doyle, qui reposa son épée et releva la partie déchirée de sa combinaison.

— Oui, il y en a un qui m’a effleurée. Juste effleurée. (Elle regarda son flanc.) C’est juste une... oh... une blessure ouverte.

— Ça ne serait pas arrivé si tu ne m’avais pas poussée de côté quand on était encore dans l’eau, lui reprocha Sasha. Ne refais jamais ça.

Riley haussa un sourcil.

— De rien.

— Je suis sérieuse, putain ! Je peux me défendre aussi bien que toi.

— On se calme, leur intima Bran. Riley, tu t'assieds et tu me laisses regarder. Doyle, tu ferais mieux de nous ramener sur la côte.

— On peut pas. On ne peut pas les laisser, s'indigna Sasha.

— *Fáidh*, on doit soigner nos blessures et prendre d'autres armes. Puis il faudra les retrouver. Je te promets qu'on va les retrouver. On les ramènera à la maison.

Sasha s'effondra et se couvrit le visage de ses mains.

— Je l'ai sentie perdre connaissance. Ça devait être des calmants. Je l'ai sentie dériver, mais je n'arrivais pas à l'attraper, c'est arrivé trop vite. Je ne pouvais pas la rattraper.

— Nous devons croire que Sawyer y est arrivé.

— Mais il est blessé.

— Aie confiance, martela Bran. On les ramènera sains et saufs.

— Se retirer n'est pas fuir, commenta Doyle en opérant un demi-tour. Nous les récupérerons.

Annika se réveilla l'esprit embrouillé, avec mal à la tête et la hanche endolorie. Pendant un moment heureux, elle crut avoir fait un horrible cauchemar. Mais en essayant de tendre le bras pour toucher Sawyer, elle sentit le remous de l'eau tout autour d'elle.

La mer, les hommes, le sang, les requins.

Peinant à clarifier ses sens et même à bouger, elle constata qu'elle se trouvait bien dans l'eau. Mais elle était entourée de murs de verre et même d'un couvercle. Comme une boîte.

Et elle ne portait pas de vêtements. Même si elle ne connaissait pas la même pudeur que les peuples terrestres, Annika sentait très bien qu'avoir été déshabillée sans le savoir et être enfermée dans une boîte d'eau, c'était d'un abominable irrespect.

Elle appuya les mains sur le verre et observa autour d'elle.

La grotte. Ce devait être la grotte, mais il y avait des changements. Des lumières, des comptoirs ou des tables et des machines. Ainsi que des hommes armés.

Quand elle vit Sawyer, son cœur bondit, puis se serra.

Il était enchaîné, les bras au-dessus de la tête. Du sang imbibait le bandage sur son épaule. Sa combinaison retirée, il ne portait que son maillot de bain, et ses pieds touchaient à peine le sol.

La tête penchée en avant, il était visiblement toujours sans connaissance. Vivant, songea-t-elle pour se consoler. Elle le voyait respirer. Ils étaient tous les deux vivants, et elle devait les sortir de là. Elle leva les bras pour essayer de briser le verre avec ses rayons, mais une épaisse couche noire recouvrait chaque bracelet. Malgré tous ses efforts, elle ne parvint pas à l'ôter.

Quand elle envoya de la lumière sur le verre, elle était bien trop faible. Elle s'y attaqua donc à coups de poing.

— Et voilà notre petite sirène !

Ces mots se faufilèrent dans l'eau comme des anguilles, et Annika se retourna d'un coup pour localiser celui qui les avait prononcés.

Il entra dans la salle, un homme petit et mince, qui lui évoqua un serpent. Tout de noir vêtu, chemise aux manches remontées jusqu'aux coudes, pantalon retenu par une épaisse ceinture noire à la boucle argentée. Ses cheveux, noirs aussi, étaient lissés en arrière, laissant à découvert les traits cruels de son visage. Des sourcils expressifs, des lèvres fines qui souriaient, des yeux durs d'un bleu pâle presque beau.

— On n'arrivait pas à enlever tes bracelets. Il faudrait te couper les mains. Espérons qu'on n'en arrivera pas là.

Sa voix un peu chantante aurait pu, comme ses yeux, avoir du charme sans cette froideur. Il s'avança contre la paroi de verre pour l'examiner.

— Comment tu fais pour respirer ? Tu n'as pas de branchies. C'est fascinant. On a du monde qui va trouver, d'une façon ou d'une autre. Mais j'oublie mes manières ! Je m'appelle Eli Yadine, je vais travailler avec toi et ton compagnon. Ce travail peut se dérouler facilement, ou moins facilement. Ce sera à vous de choisir. M. Malmon arrive très bientôt. Il sera très heureux de te rencontrer.

Après un regard vers Sawyer, Yadine se reprit :

— De *vous* rencontrer.

Annika lui tourna le dos et se roula en boule. C'était un petit geste de défi, mais elle n'avait que ça.

— Je vois que tu es contrariée. Je vais te laisser boudier pour l'instant. C'est l'heure de réveiller ton petit copain.

Elle fit volte-face, les poings serrés contre les parois de sa prison. Sans faire attention à elle, Yadine attrapa quelque chose sur un plateau et le brisa sous le nez de Sawyer.

Celui-ci toussa, siffla et sursauta. Ce mouvement étendit la tache de sang sur son épaule, mais il se débattit, ce qui fit ricaner Yadine.

— Ah, la jeunesse ! C'est tellement plus amusant de travailler avec vous. Oui, nous détenons votre charmante amie, ajouta-t-il en voyant les yeux de Sawyer se river sur Annika. Dans un petit aquarium conçu spécialement pour elle. Les autres vous ont abandonnés. (La voix adoucie, presque enjôleuse, il poursuivit.) Ils se sont sauvés et vous ont laissés tous pour morts. Ou pire. Ce sera pire, bien pire, si vous ne me donnez pas ce que je veux.

— J'ai l'air d'en avoir quelque chose à foutre, de ce que tu veux ?

— Oh, si jeune et si plein de défi. Et beau, avec ça. (Il griffa légèrement d'un ongle le torse nu de Sawyer.) Pour l'instant.

Il retourna vers un comptoir, souleva un plateau et l'inclina pour montrer à Sawyer ce qu'il contenait. N'obtenant pas de réaction, il se tourna vers Annika.

Elle vit des couteaux, en nombre impressionnant, et des objets aiguisés et brillants qui devaient couper aussi net que des ciseaux. Prise de panique, elle tambourina des pieds et des poings contre les vitres, puis hurla. Le son se répercuta dans l'aquarium et les haut-parleurs en un gémissement aigu.

— Tu ne veux pas que je lui fasse du mal ? Que c'est mignon. Je vais peut-être attendre pour ces instruments. (Il reposa le plateau.) Mais que me donneras-tu en échange de ma patience ? M. Malmon a très envie de te voir sous ta vraie forme. Si tu nous montres ce que tu es, peut-être que je ne lui ferai pas de mal.

— Ne cède pas ! Il ment, cria Sawyer.

Yadine se retourna, attrapa une lourde cruche sur la table et le frappa méchamment au visage. Voyant le sang gicler, Annika nagea jusqu'en haut de l'aquarium et se jeta contre le couvercle.

— Pas très subtil, mais efficace. Est-ce que j'en remets un coup ? Oui, pourquoi pas ?

Il abattit la cruche de toutes ses forces sur Sawyer et celui-ci perdit de nouveau connaissance. Alors Annika redescendit dans l'aquarium et fit apparaître sa queue.

— Ah ! C'est incroyable. Hypnotique. Tu es une créature rare.

Quand elle tournoya très vite avant d'assener un coup sur la vitre, l'aquarium trembla. Elle répéta l'opération et s'apprêtait à frapper une troisième fois quand le tortionnaire appliqua un genre de bâton contre le torse de Sawyer.

Ce fut le cri qui lui parvint en premier, lui déchirant le cœur. Puis il se mit à trembler sans discontinuer, les yeux révulsés. Et les sons qu'il émettait étaient pires que son hurlement.

Yadine se détacha de lui, le laissant reprendre son souffle, la tête abaissée sur le torse.

— Là, c'était un chatouillis, tu comprends ? Tu refais ça, et je fais frire son cerveau dans son crâne.

Annika s'éloigna du verre, les yeux emplis de colère.

— C'est mieux. Et maintenant, si... Monsieur Malmon ! Comme vous le voyez, nous faisons des progrès.

Contrairement à Yadine, Malmon était vêtu de blanc et sa chemise était boutonnée aux poignets. Bien que ses yeux soient protégés par des lunettes noires, Annika les sentit brûler quand il l'observa.

— Magnifique. Elle est magnifique. Je crois que je vais la garder, au moins un temps. Fais bien attention à ne pas l'endommager. En tout cas, pas d'une façon visible.

Se désintéressant de la sirène, Malmon se tourna vers Sawyer.

— On ne fait plus autant le malin, je vois, en sang et vaincu, enchaîné comme un animal. Tu aurais pu avoir des millions, mais te voilà réduit à ça.

Il s'avança pour désigner la boussole.

— Et c'est moi qui remporte le trophée, en fin de compte.

Comme amusé, Malmon ramassa l'instrument de torture que Yadine avait laissé de côté, le fit tourner dans sa main, puis le planta violemment dans le ventre de Sawyer.

Annika baissa la tête et ses larmes se mêlèrent à l'eau pendant que l'horrible bâton laissait de petites brûlures noires sur la peau de Sawyer, et que son corps tremblait sans relâche.

Ensuite, Malmon lança un poing dans son ventre, et son corps fut projeté si violemment en arrière que ses poignets saignèrent au contact des menottes. Lorsque le compagnon de Nerezza leva le bâton comme pour en fouetter Sawyer au visage, Yadine s'interposa.

— Monsieur Malmon...

Celui-ci se retourna et découvrit les dents. C'étaient des crocs.

Yadine leva les mains, le visage empreint de peur et de fascination, mais ne se départit pas de son intonation chantante.

— Vous pouvez bien entendu agir à votre guise. Mais si vous souhaitez obtenir des renseignements de lui, cela exige un certain doigté et de la patience.

Malmon émit un sifflement qui ressemblait à celui d'un serpent, mais abaissa le bras. La main qui tenait l'instrument trembla, puis le lui tendit.

— Tu as raison. Fais ton travail.

— Bien entendu. Alors, monsieur King, M. Malmon s'intéresse beaucoup au fonctionnement de votre boussole. Si vous le lui expliquez, nous n'aurons pas besoin de vous faire souffrir davantage. Et ensuite, nous pourrions aborder la question des Étoiles de la Fortune.

Sawyer avait l'œil gauche fermé tellement il était gonflé, mais le droit défiait ses interlocuteurs, entre le sang et les bleus. La voix rauque et essoufflée, il dut s'exprimer lentement :

— Bien sûr. Manuel du boy-scout. Vous trouverez le mode d'emploi.

— J'aime beaucoup votre style.

Le sourire aux lèvres, Yadine planta de nouveau son instrument dans la poitrine de Sawyer.

Le serment était sacré. Ne jamais user du chant des sirènes sur les êtres humains. Mais ces hommes, se dit Annika en voyant

Sawyer pris de nouvelles convulsions, n'étaient pas vraiment humains. Ils étaient le mal, et elle ferait ce qu'elle pourrait.

Elle alla chercher au fond d'elle le chant utilisé pour attirer les hommes, les rendre esclaves. Et levant la tête, elle lui donna sa voix.

Yadine jeta un œil vers elle, son sourire cruel sur les lèvres.

— Elle chante. Peut-être une oraison funèbre pour son compagnon. C'est... (Sa bouche s'adoucit et ses yeux se firent vitreux.) C'est magnifique. Vous entendez ? C'est superbe.

La mélodie sortait à flots, belle, tellement belle, tellement attirante. À travers l'eau, ses yeux verts brillaient.

Les hommes à l'entrée de la salle reposèrent leurs armes et s'avancèrent, comme en transe. Le corps de Sawyer se détendit, sa tête toujours ballante. Il incurva les lèvres et elle l'entendit murmurer son nom, comme dans un rêve.

Malmon tira fort sur le bras de Yadine.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

— Elle est incomparable. Il faut la libérer.

— Tu as perdu la... Le chant d'une sirène !

Se précipitant vers le plateau, Malmon prit un couteau et, se plaçant derrière Sawyer, le lui plaqua sur le cou.

— Une note de plus, une seule, et je lui tranche la gorge.

Annika s'arrêta net et posa la main sur sa bouche. Avant de retirer le couteau, Malmon passa la lame contre la gorge de Sawyer, y traçant une fine ligne de sang.

— Une seule note, répéta-t-il. Réveille-toi ! lança-t-il à Yadine, avant de jeter le couteau.

— Elle... elle avait tout pouvoir sur moi. (Avec un petit rire, Yadine s'approcha de l'aquarium.) J'étais une marionnette entre ses mains. Comment avez-vous résisté ?

— À l'évidence, ma volonté est plus importante que la tienne. Punis-la.

— Bien sûr.

Yadine actionna une manivelle sur l'un des appareils.

L'eau s'emplit de douleur, trembla et brûla. Annika se débattit, faisant entendre un son suraigu par les haut-parleurs.

— Arrêtez, mais arrêtez ! cria Sawyer, qui se tordit les poignets dans ses menottes. Morte ou blessée, elle ne vous servira à rien.

— Ça suffira, dit Malmon.

Comme s'il venait de faire une pause pour boire un verre, il reprit la boussole.

— D'après ce que j'ai compris, il me suffit de penser à un endroit, à ses coordonnées, et elle m'y emmène. Même chose dans le temps.

Il tapota l'objet, tenta de le retourner, à la recherche d'un mécanisme.

— Où est l'horloge ?

— Ce n'est pas si simple.

— Ah bon ? On va rester simple, pour le baptême de l'air. À la villa, et retour.

Malmon ferma les yeux, marmonna les coordonnées qu'il avait mémorisées.

Et ne bougea pas d'un pouce.

— Ce ne sont pas les souliers rouges du Magicien d'Oz, pauvre naze !

Sawyer résolut de garder l'attention focalisée sur lui, pour les détourner d'Annika. Si par miracle il parvenait à mettre Malmon hors d'état de nuire, Annika pourrait chanter et s'échapper.

Rien n'importait davantage.

Il reçut en retour une nouvelle décharge électrique. Quand il fut de nouveau capable de respirer, il réussit à rire.

— Ouais, ça va marcher. Continue comme ça, tu verras où tu atterris.

— Sois persuasif, lança Malmon à Yadine.

Avec un hochement de tête, ce dernier prit un couteau, qu'il reposa, puis un poinçon, qu'il abandonna. Il opta pour un scalpel.

— Je peux l'inciser, le couper en morceaux, lui faire tomber les pouces, lui arracher les yeux. Ça m'occupera un certain temps, et j'y prendrai du plaisir. Mais il y a des gens qui supportent bien la douleur. Nous disposons d'un moyen plus simple.

Yadine désigna Annika.

— Sois persuasif, répéta simplement Malmon.

Yadine tourna les molettes et le monde d'Annika se transforma en une douleur insoutenable.

Derrière ses propres hurlements, elle entendit Sawyer qui criait, proférait des jurons et suppliait. Lorsque la douleur s'arrêta, qu'elle s'affaissa faiblement au fond du bocal, elle regarda son visage bleui et ensanglanté, le chagrin dans ses yeux. Elle ne put que secouer la tête.

Ne cède pas, pensa-t-elle, aussi fort qu'elle le pouvait. *Ne cède rien.*

— Je dois... Ne lui faites pas de mal. Ne lui refaites pas ça. Je peux pas vous dire comment elle fonctionne. Je ne peux pas ! (Il hurla ces mots quand Yadine avança la main vers les manettes de nouveau.) Je dois vous montrer. Ne lui faites pas de mal. Laissez-la tranquille et je vous montre.

— C'est l'amour, voyez, expliqua Yadine avec un geste désabusé. Un homme peut souffrir des maux inimaginables pour une cause, et mourir pour elle. Mais par l'amour, il est vaincu.

Malmon fit signe à l'un des hommes.

— Descendez-le. Si tu tentes le moindre, mais alors le moindre geste, Yadine monte le courant. Elle ne mourra pas, mais elle ne sera plus jamais la même.

— Je vous montre, j'ai dit.

Quand la chaîne se détacha, Sawyer tomba à genoux.

OceanofPDF.com

Lorsque Sawyer tendit ses mains menottées vers la boussole, il reçut un coup de pied bien senti de Malmon. Dans l'aquarium, Annika cogna sa queue contre le verre.

Yadine agita un doigt menaçant vers elle.

— Tu croyais que j'allais simplement te la rendre ? fit Malmon.

— Je dois la tenir. C'est la seule façon de la passer à un autre. Je... (Il simula une quinte de toux pour gagner du temps, l'esprit tournant à mille à l'heure.) Le premier voyage doit être fait avec moi. C'est la seule façon de la transmettre, et de donner le droit à quelqu'un d'autre de l'utiliser. Merde, Malmon, c'est pas moi qui ai inventé les règles !

Il releva les yeux, tellement perclus de douleur qu'il ne la sentait même plus.

— Tout ce que je demande, c'est que vous ne fassiez pas de mal à Annika. Une fois que t'auras la boussole, tu me liquideras ; c'est comme ça. Mais t'as pas de raison de lui faire de mal. Elle peut pas bouger.

Malmon se baissa et saisit Sawyer à la gorge. Des ongles plus longs et plus effilés qu'ils n'auraient dû lacérèrent sa chair.

— Où est l'Étoile de Feu ?

— Je sais p...

— Remets-en un coup, Yadine.

— Non, non ! Bran l'a cachée grâce à de la magye. Je peux t'emmener à cet endroit, mais juré, je ne sais pas si je peux accéder à la cachette proprement dite. Je peux t'y emmener, te montrer. Putain de merde, Malmon, c'est la vérité. Je ferai ce que tu voudras. Ne lui faites pas de mal.

— Alors, c'est le sorcier ? Fais entrer Berger, et envoie-moi le commandant Trake, ordonna-t-il à l'une des sentinelles. (Il se dirigea vers l'aquarium et, les yeux sur Annika, s'adressa à Yadine.) Troue-lui la peau. Sans le tuer, bien sûr.

Annika tapa sur la paroi pendant que Yadine choisissait un couteau. Elle le supplia du regard.

— Il me dit la vérité ? demanda Malmon à Annika. Je t'avertis, si tu mens... (Malmon regarda Annika tandis que Sawyer étouffait un cri.) Je lui fais sauter les pouces.

Elle garda les yeux sur Malmon, sur ses lunettes noires, et posa les deux mains sur son cœur comme pour jurer.

— Ça ira.

Malmon se retourna, et Yadine retira son couteau de sous les côtes de Sawyer. Et un autre homme arrivait dans la grotte.

Bien droit, il avait les cheveux coupés très court, si blonds qu'on les aurait crus blancs. Il examina Annika avec ses yeux bleus de Viking, la dominant de toute sa hauteur.

— Alors c'est vrai... (Sa voix affairée avait un léger accent.) Le monde est plein de mystères. Tu vas te la faire ?

— Inutile d'être vulgaire, Franz.

— Simple curiosité. À ta place, je tenterais, rien que pour voir comment c'est possible. (Il se tourna vers Sawyer.) Pas joli. Une balle dans la tête, c'est plus efficace.

— Je préfère ma façon, répondit Yadine.

Berger haussa les épaules et reporta son attention sur Malmon.

— Les cibles restantes viennent de retourner à leur base.

— Riggs, la voyante. Tu as sa description.

— Tout à fait. La blonde. La très belle blonde.

— À elle, tu peux mettre une balle dans la tête. (Malmon, qui guettait la réaction d'Annika, fut ravi qu'elle se roule en boule pour pleurer.) Le sorcier, je le veux blessé seulement.

— Tu as une préférence pour un organe ?

— C'est toi l'expert, reprit Malmon alors que Trake entra. Commandant, M. Berger s'apprête à faire son travail. Prenez une troupe d'intervention, attendez que Berger ait terminé sa part, et puis entrez et capturez les survivants. Je veux Gwin et Killian vivants. Quant à McCleary, vous lui faites mal autant que nécessaire, et vous vérifiez qu'il soit bien contenu.

— Bien, monsieur.

— Et fouillez leur maison. Je veux tous leurs ordinateurs, notes, cartes et papiers, à ma villa.

Malmon les congédia en leur tournant tout bonnement le dos, puis s'approcha de Sawyer.

— Lève-toi.

Serrant les dents, Sawyer parvint à se mettre sur pied.

— Quelles sont les coordonnées de l'Étoile de Feu ?

Sawyer déclina une latitude et une longitude, que Malmon tapa sur un ordinateur.

— Une île dans le Pacifique Sud ? C'est d'une banalité affligeante.

— Elle est inhabitée, et l'étoile est cachée, protégée. Bran a jeté un sortilège, je ne sais pas comment il fonctionne. Je peux t'emmener, mais je ne sais pas si ça brise le sort. Tu n'as pas besoin

de tuer Sasha. Écoute, elle peut t'être utile. Nerezza veut son don. Tu peux...

D'un revers de main, Malmon envoya Sawyer valser trois mètres en arrière.

— Je sais ce que veut Nerezza ! Tu n'es pas digne de prononcer son nom. Si tu le répètes, j'infligerai à ta sirène plus de douleur qu'un esprit ne peut endurer.

— Je ferai ce que tu voudras.

— Combien de temps ça prendra, d'aller jusqu'à l'étoile et de revenir ?

— Le voyage en lui-même ? Deux minutes.

— Je t'en accorde une et demie. Toi ! ajouta-t-il en faisant signe à l'un des hommes. Tu l'emmènes là-bas, et tu reviens.

— Mais...

— Tu crois vraiment que je te permettrais de m'emmener ? De tenter je ne sais quel plan que tu as pu élaborer dans ton cerveau en surchauffe sur moi ? Si tu mets plus de quatre-vingt-dix secondes, si tu tentes de t'enfuir, de reprendre la boussole, elle meurt dans d'atroces souffrances.

— Ça ne suff...

— C'est ce dont tu disposes, le coupa Malmon en consultant sa montre. Yadine !

Malgré une certaine désapprobation affichée sur son visage, celui-ci envoya le courant dans l'aquarium.

— Encore.

— Stop ! Merde, je t'ai dit, je ferai ce que tu voudras.

— Et maintenant, tu connais le prix si tu ne le fais pas. Yadine, augmente la tension de l'aquarium, et tiens-toi prêt à la rallumer. Et toi, idiot, sors ton flingue, et je te conseille de le cravater.

L'homme passa un bras solide autour du cou déjà tuméfié de Sawyer, et lui appliqua son pistolet sur la tempe.

— Parfait. Quatre-vingt-dix secondes, à compter de maintenant, dit Malmon en remettant la boussole entre les mains menottées de Sawyer.

Les yeux sur Annika, il murmura son nom, puis disparut.

Dans la maison d'Anacapri, Bran soignait la blessure de Riley pendant que les autres rassemblaient des armes.

— Ce doit être dans la grotte, non ? dit Riley à toute vitesse. Celle où Sasha a averti Sawyer et Annika de ne pas entrer. Je sais qu'il pourrait les détenir chez lui, mais... impossible d'en être sûrs. C'est plus difficile de transporter deux prisonniers blessés et inconscients dans les collines.

— Tu dois rester immobile jusqu'à ce que j'aie fini, lui rappela Bran.

— Ce n'est qu'une égratignure, putain ! Il faut qu'on bouge.

— C'est plus qu'une « égratignure-putain », et on doit savoir où bouger, rétorqua Bran.

— J'ai dit que je les récupérerais, intervint Doyle qui rentra dans la pièce, un pistolet sur chaque hanche, l'épée dans le dos et un couteau dans sa botte. J'ai été soldat pendant plus de deux temps de vie. Je ne laisse pas de camarade derrière moi.

— Ce n'est pas en faisant tout un plat d'une minuscule coupure qu'on les récupère !

— Sans Bran, tu aurais besoin d'une bonne douzaine de points sur ta minuscule coupure, l'admonesta Sasha, qui arriva avec une arbalète, un carquois de projectiles et le pistolet qu'elle n'avait utilisé qu'à l'essai accroché à la hanche.

— OK, c'est bon, maugréa Riley. Alors je suggère que ce soit le moment pour la réaction en chaîne des bombes de lumière.

— Je suis d'accord avec l'archéologue sur ce point.

Bran ne répondit rien, ni à Riley ni à Doyle, alors Sasha s'assit.

— Et si on se trompe, on aura gâché nos pièges, avança-t-elle. Il faut qu'on soit sûrs de notre coup. Personne ne le dit, mais tout le monde le pense. Vous croyez que je ne le sens pas ?

— Ça aiderait, bien sûr, concéda Riley, mais on sait tous que tu ne peux pas faire venir une vision de force.

— Et pourquoi je ne peux pas ? s'énerva Sasha. Pourquoi je ne peux pas la faire venir quand on en a besoin ? À un moment comme celui-ci, quand deux d'entre nous... Pourquoi tu ne m'aides pas ? demanda-t-elle à Bran. Pourquoi ?

— Parce que ça dépend de toi, *a ghrá*, répondit-il en la prenant par les épaules et l'embrassant sur le front. Parce que tu es la seule à pouvoir l'invoquer.

— Alors oui, c'est ce que je veux ! Trace un cercle, jette un sort. Aide-moi !

— Je fais tout mon possible, mais il n'existe pas de sort. Il s'agit de ton don, ton esprit et ton cœur. Tu es la seule à pouvoir les ouvrir.

— J'ai besoin d'air. De place. Je veux respirer.

En proie à la panique, elle se précipita à l'extérieur et s'évertua à se calmer. Lorsque Bran la suivit, elle appuya les doigts sur ses yeux. Il lui prit les mains et les en retira.

— Fais-toi confiance, comme moi je te fais confiance.

— Comme nous, le corrigea Riley, qui jeta un regard à Doyle derrière elle.

— Oui. Nous te faisons tous confiance.

— Aidez-moi.

Bran caressa la main qu'il avait gardée contre son cœur.

— Ressens-moi, ouvre-toi à moi.

— Amour, confiance, foi. Bran.

— Ouvre-toi à toi-même, *fáidh*. Laisse venir. Tu es tellement forte. Laisse la peur de côté, pour tout le monde. Et ouvre-toi, tout simplement.

Sasha sentit le cœur de Bran sous sa main, régulier. Régulier. Elle ferma les yeux et compta les battements. Ceux de Bran, les siens. Ceux des autres, les siens, les siens.

— Oh, ils ont mal. Quelle douleur. C'est horrible et la peur est encore pire. Elle a peur pour lui, elle essaie de lutter, mais ils font mal à Sawyer. Lui a peur pour elle, il essaie de lutter, mais ils ont fait mal à Annika. Enfermée, elle est enfermée. Dans l'eau, mais c'est cruel. Cela lui plaît de les faire souffrir. Il sait comment s'y prendre. Et ce n'est pas seulement un homme. Ses yeux, il cache ses yeux, mais...

— Où, Sasha ? Où sont Annika et Sawyer ?

— Dans la grotte. Il y a du sang, il y a la mort dans cette grotte. Enfermée dans un aquarium, elle est blessée, elle perd espoir. Elle pleure. Sawyer, il a perdu beaucoup de sang. Une seule chance, il se dit qu'il y a une seule chance. Je ne peux pas tout voir. Ils sont tellement nombreux, et il y a tant de douleur. Sawyer... attendez, attendez. Il n'est plus là. Il n'est plus là.

— Mort. Non, non !

Elle secoua la tête pour détromper Riley.

— Parti autre part. Je ne...

Pendant qu'elle parlait, une lumière vive s'alluma dans les collines, suivie d'une détonation.

— Une cache de sniper, fit Doyle, qui prit Riley par le bras. Dedans, on se replie dedans.

— C'est le moment pour la réaction en chaîne, Merlin l'Enchanteur, lança Riley qui courut à l'intérieur avec ses armes. Et le moment pour nous de dégager.

— Ils arrivent. (Emplie de son pouvoir, Sasha reprit son arbalète.) Les hommes, ceux de Malmon. Ils viennent ici. Ils veulent nous capturer.

— Ils n'y arriveront pas.

Bran leva les poings, qu'il cogna l'un contre l'autre.

Au-dessus de la maison, les collines s'illuminèrent.

Une seule chance, pensa Sawyer, qui pria pour bien calculer son moment. Il n'y survivrait peut-être pas, mais il avait une seule chance de sauver Annika. Il sentait le pistolet contre son crâne et le bras qui lui enserrait la gorge. Alors il fit quelque chose qu'il n'avait jamais fait.

Il se déconnecta.

Le bras le lâcha, puis plus rien. Pas même un son. Agrippé à la boussole, il fit venir Annika dans son esprit. Il n'avait jamais tenté d'enchaîner tant de téléportations, mais il avait déjà compté soixante des précieuses secondes qui lui étaient accordées.

Il devait retourner à elle. S'il ne parvenait pas à l'emmener, au moins, elle ne serait pas seule.

Dans l'aquarium, Annika resta immobile, les yeux fermés. Elle lutterait de nouveau, taperait sans relâche sur les vitres quand elle en retrouverait la force. Pour l'instant, son corps était faible et son esprit bouleversé. Seule sa volonté l'empêchait de se laisser tomber au fond de l'eau.

Elle espéra qu'ils allaient la tuer rapidement. Elle avait bien compris qu'ils comptaient se débarrasser de Sawyer. S'il revenait, il mourrait. Or, il allait revenir.

Il avait trop d'honneur pour la laisser derrière lui.

Elle savait qu'il n'avait pas tout révélé à Malmon. Il protégeait toujours l'étoile et avait sans doute un plan. Il allait tenter quelque chose, mais il était quasiment en miettes.

De tout son cœur, elle souhaita qu'il continue de voyager et soit en sécurité. Alors, elle entendit comme un coup de tonnerre. La terre trembla autour d'elle.

Quand elle se redressa, sa vision était brumeuse, mais elle distingua Malmon qui se précipitait hors de la grotte en criant. Yadine tendait les mains vers les molettes.

Et puis Sawyer apparut dans l'eau à ses côtés, comme dans un rêve. Il leva ses poings toujours liés vers elle et la prit dans ses bras.

La lumière se fit aveuglante. L'aquarium trembla, comme secoué par la main d'un géant. Elle entendit des cris, des cris effroyables. Et vit les hommes s'enfuir vers la sortie.

Elle noua les bras autour de Sawyer, sentit son sang qui s'écoulait de ses blessures.

— Je suis là, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Tu es revenu me chercher.

Avant qu'elle puisse pleurer, ils s'écroulèrent au sol.

Mais il y avait encore des coups de feu, des cris, des éclairs. Annika sentit Sawyer devenir flasque sous elle. Elle parvint à lever la tête et le regarder. Sous le sang et les bleus, son visage était d'une pâleur mortelle. Il saignait également de l'épaule et du ventre.

Elle aurait voulu se relever, se battre, mais elle n'avait plus de force, pas même pour faire réapparaître ses jambes. Alors elle fit tout ce qu'elle pouvait pour essayer de protéger son corps du sien.

Elle se laissa porter, pendant une minute ou une heure, elle n'en savait rien. De loin, elle entendit une voix. C'était Riley.

— Ils ne réussiront pas de sitôt, ces enfoirés. Et maintenant, on lance la mission de sauveta... Oh, putain ! putain ! Bran !

Elle sentit des mains qui la soulevaient.

— Non, non, c'est Sawyer qui est blessé. Ils lui ont fait du mal. Sawyer.

— Bran s'occupe de lui, la belle. Il est avec nous.

La voix de Sasha retentit :

— Doyle, emmène-la et va la mettre dans la piscine. Elle a besoin d'eau. Riley, encore des serviettes. Il faut arrêter l'hémorragie pour que Bran puisse le soigner.

Sasha s'accroupit à côté de Bran.

— C'est très grave ?

— Oui, il a perdu beaucoup de sang. Je crois qu'il a la pommette explosée et son œil...

— Je veux aider. Je peux absorber une partie de la douleur.

— C'est trop, Sasha.

— Je peux le faire. (Elle posa une main sur la joue de Sawyer et poussa un cri, choquée.) Oh, c'est pas vrai.

— Arrête. C'est déjà plus que tu ne peux.

— Pas du tout. Travaille avec moi. (Désespoir, compassion et amour étaient enchevêtrés en elle.) Tu dis me faire confiance. Alors, fais-moi confiance.

Riley revint précipitamment, embrassa du regard le visage pâle et moite de Sasha ainsi que la concentration exemplaire qui se lisait sur celui de Bran. Elle se mit à genoux pour appuyer une serviette sur la blessure au flanc de Sawyer.

— Allez, Œil-de-Lynx. T'as pas intérêt à te vider de ton sang par terre dans la cuisine. (Elle leva les yeux vers Doyle.) Il ne faut pas laisser Annika seule dans la piscine.

— Elle se sent mieux, et elle demande à voir Sawyer. Elle ira encore mieux si je peux lui dire... sacrebleu, ils l'ont vraiment amoché.

— Ça suffit, Sasha, intervint Bran.

— Un petit peu plus. Je peux en faire plus. Doyle, dis-lui que ça va aller, et apporte-nous le grand nécessaire de Bran. Riley ?

— Le sang coule moins vite, mais je n'arrive pas à l'arrêter complètement.

— Bran va le faire. Il va le faire. Je nous vois ensemble. Tous ensemble sur une colline. Avec un cercle de pierres. La mer est bleue. Je le vois et nous sommes six. Va chercher le truc, Doyle, et préviens Annika qu'il va se remettre.

— Je suis là. (Annika entra, nue, les jambes flageolantes.) J'y crois.

— Tiens, lui dit Doyle qui l'enveloppa de son manteau. Tu as froid.

— Il est revenu me chercher. Il a réussi à les piéger, et il est revenu. Il a tout risqué pour moi, pour nous, pour les étoiles. Il est un exemple de courage. (Elle s'agenouilla tandis que les larmes ruisselaient le long de ses joues.) Je veux aider.

Malmon rampait. La lumière, la lumière terrible l'avait aveuglé. Il ne voyait plus que du noir. Et quelle douleur ! Même maintenant, alors que les hurlements et le tonnerre s'étaient mués en un brusque silence, tout son corps le brûlait.

Il sentit sa peau qui fumait et son sang bouillir dans ses veines.

Toutefois, il était en vie, alors il rampa sur le sol calciné et caillouteux. Il rêvait d'eau, d'eau bien fraîche pour son corps, pour sa gorge. Il aurait donné la moitié de ses richesses pour un verre d'eau.

Alors il entendit sa voix, et il trembla.

— Tu as manqué à tes engagements.

— Non, ma reine. Nous avons été piégés, mais en ce moment même, mes soldats sont en train de les capturer. Vous les aurez, tous les six. Je vous en prie, ils m'ont blessé.

— Tes soldats ont échoué et ne sont plus de ce monde, comme tous ceux qui étaient ici.

— Je vous en supplie, mon amour, ma reine, la lumière m'a brûlé. Mes yeux. Aidez-moi.

Terrassé par la douleur, il rampa vers le son de sa voix, mais fut violemment repoussé.

— Et pourquoi aiderais-je quelqu'un qui a failli ? Je t'ai fait un don, et que m'offres-tu en retour ?

— Moi tout entier, tout ce que j'ai.

À tâtons, il tendit les mains.

— Tu n'es rien. Tu n'as rien à part ce que je t'accorde. Tu avais deux missions, mon toutou. Les étoiles et les gardiens. Pour ces deux missions, je t'aurais donné la vie éternelle, la force éternelle et tout ce que tu pouvais désirer. Tu n'as rien de ce que tu devais me rapporter.

— Je les aurai. Je vous le jure, je n'échouerais pas.

— Tu es aveugle. Faible. Rien qu'une coquille brisée.

— Aidez-moi. (Bien que chaque centimètre parcouru le fasse souffrir atrocement, il se remit à avancer.) Aidez-moi à voir, à guérir. Je vous rapporterai les étoiles. Vous les aurez, plongées dans le sang des gardiens.

— Tu veux voir ?

— Redonnez-moi mes yeux, je vous en supplie. Je ne peux pas trouver les étoiles, je ne peux pas tuer ceux qui vous font obstacle si je suis aveugle.

— Tu veux voir ? répéta-t-elle, avec un rire qui le fit trembler. Et si je t'accorde la vue, tu jureras de me servir ?

— Je suis votre servant. Je le serai. Ayez pitié.

— La pitié est une faiblesse. Je suis force. Je vais te redonner la vue, mon toutou. Je vais te faire voir.

Il eut la sensation que ses yeux se mettaient à bouillir dans son crâne. Il hurla, hurla jusqu'à ce que sa gorge saigne, et couvrit ses paupières qui le brûlaient en essayant d'écarter la douleur à coups de griffes.

Les larmes qu'il pleura étaient de sang. Au travers de ses cris de souffrance, il perçut le rire de la déesse.

Puis il commença à la distinguer dans l'obscurité.

Ses cheveux volaient autour de son visage et son expression montrait sa folle satisfaction face à Malmon qui se tordait et piaillait. Malgré tout, l'homme, avec ce qu'il était presque devenu, tendit sa main vers elle.

C'était un mendiant.

— Ne demande jamais pitié, ordonna-t-elle avec un sourire presque doux. Et ne me déçois pas une nouvelle fois. Va, retourne dans ton trou, fit-elle avec un geste vers la grotte. Et attends mon bon plaisir.

— Ne me laissez pas. Emmenez-moi avec vous. Pour que je puisse vous servir.

— Tu voudrais venir avec moi ?

Comme si elle réfléchissait, elle tourna autour de lui, sa longue robe noire bruissant comme des ailes.

— Je redeviendrai fort. Je vous ramènerai les étoiles. Je vous ramènerai les têtes des gardiens.

— Les paroles et les promesses ne signifient rien. Apporte-moi ce que je veux, dit-elle en se penchant vers lui. Ou alors, la douleur

qu'ils t'ont infligée ne sera rien à côté de mon déplaisir.

— Je vais guérir. Je vous donnerai tout ce que vous voulez. Emmenez-moi avec vous, ma reine.

— Très bien. Prends ma main.

Tremblant de gratitude, il tendit sa main noircie et pelée aux longs ongles jaunes incurvés comme des griffes.

— Si tu n'étais pas en cours de transformation, tu aurais péri comme tous ceux que tu avais amenés ici, ceux qui ont échoué. Garde ce fait en mémoire, mon toutou.

La douleur revint, d'un seul coup, comme s'il avait été tiré du feu pour être plongé dans de la glace. Le froid faillit avoir raison de lui. Ses os craquèrent et sifflèrent.

Alors vint l'obscurité, totale.

Quand il cligna les yeux, il y voyait un peu. Il était dans une espèce de chambre, où des chaînes et des fers pendaient des murs de pierre.

Les oiseaux qui n'en étaient pas se tenaient recroquevillés sur des perchoirs, leurs yeux jaunes luisant dans l'ombre.

— Tu vas attendre ton heure ici. Quand tu te seras transformé, j'aurai un usage pour toi.

— Le noir. Le froid.

— Ah oui, il y a encore un résidu de cette chose en toi qui désire la lumière et la chaleur. Accordé.

Des torches et des bougies s'enflammèrent. Sur leur perchoir, les bêtes piaillèrent en s'agitant. Les murs, aux pierres polies au point de briller, renvoyèrent des dizaines de reflets.

Nerezza, dans sa robe noire, un rubis rouge sang à la gorge. Les oiseaux, leurs yeux jaunes brillants, les ailes déployées.

Et quelqu'un ou quelque chose avachi au sol. La peau rouge et noircie qui pelait à grands lambeaux pour révéler... autre chose en

dessous. Les mains et les pieds comme des griffes, les cheveux brûlés laissant paraître un crâne où poussaient des bosses luisantes. Des yeux, jaunes comme ceux des oiseaux, en fente comme ceux d'un serpent, lui renvoyèrent un regard absolument horrifié.

La chose bougeait quand il bougeait. Elle se leva sur ses pieds griffus en même temps que lui.

— Que suis-je ?

— Un entre-deux, pour le moment, répondit Nerezza avec une pichenette sur un lambeau de sa peau.

Quand celui-ci tomba à terre, les oiseaux fondirent dessus pour se le disputer.

— Je suis... je suis un monstre.

— Un demi-démon, à mon service. Souviens-toi de la douleur, mon toutou. Souviens-toi de qui t'a rendu la vue. Souviens-toi de ton serment.

— Je suis un homme.

— Tu es à moi, et tu le seras pour l'éternité, ou alors je t'anéantirai. (Elle se dirigea vers une porte qu'il n'avait pas vue et l'ouvrit.) Quand j'aurai un usage pour toi, tu le sauras.

Il essaya de courir vers la porte, mais trébucha. Encore une fois, il voulut ramper, mais il n'y avait plus de porte, aucune issue, seulement les pierres lisses comme du verre. Comme des miroirs qui lui renvoyaient sa propre image où qu'il regarde.

Malmon rampa dans un coin et se roula en boule avec le demi-démon qui l'observait en retour.

Il se mit à rire, rire, et la salle résonna de ce son. Un son qui n'était autre que celui de la folie.

Sawyer dormait profondément. Des rêves se présentèrent, apaisants. Des voix également. Des chansons douces d'Annika qui le berçaient. Sasha s'y ajouta en un murmure réconfortant, puis Riley, avec une gaieté décidée. Bran arriva dans le rêve, ainsi que Doyle, avec un ton bourru qui représentait un espoir supplémentaire.

Une autre fois, il vit son grand-père et s'assit avec lui autour d'un feu de camp.

À la lueur des flammes, le visage de l'homme était jeune, aussi jeune que le sien. Ils parlèrent d'héritage, d'étoiles et de dieux, éclairés par la lune blanche qui flottait au-dessus d'eux.

Et Sawyer flotta aussi, comme s'il était dans une bulle. Doucement, tout doucement, au-dessus des mers, des terres, des mondes. Au-dessus d'une île transparente comme le verre, dotée d'un château sur une colline et d'un cercle de pierres.

Magnifique.

Puis la bulle éclata et Sawyer se réveilla.

Assise à côté de lui sur le lit, Annika lui tenait la main.

Sa première pensée fut qu'elle allait bien. Il l'avait ramenée.

— Chut, n'essaie pas de parler pour l'instant. Bran t'a fait dormir. Pour te guérir. (Elle déposa une multitude de baisers sur ses

mains, puis sur son poignet encore sensible.) Ils t'ont fait du mal. Ils t'ont blessé.

— Annika.

— Non, reste calme. Bran m'a dit d'aller le chercher quand tu te réveillerais.

— Attends, juste un peu.

Il voulut se redresser malgré l'agitation d'Annika et là, aïe, il les sentit. Les séquelles de la torture.

— Tu as mal. Bran a dit que tu dois boire ça si tu te réveilles avec de la douleur. (Annika attrapa une petite bouteille sur la table de nuit.) Ça va t'aider à dormir.

— Combien de temps ? (Il dut se racler la gorge. Chaque respiration était douloureuse.) Combien de temps j'ai été K-O ? Endormi, s'expliqua-t-il.

— Quand tu nous as ramenés c'était la nuit, et ensuite il y a eu une autre nuit, et là on est le lendemain. Pas le matin, mais après le midi. Bois, Sawyer, s'il te plaît.

— J'ai assez dormi.

— Je vais chercher Bran.

Mais il serra fermement sa main.

— Ils t'ont fait du mal aussi.

— Bran et Sasha m'ont aidée, et j'ai dormi aussi. Pas aussi longtemps, mais je n'étais pas blessée comme toi. Tu as reçu un coup de couteau, ici. (Avec délicatesse, elle effleura le côté de son ventre.) Ça guérit bien, selon Bran. Et tu as été frappé au visage, et...

— C'est vrai. (Il palpa ses joues et sa mâchoire.) Ils avaient cassé des os par là. J'ai juste un petit relent de douleur maintenant.

— Tu es revenu me chercher.

— Évidemment. Jamais je ne t'aurais abandonnée. Il le fallait. Ne pleure pas, Annika. Allez, ne pleure pas.

— Je savais que tu reviendrais me sauver. (Les heures interminables passées à attendre qu'il se réveille la rattrapaient.) Je ne pouvais pas sortir. Je ne pouvais rien faire. Ils n'arrêtaient pas de te blesser et de te blesser. Ils avaient quelque chose qui empêchait mes bracelets de fonctionner. Bran les a réparés, mais je ne pouvais pas briser le verre et venir t'aider. Je voulais causer leur mort. Surtout celle de l'homme aux couteaux. Mais je ne pouvais pas.

— On est là, lui murmura-t-il en lui caressant les cheveux. On est en sécurité, et on est là. C'est ce qui compte. La boussole... ?

Annika se leva d'un bond et l'attrapa sur sa commode.

— Elle est ici. En sécurité aussi. Je vais chercher Bran.

— Si tu m'aidais d'abord à m'habiller, parce que je n'ai rien sur la peau. Ensuite on ira voir Bran.

— Il y a de la douleur dans tes yeux.

Et il y avait des ombres sous ceux d'Annika.

— C'est pas trop grave. Parole de scout. Je veux dire, je t'assure. J'ai besoin de bouger, Anni. De bouger, de manger quelque chose et de savoir ce qui s'est passé.

— Riley avait prévenu que si tu te réveillais, tu ne te rendormirais pas. (Avec un soupir, Annika se retourna vers la commode.) J'ai apporté tous tes habits dans ma chambre. Je veux que tu restes avec moi.

— Parfait, c'est ce que je veux aussi. Tu peux juste m'attraper un pantalon et un tee-shirt ?

Elle l'aida à s'habiller.

— Sawyer ?

— Oui.

— Tu es un héros pour moi.

— Anni ? Tu es une héroïne pour moi. Si tu m'aidais à descendre, pour qu'on puisse aller voir les autres héros ?

Le déplacement ne fut pas agréable, mais sans doute rien qui ne pourrait être arrangé par quelques aspirines. Et de la nourriture. Et une bière. Alors qu'ils sortaient de la chambre d'Annika, Riley émergea de la sienne.

— Je voulais... ah, voilà !

— Il n'a pas voulu prendre la potion, comme tu avais prévu.

— Il va bien, pas vrai cow-boy ? (Riley s'avança et passa doucement la main sur sa barbe de quelques jours.) Un peu négligé, mais ça te va bien. Tu nous as foutu une de ces trouilles...

— J'ai eu peur aussi.

— Allez, on t'emmène en bas. Je parie que tu voudrais manger.

— Sans doute. Et beaucoup.

— C'est bon signe. (Comme Annika, Riley lui passa un bras autour de la taille et elles l'aidèrent à descendre.) On va dehors, conseilla Riley. À l'air frais et au soleil. Je m'en charge, Annika. Si tu allais lui chercher un grand verre de tisane glacée ?

— Ou de bière.

— Pas encore, mon pote. Et de quoi grignoter. Il reste des pâtes d'hier, et...

— Oui, dit Annika, je peux faire réchauffer tout et apporter la boisson.

Quand ils sortirent, Riley reprit à voix basse :

— Elle nous a raconté, mais on veut connaître ta version. Elle s'est fait saigner la nageoire à essayer de te faire sortir, et elle est restée collée à toi depuis que Bran t'a endormi. Elle n'a pas quitté la chambre. Elle a besoin de soleil et d'eau.

— OK, répondit Sawyer qui, un peu instable, s'assit sous la tonnelle. La piscine, ce n'est qu'un pis-aller. Il lui faut la mer. Bran

pourrait l’emmener. Pour l’instant, je ne suis pas en état.

— On va s’en occuper.

Riley recula et repéra Sasha qui peignait sur la terrasse. Elle lui fit signe.

— Sawyer est réveillé, et il est au jardin. Tu nous envoies Bran ?

— On arrive tout de suite.

Pour alerter Doyle, Riley mit deux doigts dans sa bouche et émit un long sifflement en direction du verger.

— Tu n’y vas pas à pas de loup, commenta Sawyer.

Avec une moue affectueuse, Riley répondit :

— Bien contente de voir que ton humour pourri est de retour. Merde, Sawyer... (Elle prit son visage entre ses mains et l’embrassa avec force.) Je vais aider Anni. Et me prendre une bière.

— J’en veux bien une aussi.

— Pas d’alcool sans la décharge de docteur Sorcier.

Sawyer aurait boudé, mais Sasha croisa Riley qui l’embrassa elle aussi en arrivant auprès de lui.

— Je devrais peut-être me faire torturer plus souvent. Toutes les filles sont à mes pieds.

— Tu as bonne mine. Tu ne souffres pas trop ?

— Ce n’est pas insoutenable, mais c’est lancinant.

— On va y remédier. Tu as faim ?

— Je suis affamé.

— Voyons le coup de couteau. (Sans cérémonie elle souleva son tee-shirt et palpa doucement la blessure pendant que Doyle arrivait à grands pas.) Ça cicatrise bien. Quant à l’épaule... c’est mieux. Et les poignets aussi. Tu restes avec lui ? demanda-t-elle à Doyle. Bran descend, et je vais aider en cuisine.

Doyle acquiesça et s’assit en face de Sawyer, qui l’observa.

— Tu ne m’embrasses pas comme les autres ?

— Je passe mon tour. Ils t'ont salement amoché, mon frère. D'après ce qu'Annika décrit, ils utilisaient un aiguillon pour le bétail...

— Un truc dans le genre. Et Malmon ?

— Aucune trace. Bran et Riley sont retournés à la grotte après sa destruction. Il ne reste rien là-bas, et on n'a pas trouvé de survivants. Malmon, selon les sources de Riley, n'est pas revenu à sa villa. Ses affaires y sont restées, mais il n'y a pas été vu.

— Si j'avais une bière, je trinquerais à ça.

— Au vu des récents événements, je vais aller nous en chercher deux.

— Pas pour Sawyer, pas tout de suite.

Bran, l'une de ses troussees en main, sortit de la maison.

— Allez, un peu de cœur ! J'ai été presque mort toute la journée.

— Excellente citation de *Princess Bride*, le félicita Riley, qui sortait avec un plateau contenant son verre d'infusion fraîche et ses pâtes. La suite arrive, mais tu peux commencer avec ça.

— D'abord, s'interposa Bran, comment tu évaluerais ta douleur sur une échelle de un à dix ?

Sawyer haussa les épaules.

— Quatre et demi, peut-être.

— Ce qui équivaut à un bon six, traduisit Riley. Il minimise.

— Je suis d'accord, dit Bran en attrapant une fiole. C'est pour la douleur, pas pour dormir. Juste pour l'apaiser un peu. Sasha va insister pour en absorber, et je préférerais qu'elle se charge moins.

— OK, acquiesça Sawyer qui attendit que Bran en ait ajouté quelques gouttes à son verre pour en avaler le contenu. Il faut que je mange, maintenant.

Après deux généreuses bouchées, il s'assit plus confortablement et s'extasia :

— Waouh. C'est pour la douleur ?

— Il est possible que tu ressenties un regain d'énergie.

— Et pas qu'un peu. Il faut que tu emmènes Annika à la mer.

— Je vais m'en occuper.

Sasha et Annika sortirent, chacune chargée d'un plateau.

— On refait des pâtes, commença Sasha. Et voilà du pain, du fromage, des fruits, des olives, des poivrons et tout ce qu'Annika a pu imaginer.

— Génial. Et vous autres, qu'est-ce que vous allez manger ? demanda Sawyer en prenant un bon morceau de pain.

— Voyons déjà pour la douleur.

— Je ne la sens presque plus, précisa-t-il à Sasha.

— Alors, faisons-la disparaître complètement. Je suis devenue douée à cet exercice. Détends-toi et continue de manger tranquillement.

— Et cette bière ?

— Pour commencer, un demi-verre de vin, commenta Bran. Ensuite, on verra. Tu es en état de nous faire un compte rendu ?

— Ça oui, je suis en meilleur état. Merci, Anni, c'est parfait.

— Je n'ai pas mis la table.

— La prochaine fois ! Alors, voilà mon point de vue. Quand je suis retourné dans l'eau depuis le bateau, Annika était prisonnière d'un filet, et elle était inconsciente. Entre nous et les requins, il y avait moins d'adversaires, mais trop quand même. Ils m'ont envoyé quelque chose, un tranquillisant, j'imagine. Ce qu'ils avaient utilisé sur Annika, vraisemblablement. Quand je me suis réveillé, j'étais suspendu dans la grotte. Il y avait beaucoup de matériel. Des gros bras avec des armes et... l'aquarium. Annika était dans un aquarium. Assieds-toi, Sasha. Je t'assure que ça va.

— Tu as des déchirures dans les épaules, en plus des endroits où tu as reçu des balles. Et des brûlures sur le torse.

Malgré tout, elle s'exécuta.

— Ça va mieux maintenant. Donc, c'est à ce moment qu'intervient M. Torture.

— Yadine, fit Riley.

— Il s'est présenté très poliment, et puis il s'est mis au travail.

Sawyer passa sur les détails, car ce n'était guère utile, mais leur donna un bon aperçu de ce qui s'était passé.

— Yadine s'était arrangé pour pouvoir envoyer du courant dans l'eau et ce salopard n'arrêtait pas de lui balancer des décharges.

— Et à toi aussi, ajouta Annika.

— Selon l'échelle qu'on utilise, on pourrait dire qu'il a eu la main légère, jusqu'à l'arrivée de Malmon, poursuivit Sawyer. Il a quelque chose de changé aussi, Malmon. Il se déplace comme si ses chaussures étaient trop petites pour lui. Il portait des lunettes de soleil à l'intérieur de la grotte, et une chemise à manches longues. Et je sais que c'est bizarre, mais ses doigts étaient trop grands.

— Ses doigts ? répéta Riley.

— Je sais, c'est étrange. Il faut dire que quand il s'est joint aux festivités, je n'étais plus dans une forme olympique.

— Sawyer a raison, il n'était pas comme les autres hommes. J'avais le sentiment qu'il n'était pas... (Annika peina à trouver ses mots.) Complet ? Ni vraiment d'une espèce ni vraiment de l'autre.

— C'est l'instinct de la septième fille d'une septième fille, fit remarquer Riley. Ça va dans le sens de notre voyante maison. On a vu Malmon signer un contrat avec Nerezza. Je réitère mon vote pour un démon.

— Il avait plutôt l'air humain, reprit Sawyer, mais nerveux. Tu es d'accord, Riley, ce n'est pas son style...

— Non, il est plutôt dans le genre calme et supérieur. Celui qui va te trancher la gorge, ou plutôt payer quelqu'un pour le faire, sans que sa tension augmente d'un pouce.

— Et il était contrarié de ne pas pouvoir faire fonctionner la boussole.

— Il a tapé Sawyer très fort, et les menottes que tu lui as enlevées, Bran, elles l'ont coupé. L'autre homme lui a parlé, alors il a arrêté.

— Oui, j'avais zappé ce moment. Malmon a pété un câble et Yadine l'a ramené à la raison.

— Il a ordonné à l'homme de planter son couteau dans Sawyer, mais il lui a aussi dit de me faire encore plus mal.

— Il a augmenté le voltage en menaçant de la faire griller, et il ne plaisantait pas. Il n'arrivait plus à penser aux bénéfices qu'il pouvait tirer d'elle.

— Ça ne lui ressemble pas non plus. Il devait bluffer.

— Je pense pas, lança Sawyer. J'ai vu Yadine hésiter. Il ne voulait pas arrêter de s'amuser aussi vite, mais il lui aurait obéi. J'ai donné à Malmon des coordonnées, vu qu'il était à fond sur l'Étoile de Feu.

— Quelles coordonnées ? demanda Doyle.

— Une île déserte dans le Pacifique Sud.

— Et comment tu les avais en tête ? demanda Riley.

— C'est là que mon grand-père m'a emmené quand il m'a enseigné le fonctionnement de la boussole. Son père l'avait emmené là aussi. On a campé là pendant quelques nuits. J'en ai rêvé, se souvint-il. Bref, je leur ai dit que Bran l'avait cachée là-bas.

— Tu as gardé l'esprit clair, commenta le mage.

— C'était à peu près tout ce qui me restait. Alors je leur ai dit une partie de la vérité : que la boussole ne pouvait pas fonctionner

avant d'être donnée, mais j'en ai rajouté. J'ai raconté que je devais absolument emmener Malmon avec moi pour le rituel du premier voyage. J'ai pensé que ma seule chance était de le faire sortir de la grotte, de lui régler son compte, puis de revenir chercher Annika. Mais il voulait un voyage test, alors il a envoyé une chemise rouge.

— L'homme au pistolet ne portait pas une chemise rouge, intervint Annika, elle était marron.

Sawyer sourit.

— C'est une référence à *Star Trek*, il faut vraiment qu'on te prépare des séances de rattrapage.

— Ça veut dire qu'il peut être sacrifié sans remords, explicita Riley. Dans l'équipage, celui qui porte une chemise rouge ne rentrera pas vivant de la mission.

— Alors pourquoi il ne change pas de couleur ?

Cette fois, Sawyer rit jusqu'à ce qu'une douleur renaisse dans son flanc, ce qui le fit souffler un coup.

— Tu as mal ?

— Seulement quand je ris.

— Alors ne ris pas.

Il prit la main d'Annika et la pressa entre ses doigts.

— Ça m'a quand même fait du bien. Donc Yadine défait la chaîne qui me retient, et Chemise-Rouge me met le pistolet sur la tempe en me cravatant. Malmon me donne quatre-vingt-dix secondes ; j'avais prévu large en lui annonçant deux minutes. Si je ne suis pas de retour dans le délai imparti, il donne à Annika une décharge suffisante pour lui endommager le cerveau. Il lui fait déjà envoyer de bons coups de jus, histoire d'être clair. Puis il me remet la boussole où j'entre les coordonnées.

— Est-ce que Chemise-Rouge se demande ce qu'il fiche sur une île du Pacifique ? demanda Riley.

Sawyer secoua la tête et souleva son demi-verre de vin, qu'il descendit en une gorgée.

— Non. Je ne pouvais pas prendre ce risque. J'aurais été incapable de me battre contre lui, et le temps pressait... Alors, je l'ai laissé tomber.

— Laissez tomber ? répéta Doyle.

— Je me suis déconnecté, je l'ai laissé en plan. Il est parti. (Les couleurs que la nourriture avait ramenées sur son visage se retirèrent de nouveau.) On jure de ne jamais utiliser la boussole pour faire du mal à quelqu'un, pourtant c'est ce que j'ai fait. Tuer lors d'un combat, c'est déjà une chose, mais là, je l'ai carrément abandonné.

— Il avait un pistolet sur ta tempe, lui rappela Riley. Et la vie d'Annika était en jeu.

— Je sais, mais...

— Tu te dis que de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités.

Il confirma d'un signe de tête.

— L'oncle Ben avait raison.

— Celui du riz Uncle Ben's ?

Sawyer rit encore, jusqu'à ce que sa poitrine siffle.

— Sash, tu es presque au même niveau qu'Anni ! Je parle de l'oncle de Peter Parker. Spiderman. Et pour la responsabilité, c'est vrai. Je n'avais jamais tué personne avant qu'ils nous attaquent sous l'eau l'autre jour, et c'était pendant une bataille. Là, c'était...

— Pareil. Exactement pareil, affirma Doyle en pesant ses mots. Il avait une arme, tout comme toi. Tu as utilisé ce qui était en ton pouvoir pour sauver ta peau et celle d'Annika. Ça, mon frère, c'était ta responsabilité.

— *An it harm none, do what thou wilt*, énonça Bran gravement. Tant que tu ne nuis à personne, fais ce que tu veux. Voilà mon serment sacré. Je n'avais jamais utilisé mon don pour faire de mal à un autre être humain. Jusqu'à présent. Et même si ça pèse sur ma conscience aussi, je sais l'avoir fait pour vous protéger et combattre des gens mauvais.

— Ils ont raison, commenta Annika. Je n'aime pas me battre, et tuer va à l'encontre de mes convictions, mais sans vous je serais morte, et toi aussi. Tu es parti quelques secondes seulement... j'étais faible, et j'ai prié que tu ne reviennes pas. Je savais que tu le ferais, dans mon cœur, parce que tu es Sawyer. Et je savais qu'ils nous tueraient tous les deux. Je le sentais. Dès que ce Malmon aurait obtenu ce qu'il voulait, il nous aurait livrés à Yadine, afin qu'il nous tue d'une terrible façon. Et puis tu es apparu, dans l'eau avec moi. Je savais que nous allions vivre, parce que tu avais eu le courage et la volonté de faire ce qui devait être fait. Si tu crois que c'était mal, alors tu te trompes. Si quelqu'un s' imagine que tu as trahi ton serment, il se trompe et il est vraiment bête.

— Bien dit, approuva Riley, qui prit les mains d'Annika, dont les yeux s'embuèrent. Bien dit, Anni.

— Ça pèse, reprit Sasha, qui se leva et versa un autre demi-verre de vin à Sawyer. Sur nous tous. Nous avons tué des hommes. Des êtres humains, et c'est un poids.

— Mourir est un poids plus lourd, lança Riley.

— Et plus lourd encore que notre mort, poursuivit Sasha, il y aurait l'échec. Nous sommes les gardiens. Protéger les étoiles est de notre responsabilité. Personne n'a brisé de serment ni cessé de croire. Elles nous observent, les déesses. Elles regardent les six êtres qu'elles ont créés et veillent à ce que nous respections notre pouvoir et notre responsabilité, que nous soyons fidèles à nos serments et à

nos convictions. Prendre une vie est une peine immense, perdre nos vies est un échec. Sur tous les mondes, les ténèbres suivraient cet échec.

— C'était toi ? demanda Riley après un petit temps de silence. Ou... toi ? Tu avais ton regard de voyante.

— Un peu des deux, reconnut Sasha avec un profond soupir. Dans tous les cas, c'est la vérité. Et en voici une autre. Sawyer, si j'ai bien suivi ce que vous nous avez raconté, tu as voyagé avec un pistolet sur la tempe, après avoir été blessé par balle, par arme blanche, électrocuté et torturé. Tu t'es déconnecté, ce qui était une décision difficile à prendre, mais absolument nécessaire, et tu es revenu sauver Annika. Dans l'aquarium. Est-ce à dire que tu l'as utilisée comme repère ?

— Oui. J'avais les coordonnées de la grotte, mais pas l'endroit exact où elle se trouvait. Je devais me focaliser sur elle, me retrouver juste à côté d'elle pour la faire sortir.

— Et vite, poursuivit Sasha. Ensuite, tu as voyagé une nouvelle fois, jusqu'ici, avec elle. Ce qui donne trois téléportations en quoi, moins de deux minutes ?

— Oui.

— Et cette accumulation de voyages t'épuise, même si tu te sens tout fringant en ce moment. Tu avais perdu va savoir quelle quantité de sang, tu avais été suspendu comme un quartier de viande et battu, et pire, tu as dû les regarder blesser Annika, ce qui est aussi de la torture. Mais tu as fait ce que tu devais faire, et tu es revenu, à peine vivant. J'ai raison sur ce point ? demanda-t-elle à Bran.

— C'était juste, plus juste que je n'aurais pu l'exprimer.

— Exactement. Alors je ne veux plus entendre aucun doute de ta part à ce sujet.

— Un peu, mon neveu, approuva Annika, qui posa sa tête sur la table et se mit à pleurer.

— Oh, non. Ne fais pas ça, non. Allez... (Désespéré, Sawyer lui caressa les cheveux et le dos. Quand il voulut la redresser pour la prendre sur ses genoux, il découvrit qu'il n'en avait pas la force.) Annika, tu me tues.

— Non, non, ce sont presque toutes des larmes de joie. (Elle se blottit dans ses bras.) Presque toutes. Nous sommes là, tous, nous parlons. Et je t'ai entendu rire, même si ça te faisait mal.

Elle couvrit son visage de baisers, trouva ses lèvres et se noya tout simplement en lui.

— Vous voulez qu'on vous laisse ? s'enquit Riley.

— Si seulement, marmonna Sawyer. Mais je pense pas que je serais d'attaque.

— Le sexe reviendra. (À travers ses larmes, Annika lui sourit.) Quand tu seras guéri. Je serai très précautionneuse jusqu'à ce que tu aies retrouvé tes forces.

Sawyer fit mine de ne pas avoir entendu le ricanement de Doyle.

— C'est bon à savoir. Donc OK, plus de doutes. (Il souleva son verre de vin.) J'ai honoré mes pouvoirs et été à la hauteur de ma responsabilité. Je vais réussir à l'accepter. En plus, il y avait encore autre chose qui nécessitait d'aller vite. Malmon a fait venir Berger, et il lui a ordonné de tuer Sasha. Il voulait Bran blessé et les autres vivants, mais Sasha morte. Alors il a demandé à Trake d'envoyer une équipe ici pour les capturer pendant que Berger éliminait Sasha.

— Tu inquiètes Nerezza, *fáidh*. (Sous la table, Bran lui prit la main.) Elle ne parvient pas à t'imposer sa volonté, et elle ne peut pas s'approprier ton pouvoir comme elle le croyait. Tu étais inquiet pour nous tous, ajouta-t-il pour Sawyer. Mais on était préparés à ça, exactement.

— Oui, j’imaginai bien que Berger allait se faire cramer, mais quand même. L’aquarium tremblait. Il a bien tremblé ? demanda Sawyer à Annika. Les bombes de lumière ont explosé ?

— Oui. Juste au moment où tu es venu me chercher. Malmon s’est enfui, mais il n’a pas pu courir assez vite pour échapper aux lumières.

— Au moment où vous êtes revenus, poursuivit Riley, on s’occupait de Trake et compagnie. On était prêts à les recevoir. Bran a déclenché la réaction en chaîne dans les collines, et on avait encore de quoi les réceptionner ici. Il ne reste plus rien d’eux. S’ils se font blesser par nos armes magiques, ils dégustent simplement, mais s’ils se font tuer, ils sont oblitérés. Plus personne !

— Pas de corps à évacuer, ajouta Doyle, tandis que Sasha grimaçait. C’est la vérité, dans toute sa laideur.

— Tu as raison, dit-elle, et je le sais. Bran et Riley sont montés à la grotte hier. Après des discussions enflammées, on a décidé que Doyle devait rester là. On ne pouvait pas risquer d’y envoyer Bran seul, ni de nous laisser sans protection ici. Alors...

— Il ne restait rien, ajouta Bran. La grotte n’est plus qu’une grotte. Il restait... un relent de ténèbres dans l’air, mais qui se dissipait.

— On a balancé du sel par terre, et Bran a pratiqué un nettoyage, expliqua Riley avec un haussement d’épaules dubitatif. Et c’en est resté là.

— Donc, on remporte cette manche, conclut Sawyer. Il faut qu’on reprenne les recherches. Qu’on se bouge avant qu’elle détermine comment nous attaquer à nouveau.

— Non, répondit fermement Sasha en reprenant son verre de vin.

— Comment ça, non ?

— Nous y allons à six ou pas du tout. Avant que tu sois assez rétabli pour plonger, c'est pas du tout.

— Mais je peux supporter de faire quelques brasses ! Encore un petit coup de la potion magique de Bran, et je pourrai participer à un triathlon.

Sans rien dire, Doyle s'avança pour administrer à Sawyer un léger coup de poing sur l'épaule. Celui-ci vit trente-six chandelles.

— Et merde !

— Mon frère, avant de pouvoir encaisser une petite caresse sans jérémiades, tu es sur le banc de touche.

— Petite caresse, tu parles !

— Les étoiles ont attendu des siècles, lui rappela Bran. Elles peuvent supporter quelques jours supplémentaires. Quand Nerezza reviendra, on aura besoin de toi.

— Je pourrai vous dire quand le sexe ne lui fera plus mal.

— C'est un bon point de repère, estima Riley, qui se propulsa en arrière dans son siège, sa bière à la main. Et il vaudrait mieux que tu sois précise. Que tu nous dises en détail ce que vous avez fait.

— Et combien de temps ça a duré, ajouta Doyle, ce qui fit sourire Riley.

— Ils se fichent de nous, Annika, la prévint Sawyer. Ils plaisantent.

— Je suis extrêmement sérieuse, protesta Riley. Pas toi, Doyle ?

— Absolument. Tiens-nous au courant, la belle.

— Je le ferai. Et quand il sera guéri, nous trouverons la Baie des Soupirs. Elle doit être près d'ici, parce que je l'ai réentendue.

— Ah bon ? Quand ? demanda Sawyer.

— Au moment où tu me ramenaïs. Tu ne les as pas entendus soupirer et chanter ?

— Euh... (Il se remémora l'instant.) Je croyais que c'était toi. C'est vrai, j'ai entendu des sons dans ce genre. Ça alors !

— Et j'ai découvert quelque chose, ajouta Riley. Depuis ton coma magique, j'ai pu consacrer davantage de temps à mes recherches, et j'ai des semblants de pistes.

— C'est maintenant que tu nous l'annonces ? se récria Doyle.

— Les bouts de pistes datent de juste avant le réveil de notre Bel au bois dormant. Je sortais pour vous en faire le compte rendu. Il existe une légende. Je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui la connaît. Mais le gars en question effectue une retraite pour le moment, donc il va falloir attendre quelques jours. En attendant, je poursuis mes recherches. Comme la plupart des légendes, des tas de versions en existent, mais celle qui m'interpelle relie la Baie des Soupîrs à l'Île de Verre.

— Très intéressant, estima Bran. Que sais-tu de plus ?

— Pas grand-chose, mais je peux spéculer. Dans la version pour laquelle je penche, la baie et l'île étaient accolées il y a bien longtemps. Et comme dans les légendes qui concernent l'île, la baie s'est déplacée, et ne peut plus être vue que par quelques élus.

Riley se servit des pâtes.

— Et un peuple qui s'est partagé l'île. Il pouvait vivre sur terre et dans l'eau, ce qu'il faisait en paix. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'au moment où un gars, dont le nom varie selon les versions, mais on retrouve le plus souvent Odhran...

— C'est un nom irlandais, observa Doyle.

— Ça, oui. Donc ce gars se dit tiens, on peut déjà vivre sur terre et dans la mer, pourquoi est-ce qu'on ne posséderait pas tout ? Là-bas, ils ont un chouette château sur la colline. Ça me dirait bien. Et on est meilleurs et plus forts que les autres.

— Allégation très courante pour faire la guerre, commenta Bran.

— Oui, et c'est ce qui est arrivé. Ils ont attiré l'autre peuple dans la baie puis l'ont noyé.

— Avec les chants ? s'enquit Annika.

— Ce n'est pas clair, répondit Riley, mais c'est possible. Ensuite, ç'a été pillages et incendies jusqu'au château, qu'ils ont pris d'assaut. Mais la reine de l'autre peuple n'avait pas peur de rendre les coups. Ce qu'elle a fait. Là encore, j'ai des variantes. Des pluies de flammes, des tremblements de terre, la reine sur un cheval ailé qui brandit une épée de feu, comme souvent dans les légendes, etc. Mais le résultat reste le même. Pendant que les attaquants essayent de retourner à la baie, la reine les prend à revers. Elle leur donne alors le choix : la mort ou l'exil. Odhran a choisi la mort, et d'après la plupart de mes recherches, il l'a reçue. Quelques autres aussi, mais la plupart ont préféré l'exil. Alors, la reine a fait dériver la baie dans la mer. Elle les épargnait, car certains parmi eux étaient innocents. Cependant, ils allaient flotter et errer pour l'éternité, loin de chez eux. Ou dans d'autres versions, jusqu'à l'arrivée de quelqu'un qui leur accorde la rédemption. À ce moment-là, ils pourraient de nouveau rejoindre l'île et vivre en paix.

— Ce sont des sirènes ? s'interrogea Sawyer en passant la main dans les cheveux d'Annika.

— Je n'ai jamais entendu cette histoire, répondit cette dernière. Nous ne connaissons pas cette chanson dans mon monde.

— C'est plutôt obscur, observa Riley. Et je dois encore en trouver la source. Mais comme l'a dit Doyle, le nom du chef des attaquants est irlandais. Ou anglais. Dans certaines versions, il est écrit sans h, ce qui correspond à la graphie anglaise.

— Il doit exister d'autres sources, avança Bran.

— Je cherche, répondit Riley en ponctuant ses dires d'un grand geste, mais c'est la première couche que j'ai exhumée. Ça se

recoupe. J'essaie de traduire des variantes du grec, du latin et du gaélique. Je vais continuer.

— Dans ce domaine, je peux t'aider.

Surprise, elle dévisagea Doyle.

— Tu lis le grec ancien, le latin et le gaélique ?

— Je me débrouille.

— Alors très bien. Quand je pourrai contacter celui qui est censé en savoir plus, je creuserai. Mais dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'on nous dirige vers la Baie des Soupirs.

— Le plus dur sera de la situer, réfléchit Sawyer. Annika l'a surtout entendue pendant les voyages. Je pourrais...

— Remets-toi d'abord, le coupa Sasha. Tu ne plonges pas, tu ne soulèves pas de poids lourd, tu ne te téléportes pas avant d'être entièrement guéri. Là-dessus, Sawyer, on sera à cinq contre un. Inutile de discuter.

Comme la substance que lui avait fait avaler Bran commençait à faire moins d'effet et qu'il avait l'impression de pouvoir dormir une semaine d'affilée, il ne protesta pas.

— Tu devrais retourner te reposer, lui conseilla Annika, qui se leva et lui prit la main.

— Et ne discute pas, l'avertit Sasha. Je sens que ta douleur revient. Le sommeil aide à guérir. Anni, tu as assez d'onguent ?

— Oui, je vais m'occuper de lui.

— Je serai prêt demain, annonça-t-il.

La détermination de Sawyer était sincère, mais le simple fait de se lever lui fit tourner la tête.

Une fois qu'il eut monté les escaliers avec l'aide d'Annika, il était en nage. Quand il s'endormit, même sans l'aide des remèdes, Annika le déshabilla en douceur et étala avec précaution l'onguent sur ses blessures.

Ensuite, elle s'allongea à côté de lui et posa la main sur son cœur pour pouvoir sentir ses battements. Et pour la première fois depuis qu'ils avaient été capturés, elle dormit profondément.

OceanofPDF.com

Quand il constata qu'il pouvait marcher seul mais était incapable de courir ne serait-ce que quelques mètres, quand bien même sa vie aurait été en jeu, Sawyer dut se résoudre à rester tranquille. Comme son bras droit restait faible, il travailla à améliorer son tir du côté gauche. Toutefois, même cet exercice l'épuisait en moins d'une heure.

Les autres se partagèrent ses tâches, et même s'il savait qu'il aurait fait la même chose pour n'importe lequel d'entre eux, il n'était pas n'importe lequel d'entre eux.

Il avait vécu une vie plutôt saine, et n'avait jamais été confronté à une maladie grave. En fait, il ne se rappelait même pas avoir été patraque pendant plus de vingt-quatre heures d'affilée dans sa vie – même s'il lui était arrivé de simuler plusieurs fois pour s'offrir une deuxième journée sans école.

Sa faiblesse actuelle et la fatigue qui s'abattait sur lui comme une chape de plomb après l'activité physique la plus ordinaire le frustraient énormément.

Alors qu'il faisait tremper ses jambes dans la piscine, renfrogné, Riley vint le rejoindre, ôta ses Converse et s'assit à côté de lui.

— Si j'essaye de faire une longueur, je parie que je me noie.

— Oh, que c'est triste ! Tu devrais être mort, lui rappela-t-elle d'un ton neutre, avant de lui tendre un verre de liquide orange pétillant. Je suis sérieuse, mon pote. Je n'arrivais pas à stopper l'hémorragie, et tu avais déjà laissé une pataugeoire de sang sur le sol. Ton épaule était encore pire. J'ai déjà vu des blessures par balle, et celle-là était moche. J'ai vu l'expression de Sasha et de Bran pendant qu'ils te soignaient. Il a dû l'obliger à arrêter d'absorber ta douleur, parce qu'elle devenait presque aussi blanche que toi. Et je ne te parle même pas de ton visage, de tes yeux creusés, des déchirures dans tes muscles, du choc d'avoir été électrocuté, et de tout le reste.

— Je sais tout ça.

— Alors sache aussi ça : Bran et Sasha t'ont sauvé la vie, lui assena-t-elle en même temps qu'un bon coup de poing dans son bras valide. Sans eux, rien de ce qu'on aurait pu faire ne t'aurait tiré d'affaire. La vie s'échappait de toi, Sawyer. Pas besoin d'être voyante pour le savoir, parce que même moi, je m'en rendais compte. Tu as sauvé Annika, et eux, ils t'ont sauvé.

Fronçant les sourcils, il lui rendit son coup de poing.

— Je déconne, là.

— Oui, et comme tu es presque mort dans des circonstances héroïques et compagnie, on a laissé couler pour un jour. Mais maintenant, il va falloir te reprendre.

— OK. (Étrangement, cette mise au point musclée avait évacué son auto-apitoiement. Toutefois, il conserva son air rembruni en examinant le verre dans sa main.) Qu'est-ce que c'est que ce truc, et où est ma bière ?

— Tu es limité à une par jour pour l'instant.

— Je sens que je vais recommencer à râler.

— Pas de chichis, bois ! C'est Bran et Sasha qui ont concocté ça. Pour te guérir et booster ton énergie.

— Ça ne ressemble pas à ce qu'ils m'ont donné l'autre fois.

— Recette améliorée. Prends ton médoc, cow-boy.

Allez, pourquoi pas. Il but une gorgée.

— C'est bon. Vraiment bon.

— Avec leur accord, j'ai versé une larme de tequila dedans.

— Ça, c'est une amie. (Cette fois, il cogna doucement son épaule valide contre la sienne.) Où en sont tes recherches ?

— Elles avancent lentement. Je dois reconnaître que Doyle est vachement doué en traduction, mais il n'a pas la patience de chercher les sources ni de savoir quand s'arrêter et faire le point. On a un peu croisé le fer à ce sujet.

— Comment ça ? Doyle et toi, vous auriez eu des mots ? Je suis abasourdi.

Elle leva les yeux au ciel devant son expression ironique.

— C'est lui qui a commencé.

— C'est ce qu'ils disent tous.

Riley battit tranquillement des pieds, faisant gicler quelques gouttes d'eau.

— En fait, le temps d'arrêt que ta convalescence nous impose nous fait du bien à tous. On en avait besoin. Sasha et moi, on en a parlé. De façon cordiale, je précise. Bran a eu le temps de refaire son stock, et Sasha a pu peindre. Physiquement, Annika avait besoin d'une pause elle aussi. Ils ne lui ont pas seulement fait mal, ils lui ont fait perdre de son entrain.

Sawyer sentit une colère froide et intense se répandre en lui.

— Je sais. S'ils n'étaient pas déjà morts...

— Je suis sur la même longueur d'onde. Mais son allant naturel lui revient. Rien n'abat Annika très longtemps, je crois. Doyle et

moi, on a eu la partie facile, mais...

— Attends. Tu as reçu une balle. J'avais oublié. Oh, putain, Riley.

Elle se retourna pour lui montrer la blessure qui guérissait sur son bras, qui n'était guère plus qu'une égratignure.

— L'effet de l'onguent de Bran. La balle m'a seulement éraflée, même si, tête de ma mère, j'ai douillé ! Moi, elle m'a effleuré le bras, la tienne t'est rentrée dans l'épaule !

— Ils n'essayaient pas de nous tuer. Nos cerveaux fonctionnent encore.

— Oui, ils essayaient de nous faire paniquer et de nous affaiblir. Ils avaient pour objectif de nous capturer, ce qui ne les empêchait pas de faire couler un peu de sang. Et ils ont même abîmé une combi de super bonne qualité, mais Bran l'a réparée. Il est doué, cet homme. La tienne, ce n'était pas possible parce qu'on ne savait pas ce qu'ils en avaient fait. Mais j'en ai une en attente pour quand on refera une sortie.

— Je répète : ça, c'est une amie. Bon, et en parlant de mère, qu'est-ce qu'elle fait, la mère de tous les mensonges ?

— Eh bien, on lui en a mis une bonne à Corfou.

— On lui a démonté sa sale tête de déesse des ténèbres.

— En bonne et due forme, abonda Riley, qui s'arrêta assez longtemps pour lui cogner le poing. Et ensuite, elle ramène Malmon. Bonne stratégie, il faut le reconnaître. Elle le laisse faire son sale boulot, et à la fin, elle récolte les étoiles avec en prime un démon esclave sexuel.

— Et pourtant, dit-il en levant son verre, elle s'est encore ramassée.

— Oui, chaque fois, ses plans partent... j'allais dire en fumée, mais soyons précis, ils sont partis en lumière. Le truc, c'est que

Malmon n'était pas dans son assiette.

— C'est dur de le reconnaître, sachant que je suis momentanément hors service à cause de cet enfoiré, mais non, il n'était pas dans son assiette. Tu veux que je te dise ce que j'en pense ?

Elle abaissa ses lunettes de soleil pour le regarder dans les yeux.

— Oui, et ensuite je te dirai ce que moi, j'en pense.

— Elle a mal calculé. Ce qu'elle lui a fait l'a rendu plus fort, je peux en attester. Mais en même temps, ça a mis en berne son côté rusé. Il n'était pas intelligent, Riley, et pourtant, on sait qu'il l'est !

— Encore une fois, on est tout à fait d'accord. Il aurait dû emporter Anni tout de suite. Il avait réussi à choper une sirène, et le Malmon qu'on connaît tous les deux, et qu'on déteste tant, n'aurait pas attendu pour faire son beurre dessus. Risquer de l'endommager ou de la tuer pour t'atteindre toi, ce n'était pas avisé. Il aurait dû la faire livrer dans un lieu secret pour s'en occuper plus tard et te laisser à Yadine. C'est ce que le vrai Malmon aurait fait.

— Il n'en avait qu'après la boussole. Même les étoiles ne lui paraissaient pas aussi importantes.

— Tu lui avais déjà échappé une fois, alors avec le jugement entamé, je crois qu'il n'arrivait pas à penser à autre chose. Quant au fait d'ordonner de tuer Sasha, c'est carrément un truc de déesse des ténèbres complètement allumée, ça ne ressemble pas à Malmon. Ils auraient dû tous nous capturer, dire à Berger de mettre une balle dans la tête de Doyle pour le mettre hors jeu temporairement, et y aller fort avec les autres. Remettre Sasha à Yadine, pour la transformer en diseuse de bonne aventure personnelle.

Absolument d'accord, il battit des jambes en rythme avec elle.

— Et comme il n'a pas réussi à garder la tête froide, il a perdu les deux qu'il avait. Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'il me

rende la boussole, même avec un pistolet sur la tempe. J'y suis allé au culot et il a marché.

— Et je me dis que si les bombes de lumière ne l'ont pas anéanti, Nerezza l'aura fait. Il devrait s'estimer heureux d'être mort.

— Il ne l'est pas.

Pieds nus, les cheveux attachés en un vague chignon, Sasha s'avança vers eux avec un carnet de croquis. Elle était d'une pâleur de cire.

— Hou là, fit Sawyer qui laissa son verre à Riley et la rejoignit assez vite pour en avoir la tête qui tournait.

Il lui prit le bras.

— Tu devrais t'asseoir.

— Oui, je devrais. On le devrait tous. Bran et Doyle sont allés faire des courses au village. J'aimerais qu'ils reviennent. Si j'avais su... j'aimerais qu'ils reviennent.

— Ils ne vont pas tarder.

Debout elle aussi, Riley passa à l'ombre de la tonnelle, où Sawyer installait Sasha sur une chaise.

— Où est Annika ?

— Je crois qu'elle termine la lessive. Elle adore faire la lessive.

— Je vais la chercher, lança Sawyer.

— Non, dit Riley en lui désignant une chaise à lui aussi. C'est moi qui vais la chercher. Sasha, tu veux de l'eau, de l'alcool, du jus de fruits ?

— De l'eau, juste de l'eau. Merci.

— Tu disais que Malmon n'est pas mort, commença Sawyer, mais...

— Non, il est vivant. Ce qu'il est maintenant est en vie.

— Je ne... Bon, je te laisse retrouver tes esprits. Je vais aller chercher ton verre d'eau.

— Non, restons là un instant. Ça me chamboule toujours quand ça vient comme ça.

— Tu as mal à la tête ? Tu veux une aspirine ou merde, le truc que Bran te fait ?

— Non, je n'ai pas mal. (Cependant, elle ôta ses épingles à cheveux, comme si même son chignon lâche était trop serré.) C'est comme ouvrir une fenêtre, s'attendre à une douce brise, et se faire renverser par une tempête. Ça prend un petit moment pour recouvrer son calme.

— Et Bran n'est pas là pour t'aider.

— Mais toi, si. Tu es un roc, Sawyer. C'est grâce à ta compassion, tu en as tant.

Annika sortit en courant de la maison, loin devant Riley.

— Je peux courir très vite au village et ramener Bran.

— Mais non, il va bientôt rentrer.

Riley apporta une grande bouteille d'eau et en servit un verre à Sasha.

— Hydrate-toi et souffle un coup. Tout le monde va bien ici, Bran et Doyle aussi. S'ils étaient en danger, tu le saurais.

— Oui, tu as raison. J'ai juste paniqué sur le moment. (Lentement, Sasha but à petites gorgées.) J'étais en train de peindre. C'était tellement, tellement agréable. Ne s'inquiéter de rien, juste pour une journée. Je voulais reproduire les collines, la verdure et la lumière qui rase la terre. Cette fois, ce n'était pas la mer. J'ai préparé ma toile. J'avais fait quelques croquis avant, alors je les ai sortis et j'ai organisé mes instruments. J'ai commencé à mélanger les couleurs...

Elle s'interrompit et regarda la tache vert céladon sur son pouce.

— Je me suis retournée pour attraper mon carnet, et il y a eu un vent... Il soufflait tellement fort que j'arrivais à peine à respirer. Et

je me suis mise à refaire des croquis.

Elle reposa son verre d'eau et ouvrit le carnet pour montrer la première page.

— Malmon. En cravate noire et avec Nerezza, souffla Riley. Mais ça ne ressemble pas à la pièce où tu les avais vus l'autre fois.

— Non, je crois que c'est avant. Ce doit être dans sa maison, à Londres. Elle est allée le voir. Et là, ajouta-t-elle en tournant la page rapidement, c'est lui qui est parti la retrouver, et c'est là que tout a vraiment commencé. Il y a comme une progression. Des flashes, je les voyais par flashes. J'arrivais tout juste à garder le rythme.

Elle tourna la page pour montrer une série de croquis.

— Ses bras, remarqua Annika. Ils ont changé.

— Vous voyez comme les veines sont saillantes. Et elles palpitaient. Ensuite...

Du bout du doigt, Sasha suivit la ligne d'épaules de l'un de ses croquis.

— On dirait des écailles, commenta Riley en s'approchant. Il y en a plusieurs.

— La lumière lui brûle les yeux. Le blanc a viré au jaune. Je sais que c'est subtil, mais vous voyez le changement ?

— Oui, confirma Sawyer. La forme est plus allongée.

— Il s'est mis à porter des lunettes noires tout le temps. Même quand il dort. Et tous les soirs, il va voir Nerezza, et elle lui insuffle un peu plus de ça. Elle met du sang dans son vin et petit à petit, elle augmente les doses, jusqu'à ce que ce soit du vin dans du sang. Il le boit. Il le boit, répéta-t-elle en tournant les pages. Elle a tout pouvoir sur lui, maintenant. Une partie du sang est à elle, alors elle a tout pouvoir sur lui. « Mon toutou. »

Sawyer aperçut Bran se diriger vers eux et il posa un doigt sur ses lèvres.

— Il est sa créature, pas encore entièrement transformé, mais il est à elle. Par lui, elle obtiendra ce qu'elle veut, ce qui lui appartient. Peut-être le gardera-t-elle lorsque ce sera fini. « Mon toutou. » Jusqu'à ce qu'il ne l'amuse plus.

Doucement, Bran posa une main sur l'épaule de Sasha, qui respira un bon coup.

— Là, il rencontre les hommes. Le tortionnaire, le soldat et l'assassin. Il en rencontre d'autres qui feront ce qu'il leur demande pour l'argent qu'il leur verse. Il ne s'ennuie plus, mais il se sent différent. Son esprit s'obscurcit. Il pique des colères folles. Il tue une prostituée et il est content de lui. Ses ongles, il les coupe sans cesse, tous les soirs et tous les matins. Est-ce qu'il perd ses cheveux ? Mais en contrepartie, il est tellement fort. Et elle lui en a promis davantage, encore plus de force et de puissance. Une vie éternelle. Elle est sa déesse désormais. Maintenant, il est à la villa. Il aura bientôt un palais, mais ça lui suffit pour le moment. Sa peau est tendue sur ses os et la lumière lui brûle les yeux. Regardez ses yeux.

— Ils ont changé, reconnu Riley en observant Doyle qui les rejoignait. Des yeux de reptile.

— Il voit dans l'obscurité. Il recherche l'obscurité. Ensemble, ils anéantiront la lumière. Tous les hommes qui travaillent pour lui. Des hélicoptères lui apportent ce qu'il leur faut, mais Malmon sort la nuit, la nuit seulement et il court. Il est rapide comme un serpent. Mais elle vient rarement le voir désormais. Pas assez, il a envie d'elle, comme il a envie de l'obscurité. Elle va venir maintenant. Deux ennemis sont capturés. Elle va venir et lui donner ce qu'il veut. Ce dont il a besoin.

Sasha passa à une page où se trouvait un croquis de la grotte. Il représentait Sawyer battu et ensanglanté, suspendu par ses chaînes, et Annika enfermée dans l'aquarium.

— Il veut la boussole et son pouvoir. Il y est presque arrivé une fois, et il ne supportera pas d'échouer encore. Le voyageur doit payer pour l'avoir défié. Quant à sa reine, elle veut les étoiles. Avec la boussole, il aura ce qu'ils désirent tous les deux. Il les tuera tous les deux, il les tuera tous, mais d'abord, il va prendre ce qui lui revient. Trouver ce qui revient à Nerezza. La douleur des prisonniers le ravit. Il veut leur en causer davantage. Puis la lumière ! La lumière ! Elle brûle au-delà du supportable. La chaleur est bouillante. Il hurle à Nerezza de venir, mais elle n'est pas là.

— Putain de merde. (Quand Sasha passa à la page suivante, Sawyer, malgré tout ce qu'il avait subi, regarda le croquis avec une pitié horrifiée.) C'est Malmon, ça ?

— Il est entre la bête et l'homme, mais il penche plus vers la bête. Il est enfermé dans le noir, quelle douleur, la lumière le brûle, c'est horrible...

— Un démon méphisto. Les démons de basse classe, poursuit Riley. Souvent esclaves d'un démon plus élevé ou d'un dieu des ténèbres. Ils évitent la lumière. D'après la mythologie, c'est ça.

— Il y a vraiment un nom pour ça ? s'étonna Sawyer.

— Il y a un nom à tout, lui répondit-elle, si tu cherches suffisamment.

— Elle vient le voir. (Encore une fois, Sasha tourna la page.) Il pleure des larmes de sang. La rage de Nerezza est telle qu'elle pourrait le détruire. Il y a une folie en elle, comme en lui. Mais elle reste rusée, et il lui sera utile. Elle l'oblige à supplier et à ramper, mais elle lui redonne la vue, elle l'emmène dans son palais, où une chambre est déjà préparée. Qu'il ait réussi ou échoué, c'était de toute façon ce qu'elle lui destinait. La mère de tous les mensonges lui a promis richesse, pouvoir et jeunesse éternelle. En fin de

compte, il vivra comme elle le voudra, aussi longtemps qu'elle le voudra, et n'aura que ce qu'elle voudra.

Sasha passa à la page suivante. Des oiseaux picoraient des lambeaux de peau noircie. Les murs recouverts de miroirs montraient l'horreur que Malmon était devenu. Recroquevillé dans un coin, il affichait un sourire dément.

— On dit qu'il y a des choses qu'on ne souhaiterait même pas à son pire ennemi. Malmon est placé très haut dans la liste de mes ennemis, soupira Riley. Mais non, même à lui, je ne souhaitais pas ça.

— Elle lui a refusé une mort nette, et c'est de la cruauté. Mais... (Avec une pause, Doyle observa le dernier croquis sans émotion.) C'est sa vraie nature, non ? C'est ce qu'il a toujours été, à l'intérieur. Elle l'a simplement rendue visible.

— Oui. Oui, répéta Sasha avant que quiconque ne puisse prendre la parole. Elle a reconnu le monstre en lui. Maintenant, il le devient. (Elle prit une longue gorgée d'eau.) Et elle le dirigera. Il est fou. Elle l'a mené à la folie et aux illusions, mais il est plus fort, plus rapide et plus méchant. Il est plus dangereux maintenant. (Elle attrapa la main de Bran.) Je suis contente que tu sois là.

— Tu n'as pas eu droit à ta journée tranquille pour peindre.

— Non, mais la journée n'est pas finie. La vie de Malmon, si. Toute la richesse, tous les privilèges, il les a échangés contre des mensonges. Non, même au pire des ennemis je ne souhaiterais pas ce destin non plus, mais il s'est donné à elle car le monstre en lui existait déjà.

Elle but de nouveau et inspira profondément.

— Comment s'y prendre pour le tuer ?

— Pour éliminer un démon, répondit Riley avec un dernier regard au croquis, selon la mythologie encore une fois, il faut lui

couper la tête, c'est ce qui est avéré. Sinon, pour certains, il faut du feu, pour d'autres, de l'eau, du sel ou une incantation particulière. Je peux chercher. Je suis à peu près sûre qu'il se transforme en méphisto, mais je vais voir ce que je trouve.

— Je vais faire de même. (Une lueur inquiète dans les yeux, Bran embrassa Sasha sur le sommet du crâne.) Tu devrais peindre quelque chose de lumineux et de beau.

— Je vais m'y employer. Annika, tu veux bien poser pour moi ?

— Poser ?

— Après ça, dit-elle en refermant son carnet, je voudrais peindre quelque chose de beau, plein de joie et de lumière. Bran a tout à fait raison.

— Ah, tu voudrais me peindre ? (Annika croisa les mains sur son cœur.) J'accepte avec jouissance.

— Euh... (Sawyer se frotta la nuque.) En fait, tu ne peux pas dire ça...

— Je ne peux pas jouir ?

— Ce n'est pas tout à fait le sens de ce que tu...

— Sawyer, sois direct, nom de nom ! On pense à un orgasme. Le plaisir sexuel, explicite Riley.

— Oh, mais c'est joyeux aussi, non ? Bon, je devrais dire avec grande joie, je poserai pour toi, Sasha.

— Tu voudrais bien poser dans la piscine, en sirène ?

— Oui !

Aussitôt, elle attrapa l'ourlet de sa robe.

— Doucement. N'enlève pas tes vêtements comme ça.

Dépitée, Annika repoussa les mains de Sawyer.

— Je ne vais pas dans l'eau avec mes vêtements, et je ne peux pas porter le maillot pour nager dans ma vraie forme.

— Oui, mais... (Sawyer se tourna vers Doyle.) Si tu allais trouver quelque chose à faire ailleurs ?

— Je suis bien ici, répliqua l'immortel.

— Doyle et Bran m'ont déjà vue sans les vêtements.

— Quoi ?

— Quand on est revenus, j'étais toute nue. Doyle m'a donné son manteau pour que je n'aie pas froid. Tu es trop pudique, déclara-t-elle à Sawyer.

Elle se dirigea vers la piscine, ôta sa robe tout en marchant puis l'envoya sur une chaise et plongea.

— Elle est déjà une œuvre d'art. Et elle est à toi, mon frère. (Avec un regard admiratif, Doyle se leva.) Je vais avancer la traduction pendant que tu fais tes recherches sur les démons, annonça-t-il à Riley.

Et au grand soulagement de Sawyer, il retourna à l'intérieur.

Comme la plongée et même l'entraînement semblaient être effacés du programme, Sawyer passa le reste de la journée à se reposer. Cela l'ennuyait de s'écrouler sur ses propres recherches, mais il se sentit mieux après une heure de sommeil.

Même après sa sieste, la boussole ne lui apprit rien. Malgré le réconfort qu'il avait reçu de ses compagnons, il s'inquiéta tout de même que l'usage qu'il avait fait de la boussole ne lui interdise de s'en resservir.

Il attrapa son téléphone et sortit. Annika était assise, ou plutôt étendue sur les marches de la piscine, ses cheveux lissés par l'eau qui ne couvraient pas tout à fait ses seins. Sa nageoire brillait comme mille petits bijoux. Elle tourna juste un peu la tête et lui adressa un sourire.

— Je dois encore rester immobile plusieurs minutes. Sasha dit que je n'ai pas le droit de voir avant qu'elle ait fini.

Sawyer, lui, se rendit auprès de Sasha à son chevalet et ne se priva pas d'y jeter un œil. Elle avait accroché plusieurs croquis rapides dans différentes poses et expressions. Sur la toile, elle avait capturé la joie et la beauté de la sirène.

— C'est magnifique. C'est... exceptionnel.

— Il y a tant de tons, de teintes et de nuances, commenta Sasha, qui mélangeait encore des couleurs sur sa palette et travaillait avec un pinceau fin. Et elles captent toute la lumière.

— Tu pourrais venir dans la piscine me parler, suggéra Annika. Sasha dit que je peux parler.

— Attends, j'ai un coup de fil à passer.

— Sasha, tu pourras peindre Sawyer ?

— Elle ne... commença Sawyer.

— C'est prévu.

— Ah bon ? Vraiment ?

— Je compte réaliser un tableau de chacun d'entre nous, plus un de nous tous ensemble. Il faut juste... que je le visualise avant. Comme là, avec Annika. J'ai déjà peint Bran, de mémoire. De nuit, en pleine puissance, comme les bijoux de la nageoire d'Annika. Lumineux, brillant, merveilleux. Mais il faut que je sache comment vous représenter, et que je trouve le bon moment. Aujourd'hui, c'était le tour d'Annika.

— C'est... (Il ne trouvait vraiment pas les mots adéquats.) Tu vas adorer, Annika. Je vais passer mon coup de fil et je reviens.

Il décida d'aller dans les citronniers pour savourer le calme, l'ombre et le parfum des arbres. Il ressortit la boussole et envisagea tout simplement de voyager jusqu'à la maison de ses grands-parents. Mais comme son énergie n'était toujours pas à un niveau très élevé,

ce n'aurait pas été sage. De plus, il ne voulait pas inquiéter sa famille.

Il se contenterait du téléphone.

— *Dedushka*. (Le simple son de la voix de son grand-père lui remonta le moral.) *Kak dela ?*

Il commença par des banalités, passant du russe à l'anglais et inversement, se renseignant sur les dernières nouvelles familiales.

— *Zolotse*. (Le surnom affectueux de son grand-père ainsi que son ton doux arrêtaient le débit rapide de Sawyer.) *Chto sluchilos ?*

Qu'est-ce qui ne va pas ? répéta Sawyer dans sa tête. Par où commencer ?

— *Dedushka*. Je... je dois te raconter ce qui s'est passé.

Bran alla chercher Sawyer dans les citronniers, car Sasha était un peu inquiète. Apparemment, cela faisait presque une heure qu'il avait disparu.

Il le trouva assis par terre, adossé à un arbre lourd de fruits, la boussole en main.

— J'espère que tu ne viens pas de voyager.

— Comment ? Ah, salut. Non, non. J'étais juste là, je parlais à mon grand-père.

Bran le rejoignit à terre et étendit ses jambes.

— Il va bien ?

— Oui. Plus fort que jamais depuis la fois où il nous a fait si peur.

— Ça fait du bien de parler à sa famille. J'ai eu ma mère au téléphone pas plus tard qu'hier.

— Elle s'en fait pour toi ?

Pendant un instant, dans la chaude et éclatante après-midi italienne, Bran sentit la fraîcheur humide de l'Irlande.

— C'est ma mère. Évidemment, elle est inquiète, mais elle croit en moi. Et même si je n'aime pas lui causer du souci, sa foi accroît la mienne.

— Je comprends. J'adore mon père, tu sais. Et ma mère, mes frères et sœurs et ma grand-mère. Mais Dedushka...

— C'est un attachement spécial ? La boussole était à lui, et c'est à toi qu'il l'a transmise. Moi aussi, j'ai beaucoup d'amour pour mon père et le reste de ma famille. Mais c'est ma mère qui m'a tout appris, qui m'a aidé à m'ouvrir à ma nature magique.

— Alors tu comprends.

— Oui, je comprends. Et tu as fait part à ton grand-père de ce qui te taraude encore.

— Tout ce que vous m'avez dit était logique, et ça m'a aidé. Beaucoup. Mais... toi, tu sais que ton pouvoir est là tout le temps ? Tu n'as pas besoin de l'utiliser pour le sentir.

— Oui, je sais qu'il est en moi.

— Depuis qu'on est revenus de la grotte, je n'ai pas senti le lien avec ma boussole.

Une libellule passa à côté d'eux, légère dans la lumière mouchetée. Sawyer suivit son envol et la regarda s'éloigner à toute vitesse. Il savait ce que c'était que voler.

— Quand j'ai résolu de parler à mon grand-père, j'ai envisagé d'aller le voir. Et puis j'ai préféré continuer à recharger mes batteries et éviter d'inquiéter ma famille. Mais là-dessous, il y avait aussi la peur de ne pas pouvoir y parvenir. De ne plus pouvoir voyager parce que j'en aurais perdu le droit.

— Et qu'en a dit ton grand-père ?

— Il a écouté ce qui s'était passé, Malmon, la grotte, Annika, tout. Je lui ai expliqué que j'avais utilisé ce don pour tuer un homme. Que j'avais peur de ne plus pouvoir utiliser la boussole.

— Et donc ?

— En gros, il m’a dit d’arrêter de faire ma chochette.

Avec un petit rire, Sawyer haussa les épaules. Il se sentait plus léger.

— Ça a duré plus longtemps que ça, mais globalement il avait les mêmes arguments que vous. Il m’a aussi dit qu’il m’aimait, qu’il croyait en moi, et qu’il pensait que j’allais réussir ce que j’étais né pour accomplir. Il m’a demandé de me presser de terminer et de rentrer à la maison sain et sauf.

— Il me tarde de le rencontrer un jour.

— Oui, on organisera notre fête post-quête qui déchire.

Il sentit différentes émotions s’emparer de lui, et en premier lieu venait la gratitude.

— Je le sens de nouveau, ce lien. Je sais que la boussole est à moi jusqu’à ce qu’il soit temps de la faire passer. Il fallait que j’arrête de faire ma chochette, en effet, et de me tourmenter au sujet d’un connard qui allait me mettre une balle dans le crâne.

— Magnifique. Je dirais que tu as mérité une bière.

— Une entière ?

Bran palpa l’épaule blessée de Sawyer, puis son flanc. Satisfait, il acquiesça.

— Toute une pinte, lui promit-il en lui tendant la main pour l’aider à se relever. Bon retour parmi nous.

— Alors on peut plonger demain ?

Sentant à peine un léger inconfort, Sawyer se remit debout.

— Encore un jour ou deux avant ça. Autant laisser notre archéologue creuser.

— D’ici deux jours, notre archéologue va nous faire crier au loup.

— Seulement du lever de la lune au lever du soleil. Clairement, il s'agit de cette Baie des Soupairs. Donnons-lui ainsi qu'à Doyle le temps de la trouver, et à toi et Annika un délai supplémentaire pour vous remettre. Et allons boire cette pinte.

— Je serais bien bête de contester.

Annika n'était plus étendue dans la piscine. Sawyer ne vit pas Sasha, mais se dirigea droit vers le chevalet, où reposait toujours la toile.

Là, il resta les yeux rivés dessus. La joie et la beauté, la magie et les merveilles. Il ne savait pas comment Sasha s'y était prise pour capturer les miroitements seulement avec de la peinture. Il ne savait pas comment elle avait pu aussi bien faire ressortir la lumière dans ses yeux océan.

Comment un tableau parvenait-il aussi parfaitement à exposer la douceur, la séduction et la force ?

— Il te plaît ?

L'un des fameux Bellinis de Riley en main, Sasha sortait de la maison, et elle passa le bras sous celui de Sawyer.

— C'est tellement elle.

— Je vais en peindre d'autres. C'est pour ça que j'ai fait autant de croquis. Je veux la voir en sirène classique sur un rocher dans la mer, et puis en train de faire la roue ou des sauts périlleux sur la pelouse.

À entendre son amie aussi détendue, à voir que la tension avait disparu de son visage, Sawyer comprit pourquoi Bran voulait attendre un jour ou deux.

Riley avait raison aussi. Cette pause leur était bénéfique.

— Je pourrais peindre Annika pendant des années, poursuivit Sasha. Et je vais sans doute le faire. Mais celui-ci, il est pour toi.

— Pour... pour moi ?

— Absolument. (Tout en sirotant son Bellini, Sasha observa son œuvre d'un œil critique.) Je dois passer encore une petite heure dessus, juste pour lui donner un peu de punch, et il sera à toi. Tout comme elle.

— Non, elle ne le peut pas...

— Nous sommes dans un monde de miracles et de magie. Je vais croire aux deux.

— Ce tableau, il signifie beaucoup pour moi, plus que je ne saurais te l'exprimer. Je dois te donner quelque chose en échange. Pas de l'argent, se hâta-t-il d'ajouter devant le mouvement de recul de Sasha. Je comprends, ce serait insultant. Mais quand ce sera fini, qu'on aura accompli notre mission, si tu veux cette conversation avec Monet, je t'emmènerai.

Sasha poussa une exclamation, fit un petit saut sur place et le prit dans ses bras.

— Oh, mon Dieu ! Sawyer, ce serait... Oh là là, il va falloir que je révise mon français à fond !

— Pour l'instant, on n'a qu'une étoile sur les trois, donc tu as le temps.

— Riley va trouver la Baie des Soupirs, et on en sera à deux. Seulement... pour l'instant, je n'ai pas ressenti où nous devons aller. Et toi ?

— Pas d'indication de la boussole.

— Ça viendra, pour nous deux. Il te faut au moins une journée de plus avant de tout reprendre. Alors demain, c'est à ton tour.

— À mon tour de quoi ?

— Je vais te peindre. Je n'ai pas encore trouvé comment. (Elle recula d'un pas et l'observa d'un œil aiguisé et curieux qui le fit se sentir bête.) Mais ce sera toi, conclut-elle avec fermeté.

— Ça me fait déjà bizarre.

Puis il s'assit au soleil, impatient de partager une bière avec ses amis.

OceanofPDF.com

Sawyer sut qu'il était en bonne voie de se rétablir lorsque le lendemain matin, Doyle lui ordonna de reprendre le sport en se ménageant. Il réussit cinq tractions avant que son épaule ne se mette à protester avec l'énergie d'une femme qui se fait pincer les fesses. Peut-être sa fierté fut-elle entamée lorsque Sasha en effectua cinq, puis, à force de volonté, en réussit une sixième.

— Je suis pas la dernière. (S'affaissant à terre, haletante, Sasha leva un poing triomphal.) Je suis pas la dernière.

— Dis donc, j'ai l'épaule en vrac et j'ai frôlé la mort.

— M'en fiche. Aujourd'hui, en cette belle journée, je ne suis pas la dernière. Et c'est toi qui prépares le petit déj.

Peut-être n'aurait-il pas dû être aussi impatient de se remettre sur les rails.

En tout cas, il fut soulagé de ne pas avoir envie de retourner au lit après une heure d'activité. Et lorsque effectivement il y retournerait, avec Annika, il ferait enfin autre chose que dormir.

C'était donc une très belle journée.

Malgré sa réticence, il posa pour Sasha, surtout à cause de son insistance. Il resta une heure debout – ce qui représentait un

nouveau triomphe – avec ses pistolets, la main gauche sur la crosse de l'un, la boussole dans la droite.

À un moment, Riley s'aventura au-dehors.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda-t-il.

— Non. Tant pis pour toi et Doyle, je fais une pause. Le mec qui connaît la légende devrait être disponible demain.

— Espérons que tu puisses le voir avant d'aller gambader dans les bois. (Maintenant un peu déhanché, Sawyer envoya à Riley un bref sourire insolent.) Sinon, tu pourras toujours aboyer en morse.

Riley se contenta de lever le majeur et observa le tableau.

— Oui, Sash, tu l'as, jusqu'à ses petits yeux globuleux.

— Il faudra que tu peignes Riley en louve, Sasha. En pleine action, genre quand elle gratte ses puces.

— Je n'ai pas...

Riley s'interrompt et souffla avec exaspération. Sasha continua de travailler comme si de rien n'était.

— Tu crois à la réincarnation ? demanda-t-elle à Riley.

— Tout à fait. C'est un détour pour nous dire quoi ?

— J'ai la forte intuition que vous deux avez été frère et sœur dans une autre vie. Et c'est vrai, je veux te peindre sous ta forme de louve. Et aussi comme tu es maintenant.

— Je crois pas...

— Toutes nos facettes, la culpa Sasha, qui choisit un autre pinceau. Maintenant que j'ai commencé, je sais que j'ai besoin de le faire. Sawyer, il te faut une pause ?

— Ça va, sauf si tu veux t'interrompre.

— J'aimerais continuer, jusqu'à ce que tu veuilles faire une pause. Il faudra me le dire. Ça m'aide à me concentrer de peindre, et elle essaie de s'introduire.

— Quoi ? Nerezza ? s'exclama Riley avec une pression sur l'épaule de Sasha. Je vais chercher Bran.

— Non, ça va. (Calmement, Sasha apporta des détails aux épais cheveux de Sawyer, en y appliquant des rais de lumière.) Je suis bien, et il est occupé. Annika l'aide à préparer ses remèdes. Je veux que Nerezza essaie, et si je sens qu'elle arrive à ses fins, on ira chercher Bran. (Concentrée sur sa tâche, Sasha continua de peindre, changeant de pinceau pour préciser la courbe des doigts de Sawyer sur la boussole.) Je ne veux pas la repousser aujourd'hui, juste la bloquer. Je ne peux pas expliquer pourquoi.

— Tu n'as pas besoin de te justifier. (La main encore sur l'épaule de Sasha, Riley échangea un regard avec Sawyer.) Il te suffit d'avertir Sawyer si tu as besoin de Bran, ou d'autre chose.

— Exactement, ajouta Sawyer.

Sans en avoir conscience, il s'était mis à tenir son pistolet plus fermement.

— Tu pourras en parler à Bran quand tu retourneras à l'intérieur, Riley. C'est comme si elle jouait avec moi, juste pour essayer de me distraire. Je sais qu'elle attend que Malmon soit entièrement transformé. Il y a autre chose, mais... c'est comme si elle voulait que j'essaie de voir.

— Peut-être pour nous donner de fausses pistes ?

— Je ne sais pas, Riley. Mais je sens, je sais qu'elle essaie de m'attirer, et je ne vais pas tomber dans ce piège. Tout comme je sais que cet interlude qu'on a eu, cette pause charmante loin des combats et du sang, est presque terminé.

— Alors profitons-en.

Après avoir tapoté l'épaule de Sasha et lancé un regard entendu à Sawyer, Riley partit tout raconter à Bran.

Sawyer l’observa pendant qu’elle le peignait. Un autre coup d’œil vers la terrasse lui apprit que le mage s’y trouvait, vérifiant lui-même si on avait besoin de lui.

Peu après, Doyle sortit et s’installa sur une chaise, les yeux sur le dos de Sasha. Riley avait donc œuvré, et on veillait sur Sasha.

Il se détendit et laissa son esprit vaguer. Si Annika avait pu venir... Une fois les étoiles trouvées et rapportées sur l’Île de Verre – en écartant les si –, lui resterait-il du temps, juste quelques jours, pour être avec elle ? Sans guerre ni déesse vengeresse, sans responsabilités ni risques ?

Cela ne semblait pas trop demander, quelques jours.

— Tu lui as dit que tu l’aimais ? lui demanda Sasha tout à trac. Je le sens, c’est trop fort pour ne pas le sentir. Tu le lui as dit ?

— Quel intérêt ? Ça ne la rendrait que plus triste. Je ne veux pas qu’elle parte avec des regrets.

— Je ne pense pas qu’un cœur comme celui d’Annika regrette l’amour. Et je crois que l’amour crée ses propres miracles.

— La pleine lune arrive. (Il apercevait sa silhouette derrière le ciel d’un bleu éclatant.) Après, elle en aura deux de plus. Certaines personnes ont des vies entières, d’autres juste des instants. J’imagine que c’est ce qu’on en fait qui compte.

— Je le crois aussi. C’est exactement la conclusion à laquelle j’étais arrivée. Et il ne faudrait pas regretter ce que tu t’es abstenu de dire ou de faire.

Elle abaissa son pinceau et, les yeux sur sa toile, prit du recul.

— C’est fini pour le moment. Je peux le terminer sans toi. (Elle roula des épaules pour les détendre.) Et une pause ne nous fera pas de mal.

Pas mécontent, il vint découvrir l’œuvre.

— Waouh.

— Tu aimes ?

— Oui. C'est... waouh, voilà.

Elle l'avait peint avec les collines en arrière-plan, l'ensemble radieux de soleil et de vie.

— Comment tu t'y prends pour inonder le tableau de lumière, comme ça ?

— Les ficelles du métier.

— Le talent, plutôt. Je sais que c'est ici, mais à la façon dont tu as peint ces collines, ça pourrait être n'importe quel paysage de collines, de montagnes et de ciel.

— C'est ce que je voulais, parce que ça représente l'étendue de ton don. Et tu regardes depuis le tableau en le sachant. C'est un peu grâce à Riley.

— Ah oui ?

— Avant, je n'arrivais pas à le tirer de toi, et quand elle est arrivée, tu t'es relaxé, tu l'as provoquée, tu as souri. C'est tout toi, Sawyer. La main sur ton arme, prêt à te battre s'il le faut, la boussole à la main, prêt à voyager là où on a besoin de toi. Mais tout aussi prêt à accorder du temps à un ami.

— La boussole, tu l'as représentée brillante.

— Elle brillait.

— Non, je l'aurais senti.

— Pour moi, elle brillait. (Elle hésita quand il observa l'objet, encore entre ses mains.) Je l'ai peut-être vue telle qu'elle a été ou qu'elle sera.

Mais elle avait très bien compris. La boussole avait émis une lueur douce et constante lorsque Sawyer pensait à Annika.

Pendant le dîner, ils décidèrent de reporter au surlendemain la reprise des sorties en bateau. Sawyer ne contesta pas la décision, car

avec ce qu'il espérait faire, ce jour supplémentaire serait peut-être bienvenu.

— Avec un peu de chance, quand on repartira, j'aurai un endroit, ou au moins une direction. On saura où on veut aller, affirma Riley.

— C'est bien. En attendant, Annika a besoin de faire un tour en mer.

— Je l'y emmènerai plus tard, dit Bran à Sawyer.

— Non, je m'en charge. (Doyle fit un signe négatif, et Sawyer le regarda avec obstination.) Si je n'étais pas sûr d'en être capable, je ne le proposerais pas. Et je ne pense pas l'emmener ici, où Nerezza pourrait nous repérer. J'ai un endroit où elle peut être en liberté.

— Tu n'es pas remis à cent pour cent, Sawyer, commença Riley.

— Non, mais pas loin, et c'est quelque chose que je fais depuis un moment, maintenant. Je sais que je peux le supporter. Je ne prendrais pas de risques avec Annika, ni avec aucun d'entre nous.

— La piscine est très chouette. Elle me suffit.

— Tu as besoin de la mer, tu seras plus forte. Et moi, j'ai besoin de travailler des muscles autres que mes biceps. Il faut que je me remette dans le bain, et c'est une façon de faire les deux. Vous pouvez me faire confiance là-dessus ?

— Moi, oui, s'écria Annika. Je te fais confiance pour tout.

— On a besoin de savoir où vous serez, et il nous faut une heure limite, déclara Bran en regardant autour de la table. C'est non négociable.

— Deux heures. Ça donne à Annika tout le temps pour profiter de l'eau, et à moi l'occasion de récupérer le cas échéant. Je ne pense pas, mais ça suffira si besoin. Quant à l'endroit...

Il disparut, et quelques secondes plus tard, fut de retour avec une carte.

— Fais ton show, tiens.

Malgré sa remarque, Riley souriait.

— Je montrais simplement que je sors du banc de touche. On sera là.

— Mais... le Pacifique Sud ? (Sasha regarda Bran, inquiète.) C'est très loin.

— C'est l'un de mes endroits fétiches. Ce sera comme rentrer à la maison en voiture.

— Tu peux y aller ? demanda Sasha à Bran.

— S'il le faut, oui.

Sawyer ajouta :

— Et si je pense assez fort, tu pourras me ressentir ? Si j'essaie de te faire savoir qu'on est arrivés sans encombre ?

— Je peux essayer, acquiesça Sasha. Je peux. Et Bran m'aidera. C'est juste que c'est tellement loin...

— Endroit fétiche, répéta Sawyer, qui attrapa un petit sac sous la table.

— Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ? demanda Riley.

— Rien d'intéressant. (Il tendit la main à Annika.) Prête ?

— Il est vingt et une heures, dit Sasha. Couvre-feu à vingt-trois heures. Précises.

— Oui, maman. Allons-y.

Quand ils eurent disparu, Doyle reprit sa bière.

— Alors, vous pensez qu'il va jusque là-bas pour se l'envoyer ?

— Pas seulement, mais ça entre en ligne de compte, évalua Riley.

Sasha lui donna une tape.

— C'est important pour lui de reprendre confiance. Il a failli mourir, il est resté faible et bouleversé. Annika a besoin de la mer, et il a besoin de la lui procurer.

— Le sexe vient juste en bonus, commenta Riley.

— Ils ont deux heures, pour la mer, la restauration de confiance et le sexe, conclut Bran.

Pour donner corps à ses propos, il fit apparaître, d'un mouvement de poignet, un sablier à l'ancienne au centre de la table.

— Il en a pour deux heures. Au dernier grain de sable qui tombe, j'y vais.

— J'aime beaucoup. Je venais de mettre l'alarme de ma montre, commenta Riley en contemplant le sablier. Mais ça, c'est vachement plus cool.

— Il fait ses réglages, annonça Sasha, qui s'immobilisa. (Elle attrapa la main de Bran, tira du pouvoir de lui.) Je les sens. C'est bon, ils sont bien arrivés.

Sawyer les amena juste au bord d'une terre où les vagues déferlaient, douces et régulières, sous des cieux étoilés. Physiquement, il se sentait comme s'il venait de faire un bon jogging, ce qui lui convenait.

— Oh, Sawyer !

Dans son ravissement, Annika tournoya, puis se tint un pied dans la mer et un pied sur le sable.

— Super coin, pas vrai ?

— C'est merveilleux. Je suis déjà venue.

— C'est vrai ?

— Oui, avec ma famille. Beaucoup de fois.

— Comment tu le sais ?

— Je reconnais l'eau, comme toi tu reconnaîtrais une route. Je ne peux pas m'expliquer mieux. Cet endroit, ces eaux, on y vient... (Agacée, elle rabattit ses cheveux en arrière.) Le mot ne me revient pas. Un voyage à un endroit spécial, sacré.

— Un pèlerinage ?

— Oui ! Pèlerinage, pèlerinage, répéta-t-elle pour fixer le mot dans son esprit. Nous commémorons Annika. C'est d'elle que me vient mon nom. Elle était sainte et puissante, et elle parcourait les mers pour répandre la gentillesse et l'amour.

Sawyer porta sa main à ses lèvres.

— Alors, tu es bien nommée.

— C'est un honneur de porter le nom de quelqu'un d'aussi aimé. On raconte qu'elle a failli être capturée, et que des marins qui chassaient dans ces eaux l'ont gravement blessée. Mais un homme l'a trouvée, l'a aidée et soignée jusqu'à ce qu'elle aille mieux. Il l'a sauvée, et elle l'a sauvé aussi. Il était perdu, tu comprends ? Et elle l'a aidé à retrouver son chemin. Elle lui a donné un cadeau pour qu'il ne se perde plus jamais, ni sur la terre ni sur la mer.

Sawyer posa son sac sur la plage.

— Ça ressemble pas mal à l'histoire qui se raconte dans ma famille au sujet de la boussole. Mais c'était dans la mer du Nord, alors...

Il regarda la boussole restée dans sa main.

— À moins qu'il n'y ait erreur. Le marin et la sirène qui se sauvent l'un l'autre. Le don de l'orientation. Ça fait beaucoup de parallèles. Peut-être qu'il s'agit de la même histoire, mais que l'emplacement dans l'une des deux versions a changé avec la transmission pendant toutes ces années. Tu es Annika.

— Oui, je suis Annika.

— Je suis Sawyer Alexeï King. Alexeï était le nom du marin qui a reçu la boussole. Ce sont des parallèles, ou alors le destin, tout simplement.

— Cet endroit sacré, c'est là que ton grand-père t'emmenait ?

— Oui, on campait juste là, sur la plage.

— Alors nous sommes tous les deux déjà venus ici. Cet endroit est important pour nous deux. Ça aussi, c'est un parallèle ?

— Chez moi, oui. Allez, entre dans l'eau. C'est une super nuit pour se baigner.

— Nage avec moi.

Avec son naturel habituel, elle ôta sa robe et la jeta de côté.

Elle courut dans l'eau et plongea dans les rouleaux. Une queue de poisson émergea, aussi mobile que l'eau elle-même, puis elle disparut dans l'eau indigo.

Quelques secondes plus tard, elle émergea jusqu'aux épaules, avec un sourire éblouissant.

— Viens nager avec moi !

— J'arrive tout de suite.

D'abord, il devait tout préparer, ce qu'il fit en vitesse pendant qu'Annika repartait sous l'eau. Puis il se déshabilla et, comme elle, plongea dans les vagues. Il franchit la barre des rouleaux, très satisfait de ne pas sentir ses blessures se réveiller avec les mouvements.

Il se laissa alors flotter dans l'eau fraîche en admirant au-dessus de lui la lune et les étoiles éparpillées comme de petits diamants. Quand il sentit tout en lui se détendre, il comprit qu'il avait eu besoin de ce moment autant qu'Annika.

Tout comme Sasha avait eu besoin de peindre, il lui fallait quelque chose de beau et de lumineux.

Et sa belle et lumineuse compagne surgit de l'eau comme une flèche, la tête penchée en arrière et les cheveux flottants dans son sillage. Elle monta haut, comme si elle allait toucher la lune, avant de replonger. Elle enroula sa nageoire autour de la taille de Sawyer qui se mit à rire et se retrouva propulsé vers le ciel. Elle rit aussi quand elle le vit replier les jambes et retomber dans l'eau en bombe.

— Tu fais de grandes éclaboussures !

— Un peu, oui ! Vas-y, refais.

— Tu as aimé ?

— Carrément.

Comme il était prévenu, il réussit cette fois à exécuter un plongeon carpé. Il ne serait jamais aussi doué qu'Annika, mais il estima que sa performance valait un 7,5 en compétition.

Ils jouèrent, plongèrent, sautèrent et s'éclaboussèrent.

Et puis ils flottèrent tranquillement.

— Tu as mal au bras ou au côté ?

— Non. Je suis presque à cent pour cent maintenant.

— Tu es fort.

— Je vais l'être.

Elle tournoya dans l'eau et l'enlaça.

— Tu es fort, répéta-t-elle. Sasha et Bran sont de très bons guérisseurs. Alors tu vas pouvoir te rétablir. J'avais peur. Dans la grotte, et même après.

— Moi aussi, mais on est là.

— Oui, dit-elle en posant les lèvres sur les siennes. Tu veux bien me toucher ? Ça me manque que tu me touches quand tu as envie de moi.

— J'ai tout le temps envie de toi.

Il parcourut des mains les cheveux lisses qui tombaient sous sa taille, puis en dessous, sa peau et l'étrange et merveilleuse transition avec les écailles. L'ensemble était lisse et magnifique.

D'un geste automatique, il battait des jambes pour les garder tous les deux à flot, mais elle courba sa queue sous Sawyer pour les maintenir tous les deux dans l'eau.

— Je t'ai désirée la première fois que je t'ai vue, lui avoua-t-il.

— C'est la vérité ? demanda-t-elle en lui caressant la joue.

— Absolument. Tu n'étais qu'un dessin dans le carnet de Sasha, mais j'avais envie de toi. (Il sourit.) Et quand je t'ai aperçue sur la plage à Corfou, à la lueur de la lune, dans ta robe blanche, j'ai eu envie de toi.

— Mais tu n'étais que mon ami.

— Je suis ton ami, mais ce n'était pas facile de rester seulement ton ami.

Il posa les mains sur sa poitrine et elle sentit son cœur soupirer et son corps frissonner.

— Pourquoi ?

— Je croyais que c'était plus correct envers toi. Tu avais tellement à apprendre. Je ne voulais pas te perturber.

— Je ne suis pas perturbée.

Elle se souleva pour offrir ses seins à ses lèvres. Quand il les embrassa, elle rejeta la tête en arrière et ses cheveux flottèrent, tache noire veloutée sur la mer sombre.

Il était fort, pensa-t-elle encore. Comme elle avait souhaité ses mains puissantes sur elle, et sa bouche qui maintenant la goûtait, la dévorait d'une façon qui montrait son désir.

Éclatant de joie, elle bondit vers lui et le fit virevolter à la surface de l'eau.

Elle le serra fort, pressa sa tête contre son corps et remonta avec un soupir gémissant. Là, elle tourna doucement, tout doucement, pour que l'eau clapote autour d'eux tandis que leurs lèvres s'unissaient, puis leurs langues, en un baiser soudain pressant.

Elle le caressa délicatement, ses doigts suivant les plaies qui cicatrisaient.

— Ça fait mal ?

— Rien ne fait mal. (En revanche, son sang était en ébullition.) Il faut qu'on retourne sur la plage. Je veux te couvrir. Te remplir. Oh,

que je te veux.

— Tu voudrais me prendre ici ?

— Oui. D'accord. (À moitié fou, il s'empara de sa bouche.) Plus près de la terre, que je puisse être debout.

— Non, ici.

Elle prit son visage entre ses mains pour le retenir. Elle lisait le désir, le besoin, miroir du sien, mais...

— Tu me voudrais, comme ça ? Dans ma vraie forme ?

— Je te veux, Anni. C'est toi.

— Je peux m'ouvrir pour toi.

— Alors ouvre-toi à moi. (Hors de lui, l'esprit perdu, il la ramena tout contre lui.) Accueille-moi.

C'était un don, une vérité. En l'accueillant, elle le regarda dans les yeux. Et la signification de ce moment, de ce don, était tellement radieuse qu'elle laissa finalement ses paupières se fermer.

De son côté, Sawyer était ébloui par cette sensation somptueuse de coulisser en elle, de la sentir autour de lui, serrée comme un poing.

Elle trembla contre lui, et ils continuèrent de flotter, amants dans le berceau de la mer.

Il se mut en elle, lentement, très lentement, conscient du bonheur qu'elle soit à lui, entièrement, et de la magie du moment. Un moment à ne pas précipiter. Soutenu par Annika, il couvrit son visage de doux baisers, tout en la caressant, calant son rythme sur la danse tranquille de la mer qui les berçait.

L'amour imprégna Sawyer d'une brise chaude parfumée à l'odeur d'Annika.

Enfermée dans sa propre félicité, elle remonta, tourna avec lui, puis replongea, l'emmena avec elle, la bouche sur la sienne pour le faire respirer par son baiser.

Abrité par la mer sombre, il alla et vint en elle, sentit le plaisir de sa belle atteindre son sommet, respira son souffle pour lui en donner encore. Et lorsque l'amour manqua bien de le faire éclater, il sut que s'il pouvait causer un miracle, il serait prêt à rester avec elle, à adopter son monde.

Alors, elle le remonta à la surface, à la lumière des étoiles et de la lune, dans le bruit de l'eau qui déferlait sur la plage, puis refluit. Là, entre deux mondes, elle se resserra encore une fois autour de lui et murmura son nom contre ses lèvres.

Ce qui l'acheva.

Elle le tint contre elle, la tête sur son épaule, son corps harmonieux pressé contre lui.

— Tu n'es pas déçu ? chuchota-t-elle.

— Annika, je suis... je ne trouve pas les mots, mais je suis tout ce qui est l'inverse de déçu.

— Il y a plus de choses à faire avec les jambes.

Bouleversé, il effleura ses cheveux de ses lèvres.

— Tu es un fantasma fait réalité. Plus belle, plus miraculeuse que toutes les personnes que j'ai pu connaître.

— Tu es pareil pour moi. Pareil.

Elle passa sur le dos et sourit tout le trajet du retour. Une fois debout avec lui, elle porta la main à son cœur.

— Tu avais apporté une couverture, des bougies, et du vin. Même des fleurs ! C'est trop joli.

— Tu vas rendre ce cadre encore plus joli, dit-il en l'attirant vers le sable. Tu as froid ?

— Non, et toi ?

— Je me sens à peu près à la perfection.

Après avoir pris un briquet dans le sac, il alluma les petites bougies et déboucha la bouteille avec son couteau multifonctions.

— Nous avons le temps ?

— Un peu. (Il l'attira sur la couverture et versa le vin.) Du temps pour nous.

— J'aime beaucoup le temps pour nous. Mais je dois l'utiliser pour te dire quelque chose. Je ne t'ai pas révélé la vérité.

— À quel sujet ?

Elle baissa les yeux.

— Tu crois que je t'ai vu pour la première fois comme toi, sur la plage à Corfou, mais... c'est faux.

— Ah bon ?

— Quand je m'entraînais pour la quête, la sorcière des mers m'a emmenée sur une autre île, et je t'ai aperçu, sur la plage, sous la lune comme nous sommes maintenant. Tu étais seul, mais tu n'avais pas l'air d'en souffrir.

Intrigué, il lui releva le menton pour capter son regard.

— Quelle île ?

— On m'a dit de me souvenir comment l'appelle le peuple terrestre. Isle au Haut.

— Dans le Maine ? Je ne suis pas allé là depuis... au moins cinq ans. Tu t'es entraînée combien de temps ?

— Jusqu'à ce que je sois choisie, puis encore, et puis jusqu'au moment où j'ai su, parce que j'étais choisie, que j'allais te rejoindre.

— Tu avais aussi vu les autres, avant ?

— Seulement toi. La sorcière des mers ne m'a parlé que de toi, parce que tu suffirais à me dire où et quand je devais aller pour commencer. Tu étais assez. Tu es en colère que je ne t'aie pas dit la vérité ?

— Non. (Pour le prouver, il entremêla ses doigts aux siens.) Je ne suis pas fâché.

— Je voulais être avec toi à l'époque, mais ce n'était pas le moment, et j'ai dû attendre.

Et lui qui pensait que ces quelques semaines d'attente avaient été interminables...

— Cinq ans. C'est un sacré bout de temps.

— Non, pas sachant ce que j'ai maintenant.

Elle se blottit contre lui, la tête sur son épaule, le regard sur la mer comme lui. Il avait eu l'intention de lui offrir cette escapade, un soupçon de romance et un moment hors du temps, dans un endroit important pour lui.

Sans savoir qu'il était tout aussi important pour elle.

Il n'avait pas eu l'intention de lui donner plus, ni de lui demander plus. Mais cela tombait à pic, dans cet endroit cher à tous les deux, dans ce temps qui n'appartenait qu'à eux deux, de s'offrir davantage, sans regret.

— Moi non plus, je ne t'ai pas avoué toute la vérité.

— Qu'est-ce qui n'est pas toute la vérité ?

— Je suis attiré par toi, mais ce n'est pas tout. Je suis ton ami, mais ce n'est pas tout. (Il enfonça son verre à pied dans le sable pour pouvoir lui prendre les mains et en amener une, puis l'autre, à ses lèvres.) Je suis amoureux de toi.

Ses yeux ensorcelants s'agrandirent. Elle retint son souffle, puis le reprit avec un son qui ressemblait dangereusement à un sanglot.

— Tu m'aimes... tu entends, comme tu aimes Sasha et Riley ?

— Non. Je les aime comme ma famille. Comme des sœurs. Mais je suis amoureux de toi. Ça signifie...

— Je comprends, je comprends, l'interrompit-elle, les yeux brillants de joie et de larmes. Je comprends, répéta-t-elle. J'aime des gens, mais tu es le seul dont je sois amoureuse. Je ne pouvais pas te le dire. (Elle lança ses bras autour de lui et posa la joue contre la

sienne.) C'est comme le premier baiser. Je n'étais pas autorisée à te le révéler. À moins que tu ne sois avec moi.

— Je suis avec toi. (Il changea de position et prit ses lèvres.) Amoureux de toi, Annika. Je sais qu'on ne peut pas...

— Non, non. S'il te plaît. Ne dis pas que nous ne pouvons pas nous aimer. Nous connaissons l'amour. Tu es mon amour, le seul. J'ai nagé dans le Canal d'Amour, et tu es venu à moi.

— Le canal... à Corfou ?

— Je t'aimais déjà quand je t'ai vu sur la plage l'autre fois, et j'ai attendu. Et puis quand tu m'as vue arriver la première fois, je venais du canal. On raconte que si on se baigne dedans, on va rencontrer son seul amour véritable. C'est ce que j'ai fait, et tu es venu à moi. Mais je ne pouvais pas t'en parler.

Elle suivit des doigts les contours de ses joues, de sa mâchoire, de sa bouche.

— Je connaissais ton visage et ton sourire, mais pas ton nom. Jusqu'à cette nuit-là. Malgré tout, je ne pouvais pas te le dire. Ni quand tu as combattu à mes côtés, ni quand tu m'as embrassée, ni quand tu t'es accouplé avec moi, ni quand tu m'as sauvée de la mort. Mais maintenant, je peux te rendre tes mots. Je suis amoureuse de toi.

Elle renversa son vin, mais ça n'avait guère d'importance, car elle se jeta sur lui et les fit tomber tous les deux sur la couverture. Le baiser tendre et doux se fit profond et impérieux.

— Dans la mer, je voulais te donner un cadeau.

— C'est ce que tu as fait.

— Mais toi, tu m'as donné un cadeau. (Avec joie et révérence, elle posa sa main sur le cœur de Sawyer.) Il n'existe pas de présent plus précieux que l'amour. Je garderai le tien avec moi, toujours. Tu

peux t'unir à moi encore une fois ? Avons-nous le temps ? Je veux célébrer le cadeau.

— On va inventer notre temps.

— Ils sont en retard.

Agité, Bran se leva pour faire les cent pas sous la tonnelle, où les autres s'étaient rassemblés comme pour une veille.

— Ils ne sont pas en péril, lui assura Sasha. Laisse-leur quelques minutes de plus. Ils sont hors de danger et heureux. La suite arrivera bien assez tôt.

— S'il n'est pas capable de faire son affaire en deux heures... marmonna Doyle.

— Oh, la ferme, le coupa Riley. Tout le monde n'a pas forcément envie de tirer son coup vite fait.

— On était d'accord sur deux heures, insista-t-il.

Il pointa du doigt le sablier, approuvé par Bran.

— Exactement.

— On en est à dix minutes de plus à peine. Et ils sont en sécurité. Inutile de... Ils arrivent !

À ces mots, Doyle se leva d'un bond et attrapa son épée.

— Non, pas les ennemis. Sawyer et Annika. Relaxe un peu.

Alors que Sasha parlait encore, ils apparurent.

— J'aurais pu tricher, commença tout de suite Sawyer, dont le sourire aurait pu éclairer Capri entière. On pouvait très bien voyager dans le temps.

— C'est ce qu'il voulait faire, révéla Annika. Mais je lui ai dit que c'était un genre de mensonge, et nous avons eu une nuit de vérité.

— Oui. (Son gigantesque sourire toujours en place, il serra Annika contre lui.) On est punis ?

— C'est important d'être à l'heure, ronchonna Bran.

— Ne te mets pas en colère, souffla Annika, qui vint l'embrasser.
Je suis trop heureuse pour la colère. Sawyer m'aime.

— En voilà, une nouvelle, commenta Riley.

Annika la dévisagea avec perplexité.

— Je sais que cette voix est... ironiste.

— Ironique, la corrigea Bran.

— Ironique. Tu savais qu'il était en amour pour moi ?

— Si tu viens seulement de l'apprendre ce soir, tu étais la seule ici à ne pas être au courant. Mais sincèrement, c'est super. Et maintenant, comme les enfants sont de retour, je vais me coucher, déclara Riley en regardant la lune. Je ne pourrai pas demain soir.

— Sawyer aussi a besoin de sommeil. Nous avons fait beaucoup de sexe et il faut qu'il se repose, déclara Annika avec sérieux. Il est prêt à plonger de nouveau, dit-elle à Doyle. Mais avec le sexe, c'est mieux qu'il attende encore une journée.

Riley leva les yeux au ciel tout en continuant de s'éloigner. L'immortel se redressa.

— Je vais faire une dernière ronde. Repose-toi donc, mon frère. Nous attendrons encore un jour pour la plongée, mais tu auras droit à l'entraînement complet.

— D'accord. Eh bien, on va monter se reposer, alors.

Sasha les regarda partir avec un sourire ému.

— C'est pour ça que leur bonheur n'arrêtait pas de retentir comme des cloches. (Elle se leva et prit la main de Bran.) Ça ne vaut pas le coup d'être fâché contre eux. Tout va bien, et en ce moment, encore mieux que bien. Et nous aussi, on devrait aller se reposer.

— C'est ce qu'on va faire. Après beaucoup de sexe.

Pour amuser Sasha, il les transporta en flottant jusqu'au balcon, puis directement à leur lit.

OceanofPDF.com

Dans le palais au creux de la montagne, Malmon s'élançait sur le mur d'une pièce fermée, puis au plafond, et descendait le mur opposé, puis courait au sol, tel un monstrueux hamster dans une roue.

Il courait pendant des heures, donnant de temps à autre un coup de griffe à un oiseau qui se consumait. En général, plus pour s'amuser que par faim.

Plus rarement, pendant qu'il galopait en gloussant, des images apparaissaient dans son esprit malade. Des pièces colorées, des lits douillet, un homme aux cheveux d'or, vêtu d'un costume sombre, qui le regardait avec horreur, comme à travers un verre fumé.

Ces images le faisaient hurler, et les cris résonnaient sur la pierre polie.

Dès qu'elle arrivait, sa reine, sa déesse, son monde, il tombait sur les boules bulbeuses qui lui tenaient lieu de genoux. Quand elle lui caressait la tête, des larmes de peur, de joie et d'amour dérangé emplissaient ses yeux fendus. Lorsqu'elle le laissait de nouveau, il la rappelait avec des grognements gutturaux.

Et il retournait à sa course.

Le jour où elle vint le voir, le prit par la main et l'emmena hors de la pièce, il trembla. Sa petite queue hérissée s'agita.

Elle le guida dans un labyrinthe de pierre rendu brumeux par la fumée de torches crachotantes. Entre les flammes, des chauves-souris et des oiseaux, les yeux luisants, les observaient. Il distingua une créature ailée à trois têtes, enchaînée, vit les os et le sang éparpillés autour.

Puis ils entrèrent dans une grande salle, éclairée de bougies, pleine d'or, d'argent et de bijoux. Comme dans sa chambre, les murs étaient couverts de miroirs ; ils reflétaient le trône sur un sol doré qui s'élevait au sommet de trois marches d'argent.

Nerezza le relâcha, monta et s'assit. Elle lui adressa un geste de ses longs doigts couverts de rubis.

— Sers-nous du vin, mon toutou.

Comme il ne bougeait pas et ne parlait pas, elle inclina la tête.

— Tu ne te souviens pas comment faire ?

Sa réponse s'échappa en un grognement :

— Ça fait mal de se souvenir.

— Je souhaite que tu nous serves du vin. Tu ne veux pas me donner tout ce que je souhaite ?

— Si ! Tout ce que vous souhaitez. Tout !

— Alors donne-moi ce que je souhaite.

Ses mains tremblaient. L'homme aux cheveux d'or lui apparut encore, et la douleur lui vrilla le crâne. Mais il souleva la bouteille de verre pour verser le liquide rouge dans une coupe incrustée des rubis couleur sang qui étaient au goût de la déesse.

Quand il la lui apporta, les griffes de ses pieds raclèrent les marches argentées.

— Pour toi aussi.

— Pour moi ?

— Nous allons boire du vin ensemble, mon toutou. Sers-toi et assieds-toi.

Elle désigna les marches à ses pieds.

Tremblant – quelle joie, quelle terreur ! –, il s'exécuta. Il avait envie de laper le vin dans sa coupe, mais se rappela comment faire avec difficulté, et but avec ses longues dents aiguës qui cliquetaient contre l'argent.

— Et maintenant, André...

Entendre ce nom décupla la douleur en lui. Il cria, renversa du vin, rouge sur argent.

— Il fallait que tu oublies, poursuivit Nerezza, pour pouvoir te transformer. Maintenant, tu es transformé et tu dois te souvenir. Cela sera nécessaire.

— Ça fait mal !

— M'aimes-tu ?

— Je vous aime. Je vous vénère.

— Alors, tu vas endurer cette souffrance pour moi. Il y a encore l'esprit d'un homme en toi, et j'en aurai l'utilité. J'aurai besoin de toi... André. Tu m'as déçue, mais je me montre clément. Tu es ainsi juste devant moi et tu bois du vin. Tu es en vie, et tu possèdes une vitesse et une force qu'aucun humain ne peut égaler. Comment vas-tu me rendre ma générosité ?

— Comme vous me le demanderez.

— Bien. Comme je te le demanderai. (Elle sourit et sirota son vin.) Tu te souviens des gardiens ? Des six ?

Son souffle lui brûla la gorge. Sa main griffue s'enfonça dans la coupe d'argent.

— Des ennemis.

— Lequel choisirais-tu de tuer en premier ?

— Sawyer King ! Sawyer King ! Sawyer King !

— C'est vrai, c'est lui qui a été plus malin que toi. Je te permettrai de prendre sa vie. Mais pas en premier. Je veux la mort de la voyante. Quand elle sera morte, je pourrai la vider. Elle est puissante, et ce pouvoir est si jeune qu'il me nourrira. Ainsi, elle ne guidera plus les autres.

— Je la tuerai pour vous, ma reine.

— Peut-être. (Elle saisit la Sphère de la Totalité. Des brumes tourbillonnaient à l'intérieur, lui masquant bien des choses.) Si elle meurt de ta main, tu auras le droit de prendre celui que tu veux et de lui faire ce que tu souhaites. Et maintenant, André, tu dois te préparer à la bataille.

S'il échouait, pensa-t-elle, même s'il mourait dans la tentative, le sang coulerait.

Reposant la sphère, elle s'empara de son miroir. Des mèches blanches striaient ses magnifiques cheveux noirs et des signes de vieillissement marquaient son superbe visage.

C'étaient eux qui avaient causé cela. Les gardiens avaient atteint la perfection de sa beauté.

Mais lorsqu'elle boirait le sang de la voyante, elle absorberait son pouvoir. Ainsi armée, elle retrouverait sa jeunesse.

Comme il sentait de nouveau le lien, et fort, Sawyer déplaça ses cartes et y posa sa boussole. Lorsque celle-ci s'illumina, il poussa un soupir de soulagement et de gratitude, puis la regarda se déplacer sur les cartes. Elle se dirigea vers Capri avant de s'immobiliser.

— Oui, c'est bon, j'ai compris. Mais où exactement ? (Renfrogné, il s'appuya au dossier de sa chaise.) Pourquoi il faut jouer aux devinettes pour tout ? Pour une fois, tu pourrais donner une réponse claire, précise et sans détour ?

Il était toujours boudeur quand Riley s'assit en face de lui sous la tonnelle.

— Rien ?

— Non, et toi ?

— J'ai abandonné ma règle de ne jamais harceler les gens et j'ai laissé encore un message vocal urgent et envoyé un nouveau mail à ce White, Jonas White, qui serait l'expert concernant la Baie des Soupîrs. Sa retraite se terminait ce matin, donc il devrait être connecté à notre monde, mais rien, putain.

Comme Sawyer, elle garda les yeux rivés sur la boussole.

— Ça apporte quelque chose ? De la regarder fixement ?

— Non.

— Je m'en doutais. Tout comme ça n'apporte rien en ce moment même que j'essaie de trouver plus de renseignements sur cette baie mythique. Je suis arrivée au fond, et il faut que je prenne sur moi et que j'attende. Je déteste prendre sur moi.

— Au moins, on recommencera les sorties en mer demain et c'est peut-être comme ça qu'il faut faire. Continuer de chercher et prendre sur nous. (Il releva les yeux vers Riley.) Parce qu'elle ne me montre pas où est cette fameuse baie, et ne donne pas non plus d'indications utiles sur où aller ensuite, une fois qu'on l'aura trouvée. Pourtant, ce serait important.

— Ce sera vital, même, une fois qu'on aura l'Étoile d'Eau. C'est pour ça que c'est difficile aussi de rester sur le principe de non-harcèlement avec Sasha.

— Nerezza saura quand on trouvera l'étoile, et elle nous tombera dessus.

— C'est certain. (Réfléchissant encore au problème, Riley fit tourner ses lunettes de soleil par une branche.) La priorité sera de la mettre en sécurité. J'imagine que Bran la cachera au même endroit

que la première. Ensuite, il faudra soit qu'on décarre, soit qu'on se tienne prêts à la recevoir ici.

— Prêts, on le sera. Mais j'ai du mal à me dire que ce sera ici.

Perplexe, Riley posa son menton sur son poing.

— Non, en effet. J'ai cette impression aussi. Je ne crois pas qu'on aura un grand affrontement avec la vilaine déesse dans un verger de citronniers devant une jolie maison à Capri. Une petite bataille, oui, mais la dernière, c'est peu probable.

— C'est l'Étoile d'Eau, alors peut-être que le grand affrontement aura lieu dans la mer.

— Oui, j'ai envisagé ça aussi. Avec le fait qu'on s'est bien relâchés ces derniers jours, et qu'on n'est plus trop dans l'esprit *Fight Club*. Mais j'imagine que peu importe où et quand, du moment qu'on est prêts. (Riley regarda vers la maison.) Bran est dans son atelier, occupé à ses affaires magiques.

— Et les autres ?

— Tu veux dire Annika, alors dis-le. Je crois qu'elle l'aide, histoire que Sasha ait du temps pour peindre. Parce qu'on espère tous qu'elle représentera quelque chose qu'on a besoin de savoir. Et Doyle est dans la cuisine en train de nettoyer ses armes.

— En tout cas, si on arrive à avancer, la prochaine étoile est de glace. On va peut-être atterrir en Islande, au Groenland ou au beau milieu de l'Arctique. D'ici peu, on pourrait repenser au soleil et à la chaleur avec nostalgie...

— On n'en est encore qu'à chercher l'Étoile d'Eau. (Tout comme Sawyer avait gardé les yeux rivés à sa boussole, elle observait son téléphone.) Si on allait tirer ?

— Pardon ?

— S'entraîner au tir. Ce n'est pas en restant là qu'on va faire bouger la boussole ou sonner ton téléphone. Je commence à avoir la

bougeotte.

— Ni toi ni moi n'avons besoin d'entraînement dans ce domaine, et ce serait dommage de gâcher des munitions. Concours de tir de couteau ?

— Ça marche.

Il prit la boussole, elle prit son téléphone, et ils tuèrent une heure et quelques cibles.

— Un partout, conclut Riley.

— On n'a qu'à rester *ex aequo*. C'est moi qui cuisine ce soir, et je devrais m'y mettre.

— Il est encore tôt.

— Mais c'est ta première nuit sur les trois, non ? Tu devras manger avant le coucher de soleil. Je pensais faire des cannellonis farcis au bœuf. La viande rouge te fera du bien.

— Super. C'est sympa. (Pendant qu'ils retournaient vers la maison, elle ressortit son téléphone.) Il faudra que vous guettiez l'appel de White après la tombée du jour, quand je ne pourrai plus lui parler.

— Je te dis, essaie le morse.

Elle le gratifia d'un bon coup de coude et monta dans sa chambre faire une sieste en prévision de la nuit.

Plus tard, ils dînèrent en silence, chacun étant préoccupé. Le programme du lendemain était déjà établi, aussi ne restait-il plus qu'à attendre.

— Avec ça, je devrais tenir jusqu'au matin, annonça Riley en se levant.

— Tu as encore le temps, lui rappela Sasha.

— Oui, et je vais en profiter pour tenter de joindre White une fois de plus. Je vais essayer d'accéder à lui par d'autres biais. Plus il

me semble inaccessible, plus je me dis qu'il détient des réponses. Si ça ne marche pas, je vous dis à demain matin.

— Ne va pas chaparder dans le poulailler des voisins, lui lança Sawyer, qui récolta un regard noir.

— Je vais prendre son tour, annonça Annika.

— Son tour ? (Distraite, Sasha se massait une tempe douloureuse.) Ah oui, le tour de rôle. C'est Riley et Doyle à la vaisselle.

— Je veux bien la remplacer. Peut-être, elle trouvera le docteur White et elle apprendra ce que nous devons savoir. Et après avoir nettoyé la cuisine, s'il reste du temps, je peux lui apporter de la glace qui est vendue dans la boîte.

— OK, fit Doyle, qui se leva à contrecœur à la suite d'Annika.

Il avait résolu le problème pour les repas en achetant des pizzas quand son tour venait, mais n'avait pas trouvé de solution pour le ménage.

— C'est chouette de rendre les choses à nouveau propres, dit Annika une fois qu'ils eurent débarrassé la table.

— C'est surtout chouette quand elles sont propres.

— Aujourd'hui, tu as nettoyé tes pistolets, et aiguisé ton épée, et même tes couteaux. (Sans déplaisir, elle s'installa à l'évier.) Ce n'est pas si différent.

Annika aimait bien remplir le grand bac d'eau, et elle appréciait l'odeur de la mousse en nettoyant les ustensiles utilisés par Sawyer.

— Le repas était très bon, reprit-elle.

— Oui, il sait cuisiner, ce petit.

Doyle disposa les assiettes dans le lave-vaisselle. Lui qui savait ce que c'était de récurer tant bien que mal une casserole dans un torrent, il n'avait sans doute pas à se plaindre.

— Je sais préparer plusieurs choses maintenant. C'est sympa. Tu as vécu longtemps, mais tu ne cuisines pas.

— Je peux me débrouiller. (Il sortit un torchon et se mit à essuyer les plats.) J'ai appris à griller du gibier, à la chasse.

— Tu as vu des choses extraordinaires arriver. Riley m'a permis de regarder certains de ses livres. Avant, les peuples terrestres marchaient ou se déplaçaient sur le dos des chevaux. Ils ont appris à fabriquer des automobiles, et des motos comme la tienne. Et il n'y avait pas le téléphone que Riley aime tant, ni les films que Sawyer regarde.

— Les objets changent, les gens pas tant que ça.

— Mais les objets ne peuvent pas se changer tout seuls, alors que les gens le peuvent. Sasha a tellement évolué en à peine une lune. Elle est plus forte et elle a appris à se battre. Et elle peut enchaîner six tractions, alors qu'elle n'arrivait pas à en faire une au début.

— Pas faux. Et je parie qu'elle arrivera à dix d'ici la fin du séjour.

— Et nous avons tous vu des choses extraordinaires, des ténèbres et de la lumière.

Pendant un moment, ils s'affairèrent en silence.

— J'ai une question difficile, reprit Annika. Je voulais te la poser quand il n'y a que toi.

— D'accord.

— Tu as vécu longtemps. Tu as eu des gens... (Elle posa une main sur son cœur.) Qui étaient importants pour toi.

— Après un bout de temps, on s'arrange pour que ça n'arrive plus.

— Mais ça arrive. Nous avons de l'importance pour toi, pas juste parce que nous sommes des gardiens et des guerriers. Tu as de l'affection pour nous.

Il regarda la superbe sirène et pensa aux autres, un à un.

— Oui, c'est vrai.

— Comment t'y prends-tu pour dire au revoir ?

Comprenant qu'elle avait besoin d'une vraie réponse, il reposa le torchon.

— Je n'ai jamais trouvé de manière facile. Si c'est facile, c'est que les gens n'avaient pas d'importance.

— Il y a une façon de rendre le départ facile pour celui qu'on quitte ?

— Le convaincre que ça n'a pas d'importance. Mais inutile d'essayer, la belle. Tu ne pourras pas faire avaler ça à Sawyer.

— Non, je ne pourrais pas faire semblant. Ça signifierait que nous n'avons rien ensemble.

— Il ne te croirait pas, et il ne t'oubliera jamais.

— Je me dis que ce serait mieux s'il m'oubliait, si je savais qu'il le peut, je pourrais juste m'effacer. Alors je dois garder le doute.

— Si quelqu'un le peut, c'est bien toi.

— Tu es mon très bon ami, dit-elle en se retournant pour le prendre dans ses bras. Je serais triste de te dire au revoir. Mais j'ai deux lunes avant... oh, c'est presque le coucher du soleil. Je n'ai pas le temps d'apporter de la glace à Riley. Il y a encore des assiettes à ranger. Des biscuits.

Inspirée, elle attrapa un paquet de très bons biscuits dans l'arrière-cuisine.

— Si tu les apportes à Riley, je peux terminer toute seule. Elle aura assez de temps pour manger un biscuit. Et elle pourra les trouver dans sa chambre demain matin, quand elle sera fatiguée et affamée.

— Ça m'étonnerait qu'elle veuille...

— Doyle.

Annika lui sourit en lui tendant le paquet. Il se dit qu'aucun homme sur cette terre n'aurait pu refuser quelque chose à ce sourire.

— Très bien.

Il monta avec le paquet. Au moins, cela lui évitait de mettre les restes au réfrigérateur ou de nettoyer le plan de travail.

Il entendit la voix de Riley, très intéressée.

— Oui, si vous pouviez, ce serait encore mieux.

Il entra dans la chambre, où elle avait empilé des livres partout et utilisé sa table de nuit en guise de bureau pour gribouiller des notes.

Apercevant Doyle, elle fit tournoyer un doigt en l'air pour lui signifier d'attendre.

— Je suis d'accord. L'Atlantide, c'est encore autre chose. Oui, oui. Il me faut juste un peu de temps pour vous le préparer.

Doyle ouvrit le paquet de biscuits. Après tout, ils étaient là. Il en mangea un pendant qu'elle continuait sa conversation, et feuilleta les livres, jeta un œil aux cartes affichées aux murs et à ses notes organisées d'une manière qu'elle seule pouvait comprendre.

Ils avaient eu des échanges vifs sur son rangement défaillant, mais comme elle lui avait prouvé être capable de trouver tout et n'importe quoi en quelques secondes, il avait perdu sur ce point.

La pièce sentait son gel douche, avec juste une légère touche de vanille, et les fleurs qu'Annika tenait à mettre dans chaque chambre. Y compris celle de Doyle.

Il mangea un deuxième biscuit, regarda une traduction que Riley devait avoir réalisée seule, et perdit un peu la notion du temps jusqu'au moment où sa voix l'interrompit dans ses pensées.

— Merci beaucoup. C'est précieux. C'est ce que je vais faire, tout à fait. Merci encore, au revoir.

Après avoir raccroché, elle effectua une petite danse sur place. Ses yeux dorés étaient satisfaits, voire suffisants, et étrangement, il aimait les voir ainsi.

— Tu as de bonnes nouvelles.

— Carrément, beau gosse. Il avait oublié de rallumer son téléphone et n'était pas encore retourné sur Internet. White, ma source. Et il m'a raconté...

Le téléphone qu'elle tenait lui glissa de la main et rebondit sur le lit.

— Oh, merde, merde, j'ai attendu trop longtemps ! s'écria-t-elle. Sors de là, sors !

Elle s'accroupit au sol et entreprit de se débattre contre les doubles nœuds sur ses bottes.

Doyle se rendit compte que lui non plus n'avait pas fait attention. Le soleil se couchait en une boule rougeoyante.

Il recula, puis, se débarrassant du paquet de biscuits, se baissa à côté de Riley.

— C'est bon, je les défais.

— Non, sors ! Oh, putain.

Elle attrapa le bas de son débardeur, qu'elle releva.

— Je vais m'en charger.

Il la déchaussa, et quand elle rejeta la tête en arrière, il distingua la lueur de la transformation dans ses yeux. Il serra les dents et tira sur sa ceinture.

— Attends !

— Peux pas.

Elle gémit, et il entendit ses os craquer et se déformer.

— Riley.

Sasha s'était arrêtée devant la porte ouverte.

— C'est bon, c'est bon, je m'en occupe, lança Doyle. T'as pas intérêt à me mordre !

Pendant que la colonne vertébrale de Riley s'arrondissait, il déboutonna son short, qu'il baissa avec sa culotte. Il releva ensuite sa brassière de sport au-dessus de sa tête, la laissant entièrement nue.

Elle s'éloigna en se tordant, puis tomba à quatre pattes.

Ses épaules se tassèrent et ses muscles se renflèrent. Ses mains s'incurvèrent, les ongles s'allongèrent et devinrent acérés, tandis que sa peau devenait pelage.

Encore une fois, elle rejeta la tête en arrière et, quelque part entre la femme et la louve, hurla. Puis la femme en elle disparut.

La louve gronda, puis courut vers la porte du balcon. En un bond, elle atterrit sur la rambarde de pierre, et en un autre, elle s'évapora dans la nuit.

— Ça alors !

Sasha courut au balcon, juste derrière Doyle, pour voir Riley atterrir d'un mouvement précis de l'autre côté de la piscine. Après un regard vers ses compagnons, elle se retourna et s'enfonça dans les citronniers.

— Je ne savais pas qu'elle pouvait... Ces sauts, ça paraît impossible !

Magnifique, pensa Doyle, qui ne pouvait étouffer cette réaction. *Sauvage et magnifique*.

— Apparemment pas pour elle.

— Elle a besoin de courir, se rappela Sasha. Elle nous a dit qu'après une transformation, elle doit se dépenser. Toute cette énergie... Tu étais là pour... ? (Elle interrompit sa question en regardant les vêtements épars et s'éclaircit la voix.) Ce ne sont pas mes affaires.

— Rien de tout ça. Annika m'avait demandé de lui apporter de fichus biscuits et Riley était au téléphone avec la personne à qui elle cherchait à parler. Elle ne prêtait pas attention au temps qui filait, et moi non plus. Elle était tout en joie de ce qu'il lui disait, et elle s'est mise à se transformer encore habillée.

— Donc tu l'as aidée...

— Elle n'arrivait pas à s'extirper de ses godillots, alors...

Sasha posa une main sur son bras.

— Tu l'as aidée. Même si ça la gêne et que demain, elle grognera un peu, ha ha, elle te sera reconnaissante.

Avec un soupir, elle retourna dans la chambre.

— Je vais ramasser ses affaires, pour éviter qu'elle...

Doyle tourna les yeux vers Sasha, qui s'était interrompue, et discerna la vision qui arrivait dans ses yeux. *Magnifique aussi*, pensa-t-il. Il n'avait jamais connu de femmes aussi fascinantes que ses trois coéquipières.

— Ils arrivent. Elle l'envoie, transformé, tout comme l'une de nous s'est métamorphosée. Pour moi, pour mon sang, pour que mon sang la nourrisse.

— Elle peut laisser tomber. (Avec fermeté, Doyle la prit par les épaules.) Va chercher Bran et ton arbalète. Je l'annonce aux autres.

— Pendant que nous sommes cinq et plus faibles, elle nous observe.

— Qu'elle observe. Vas-y !

Il détacha le holster de Riley de sa ceinture, le fixa à la sienne et appela les autres aux armes tout en courant chercher son épée.

Sawyer attrapa des chargeurs de rechange qu'il fourra dans sa poche. Il devait reconnaître, au moins pour lui-même, qu'il souhaitait plus que tout pouvoir atteindre Malmon. Il enfonça un

couteau supplémentaire dans sa chaussure montante et se dépêcha de rejoindre les autres.

— On va dans les arbres ?

— Pas le temps.

Bran montra le point où était focalisé le regard de Sasha. On aurait dit un nuage, sombre et en plein remous, vomi par le ciel et empli de tempête.

— Riley ! s'exclama Annika en prenant la main de Sawyer. Elle est...

— Le soleil est couché, la lune levée. Il faut faire en sorte qu'ils ne puissent pas l'atteindre, où qu'elle soit. On assure.

Après une pression sur la main d'Annika, il sortit ses deux pistolets. En un coup, il élimina les meneurs et la lumière s'enflamma.

— À six heures ! cria Doyle.

Sawyer fit demi-tour pour découvrir un deuxième nuage qui s'avavançait vers eux.

— Sasha et moi, on s'occupe de l'ouest. (Bien qu'armé aussi, Bran laissa son pistolet dans son holster. Des éclairs jaillirent de ses mains tendues.) Sawyer et Annika, à l'est. Doyle...

— Les deux.

Sawyer lança deux salves de tirs et esquiva un coup d'aile tranchante comme un rasoir pendant qu'il rechargeait ses armes. Malgré toute sa confiance dans les talents d'Annika, qui envoyait des rayons, donnait des coups de pied et tournait pour inonder la nuit de lumière, il la garda en vue, prêt à la protéger.

Il n'y avait aucune trace de Malmon.

— Allez, enfoiré, marmonna-t-il sans faire attention au mélange de sang et de cendres qui lui parvenait depuis l'épée tournoyante de Doyle. Montre-toi.

À ce moment, il sentit quelque chose le dépasser en courant. Il entrevit une ombre et fut surpris par la douleur dans son bras, lacéré par des griffes.

Il se retourna, essayant de suivre des yeux la rapide silhouette et de la garder dans son viseur, mais elle se déplaçait à la même vitesse que l'éclair de Bran, avec en plus une trajectoire aléatoire.

Sa gorge se serra quand il la vit foncer sur Sasha. Celle-ci envoya un carreau, atteignit sa cible et en plaça un autre.

— Sasha ! Écarte-toi !

Elle n'hésita qu'un instant au cri de Sawyer et se jeta sur le côté. Le sang jaillit de son bras et elle poussa un cri de douleur.

Sawyer se précipita vers elle tandis que Bran la prenait contre lui. Sawyer se repositionna pour protéger Sasha tandis que l'attaque changeait de direction si vite que l'épée de Doyle ne rencontra que de l'air.

Le sang coulait de la jambe de Sasha.

— Emmène-la à l'intérieur, cria Sawyer en canardant sans relâche leurs adversaires. On va les tenir en respect par des tirs de suppression.

— Non, il y en a trop.

Sasha se dégagea et envoya un nouveau carreau.

Sawyer aperçut une masse confuse qui bondissait. Il tira, mais manqua sa cible. Encore une fois, Bran repoussa Sasha derrière lui, mais Sawyer vit tout de suite qu'il allait être touché.

À cet instant, la louve jaillit de l'obscurité avec un grognement féroce, aussi dangereux que ses crocs. La masse prit forme, une forme hideuse associant une peau rouge à vif, couverte d'écailles, des yeux jaunâtres exorbités et un long visage étroit surmonté de petites bosses.

La louve plongeait les crocs dans l'épaule du démon, dont le hurlement vrilla l'air. Malmon se débattit, le visage déformé par la rage et la douleur. Son coup envoya Riley valser dans les airs. Lorsqu'elle toucha terre, elle ne se releva pas.

— Éloignez-le d'elle.

En un saut sur une seule main, Doyle était devant la louve et pourfendait de son épée les oiseaux qui avaient fondu sur l'animal à terre.

En quelques secondes, ils furent cinq à l'entourer en un mur défensif. Sawyer aperçut Malmon une dernière fois et visa, mais le démon et les oiseaux furent avalés par l'obscurité.

La nuit se fit calme, la lune silencieuse se levait dans le ciel.

— Riley... (Sasha tomba à genoux.) Oh, c'est pas vrai, Riley. Bran !

— Il faut que je la voie. Tu saignes, *a ghrá*.

— Riley. C'est grave ?

Sasha posa les mains sur son amie tandis que son sang coulait sur son pelage.

— Elle est en vie. Je sens son cœur.

— Elle est au moins assommée. Il faut la faire rentrer.

— Je m'en charge.

Doyle rengaina son épée, s'accroupit et souleva la louve évanouie. Avec un signe de tête, Bran prit Sasha dans ses bras.

— Tu es blessée, et Sawyer aussi. Annika ?

— Ça va. Je vais chercher ce qu'il te faut.

— Je vais bien, protesta Sasha. D'abord Riley.

— Non, tu ne vas pas bien, mais c'est pour bientôt. Doyle, allonge Riley sur la table et va chercher des serviettes.

— Voyons si elle a quelque chose de cassé. (Doyle lui palpa le corps, vérifia ses pattes.) Sans doute deux côtes, mais dites donc, je

sens déjà les os qui se ressoudent. Elle guérit vite en louve. Moi, je me sens un peu...

— Oui, moi aussi. (Comme ses jambes ne le soutenaient plus, Sawyer s'assit par terre.) Une brûlure, une faiblesse...

— Du poison, ça ne fait pas de doute. Attrape des serviettes, Doyle, et de l'eau. (Bran leva les yeux vers Annika qui entraît précipitamment.) Viens m'aider, je dois nettoyer leurs plaies, mais il leur faut de la potion, six gouttes sur chaque. Tu vas faire ça tout de suite, et vite.

Il choisit une autre bouteille dans le nécessaire pendant qu'Annika dosait la potion.

— Ça va faire mal, murmura Bran à Sasha. Je suis désolé. Regarde-moi, ouvre-toi à moi.

Sasha cria quand le liquide rencontra la chair à vif, puis ferma les yeux.

— C'est mieux.

— Presque. Et je dois aussi m'occuper de ta jambe. Quelques secondes, juste quelques secondes de plus. Sawyer, bois ça. Voilà, *fáidh*, tes blessures sont propres et purifiées. L'onguent va les apaiser.

— D'abord Sawyer.

— Je m'occupe de lui, finis avec elles, lança Doyle qui prit la bouteille et s'agenouilla à côté de Sawyer. Tu es prêt ?

— Vas-y, envoie. Oh, putain de putain de merde.

Annika l'embrassa sur la tempe pendant que la brûlure cautérisait les entailles sur son bras, et il sentit Sasha, sa camarade de douleur, lui prendre la main.

— Si tu ne m'avais pas avertie, cela aurait été bien pire.

— Je n'ai pas eu d'occasion de bien viser. Il était trop rapide et ensuite tu étais trop près.

— Il voulait m'attaquer à la gorge. J'ai eu une seconde pour sentir cette pensée de lui, mais comme j'étais prévenue, il a manqué son coup. Tu m'as sauvé la vie, puis Riley a sauvé celle de Bran, ce qui revêt la même importance pour moi. Je t'en supplie, Bran, occupe-toi bien de Riley. Elle a subi une telle chute.

— Encore une minute. Annika, tu vas soigner Sawyer avec l'onguent.

— Oui, je sais comment faire. La blessure est propre. Profonde, mais propre.

— Oui, je le sens. Et je peux me lever. (Ragaillardi, Sawyer se redressa.) Tu dois avoir quelque chose pour Riley dans ta boîte à magie.

— Rien de cassé, annonça Doyle qui sondait son corps. Les côtes sont déjà guéries.

Pendant qu'il parlait, les yeux de la louve s'ouvrirent, et rencontrèrent les siens. À entendre son grondement sourd, il leva les mains en un geste d'innocence.

— Te fâche pas.

— Tu as été blessée, expliqua Sasha à l'animal, qui sauta à terre avec agilité. Tu pourrais me dire si tu as mal ? Me laisser entrer dans ton esprit ?

Elles se regardèrent, puis Sasha sourit.

— Non, il ne te pelotait pas. Tu veux des remèdes ? Rapide, peut-être, mais ça ne veut pas dire... D'accord. Au lever de soleil. Va te reposer.

La louve gratifia Doyle d'un dernier regard appuyé, puis sortit à grands pas de la cuisine.

— Tu viens de parler à un loup. Enfin, on sait bien que c'est Riley, mais... (Rayonnant, Sawyer secoua la tête avec incrédulité.) Un loup, quoi. Comme docteur Dolittle.

— Elle a mal, mais rien de grave, elle va faire une sieste. C'est rare pour elle de dormir quand elle est louve, mais ça contribuera à la guérison. On ne parle pas vraiment, expliqua Sasha. C'est plutôt qu'elle me laisse lire son ressenti, que je peux plus ou moins traduire en paroles. Elle nous comprend parfaitement, et moi, je devine en gros ce qu'elle veut que je sache.

Avec un soupir, elle regarda le sang sur le sol.

— Faut qu'on nettoie.

— Je vais le faire, dit Annika. Je n'ai pas été blessée. Tu devrais te reposer, et toi aussi Sawyer. Cela aidera à vous guérir aussi. Pas vrai, Bran ?

— Tout à fait. Nous reparlerons de tout ça demain matin.

— Il y a une question que j'aurais préféré aborder avant que nous soyons assaillis, lança Doyle avec un regard vers la porte. C'était Malmon, je suppose.

— Oui, lui répondit Sasha. Mais il n'est plus Malmon.

— Donc un homme transformé en démon. Et ce démon vient de se faire mordre par un loup-garou. Ou un lycanthrope, si elle préfère. Sera-t-il transformé par la morsure ?

— Bonne question, reconnut Sawyer. Et est-ce que ce serait une bonne ou une mauvaise nouvelle pour notre camp ?

Décidée à surprendre tout le monde, Annika sortit du lit très tôt. En silence, elle enfila une de ses robes. Celle ornée de toutes ses couleurs préférées, comme des arcs-en-ciel qui virevoltaient. Avec un regard pour Sawyer endormi, elle se faufila hors de la chambre. Dans l'escalier, elle tressa ses cheveux. Elle ne voulait pas être gênée dans l'activité qu'elle avait prévue.

Ella avait regardé les autres cuisiner nombre de fois, et avait été autorisée à aider. Mais ce matin, elle allait préparer le petit déjeuner seule, pendant qu'ils se reposaient. Doyle avait annulé leur séance de gymnastique quotidienne à cause de la bataille et du sang versé ; ils allaient consacrer la journée à l'exploration des grottes.

Annika aimait beaucoup la gymnastique, mais elle soupçonnait d'être la seule.

En chantonnant, elle sélectionna ses ustensiles, ainsi que les ingrédients à sortir de la grande boîte – un réfrigérateur, c'était le mot. La nuit avait été pleine de peur et de souffrance, mais elle nourrissait un très bon pressentiment pour les heures à venir.

Si elle pouvait servir un excellent petit déjeuner, sans commettre d'erreur, le jour serait lumineux. Elle se servit un verre de jus de fruits en secouant la tête avec incompréhension devant la machine

pour faire le café. Tout le monde appréciait ce breuvage, mais pas elle. La gymnastique était bien plus à son goût. Elle but sa boisson bien fraîche, respira profondément, puis serra fort les mains sur ses bras. Elle allait maintenant faire cuire le bacon.

Quand le soleil apparut aux fenêtres qui donnaient à l'est, elle avait un plat de bacon maintenu au chaud dans le four, comme Sasha le lui avait montré, et un joli empilement de pain égaré – non, de pain perdu ! – que Sawyer lui avait appris à confectionner.

Maintenant, elle allait réaliser les œufs brouillés et les galettes de pommes de terre que faisait Bran lorsque c'était son tour. Après sa nuit, Riley serait affamée. Une fois que tout serait prêt, Annika mettrait la table.

Elle entendit quelqu'un entrer, trop tôt pour qu'elle ait fini comme elle l'avait espéré. Quand elle vit qu'il s'agissait de Riley, elle sourit.

— Bonjour ! Je peux te faire du café.

— D'accord. Je sens une odeur de bacon.

— J'en ai préparé.

Ravie, Annika ouvrit le four, se souvint d'enfiler les grandes moufles qui protégeaient les mains des brûlures, et sortit le plat.

— Eh bien, tu n'as pas fait semblant, commenta Riley en se servant abondamment. Il y en a assez pour un régiment.

— J'en ai fabriqué trop ?

— J'ai l'appétit d'un régiment, répondit Riley la bouche pleine. Et du pain perdu ?

Sans attendre, Riley en attrapa une tranche, qu'elle ingurgita sans plus de cérémonie.

— Est-ce que c'est bon ?

— Super. J'ai l'estomac dans les talons. Où est Sasha ?

— Elle dort. Tout le monde dort à part toi et moi.

— Tu cuisines en solo ? fit Riley en dévorant encore du bacon.

— Toute seule ? Oui, c'est une surprise. Sawyer, Sasha et toi, vous avez été blessés, et Doyle a dit pas de gymnastique aujourd'hui.

— Youpi.

— Tu as de la douleur ?

— Non, impeccable.

Sans cesser de manger, Riley se tourna vers la cafetière.

— Je vais le faire ! s'interposa Annika. Tu peux t'asseoir. J'aime faire le café, mais pas le boire.

Elle versa une grande tasse à Riley, puis embrassa son amie.

— Tu as sauvé Bran et Sasha. Je crois que tu nous as sauvés tous, parce que quand tu es venue, les choses mauvaises sont reparties.

— Je m'étais trop éloignée. J'aurais dû rester plus à proximité. Si j'étais revenue plus vite...

— Tu étais là quand il y a eu besoin. Le démon Malmon t'a fait mal, mais tu l'as blessé plus, je pense.

— Il m'en a mis une bonne. Il a la force d'un Hulk sauvage.

— Je ne comprends pas.

— Il est très costaud. Ton café est bon, Anni. Je crois que tu viens de gagner ta place dans le tour de rôle normal pour la cuisine.

Après une exclamation de joie, Annika produisit un sourire rayonnant.

— Tu estimes vraiment ?

— Je vois pas en quoi ça peut te faire aussi plaisir, mais oui. Hello, Sasha, Annika t'a piqué ta place aujourd'hui.

— Ah, Riley, tu vas bien ?

— Maintenant, oui, répondit-elle en avalant encore du bacon.

— Annika, c'est... ?

— Riley dit que c'est bon. Je peux prendre mon tour de rôle. Tu me mettras sur le planning pour la cuisine ?

— Bien sûr, et merci de m'avoir remplacée !

— Tu te sens en forme ?

— Oui. On va tous bien. Comme c'est toi le chef cuistot, je vais mettre le couvert.

— Je peux le faire.

— Je vais t'aider, lança Sasha avec un geste affectueux pour Annika. Après mon café.

À voir tout le monde manger ce qu'elle avait préparé, Annika était tellement heureuse qu'elle avait envie de danser. Ou de recevoir un baiser de Sawyer pendant qu'il se resservait.

Elle avait préparé un repas pour sa famille, et de tout ce qu'elle avait appris, cela paraissait le plus satisfaisant.

— Première question, demanda Doyle à Riley. Malmon va-t-il devenir loup ?

— J'y ai réfléchi toute la nuit, répondit Riley en se servant des œufs. Je n'ai jamais mordu personne, que ce soit un être humain ou un démon. C'est une grosse infraction aux règles, même si c'est valable pour les humains et qu'il n'en fait plus vraiment partie. Et sinon, je n'en sais rien. C'est un territoire inexploré. Je vais consulter des experts sur la question, mais il n'y aura peut-être pas de précédents.

— Et s'il devient loup-garou, quand est-ce que ça arrivera ? demanda Sawyer.

— Pas cette lune. S'il était humain, il serait plutôt malade pendant celle-ci. Des frissons, de la fièvre, et il retrouverait sa forme à la lune décroissante. Jusqu'à la suivante.

— Mais il ne l'est pas, enchaîna Doyle.

— Je vais me renseigner, mais ça me paraît impossible qu'il devienne loup tout de suite. Dans tous les cas, la première transformation est difficile, surtout pour quelqu'un qui a été infecté sans préparation ni entraînement. Après, j'ignore si une morsure de lycanthrope peut atteindre un démon. Je ne sais pas si quelqu'un a des connaissances à ce sujet.

— Dans ce cas, il n'y a plus qu'à attendre, conclut Bran, qui avala son café tout en réfléchissant. Je n'étais pas aussi préparé que j'aurais dû. Je ne le voyais pas clairement, et il faut que je me perfectionne sur ce point.

— Mais tu pourrais ? s'enquit Doyle.

— Je le voyais, moi, intervint Riley, qui n'avait pas cessé de dévorer. Une mocheté, ce qui est drôle sachant qu'avant, il se considérait comme une merveille de la nature. Avec des excuses à la nature, ajouta-t-elle en se resservant. J'ai bien repéré qu'il visait Sash. Il était prêt à éliminer Bran pour l'avoir, mais son but était d'atteindre Sasha.

— Nerezza voulait ma mort et mon sang. Et elle a eu un peu de mon sang.

— Je ne suis pas restée assez près. J'étais distraite, la transformation a eu lieu sans que je me sois préparée. Merci de m'avoir aidée.

— Ce n'est jamais un problème de libérer une femme de ses vêtements, répondit Doyle.

— C'est mignon, mais se transformer devant tout le monde n'est pas... En principe, c'est intime, et j'ai mal réagi à la façon dont la métamorphose s'est produite. Du coup, je ne suis pas restée aussi près que j'aurais dû. Sinon, Nerezza n'aurait peut-être pas récolté de sang du tout.

— Si tu n'étais pas arrivée à ce moment, elle aurait aussi le sang de Bran et je serais sans doute morte, la tança Sasha. Alors ne te fais pas de reproche.

— Si le démon Malmon devient aussi lycan, demanda Annika, est-ce qu'il sera encore plus fort que Hulk sauvage ?

— Hulk sauvage. (Malgré cette perspective, Sawyer sourit.) Où donc... ?

Il tourna son regard vers Riley, qui acquiesça. En reprenant du pain perdu, il leva le pouce vers elle.

— Peut-être, mais pas avant la première transformation, qui sera de toute façon pénible... dans l'hypothèse où elle se produit. Je vais passer des coups de fil pour... Merde ! Les coups de fil. J'avais le cerveau embrouillé. White.

— Doyle nous a dit que tu avais réussi à le joindre, rebondit Sawyer. Tu as appris quelque chose d'utile ?

— Carrément, et il m'envoie d'autres infos. Attendez, que je prenne mes notes.

— Elles sont dans ma chambre.

Tout juste levée de sa chaise, elle s'arrêta pour regarder Doyle, éberluée.

— Pardon ?

— Je les ai emportées hier soir pour essayer de les décrypter.

— Tu n'as pas le droit de fouiller dans mes affaires.

— Elles étaient juste là, à côté du téléphone. Tu as commencé à dire un truc, comme si tu avais trouvé de l'or... et puis le soleil s'est couché.

— Ce sont ma chambre et mes papiers. Et tu n'as pas pu les décrypter, parce que j'ai mon code, justement à cause des gens qui fourrent leur nez dans les affaires des autres.

Tranquillement, l'immortel ignora sa réaction scandalisée.

— Bof, un mélange de sténo pas très au point, de morse et sans doute de navajo. Je l'aurais décodé d'ici quelques heures.

— Mon cul, oui !

Une fois qu'elle fut sortie d'une démarche outragée, Doyle reconnut :

— Il est retors, son code. Je suis surpris qu'elle arrive à le déchiffrer elle-même.

— Je vais chercher mes cartes, annonça Sawyer en se levant. Si elle a une localisation, je pourrais peut-être la vérifier ou circonscrire une zone. Ça pourrait suffire.

— Celles de Capri seulement, répondit Sasha. C'est ici, je n'ai aucun doute là-dessus. J'ai besoin... (Elle se leva à son tour.) Il faut que je peigne. Ne m'attendez pas.

— Quoi donc ?

— Je ne sais pas, répondit-elle à Bran, mais je vais le savoir. C'est aujourd'hui. Cet élément-là, j'en suis sûre. Et je dois... Ne m'attendez pas.

— Tu veux y aller avec elle ? demanda Sawyer à Bran.

— Non, on va la laisser commencer sans distractions.

— Mais elle part où, Sasha ? les interrogea Riley à son retour. J'ai de grandes nouvelles.

— Et elle aussi.

— C'est l'heure de la vision, lui expliqua Sawyer. On doit continuer sans elle.

— OK. Alors, ça a commencé à s'éclaircir à mi-conversation. Ce White, c'est un cerveau, mais qu'est-ce qu'il peut s'éparpiller avant d'en arriver au fait ! Bref. (Elle consulta ses notes.) Il a théorisé une relation entre la Baie des Soupirs et l'Île de Verre. Il a éliminé l'Atlantide du lot, mais ça a pris du temps de démêler les fils. Il pense avoir daté l'invasion et le détachement à il y a trois mille ans.

Pendant que l'île va où elle veut, comme elle veut, et se montre quand elle le décide, la baie a dérivé. Impuissante, sans direction. Et ceux qui sont emprisonnés dans ses eaux, d'après lui, chantent et soupirent dans l'espoir d'appeler un rédempteur. Écoutez bien, poursuivit-elle après avoir retourné sa feuille. Le rédempteur, comme il l'était jadis, est à la fois de la terre et de la mer, il cherche et il est recherché, et il viendra défier les sorcières et les monstres, puis les aider à se racheter, quand une étoile tombera dans la baie.

— Et cette baie de malheur, nous n'arrêtons pas de la chercher, intervint Doyle.

— Attends, c'est encore mieux ! L'étoile, bleue comme la baie et la baie, bleue comme l'étoile, ne font qu'une avant que le rédempteur prenne l'astre de la main de la reine des mers, qui la garde à l'abri pour la reine de tout et de tous. Vous ne comprenez pas ? s'enthousiasma Riley en relevant la tête.

— Maintenant, nous devons retrouver la reine des mers ? demanda Doyle. Serait-ce Salacia, sachant que nous sommes au milieu des vestiges romains ?

— Oui, et j'ai une idée assez claire d'où la trouver. C'est la femme de Neptune. Voyez, Tibère a pris sa retraite ici, il y a construit ses palais et ses villas, et a commandé beaucoup de statues. Certaines ont été retrouvées dans un endroit qu'on avait éliminé d'emblée.

— La Grotte bleue, déclara Sawyer, dont la boussole s'éclaira et se déplaça sur la carte.

— La *Grotta Azzurra*, confirma Riley, autrefois crainte des gens d'ici, qui la croyaient habitée de sorcières et de monstres. Utilisée par Tibère, qui l'avait décorée de statues. Certaines ont été trouvées, et on estime qu'il pourrait y en avoir d'autres, plus enfouies.

— C'est une attraction touristique, objecta Doyle.

— Maintenant, oui. White avait encore plein de théories et de recherches à m'exposer, mais il part dans la mauvaise direction. Là, il se focalise sur la Floride. Non mais franchement ? Bleue comme l'étoile... Et qu'avons-nous ici ? demanda-t-elle en se tournant vers Annika. Tiens, une gardienne qui est de la terre et de la mer. C'est à toi, Anni.

— Mais je ne sais pas où trouver la reine et sa main. J'ai nagé déjà dans les eaux de cette grotte, je n'ai pas entendu les soupirs ni les chants avant notre quête.

— Ce n'était pas le moment, estima simplement Bran. On n'était pas ensemble, et il est clair que notre quête l'impose. La boussole de Sawyer est d'accord. La Grotte bleue. Maintenant, on se débrouille pour aller chercher l'étoile dans un endroit qui se visite en achetant un ticket.

— Pas la nuit, rectifia Riley. La nuit, elle est fermée et la plongée est interdite. Pourtant, je parie que ça arrive. Le problème, c'est qu'il me reste deux nuits avant de pouvoir enfiler une combi.

— J'ai vu des scaphandres pour chiens sur YouTube, lui dit Sawyer. Et pour chats aussi. Extra.

— Pas question.

— Ce serait plus long de t'équiper quand tu deviens velue que d'attendre, alors ça ne marche pas. N'empêche, c'est une idée...

— Boussole et théories de l'ami d'un ami mises à part, intervint Doyle, il faut qu'on aille vérifier. Au moins les environs.

— Cette théorie cadre parfaitement, et elle est confirmée par la boussole, le contra Riley. Mais comme on doit attendre pour plonger de nuit, ça ne peut pas faire de mal d'aller reconnaître les lieux. Pour l'Étoile de Feu, c'était Sasha. Elle l'a appelée, voire attirée.

— Et elle a failli la noyer, rappela Sawyer. Donc quand on y sera, il faudra bien garder Annika à l'œil.

— Je ne peux pas me noyer dans l'eau, rétorqua-t-elle, de la même façon que tu ne peux pas te noyer dans l'air.

— Il existe d'autres manières de nuire, lui rappela Bran. Et si c'est bien toi qui dois trouver l'Étoile d'Eau, on t'accompagne.

— C'est un honneur d'être choisie, énonça Annika avec lenteur. Si c'est bien moi, je ne veux pas vous décevoir ou défaillir à mon devoir. Vous me faites confiance pour essayer ?

— La question ne se pose pas, lui assura Sawyer. Mais ça n'empêche pas qu'on se protège les uns les autres.

— Je comprends. Le « un pour tous, tous pour un ».

— Voilà.

— Mais dans ce cas, je ne veux pas porter la combinaison et les bouteilles. Si ça peut être la nuit hors de vue, je veux être libre dans l'eau.

— Je dirais que c'est sans doute le meilleur mode opératoire, dit Riley. Surtout si tu en as l'intuition. Et ça fait partie de notre confiance. Pas vrai ?

— Pas de scaphandre pour Riley, pas de bouteilles pour toi, conclut Sawyer avec un regard vers Bran et Doyle. Des objections ?

— Non, et je ne pense pas que Sasha en soulèvera non plus.

Bran tourna les yeux vers le balcon.

— Tu essaies de ne pas t'inquiéter pour elle, mais tu t'en fais quand même. Va la voir, suggéra Sawyer. Comme ça, on arrêtera tous de se faire du mouron.

— Elle a appris tellement vite à contrôler son pouvoir et à se concentrer dessus, alors que ce don avait été un fardeau pour elle jusqu'alors... Ça incite à lui faire confiance, mais... (Incapable de rester en place, Bran se leva.) Je vais juste vérifier.

— Si elle doit peindre, souffla Annika, ce sera quelque chose d'utile pour nous.

— Il y a des chances. (Pensif, Sawyer souleva la boussole et la sentit vibrer doucement dans sa main.) Et si ça va à tout le monde, j'ai là quelque chose qui peut nous servir.

— On pourrait se préparer ici, et ensuite, tu nous téléporterais dans la grotte après la lune, approuva Riley. Pas besoin du bateau.

— Et en plus, pas de patrouilles qui s'interrogent sur la présence d'un bateau pendant la nuit. Mais surtout, je pensais, pourquoi attendre ?

— Parce que je ne plonge pas en louve, cow-boy !

Sawyer se contenta de retourner la boussole pour révéler l'horloge.

— Merde alors, fit Riley, qui secoua la tête avec un petit rire. J'y avais pas pensé.

— Qu'on avance ou qu'on recule dans le temps, on n'aurait pas besoin d'attendre pour s'y rendre.

— On recule, affirma Doyle. Moi, j'y avais pensé. (Il s'approcha de l'horloge pour mieux l'examiner.) Suffisamment loin pour qu'il n'y ait aucune patrouille. Quand ont commencé le tourisme et les restrictions d'accès, Riley ? Tu dois le savoir.

Comme il s'agissait simplement pour elle de compulser l'encyclopédie de son cerveau, elle haussa les épaules.

— Un poète allemand et un de ses amis ont visité la grotte dans les années 1820, guidés par des pêcheurs. L'écrivain en a fait un livre, où il évoquait les statues. Dès les années 1830, c'était devenu une destination touristique. Ah là là, murmura-t-elle, son cœur d'archéologue brillant dans ses yeux. On pourrait remonter au temps de Tibère, ou même d'Auguste et... Enfin, ce n'est pas l'objectif.

Elle posa les coudes sur la table, le menton sur ses poings.

— Mais purée, c'est cool de l'imaginer.

— Alors pour que ce soit sûr, avant 1820 ?

— Oui, et c'est préférable d'éviter l'occupation française et les allées et venues des troupes, au début des années 1800.

— Croyez-moi, confirma Doyle, il vaut mieux.

— Tu peux le faire ? demanda Annika. Voyager dans un autre temps et un autre lieu en même temps ?

— Oui. Ça décoiffe un peu, mais je l'ai déjà fait.

— Ça ne me dérange pas d'être décoiffée.

Sawyer lui sourit et, incapable de résister, lui embrassa la main.

— À Riley de choisir la date précise. Je vais chercher les coordonnées de l'endroit. Une fois Bran et Sasha au courant, on peut se préparer pour le voyage. Une chose, Riley. Si on peut faire ça avant le coucher de soleil d'aujourd'hui, ça ne te fera rien. Mais si on ne peut pas revenir ici avant la tombée du jour, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je n'en sais rien, mais je pense que la transformation me tomberait dessus sans merci. Je peux assumer. Mais faire l'aller-retour avant le lever de la lune, ce serait mieux.

— Nerezza va fondre sur nous, prédit Doyle. Que ce soit au moment où on trouve l'étoile, ou au retour.

— Je ne vais pas vous demander de ne pas rester sur vos gardes, fit Sawyer, mais je pense que la téléportation dans le temps et l'espace pourrait suffire à la perturber. Sinon, c'est sûr, une fois qu'on aura l'étoile, elle frappera. Il faut élaborer un plan de bataille.

Annika considérait comme un honneur de faire partie de ce conseil de guerre.

— Nous devons protéger Bran pour qu'il puisse mettre l'étoile en sûreté si je la trouve. Mais la boussole ne dit pas où aller ensuite.

— Pas pour l'instant.

— Nous allons beaucoup nous reposer sur l'optimisme, maugréa Doyle.

— Tu as une meilleure idée, monsieur Bon côté des choses ? lui demanda Riley.

— Une fois l'étoile mise en sécurité, on pourrait partir n'importe où dans l'attente d'en savoir plus. J'ai cherché pendant des siècles et je ne me suis jamais vraiment approché, ni d'une étoile ni de Nerezza, jusqu'au jour de la grotte à Corfou. Si on tient compte des statistiques, ça fait beaucoup d'étoiles à trouver en si peu de temps. Puis l'Île de Verre ?

— Nous sommes six, déclara Sawyer en prenant fermement la main d'Annika. Il nous reste encore deux mois. Pas une seconde je ne pense qu'on échouera à les trouver dans ce laps de temps.

— Si je dois retourner dans la mer avant la fin de la quête, je peux quand même aider. Je vous aiderai, dit Annika.

— On ne va même pas penser à ça, commença Sawyer, qui s'arrêta quand Bran ressortit. Tout va bien pour Sasha ?

— Absolument. Elle est extraordinaire. Je ne l'ai pas dérangée, et je ne sais même pas si j'aurais pu.

— Et le tableau ? l'interrogea Riley.

— Magnifique, et je pense que ce sera l'endroit où envoyer l'Étoile d'Eau. C'est sûrement là que nous devons aller une fois qu'elle sera en notre possession.

— Où ? Si on peut localiser notre destination, je peux commencer à chercher une maison, ou un manoir, ou des tentes igloo...

Bran sourit simplement à Riley.

— Si j'interprète correctement le tableau, ça ne sera pas nécessaire. Sasha est en train de peindre ma maison en Irlande. Celle que j'ai construite au bout d'un chemin, représenté sur le tableau qu'elle avait réalisé avant de nous rencontrer tous. Celui que j'avais acheté avant de la connaître.

— Encore une île, commenta Riley en se rasseyant confortablement. Ça cadrerait. Sur la côte ?

— Oui, à l'ouest. Dans le Clare, là d'où vient Doyle. Je pense que ça cadre très bien, en effet.

— Et nous séjournerrions dans ta maison. Ça me plairait beaucoup ! Elle doit être très belle, s'exclama Annika.

— À mes yeux, elle l'est. Et il y a assez de place pour nous tous. Je me demandais pourquoi je voulais une maison aussi grande, mais je la visualisais dans ma tête, je sentais qu'elle devait être ainsi, et c'est comme ça que je l'ai construite. Un problème, Doyle ?

— Ça fait un moment que je ne suis pas retourné en Irlande, et encore plus longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans le Clare. J'aurais dû savoir que la quête m'y renverrait. Bien, vous n'avez plus qu'à expliquer à Bran le plan que nous avons mis au point.

Annika le regarda s'éloigner.

— Ça lui fait mal dans son cœur.

— Retourner là où il a commencé, là où il vivait quand il était mortel. C'est un prix à payer, commenta Riley avant de se lever. Je vais aller l'énerver sur un sujet ou un autre pour lui changer les idées. Le comté de Clare, dit-elle à Bran tout en s'éloignant. Ta famille vient de Sligo, mais tu t'es bâti une maison dans le Clare.

— Je ressentais une attraction pour le chemin et ce qu'il y avait au bout. Les ruines d'un vieux manoir sur des falaises qui donnent sur la mer déchaînée. C'est autre chose que les collines verdoyantes de mon enfance, mais ça m'attirait.

— Voilà pourquoi. Bon, j'énerve Doyle et je fais mes bagages. Mieux vaut nous tenir prêts à partir.

À midi, Sawyer surveillait Sasha sur le balcon. Personne ne souhaitait la laisser seule trop longtemps, et il avait choisi de rester là une heure pendant que Bran travaillait.

Il avait nettoyé ses pistolets sur la table qu'il s'était installée. Ensuite, il avait étalé sa carte d'Irlande et regardé sa boussole glisser sans hésitation vers la côte ouest.

Il s'était répété de ne pas s'inquiéter pour Annika, de ne penser à rien d'autre qu'au moment de l'année, au mois et à la nuit que choisirait Riley. Mais son esprit tourna en rond, jusqu'au moment où il s'intéressa de plus près au tableau de Sasha.

En matière d'art, il n'était pas connaisseur ; il voyait simplement ce qui lui plaisait ou pas. Il ne savait rien de plus de la création d'une œuvre que ce qu'il avait appris en observant Sasha croquer ou peindre.

Ce qui vivait sur la toile lui parut d'une beauté ahurissante. Presque impossible. Cette lumière... Comment créait-elle cette luminosité moirée d'intérieur de coquillage ? Elle s'épanouissait sur un manoir de pierre majestueux (c'était le mot qui lui venait pour le qualifier). Tout en fenêtres à petits losanges, il comprenait deux tours rondes au toit pointu, et apparemment des balcons construits de façon à ressembler à des créneaux.

Devant s'étendaient des fleurs et des arbustes comme des jupes colorées, et des arbres d'un vert d'été déployaient leurs branches, projetant des ombres sur l'herbe plus éclatante que des émeraudes.

Et l'ensemble se dressait sur d'imposantes falaises d'un gris orageux, dominant une mer démontée en contrebas.

Il imaginait très bien Bran là-bas. Le mage dans son château au sommet d'une falaise. Pour sa part, quand il devrait s'installer, Sawyer rechercherait plutôt une petite maison chaleureuse, sur la plage, n'importe quelle plage, avec une mer bleue et des palmiers aux frondes agitées par le vent. Mais il comprenait bien l'attraction intense que la demeure de Bran exerçait sur lui.

Quand Sasha recula d'un pas, il s'apprêta à parler, mais l'aspect de ses yeux l'incita à garder le silence.

Elle prit le tableau, le déposa sur sa table, puis plaça son carnet sur le chevalet.

Elle n'avait pas terminé.

Elle attrapa une craie grasse dans une boîte et commença à tracer des lignes courbes sur la page.

Sawyer regarda Annika prendre vie comme il ne l'avait jamais vue. Elle semblait s'élever dans l'eau, le visage montant vers la surface, transportée de bonheur. Ses cheveux tourbillonnaient dans le bleu incroyable.

Les coups de crayon de Sasha étaient tellement sûrs et rapides que Sawyer trouva l'expérience comparable au fait de voir le développement d'une photographie.

Annika avait les bras levés au-dessus de la tête, les poignets accolés et les mains en coupe. Grâce à la craie et au don de Sasha, l'étoile apparut dans les mains d'Annika, bleue et scintillante.

— Dans l'eau et faite d'eau, déclama Sasha. Des mains de la déesse à celles de la gardienne. Elle est dans l'eau et elle est faite d'eau. L'étoile de Luna, celle de l'eau, qui a reçu don de grâce, de joie et d'amour, maintenant tenue par sa fille.

Lentement, Sasha posa les craies et se tourna vers Sawyer.

— Mais la nuit arrive, brutale et sanglante, et il faut l'affronter. Le risque sera pour toi, voyageur. Et la décision de le courir.

— Quel risque ?

— Celui de mettre ta vie en danger pour sauver tout le reste. Prendras-tu contre toi la déesse des ténèbres pour l'emmener dans la lumière et la perdre ? Elle finira par retrouver son chemin, mais prendras-tu ce risque pour épargner le sang de tes amis ? Pour avoir le temps de guérir de nouveau ?

— Je dois l'embarquer avec moi dans un voyage ? C'est possible ?

— Seul toi peux le savoir. C'est toi le voyageur. Elle est la fille, poursuit la voyante en désignant le portrait. Vous devez tous les deux choisir. Ainsi que nous tous.

Sasha ferma les yeux et poussa un soupir.

— Sawyer ?

— Coucou, bon retour. Tu dois t'asseoir.

— Non, je me sens bien. Un peu euphorique, même. Je sais ce que je viens de te dire, mais...

— On va laisser toutes ces infos reposer. Annika va trouver l'étoile, l'Étoile d'Eau.

— Je sais qu'elle le peut. (En observant ses œuvres, Sasha essuya la craie sur ses doigts.) Et je sais qu'elle sera entourée de voix, de soupirs et de chants. Voilà tout ce que je sais.

Elle se tourna alors vers sa table de travail pour regarder le tableau.

— C'est là que nous devons aller, et que nous attend l'Étoile de Glace. C'est la maison de Bran ?

— Oui, il l'a reconnue tout à l'heure.

— De Bran, et pas seulement. Tu peux demander aux autres de monter ? Il faut qu'ils le voient.

— Oui, je les appelle. Tiens, ajouta-t-il en lui tendant une bouteille d'eau. Tu y as bien passé quatre heures sans interruption.

— Il faut encore quelques retouches, mais... ça suffit pour le moment.

Bran arriva le premier et lui enlaça la taille tout en examinant le portrait d'Annika.

— Est-ce que c'est l'étoile qui l'illumine ou elle qui illumine l'étoile ?

— C'est réciproque, je pense, répondit Sasha. J'avais le sentiment de devoir me presser, parce que le temps venait à manquer. Je n'ai pas rendu justice à leur luminosité, à toutes les deux. Leur éclat arracherait des larmes.

Elle se tourna contre son épaule.

— Bran, tu es sûr que tu ne peux pas les aider ? Qu'il n'existe rien en ton pouvoir pour permettre à Annika de rester avec lui ?

— Elle a reçu le don des jambes dans un but précis et a prêté serment en toute liberté. Je ne peux circonvenir ce fait.

— Ça me brise le cœur. (Elle resta un petit temps contre lui, puis s'obligea à bouger.) Tu rentres chez toi.

— *Nous* rentrons chez *nous*. C'est ta maison aussi, *fáidh*, si tu en veux. Tu accepterais de vivre avec moi là-bas, et de m'accueillir avec toi dans tes montagnes aux States ? Et de venir dans mes appartements à Dublin et New York ? N'importe où et partout ?

— Je vivrai avec toi n'importe où et partout, Bran. (Elle se blottit de nouveau contre lui en regardant le tableau.) C'est une demeure magnifique et puissante. Tellement toi. Sais-tu pourquoi tu as construit une maison juste là ?

— Ma seule certitude est la suivante : la première fois que j'ai emprunté ce chemin, que je suis arrivé sur la falaise où j'ai aperçu les ruines, j'ai su que c'était pour moi. Il me fallait une maison et il fallait qu'elle soit là.

Annika, qui arrivait, poussa un petit cri.

— Tu m'as dessinée. J'ai trouvé l'étoile ! Je la tiens, alors je la trouverai.

— Tu peux, et je crois que tu vas le faire.

Doyle la suivait de près, juste devant Riley. Sasha sentit son cœur se serrer de compassion.

— Tu as trouvé une étoile, Anni, lança Riley. Et je parie que ce portrait va devenir réalité avant la fin de la journée.

Regonflée à bloc, Riley se tourna vers la toile, devant laquelle Doyle n'avait pas bougé.

— Sacrée baraque, Bran. Je pense qu'on pourra s'en contenter pour la troisième partie de notre quête. Tu as combien de chambres ?

— Dix, même s'il n'y en a que deux d'utilisées, à part quand ma famille débarque en troupeau.

— Est-ce qu'il y en a une dans une tour ?

— Oui.

— Preums pour y loger !

— C'est à toi ? s'enquit enfin Doyle sans détacher les yeux de la toile. Cette maison, sur ces falaises, avec la forêt derrière ? Et au nord, juste à l'orée du bois, il y a un puits ?

— Oui, un vieux puits, et on m'a dit que les bois étaient plus proches dans le temps. Comment tu... ? D'accord, comprit Bran. Tu connais cette terre et ces falaises.

— Et cette mer, et ces bois. Je les connais. C'est chez moi. Ou plutôt, ça l'était. Mon grand-père avait aidé son père à construire la maison, ou en tout cas les premières pièces. C'était une belle bâtisse de pierre. Et puis mon père a aidé son propre père à ajouter des pièces côté sud, car il avait neuf frères et sœurs et tous avaient survécu. C'était le sang des McCleary, disaient-ils. Fort et sain. Ensuite, j'ai aidé mon père à réparer la vieille écurie que son grand-père avait édifiée en premier. Les moutons paissaient sur les collines rocailleuses, nous chassions les chevreuils et les lapins dans ces bois... Et mon frère est mort dans mes bras à moins d'une journée de cheval de notre lieu de naissance. Voilà que les dieux voudraient que j'y retourne.

— Je suis vraiment désolée, Doyle, commença Sasha, mais Riley secoua la tête.

— Ceux qui sont venus avant nous, comment ils vivaient, ce qu'ils ont bâti... C'est important. Nous les honorons en y retournant, en marchant là où ils ont marché, en vivant là où ils ont vécu. S'ils ont de l'importance, s'ils sont honorés, alors ils ne sont jamais partis.

Pendant un long moment, Doyle garda les yeux rivés sur elle.

— C'est l'unique endroit au monde où je ne voulais jamais remettre les pieds.

— Les dieux sont des salauds.

— Oui, sans conteste.

— Mais Bran a bâti une maison à l'emplacement de la tienne. Il ne s'agit pas d'une coïncidence. Nous devons partir de là et comprendre pourquoi.

— Il n'est pas question de ne pas y aller. Et c'est là que tu cacheras l'étoile, à la façon dont tu avais mis l'autre dans le tableau de la forêt ?

— Oui, répondit Bran.

— Alors, nous ferions mieux d'aller la trouver.

Bien que cela gaspille de la lumière du jour dont ils auraient pu profiter autrement, ils décidèrent de faire leurs bagages. Peut-être auraient-ils à voyager vite. Sawyer prit la main d'Annika, qui était occupée à plier gaiement des robes pour les disposer dans son sac coloré.

— Tu peux m'accorder quelques minutes ?

— Oh, Sawyer, je pense qu'on n'a pas le temps pour du sexe.

— Ta réaction spontanée me fait plaisir, mais ce n'est pas ce dont il s'agit. J'ai quelque chose à te demander.

— Tu peux me demander n'importe quoi.

— Je voudrais savoir si – et je sais que c'est un grand si – quand tout sera terminé, qu'on aura accompli notre devoir... Après tout ça, si des aînés, des sorcières des mers, enfin, les responsables chez toi, s'ils te permettaient de rester sur terre, avec moi, tu le ferais ?

Le regard grave, la tristesse dans les yeux, elle lui répondit :

— Je resterais n'importe où avec toi. Tu es le seul pour moi, Sawyer, tu es mon amour. Mais c'est impossible. Les jambes sont empruntées seulement. Elles sont à moi jusqu'à la fin de la quête, et comme je vous ai révélé ma vraie nature, plus que pour deux lunes.

Ils ne nous souhaitent pas de mal, mais il n'est pas en leur pouvoir de m'accorder cela.

— Et si Bran...

— Je lui ai déjà demandé, souffla Annika en baissant les yeux un instant. Je n'aurais pas dû, mais quand j'ai su que tu m'aimais, je lui ai posé la question. Ce n'est pas en son pouvoir non plus. Il m'a promis de faire des offrandes, mais il ne peut pas briser un sort qui a été jeté pour le bien, pour la lumière. Même pour l'amour, même pour toi, je ne peux pas briser mon serment.

— OK. OK, fit Sawyer en imprimant un baiser sur son front. Je peux peut-être me la jouer Tom Hanks.

— Qu'est-ce que c'est, jouer tomanks ?

— C'est le nom d'un acteur. Il a tourné dans un film où il tombait amoureux d'une sirène.

— Ah, j'aimerais bien le voir.

— Oui, on fera ça. Bref, elle est tombée amoureuse de lui aussi.

— Alors c'est une bonne histoire.

— Mais il y avait des méchants.

— Des dieux ?

— Non, mais des méchants qui étaient prêts à la blesser ou pire. Alors elle ne pouvait pas rester avec lui et du coup, à la fin, il saute dans l'eau pour la suivre, et elle s'arrange pour qu'il puisse vivre sous l'eau avec elle.

Avec douceur, Annika l'embrassa sur les joues et lui passa les doigts dans les cheveux.

— C'est une jolie histoire. Mais il n'y a rien que je puisse faire pour que tu vives sous l'eau. Tu es de la terre.

— Peut-être que la sorcière des mers...

— Que tu penses faire ça pour moi, cela remplit mon cœur de joie et de larmes. Mais elle n'a pas le pouvoir de te changer. (Annika

se détourna pour masquer les larmes en question, qui montaient.) Il faut préparer nos affaires.

— D'accord, mais j'ai encore une proposition. Ne pleure pas, Anni, écoute juste cette possibilité. L'île où je t'ai emmenée, elle est un peu magique en elle-même, tu vois ?

Elle aurait grandement préféré qu'il n'évoque pas des situations irréalisables.

— Oui, l'eau autour est sacrée, et la terre est importante.

— Voilà. Elle n'est pas sur la route des bateaux. Nous y avons tous les deux des attaches. Je pourrais vivre là. Je suis bricoleur, je pourrais construire une petite maison. Vivre à la plage, ça me convient tout à fait. Et toi, tu pourrais vivre dans l'eau à cet endroit. On pourrait être ensemble. Je pourrais nager avec toi, rester sur la plage pendant que tu te mets sur les rochers. Te parler, te voir, te toucher.

Annika sentit son cœur trembler dans sa poitrine.

— Ta famille, objecta-t-elle.

— Souviens-toi, j'ai la boussole. Je peux les voir, les emmener nous voir, et même chose avec ta famille s'ils le veulent. Mais pour être clair... (Les yeux rivés aux siens, il lui caressa les bras.) Pour être clair, Annika, tu es la seule qui compte ainsi pour moi. Je ne veux pas vivre dans un monde où tu n'es pas. Et je ne vais pas croire qu'on s'est trouvés, qu'on s'est battus ensemble, et qu'on a fait tout ce qu'on nous a demandé pour terminer sans toi. Je ne vais pas l'accepter. Est-ce que tu serais prête à rester avec moi ? Toi dans l'eau, moi sur terre ?

— Je ne peux pas te donner de descendance.

— Annika, tu me suffis. Donne-toi juste, toi.

— C'est ce que j'ai fait. C'est ce que je ferai. Oui, je resterai avec toi. Je ne veux pas non plus vivre dans un monde où tu n'es pas. (En

un éclair, elle l'enlaça.) Je serai à toi et tu seras à moi.

Il ferma les yeux et la garda dans ses bras.

— Et ça suffit à n'importe qui.

— Je t'aime de tout mon être.

Quand il l'embrassa, ils oublièrent tous deux les histoires de bagages et tout le reste, jusqu'à ce que Sasha toque à coup sec sur le chambranle.

— Désolée, mais on doit tous descendre et répéter les étapes. Il est presque quatre heures.

— Sawyer va construire une maison sur l'île et vivre là-bas, et je pourrai vivre dans l'eau, pour qu'on puisse être ensemble.

— L'amour trouve le moyen. (Touchée, Sasha les embrassa tous les deux.) Un moyen bon et plein d'amour. Et n'allez pas imaginer que vous installer sur une île déserte des mers du Sud nous empêchera de vous rendre visite.

— On y compte bien, lui lança Sawyer.

— Mais pour l'instant, il faut bouger, on commence à avoir des fourmis dans les jambes.

— Cinq minutes.

Ils mirent un peu plus de temps, mais ils descendirent tous et rapportèrent la moto de Doyle dans la pièce.

— Au moins, en Irlande, je pourrai l'utiliser.

— J'aime bien faire de la moto.

— Quand tu veux, la belle.

— Jusqu'à ce jour heureux, il nous reste trois heures... (Riley jeta à un œil à sa montre.) Et trente-deux minutes avant le coucher de soleil. On ferait mieux d'y aller.

— Une dernière chose : la vision de Sasha, l'interrompt Sawyer.

— Non ! (Effrayée, Annika le serra contre elle.) C'est une déesse.

— Et Bran et Sasha lui ont mis une bonne raclée à Corfou. Cette fois, on dirait que c'est mon tour. C'est moi qui prends les risques, c'est mon choix. C'est ce qu'a annoncé Sasha, ce qu'on a expliqué à tout le monde. Je décide, et je dois croire que je peux le faire, de nous faire gagner ce temps-là. Mais il va me falloir de l'aide.

— Tout ce que tu veux, mon frère, lui dit Doyle.

— Le timing doit être idéal, il faut que je m'approche assez d'elle pour pouvoir l'emmener.

— Elle pourrait te réduire en miettes, s'exclama Riley. (Annika enfouit sa tête au creux de l'épaule de Sawyer.) Désolée, mais il faut être direct. On pourrait aussi attendre, passer plus de temps à planifier.

— C'est maintenant, la contredit Sasha, qui caressa les cheveux d'Annika. Je suis moi aussi désolée, mais c'est maintenant. Pour l'étoile, pour le combat, pour les risques.

— Elle pourrait me réduire en miettes, mais je parie qu'elle ne le fera pas, surtout si Bran la ramollit un peu.

— Et je le ferai, tu as ma parole.

— Alors, je m'approche suffisamment, quand elle pédale dans la semoule, je l'emmène, et une fois ailleurs, je me déconnecte. Ça peut marcher.

— Tu seras seul, objecta Annika.

— Non, souffla-t-il en posant la main d'Annika sur son cœur. Allez, préparez-vous tous, à part toi, Annika.

Il lui releva le menton et l'embrassa. Ils enfilèrent l'équipement que Riley et Doyle avaient remonté non sans mal de l'abri à bateaux. Et même si ça le faisait encore grimacer, il attendit qu'Annika ait ôté sa robe.

— Il va peut-être y avoir une petite secousse. Je ne suis jamais passé directement de la terre ferme aux fonds sous-marins.

— Ni en 1742, ajouta Riley.

— La date est fixée, souvenez-vous juste que le voyage va être plus rude que quand on se déplace simplement dans l'espace. Et au moment, ajouta-t-il en évitant délibérément le « si », où Annika aura l'étoile, le voyage retour sera tout aussi chaotique. Restez bien groupés, bien proches les uns des autres. Plus on est serrés, plus c'est facile. Tenez-vous prêts.

Il revêtit son masque, l'ajusta et inséra l'embout entre ses lèvres. Avec le pistolet sous-marin sur une hanche et le couteau de plongée à sa ceinture, il prit la main d'Annika.

Après un dernier regard à ses amis, Sawyer hocha la tête et ferma les yeux. À ce moment, il activa simultanément la boussole et l'horloge.

La secousse fut encore plus grosse que prévu. C'était normal, étant donné qu'il n'avait effectué ce type de voyage qu'avec un seul compagnon jusque-là.

L'air siffla, s'engouffra autour de lui, à travers lui, et il serra fort la main d'Annika tout en maintenant la connexion avec les autres bien tendue dans son esprit.

Le monde tourna, ou c'est ce qu'il lui sembla, il tourna plus vite, plus vite à mesure que les années défilaient.

Pendant un instant, il crut entendre le chant et des soupirs qui s'y mêlaient. Alors l'eau l'avalait, roula sur lui, le gifla.

Et puis l'obscurité surgit, brusquement.

C'était la nuit, pensa-t-il, et une nuit sans lune. Riley n'avait pris aucun risque. De son côté, il n'avait pas pensé au manque d'éclairage dans la grotte.

Il sentait la main d'Annika toujours dans la sienne, et le frôlement de sa nageoire contre ses jambes. Mais les autres...

Une lumière s'alluma, suspendue au-dessus de la paume de Bran. Lorsque le mage agita l'autre main au-dessus, elle s'intensifia.

Soulagé, Sawyer inspira plus lentement et chercha à s'orienter.

Sans lune ni soleil, sans lumière qui se reflète, la grotte aurait été d'un noir profond, et non de ce joli bleu presque irréel qu'il avait vu sur toutes les photos.

Mais il vit Annika sourire en nageant à côté de lui, en les rassemblant davantage.

Elle se tapota l'oreille pour se faire comprendre.

Sawyer commença par secouer la tête, mais il entendit. De loin, un concert de soupirs, comme si l'eau elle-même les poussait.

Souriant encore, les yeux brillants et magnifiques, Annika fit un signe vers le bas. Avec une impulsion fluide, elle plongea tout droit, dans le noir.

Éberlué, poussé par son instinct, il la suivit en y mettant toutes ses forces. Mais en quelques secondes, même avec la lumière de Bran, elle échappa à son regard.

Annika descendit profondément et c'était un bonheur de retourner aussi loin. Les soupirs résonnaient autour d'elle, et elle comprenait maintenant les mots qui s'y cachaient.

Nous attendons. Nous attendons.

Et dans les chants résidaient des suppliques.

Pardonne-nous. Rachète-nous. Libère-nous. Embrasse-nous.

Plus loin, plus loin allaient ses yeux. L'obscurité des profondeurs ne lui posait pas de problème. Elle distinguait les roches, les statues fabriquées par les hommes, et en poursuivant, les formes et les ombres de ceux qui avaient été bannis, ceux qui attendaient, ceux qui suppliaient.

Par des chants et des soupirs.

Et elle les sentit, comme l'effleurement de leurs doigts pendant qu'elle passait au milieu d'eux. Alors que leur tristesse pesait sur elle, elle ne put plus suivre que les soupirs et la foi.

La déesse attendait. Blanche dans la mer sombre, le visage joli et majestueux, sa robe ondulant autour d'elle. D'une main, elle en tenait la jupe, et l'autre était tendue à côté d'elle. Mais dans cette main offerte, il n'y avait rien.

Aide-nous. Vois-nous.

Je vous vois, pensa Annika. Je vous vois. Je vous entends.

Elle posa sa main sur celle de la déesse, regarda ses yeux de pierre. C'était une statue. Or, l'étoile n'était pas détenue par de la pierre taillée.

Dans l'eau et faite d'eau.

Comme les mots qui se répétaient dans sa tête, tout ce qui l'entourait soupirait la même chose.

Dans l'eau et d'eau. Comme elle.

Annika étendit les bras et se mit à tourner.

Je suis de l'eau. Je suis choisie par mon monde. Je suis la gardienne, la rédemptrice, la chercheuse. Je viens de l'eau.

Elle répéta ces mots en silence encore et encore, tourna toujours plus vite. Au-dessus d'elle, elle perçut des mouvements. Sawyer et ses amis.

De l'eau, pour ramener la lumière dans l'obscurité. Rédemptrice, l'Étoile d'Eau attend. Nous attendons.

Je suis de l'eau. L'étoile est eau. La déesse est eau. De sa main à la mienne.

Tandis qu'Annika tournait, toujours plus vite, l'eau s'éclaira et la lumière se mit à briller. D'un bleu très doux, puis plus éclatant.

Comme il avait été prévu par le destin, Annika leva les bras et mit ses mains en coupe. Au-dessus, l'eau tournoyait, scintillait, se

réchauffait.

Au-dessus d'eux, l'étoile brillait de mille feux.

Annika rit pour exprimer sa joie pure, et autour d'elle les soupirs s'emplirent de larmes qui faisaient écho à cette joie. Les bras levés, elle se mit à remonter, et les chants s'élevèrent pour se réjouir.

Sawyer la regardait, le cœur tambourinant dans sa poitrine. C'était l'image du portrait, mais encore plus éblouissante. Avec l'étoile bleue dans ses mains.

Quand elle les rejoignit, elle paraissait voler, tel un oiseau spectaculaire, plus haut, plus haut. Et puis elle remonta à la surface, revint vers eux.

Vers lui. Elle lui tendit l'étoile, comme une offrande.

Avec douceur, Sawyer referma les mains d'Annika dessus.

Il enlaça sa taille, regarda chacun de ses amis.

Ensemble, guidés par le bleu, ils remontèrent jusqu'à la grotte. Là, Sawyer arracha son embout.

— Anni.

Et il écrasa ses lèvres sur les siennes.

— Tu avais disparu, tu m'as fait une de ces peurs. Tu es magnifique. Tu es tout.

— Je devais aller très profondément. Vous n'avez pas entendu les chants ?

— Ils me déchiraient le cœur, répondit Sasha.

— Tu devrais la prendre, dit Annika en tendant l'étoile à Bran.

— Quand on reviendra. Tu es faite de magye, Annika. Et il faut qu'on rentre et qu'on termine.

— On ne peut pas faire une pause de dix minutes ? demanda Riley. Je voudrais juste aller voir dehors...

Doyle agrippa son bras avant qu'elle ne puisse bouger.

— On y va maintenant.

— Maintenant, approuva Sawyer. Tenez bien vos masques.

Il fallut quelques secondes d'une secousse tournoyante qui les propulsa hors de l'eau, sur le sol de la maison.

— Putain de merde, Sawyer.

Un peu ébahi lui-même, il sourit à Riley.

— Quelle course ! C'était vraiment au lance-pierre. Ça doit être l'étoile. Je vous jure que ce n'était pas moi.

— Elle est tellement belle.

Annika la regarda miroiter d'un bleu incroyable dans sa main.

Sawyer contempla, pas seulement l'étoile mais aussi la sirène assise à terre, sa queue enroulée sous elle.

— Tu devrais peut-être, tu sais, te transformer. Et... (Il lui tendit sa robe.) Remettre ça.

— Ah oui, j'ai oublié. Elle vit. Elle respire, dit-elle en la montrant à Sawyer.

En effet, l'étoile, qui ne pesait rien, palpait, chaude et réelle dans ses mains.

— Eh ben... Tiens, Bran.

Annika se leva, désormais sur ses jambes, et revêtit sa robe en vitesse. Comme il l'avait déjà fait avec l'Étoile de Feu, Bran la protégea dans un globe transparent.

— Pour protéger, pour respecter, pour préserver, pour tenir.

— Il va falloir faire vite, annonça Sasha. Elle est au courant.

Avec un hochement de tête, Bran se dirigea vers le tableau, les autres rassemblés autour de lui, baignés par cette lumière bleue.

— Comme l'autre fois, nous allons tous poser une main sur le globe et prononcer les paroles. Pour protéger cette eau vive, cette lumière pure, je l'envoie à l'abri, là où aucun œil ne peut la voir, aucune main la toucher, aucunes ténèbres lui faire de l'ombre.

Une énergie soudaine frémit. La lumière de l'étoile palpita, puis se répandit au-dessus de la maison, sur les collines alentour, et fit briller le ciel pâle. Alors, elle s'enfonça dans la toile. Avec un dernier éclair bleuté, elle disparut.

— Maintenant, elle ne bouge plus, murmura Annika. Et elle est hors d'atteinte de Nerezza.

— Elle sera plus en sécurité, et la protection sera plus forte, je pense. (Bran tendit une main et le tableau disparut.) Maintenant qu'elles sont toutes les deux ensemble.

— Elle est en rage, dit Sasha qui frissonna à côté de Bran. Elle n'est que fureur et folie. Elle va nous couvrir de feu, nous brûler, nous réduire en cendres.

— On devrait partir tout de suite en Irlande, suggéra Riley en regardant autour d'elle, avec un geste pour ramener ses cheveux mouillés dans son dos. Je suis toujours partante pour une bagarre, mais là, ce serait plutôt le moment de nous retirer et de reprendre des forces.

— Elle va suivre, elle nous enverra du feu là-bas. C'est du feu, je sens sa brûlure. Il est glacial.

— Ici ou là-bas, je veux tenter le coup, dit Sawyer, qui en avait très envie. Je veux gagner du temps, la désorienter pour qu'elle doive nous chercher plutôt que de suivre simplement notre trace. Dans tous les cas, il faut qu'on se dépie. (Sawyer dessangla le pistolet.) Et on va combattre le feu par le feu.

— Le feu par le feu, approuva Bran, qui esquissa un sourire forcé. Et étant donné les circonstances, par l'eau aussi.

— On va être en pleine chaleur et tout mouillés, et le sous-entendu sexuel est tout à fait volontaire, pourquoi s'en priver ? lança Riley. On entrepose le matériel de plongée sous la tonnelle, je

leur dirai de passer le prendre ici. De toute façon, ils me trouvent déjà excentrique.

Annika suivit Sawyer dans la chambre où il avait laissé ses chaussures et un change, ainsi que ses armes.

— Sawyer, c'est une déesse. Elle ne te laissera peut-être pas partir.

— Je ne vais pas lui donner ce choix.

— Mais elle...

— Écoute. (Il s'arrêta pour la prendre par les épaules et la regarder dans les yeux.) Il faut que tu me fasses confiance, comme je t'ai fait confiance dans la grotte. Je reconnais avoir paniqué un instant quand tu es partie parce que je ne te voyais plus.

En fait, il avait fallu que Doyle et Bran se mettent à deux pour le retenir.

— Mais je me suis repris, parce que je savais que tu faisais ce que tu devais faire, que tu accomplissais ton destin. J'ai besoin que tu me fasses confiance, que tu croies en moi. J'en ai besoin, sinon je ne pourrai pas y arriver.

— Si je crois, ça t'aidera ?

— Ça fera toute la différence.

— Alors je crois. (Elle prit son visage entre ses mains, posa les lèvres sur les siennes et déversa tout son être dans ce moment.) Tu as toute ma confiance.

— Dans ce cas, je ne peux pas échouer.

Il s'habilla rapidement et rejoignit les autres.

— Vous serez dans la tempête de feu et dans le déluge, lui annonça Bran. Je ferai mon possible pour les renvoyer vers le haut, loin de vous, mais ça va être brutal.

— J'aime bien quand c'est un peu brutal, déclara Doyle en tirant son épée avant d'envoyer un clin d'œil à Riley. Sous-entendu sexuel

volontaire.

— Pas mal, répondit-elle, sortant son pistolet et serrant la garde de son poignard.

— Quand vous pouvez, éloignez les sous-fifres de moi, demanda Sawyer. (Il regarda en l'air et se rendit compte que Sasha n'avait pas besoin de les prévenir de leur arrivée : le ciel en était rempli.) Si elle est avec eux, comme nous le dit la vision, il faut que je m'approche assez pour l'entraîner. J'aurai peut-être besoin d'un coup de pouce, lança-t-il à Bran.

— Tu l'auras.

Le ciel s'ouvrit et fit trembler le monde. Alors, les ténèbres amères et flambantes se déversèrent.

— Tu as toute ma confiance, lui répéta Annika.

Puis ils chargèrent.

Sawyer esquiva le feu qui arrivait du ciel et grésillait par terre. Les protections installées par Bran autour de la maison faisaient rebondir les flammes, comme si on frappait un champ magnétique. Certaines de ces boules de feu ricochaient sur les ailes acérées des oiseaux.

Un peu de la monnaie de votre pièce, pensa-t-il tout en éliminant un essaim avec des balles.

Des étincelles brûlantes les frappèrent, et il découvrit que leur contact n'était vraiment pas agréable.

Il tira, tira, rechargea et tira. Le monde n'était plus que feu et fumée, vacarme de balles, lames fendant l'air et sifflements d'arbalète. Et puis les éclairs. C'est à ce moment qu'ils furent inondés.

Ils avaient été prévenus, et Sawyer se remémora la force des tempêtes de Bran, les bourrasques et la pluie incroyablement pénétrante, les éclairs qui zébraient l'obscurité.

Il vit les bracelets d'Annika lancer de la lumière pour frapper les créatures qui arrivaient sur elle.

Les lances de feu fondirent sous la pluie et la fraîcheur apaisa les brûlures de Sawyer. Il perçut une forme brouillée, en déduisit que c'était Malmon. Rapide, mais pas autant qu'avant. Il se remettait encore de ses blessures, pensa Sawyer en visant. Malheureusement, le sol se souleva et le renversa dans une brume grouillante qui sifflait et mordait. Il se releva d'un bond, finalement reconnaissant pour leurs séances de sport à l'aube. Il avait presque perdu Malmon dans le brouillard lorsqu'il vit la forme s'abattre sur Sasha.

Il cria pour l'avertir et se prépara à tirer, mais l'éclair de Bran dévia la silhouette sombre et la propulsa au loin. Du coin de l'œil, il distingua Riley qui s'élançait vers Doyle ; celui-ci l'attrapa par les pieds et la souleva bien haut pour qu'elle puisse tirer sur un cercle d'oiseaux.

Il se demanda quand ils avaient bien pu mettre au point cette technique, puis n'eut plus le temps de penser.

Nerezza émergea de l'obscurité, créant dans l'air un électrochoc, au point que Sawyer sentit ses poils se hérissier. Elle était de nouveau juchée sur la bête à trois têtes, mais portait cette fois une armure noire comme la nuit.

Elle s'empara des éclairs et occulta la pluie par un feu liquide qui se consumait d'un orange sale, comme s'il luttait pour s'insérer dans la tempête.

Elle était focalisée sur Bran, nota Sawyer pendant que les autres accouraient pour former un cercle autour du magicien. Elle cherchait à les déposséder de leur magye, puis à brûler tout le reste. Le cerbère poussa un hurlement de triomphe et ses langues envoyèrent davantage de flammes, les yeux aussi fous que ceux de sa cavalière. La terre trembla de cet affrontement de pouvoir, et

Sawyer, se campant au mieux sur ses deux jambes, visa. Ses balles atteignirent chaque tête, et chacune recula sous le choc. Les cris victorieux se transformèrent en plaintes de douleur.

— Maintenant, cria-t-il. Vas-y, envoie-moi !

Il tira de nouveau, puis prit sa boussole. Il vola, reconnaissant d'avoir déjà connu cette expérience avec Bran auparavant, ce qui lui permit de ne pas perdre l'équilibre. Pendant que Nerezza, sa rage focalisée sur le feu, s'échinait à contrôler sa bête, Sawyer employa toute son énergie à se rapprocher d'elle.

Il agrippa ses cheveux qui flottaient autour d'elle et, quand il démarra la téléportation, ceux-ci s'accrochèrent à son bras.

Comme une tornade, l'obscurité l'enveloppa, pleine de vibrations, brûlant de la fureur de la déesse. Son pouvoir lui lacéra le bras, le visage, le corps, mais il tint bon.

Il rencontra ses yeux, et dans sa folie, elle sourit.

— On rentre, ordonna Bran. Tout de suite. Tenons-nous prêts. Vous êtes blessés ?

— Des brûlures, des coupures, des éraflures, et d'autres trucs en « -ure », articula Riley. Le soleil se couche.

Pour régler le problème, et parce qu'elle boitait, Doyle la souleva sans poser de question et la ramena à l'intérieur comme un ballon de rugby.

— On s'occupera des blessures en Irlande. Laisse-moi t'aider, fit Sasha, qui se baissa pour tirer sur les chaussures de Riley.

— Écoutez, je suis pas du genre à faire des manières, mais si vous détourniez les... Merde, plus le temps.

Riley laissa tomber sa pudeur avec son tee-shirt. Doyle défit sa ceinture et l'avertit :

— Tu ne peux pas courir.

— Je sais, je sais ! Sawyer...

— Il va revenir. On doit y croire. (Sasha serra la main de Riley, qui commençait à se transformer.) On doit tous y croire.

Pour toute réponse, Riley se mit à quatre pattes et hurla à la lune.

— Tu le vois ? demanda Annika, qui s'agenouilla pour prendre la louve entre ses bras, poser son visage dans son pelage chaud et les réconforter toutes les deux. Sasha, tu le sens ? S'il te plaît, s'il te plaît.

— Non, mais je ne le sens pas quand il voyage. Il est fort, Anni, et intelligent. Il a réussi à l'entraîner.

— Elle ne l'a pas du tout vu venir, ajouta Doyle. Il l'a eue par surprise. Il en a dans le pantalon, ce petit. Il va s'en sortir. Il va revenir.

— On va vivre sur l'île, récita-t-elle comme une prière, des larmes coulant sur ses joues. Il va construire une maison, et je resterai dans la mer. Nous nagerons ensemble.

— Je sais. (Comme elle sentait la lutte d'Annika contre le désespoir, Sasha se baissa aussi pour se joindre à son étreinte avec la louve.) C'est très chouette. On viendra tous vous voir et on se baignera avec vous.

— Il va revenir à moi, déclara Annika avec une grande inspiration, avant de relever la tête. Comme il l'a fait avant. Il va revenir.

À ce moment-là, il tomba à ses pieds.

— Sawyer, Sawyer. (Elle se jeta sur lui et couvrit son visage de baisers.) Tu es blessé ?

— Rien de grave. (Il l'embrassa en retour, et souffla en se relevant à genoux.) Bon, un peu, reconnut-il. La déconnexion n'a pas été facile. Elle a une sacrée poigne, Nerezza. Je ne sais pas où je l'ai

lâchée, ni de combien de temps on dispose avant qu'elle comprenne, mais il faut décarrer d'ici.

— Tu es faible, mon frère.

— Oh, pas tant que ça.

Cependant, il accepta la main de Doyle pour se remettre debout.

— J'ai cru en toi, lui dit Annika en pressant sa main ensanglantée contre sa joue.

— Je l'ai senti. Continue.

— Tu as les coordonnées, commença Bran.

— Oui, répondit-il en tapotant sa tempe. C'est prêt. Je veux bien un coup de pouce.

— Tu l'auras.

— N'oublie pas ma moto, rappela Doyle.

— C'est bon, lança-t-il avec un regard vers Riley. C'est bien la première fois que je voyage avec un loup-garou. (Il sourit à son grognement.) OK, l'équipe, deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin.

— Je t'aime, Sawyer King.

— Continue aussi.

Il posa ses lèvres sur celles d'Annika, gardant mentalement tout près ses amis marqués par la bataille.

Avec les bras d'Annika autour de lui, il les emmena voyager là où les deux étoiles brillaient doucement, et où la troisième attendait d'éclairer de nouveau.

La mère de tous les mensonges dériva dans le temps et l'espace. Une tempête de vent et de sons tourbillonnait autour d'elle. Les mondes défilaient, éraflant sa chair dans sa chute.

Elle saignait, et avec chaque goutte de sang qu'elle perdait, son pouvoir fuyait. Elle empoigna les rênes de son ire de ses mains

brûlantes, rassembla tout ce qu'elle était, tout ce qu'elle avait.

Faible, encore plus faible, elle s'effaçait...

Elle traversa le monde comme une comète de glace, et la terre trembla lorsqu'elle tomba dans sa grotte, à côté des marches d'argent qu'elle s'était fabriquées.

Elle sentit le goût de son propre sang dans sa bouche, l'avalait sans avoir la force de se lever. Elle resta allongée, engloutie par la douleur.

Elle entendit vaguement des griffes sur la pierre.

— Ma reine, ma déesse, mon amour.

Des mains écailleuses soulevèrent sa tête, la caressèrent, et la bête qu'elle avait créée à partir de l'homme émit des susurrements gutturaux.

— Je les tuerai pour vous, promit-il. Je vous aiderai à guérir, à retrouver vos forces. Buvez, ajouta-t-il en portant une coupe à ses lèvres. Buvez, reposez-vous et guérissez.

Elle but, mais les quelques gouttes de sang de la voyante effleurèrent à peine sa douleur, ôtèrent tout juste une épaisseur de brume de son esprit.

Mais désormais, elle voyait, réfléchie par les dizaines de pierres polies, la bête qui la tenait dans ses bras. Elle voyait ses vêtements en haillons à demi calcinés. Elle voyait la deuxième mèche blanche qui s'était insinuée dans sa chevelure.

Et les traits se creusèrent autour de sa bouche.

Dans ses yeux naquit une folie vengeresse.

Elle en fut ragaillardie.

— Vous allez dormir. Je vous nourrirai, je m'occuperai de vous et je panserai vos blessures. Vous serez guérie, ma reine, et je vous vengerai.

Au sein de la douleur et de la colère émergea un sentiment qui était peut-être de la gratitude. Puis, quand il l'eut portée dans sa chambre, Nerezza s'abandonna à des rêves sanglants.

OceanofPDF.com

À suivre dans...

RILEY

Les Étoiles de la Fortune – 3

La quête de l'Étoile de Glace conduit les six gardiens jusqu'en Irlande. Doyle, l'immortel qui a muselé ses sentiments pendant trois siècles, voit son tragique passé de guerrier ressurgir et se sent étrangement attiré par la nature sauvage de Riley, femme à demi-louve. En tant qu'archéologue, cette dernière connaît bien les falaises du comté de Clare. Mais son assurance d'historienne vacille sous les assauts de la ténébreuse Nerezza, dont la soif de vengeance semble inextinguible. Pour résoudre cette énigme et trouver la troisième Étoile avant leur ennemie, elle devra peut-être accepter que le dénouement échappe à toute logique et miser sur la force d'une passion aussi soudaine qu'incroyable.

Notes

1. Apocalypse, 6,8. (*N.d.T.*)

OceanofPDF.com